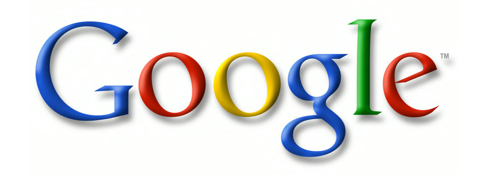
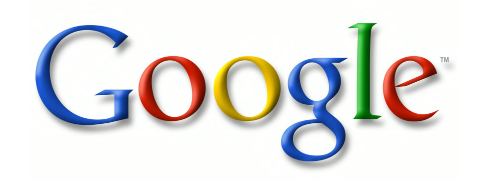



Google




600043231J


PRESS G. 106.
SHELF T.
Nº 26.





HISTOIRE

DES

COLÉOPTÈRES

DE FRANCE

PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET Cie

56, rue Jacob, 56

HISTOIRE
DES
COLÉOPTÈRES
DE FRANCE

PAR LE Dr SÉRIZIAT

PRÉCÉDÉE D'UNE

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE L'ENTOMOLOGIE

PAR M. CH. NAUDIN
Membre de l'Institut

A L'USAGE
DES COLLÈGES, DES INSTITUTIONS DE JEUNES GENS
DES ÉCOLES NORMALES PRIMAIRES, ETC.

Ouvrage adopté par le Conseil de l'Université

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET Cie
56, RUE JACOB, 56

1880

PRÉFACE

Les livres élémentaires d'Entomologie sont encore rares en France. L'élève qui débute dans l'étude si intéressante des Coléoptères ne trouve que très difficilement un guide sûr et commode. De grands ouvrages très complets, mais très coûteux, des monographies écrites avec une science profonde par des spécialistes qui consacrent toute leur vie à l'étude d'une seule famille, voilà ce que possèdent nos bibliothèques publiques, car le haut prix de ces sortes de livres les rend inaccessibles à presque tous les amateurs ; ce n'est même que dans les grandes villes que l'on peut les consulter. Les collections des musées sont également peu utiles ; celles qui sont en bon état et au complet ne voient jamais le jour, et les conservateurs, soucieux à bon droit de préserver de tout danger les richesses dont ils ont la garde, n'exposent à la lumière que le rebut de leurs cartons. A moins de recourir à l'aide d'un entomologiste expérimenté,

la détermination des espèces offrira aux débutants des difficultés insurmontables.

C'est pour avoir éprouvé personnellement ces mécomptes que je les signale ici comme la cause la plus ordinaire du découragement que bien des jeunes naturalistes éprouvent au début de leurs études. Je m'efforcerai donc de diminuer les difficultés de leur tâche. J'éviterai l'aridité des classifications, qui rebute toujours les commençants ; je ne leur offrirai aucun de ces grands tableaux qui exigent de longues études, et que la pratique de 'entomologie rend bientôt inutiles, car rien ne peut remplacer l'habitude de voir et de comparer de nombreuses espèces ; les caractères génériques et spécifiques, d'abord inaperçus, se dégagent peu à peu avec netteté, par une éducation spéciale de l'œil qui apprend à voir et de l'esprit qui apprend à distinguer. Mais, pour permettre aux commençants de mettre tout d'abord chaque genre à sa place et d'éviter le désordre qui règne dans toute collection qu'on ne classe pas à mesure qu'elle s'augmente, j'ai donné à la fin du volume une table alphabétique des genres, avec le numéro d'ordre que chacun doit porter selon le catalogue de de Marseul, presque universellement adopté aujourd'hui par les entomologistes, et que j'ai suivi pour cet ouvrage. J'insisterai sur les détails pratiques, sur l'utilité de certains insectes, sur les ravages que d'autres peuvent causer parfois ; enfin

je chercherai à décrire avec clarté les espèces communes, en appuyant sur les caractères différentiels qui peuvent préserver mes jeunes confrères des erreurs où je suis autrefois tombé.

Je m'efforcerai de rendre l'entomologie plus agréable et plus facile, car il serait à mon avis particulièrement désirable de répandre parmi la jeunesse le goût de ce genre d'études. Je crois fermement que l'étude des sciences naturelles contribue au bonheur dans une proportion considérable; celui qui aime réellement la nature traverse avec sérénité tous les accidents de la vie, parce qu'il a partout autour de lui la source des plus pures jouissances ou des consolations éternelles. Sa santé même en reçoit une heureuse influence, et il conserve la vigueur et l'agilité de la jeunesse jusqu'au-delà des limites de la maturité. Enfin le sentiment du beau se développe sans cesse par la contemplation des spectacles les plus variés; l'âme s'agrandit et s'élève, et c'est une destinée enviable et suffisante en ce monde que de savoir admirer la création et d'essayer de la comprendre.

Sur tous les points de notre globe la vie est répandue avec profusion; la terre, l'air et les eaux sont également habités, et, à côté des grands animaux qui peuplent les continents et les mers, les insectes semblent avoir reçu la mission de combler tous les vides et d'animer les moindres recoins de la création. Dès que le soleil se rapproche de nous,

ils apparaissent de toutes parts, et, tant que la terre n'est pas rentrée dans le sommeil de l'hiver, leurs légions innombrables s'élèvent sans cesse du néant, ou plutôt de ce grand réservoir de vie dont la source coule sous la main toujours ouverte de l'ouvrier céleste, et déborde sur le monde. Infimes par leur taille, indestructibles par leur nombre, ils animent les forêts, ils couvrent les prairies, ils s'enfoncent dans le sol, ils plongent sous les eaux; ils remplissent tout; leur chœur invisible semble la respiration du monde, et aux heures du plus grand silence on entend au-dessus de la terre qui s'endort l'immensité de leur murmure. Les uns nous rendent des services, les autres nous consternent de leurs ravages; d'autres encore paraissent sans raison d'être, parce que cette raison nous échappe, ou n'exister que pour le plaisir des yeux, explication facile qui a le double mérite de flatter notre amour-propre et de masquer notre ignorance. Utiles ou nuisibles, amis ou ennemis, ils nous entourent, nous débordent, nous serrent de si près qu'ils partagent même nos demeures et semblent nous disputer la place. Nos greniers et nos caves fourmillent d'habitants, nos provisions en sont dévorées, nos meubles même en recèlent; sur la table où j'écris, un *anobium* sort comme un mineur d'une galerie souterraine; d'autres vont le suivre, et, si je prête l'oreille, j'entends dans le bois sec une pulsation imperceptible, semblable au coup de

pioche d'un invisible ouvrier. C'est donc tout un monde, un monde immense, infini, auquel nous restons étrangers, si l'entomologie ne nous éclaire; car nous ne pouvons faire un pas sans rencontrer un de ces êtres vivants que trop souvent nous écrasons sans le savoir, sans connaître leur vie et sans soupçonner leur mort. C'est une initiation à laquelle nul ne doit se soustraire; j'entends de ceux qui savent ce que vaut une connaissance acquise. Ceux-là seront déjà récompensés par le travail lui-même, car le travail tient toujours tout ce qu'il promet, et il y a bien peu de choses humaines dont on puisse en dire autant.

ÉLÉMENTS
D'ENTOMOLOGIE USUELLE

INTRODUCTION

A L'ÉTUDE DE L'ENTOMOLOGIE

Les sciences biologiques, qu'on a longtemps considérées comme constituant toute l'histoire naturelle, se divisent en deux grandes branches répondant aux deux règnes de corps organisés et vivants, la *Botanique*, dont l'objet est la connaissance des végétaux, et la *Zoologie*, qui s'occupant des animaux, nous en fait connaître la structure, les mœurs, et les rapports utiles ou fâcheux qu'ils ont avec nous. Dans chacun de ces deux règnes, le nombre des êtres est si grand qu'il n'y aurait aucun moyen d'en prendre une connaissance suffisante si on n'était parvenu à les classer de manière à fixer leur place dans l'ensemble et à mettre en relief leurs caractères distinctifs. Grâce à cette classification, qui a été l'œuvre de plusieurs générations de savants, il nous est facile aujourd'hui d'assigner à une plante ou à un animal la place qu'ils doivent occuper dans le système et de découvrir les rapports d'organisation qu'ils ont avec tous autres. Mais, pour procurer ces avantages, il faut que la classification soit *naturelle*, c'est-à-dire fondée sur les ressemblances et les dissemblances de structure. De là le

vaste échafaudage de divisions et de subdivisions qu'on a introduites dans les deux règnes de corps organisés, et qui peuvent se comparer à la distribution hiérarchique d'une armée.

La base de la classification en histoire naturelle est l'*Espèce*, collection de tous les individus qui se ressemblent assez entre eux pour qu'on puisse les supposer sortis de parents communs, ou dont les différences, toujours légères, sont le plus souvent transitoires. Un champ de blé, où tous les individus sont, pour ainsi dire, la répétition les uns des autres par leur figure, leur taille et leur aspect, donne une idée exacte de l'espèce blé. Mais chaque espèce, pour être facilement distinguée de toutes les autres, devait recevoir une dénomination qui lui fût spéciale; le nom qu'on lui a appliqué, dans la science, est son *nom spécifique*, et chaque espèce connue a reçu le sien.

Les espèces ne sont pas isolées; chacune d'elles ne constitue pas un type absolument différent de celui de toutes les autres; il y a entre elles des analogies, plus ou moins évidentes, plus ou moins dissimulées, que l'habitude fait saisir, mais qui ne sont pas toutes du même degré. Quand des espèces, en nombre quelconque, ont de frappantes ressemblances les unes avec les autres, le naturaliste les réunit en un même groupe général, qui est le *Genre*, et auquel il applique un nom particulier, c'est-à-dire propre à l'ensemble, mais qui s'ajoute à celui de l'espèce, comme expression de ses analogies avec ses congénères. C'est ainsi que dans le groupe des Rosiers, où on reconnaît un grand nombre d'espèces, les botanistes distinguent le Rosier Cent-feuilles, le Rosier blanc, le Rosier capucine, le Rosier de Banks, etc., toutes plantes bien caractérisées comme espèces, mais appartenant toutes

également au groupe Rosier, qui est le genre. Pour exprimer ces deux idées, l'idée d'espèce et l'idée de genre, on est convenu d'appliquer à chaque espèce une double dénomination, le *nom générique* et le *nom spécifique,* le premier presque toujours substantif, le second presque toujours adjectif ou qualificatif, comme nous venons de le voir par l'exemple ci-dessus. Par une autre convention unanimement acceptée, il a été décidé que les noms génériques et spécifiques seraient toujours tirés du grec ou du latin, ou du moins latinisés, pour être facilement compris des savants de toutes langues et de toutes nationalités. Le grec et le latin, ce dernier surtout, sont aujourd'hui universellement admis comme langues de la science naturelle.

De même que les espèces analogues ont été rapprochées les unes des autres pour former le genre, de même aussi les genres analogues ont été réunis en groupes plus larges, auxquels on donne le nom d'*Ordres* ou de *Familles*. A leur tour les ordres sont réunis, toujours en vertu des analogies, sous le titre plus général de *Classe;* les classes enfin forment les *Embranchements*, qui sont les premières divisions d'un même règne. Les embranchements, les classes et les ordres ou familles sont, aussi bien que les genres, désignés par des noms particuliers.

Le règne animal se divise naturellement en quatre grands embranchements, qui sont :

1° Les ANIMAUX RAYONNÉS, les plus inférieurs de tous, ou si l'on veut les plus simples d'organisation et ceux chez lesquels les fonctions animales sont le plus réduites. L'organe dominant chez eux est l'appareil digestif, autour duquel les autres se disposent comme les secteurs d'un cercle autour de leur centre com-

mun. Les *Astéries* (*fig.* 1) et les *Oursins* sont les types les plus vulgaires de ce premier embranchement.



Fig. 1.
Astérie.

2° Les Mollusques, animaux mous et sans charpente osseuse, tantôt nus, tantôt protégés par une enveloppe de nature pierreuse (calcaire), qui a reçu le nom de *coquille*. Les limaces de nos jardins et de nos bois, les escargots (*fig.* 2), les poulpes, les seiches et une multitude d'espèces marines, souvent remarquables par la forme bizarre ou la belle coloration de leurs coquilles, sont des mollusques connus de tout le monde.



Fig. 2.
Limnée des étangs.

3° Les Articulés, animaux terrestres ou aquatiques, dépourvus de squelette intérieur, mais souvent protégés par une sorte de squelette extérieur, dans lequel ils sont contenus comme dans un étui, et qui n'est que l'encroûtement de l'épiderme par diverses matières solides (phosphates et carbonates calcaires). Leur corps, tantôt allongé, tantôt raccourci, est toujours composé d'articles plus ou moins nombreux, placés comme les grains d'un chapelet à la suite les uns des autres, et plus ou moins dissimulés par leur coalescence. — Nous donnerons plus loin de nouveaux détails au sujet de cet embranchement du règne animal.

4° Les Vertébrés, caractérisés par la présence d'un

squelette intérieur, qui donne à leur corps de la solidité et fournit un point d'attache aux muscles, c'est-à-dire à l'appareil spécial de la locomotion. La pièce principale de squelette est une *colonne vertébrale*, série d'os courts, réunis par des cartilages, et dont chaque pièce porte le nom de *vertèbre*. Suivant qu'ils sont terrestres ou aquatiques, les animaux vertébrés revêtent des formes très-différentes, auxquelles correspondent des différences de structure intérieure non moins grandes. Ils sont souvent pourvus de membres, au nombre de quatre ou de deux; souvent aussi ils en sont dépourvus; ces membres servent, suivant le genre d'animal, à la locomotion terrestre, au vol ou à la natation. Nous ferons saisir du premier coup d'œil les principales modifications du type vertébré, en rappelant que c'est à lui qu'appartiennent les quatre grandes classes des Poissons, des Reptiles, des Oiseaux et des Mammifères. L'Homme lui-même se rattache au type vertébré, et par là se range dans la série des animaux, mais il l'emporte tellement sur tous les autres par ses facultés intellectuelles et morales, ainsi que par sa destinée, qu'on peut sans témérité, et avec plusieurs philosophes éminents, le considérer comme formant à lui seul un règne tout entier, le *Règne humain*, qu'on pourrait appeler aussi le *Règne de la raison*.

L'embranchement des animaux articulés est le plus vaste de tous; les espèces y sont presque innombrables, et, malgré l'unité de composition élémentaire, les formes prodigieusement variées. Les plus simples, celles qui caractérisent les animaux les plus inférieurs du groupe, sont très-allongées, et les articles ou segments dont elles se composent sont presque

uniquement la répétition les uns des autres. Ce sont tous ces animaux que Linné, le grand classificateur du XVIIIe siècle, rangeait dans sa classe des *Vers*, et effectivement tous ces articulés des degrés inférieurs sont vermiformes. Tels sont, pour n'en pas citer d'autres, les *Sangsues* et les *Vers de terre* ou *Lombrics*, dont tous les anneaux, nombreux et resserrés, se ressemblent d'un bout à l'autre du corps, et où la tête elle-même est à peine distincte du reste. Dans ces ordres élémentaires du type articulé il n'y a point d'appendices locomoteurs proprement dits, et l'animal ne se meut que par reptation ou par des mouvements ondulatoires du corps, analogues à ceux des reptiles; mais on trouve chez eux les organes fondamentaux des articulés d'organisation plus élevée : un tube digestif ouvert à ses deux extrémités, un rudiment de la tête et un système nerveux ganglionnaire situé sur le côté ventral de l'animal, organes que nous verrons se perfectionner dans les classes plus élevées de ce type.

Ce perfectionnement est toujours proportionné au raccourcissement de l'animal; à mesure qu'il s'éloigne davantage de la forme d'un ver, les anneaux du corps se rapprochent, se confondent les uns avec les autres, et diffèrent de plus en plus par leurs proportions relatives, et cela souvent au point de faire disparaître la segmentation primitive et caractéristique du type. Le système nerveux se condense en ganglions plus volumineux, et qui résultent souvent de l'union intime de plusieurs ganglions élémentaires fondus en un seul. En même temps que les formes se raccourcissent, l'appareil digestif se complique; de nouveaux organes se forment autour de lui et en deviennent les annexes; la locomotion ne pouvant plus se faire par reptation ou ondulation du corps, c'est

par des appendices extérieurs, par de véritables membres, pattes ou nageoires, que l'animal se meut. Enfin, chez plusieurs d'entre eux, mais seulement dans les ordres les plus élevés, on voit apparaître des organes spéciaux de locomotion aérienne, des ailes, comme celles des Coléoptères et des Papillons. Les organes des sens se sont également développés, et leur perfectionnement a suivi, d'une manière générale, celui des appareils locomoteurs.

DIVISIONS DE L'EMBRANCHEMENT DES ARTICULÉS.

L'aperçu très-sommaire que nous venons de donner de ce vaste groupe d'animaux prendra une forme plus arrêtée dans l'esprit du lecteur par les détails dans lesquels nous allons entrer.

On s'accorde généralement à diviser l'embranchement des Articulés en cinq grandes classes, qui sont les suivantes :

1° Les **Annélides**, animaux vermiformes, quelquefois de grande taille (1 mètre ou plus), le plus souvent aquatiques, sans appendices locomoteurs, non sujets à des métarmophoses, et à sang rouge comme celui des vertébrés. Nous avons déjà signalé les lombrics et les sangsues comme les types vulgairement connus de cette classe.

Fig. 3. Scolopendre commune.

2° Les **Myriapodes** ou **Mille-pieds**, animaux terrestres, à corps plus ou moins allongé, et dont la plupart des anneaux ou segments portent chacun une paire de pattes. Leur tête est bien caractérisée, leur sang

incolore et leur respiration trachéale comme chez les insectes proprement dits, avec lesquels on les confondait autrefois, mais dont on les distingue au premier coup d'œil par le nombre de leurs pattes, qui n'est jamais au-dessous de vingt-quatre, et quelquefois de plus de cent. A cette classe appartiennent les *Mille-pieds* qui se trouvent dans la terre et sous les pierres, dans les lieux chauds et un peu humides; les *Scolopendres* (*fig.* 3), les *Iules* et les *Gloméris*, animaux communs dans nos régions et que tout le monde connaît au moins de vue.

3° Les **Crustacés**, qui tiennent en quelque sorte le milieu entre les myriapodes et les insectes, dont ils diffèrent d'ailleurs sous beaucoup de rapports faciles à saisir. Ce sont des animaux généralement aquatiques, quelques-uns de grande taille, à sang incolore, à respiration branchiale, c'est-à-dire appropriée au milieu où ils vivent, dont le corps est toujours beaucoup plus contracté et moins uniforme que celui des myriapodes. Les articles de leurs corps sont presque tous munis chacun d'une paire d'appendices articulés, appropriés à divers usages, mais dont un certain nombre (de dix à quatorze) sont plus spécialement des organes de locomotion. Chez ces animaux, la tête, quoique pourvue d'un volumineux ganglion cérébral, se confond ordinairement avec les articles ou segments qui la suivent, par sa coalescence avec eux.

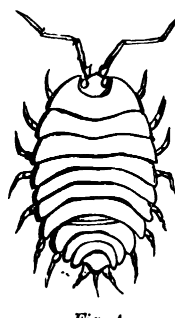


Fig. 4.
Cloporte.

C'est chez les crustacés que le squelette extérieur, ou épiderme encroûté, acquiert le plus d'épaisseur et de solidité; aussi sont-ils obligés de s'en dépouiller à

certaines époques pour continuer leur accroissement. Quelques-uns même subissent, par suite de cette mue, des métamorphoses assez analogues à celles que nous verrons s'effectuer chez les insectes. Les organes des sens, la vue surtout, sont souvent très-développés chez ces animaux, et leurs yeux sont à facettes comme ceux des insectes. Nous citerons, comme types très-connus de cette classe, les Homards, les Langoustes, les Écrevisses et les Crevettes.

Les Cloportes (*fig.* 4), animaux terrestres, mais qui recherchent les lieux sombres et humides, appartiennent aussi à la classe des Crustacés.

4° Les **Arachnides**, animaux généralement terrestres, et chez lesquels le type articulé est le plus dissimulé par le raccourcissement du corps et la coalescence des articles dont il se compose. La tête, quoique très-développée et pourvue d'organes nombreux et compliqués, se confond toujours, sous le nom de *céphalothorax*, avec les articles qui la suivent, et elle est le siége d'un volumineux ganglion auquel viennent aboutir les nerfs des organes des sens. A la suite du céphalothorax est situé l'abdomen, souvent très-développé, et qui contient, outre l'appareil digestif, des glandes sécrétrices d'une matière soyeuse. Chez les arachnides, le sang est toujours incolore, et la respiration s'y fait tantôt par des trachées comme chez les insectes, tantôt par des sacs pulmonaires qui sont une modification des trachées. Les organes des sens sont aussi très-développés chez les arachnides les plus parfaites, dont les yeux, au nombre de six ou de huit, et placés sur le céphalothorax, rappellent par leur composition les *ocelles* que nous apprendrons à connaître chez les insectes. Il n'y a point de métamorphoses proprement dites, mais de simples mues, qui, chez quelques

espèces, portent à huit le nombre des pattes, réduit à six au moment de la naissance. Sous certains rapports, les arachnides sont le type le plus parfait de l'embranchement des articulés ; ce sont, dans tous les cas, les plus contractés et les moins vermiformes, et quelques-uns paraissent doués d'une véritable intelligence. Les animaux les plus connus de ce type sont les *Araignées*, si nombreuses et si intéressantes par leurs industries, les *Scorpions* (*fig.* 5), dont la piqûre est toujours venimeuse et quelquefois mortelle pour l'homme, et les *Acarus* ou *Mites*, animaux très-petits, qui fourmillent dans les matières organiques en décomposition, et dont une espèce, le *Sarcopte de la gale*, est l'unique cause d'une infirmité dégoûtante, mais qu'il est aujourd'hui très-facile de guérir.



Fig. 5.
Scorpion occitanique.

5° Les **Insectes** proprement dits ou **Hexapodes**, qui se reconnaissent d'emblée à leurs pattes articulées, toujours au nombre de six, ce qui ne permet pas de les confondre avec les arachnides où ces appendices sont au nombre de huit. Il y a, cependant, quelques insectes parasites où, par avortement d'une paire, les pattes sont réduites à quatre.

C'est dans les insectes que nous allons trouver la structure la plus compliquée, les organes des sens les plus développés et les industries les plus curieuses. Celles des abeilles et des fourmis, en particulier, sont si remarquables que beaucoup de naturalistes n'ont

pas hésité à y voir un résultat de l'intelligence bien plus que de l'instinct. Cependant les insectes, considérés d'une manière générale, sont moins éloignés que les arachnides de cet état vermiforme que nous avons vu caractériser les classes inférieures de l'embranchement des articulés.

Les insectes sont les uns aquatiques, les autres terrestres et aériens, mais avec une grande prédominance de ceux-ci sur les premiers. La grande majorité est soumise aux phénomènes des métamorphoses ; mais ces métamorphoses, très-complètes chez un grand nombre d'entre eux, ne sont guère chez d'autres que de simples mues, nécessitées par l'accroissement de l'animal. Dans les cas de métamorphose complète ou presque complète, le premier âge de l'insecte se passe sous la forme d'un ver, visiblement articulé, plus ou moins long ou raccourci, tantôt muni de pattes qui lui servent à se mouvoir, tantôt *apode*, c'est-à-dire privé de ces organes de locomotion. Cette période d'enfance, dont la durée est très-variable suivant les espèces, est ce qu'on appelle l'état de *larve*, et c'est sous cet état que l'insecte arrive à tout le volume qu'il peut acquérir, car au delà il ne grossit plus. Quand il a parfait son volume, il tombe dans un sommeil profond, pendant lequel il dépouille sa forme de ver et passe à l'état de *chrysalide* ou *nymphe*, sorte d'œuf dans lequel s'élaborent les organes de l'insecte parfait. Après un temps plus ou moins long, l'insecte brise ou déchire son enveloppe de nymphe et s'échappe au dehors, sous une forme toute différente de celle sous laquelle il vivait précédemment, et avec des organes plus compliqués et plus nombreux, signe d'instincts et de besoins qu'il ne connaissait pas sous sa forme première. Cette transformation n'est nulle

part mieux caractérisée ni plus facile à saisir que dans la chenille, qui passe successivement de son état vermiforme à celui de chrysalide, puis à celui de papillon. Remarquons, en outre, que les modifications survenues dans les organes intérieurs de l'animal ne sont pas moins grandes que celles des organes extérieurs.

Tous les insectes ont une tête plus ou moins distincte, sur laquelle sont situés les yeux ainsi que des appendices de diverses formes, quelquefois très-développés, qu'on nomme les *antennes*. Ces appendices sont, suivant plusieurs entomologistes, l'organe de l'odorat, et peut-être chez quelques espèces l'organe du toucher.

C'est aussi à la partie antérieure de la tête qu'est située la bouche, c'est-à-dire l'entrée du tube digestif. Chez les insectes, elle est toujours armée de pièees mobiles, plus ou moins dures et cornées, qui ont reçu les noms de *mandibules* et de *mâchoires*, et qui, suivant les cas, deviennent des pinces, des instruments à couper ou à broyer les aliments, des trompes aspiratrices, des stylets acérés capables de perforer la peau des grands animaux. Tout le monde sait que beaucoup d'insectes se nourrissent de notre sang; tels sont, par exemple, les cousins, les moustiques, les punaises des lits, les taons et diverses autres espèces de mouches dont les piqûres sont quelquefois très-douloureuses, par l'effet du venin qu'elles introduisent dans la blessure. Dans tous les cas, l'armure buccale des insectes est en rapport avec leur régime végétal ou animal.

L'*œsophage* fait suite à la bouche et n'est à proprement parler que la continuation de la membrane qui la tapisse. Il est tantôt rétréci, tantôt largement ou-

vert. C'est le commencement du *tube digestif*, qui, toujours libre et en quelque sorte flottant dans la cavité abdominale, va se terminer à l'anus, situé à l'extrémité postérieure du corps. Dans son trajet, le tube digestif présente une ou plusieurs dilatations auxquelles on a donné les noms de *gésier*, de *ventricule*, d'*estomac*, etc. C'est dans sa cavité et sur divers points de son trajet que viennent s'ouvrir des vaisseaux déliés, sécréteurs de divers produits utiles à l'insecte, et qu'on a comparés aux glandes salivaires, au pancréas, au foie et aux reins des animaux vertébrés. Chez beaucoup d'insectes, il s'y joint des vaisseaux sécréteurs de venins, qui versent leurs produits tantôt dans la bouche ou dans l'œsophage, comme chez les insectes suceurs dont nous avons parlé plus haut, tantôt dans une poche anale, en communication avec un aiguillon situé à la partie postérieure du corps, comme chez les abeilles et les guêpes. Chez d'autres insectes, les chenilles par exemple, les vaisseaux salivaires sécrètent une matière fluide qui a la propriété de se solidifier instantanément au contact de l'air, et qui devient la soie dont elles construisent leur cocon. Chez les insectes pourvus d'une trompe perforante ou d'un aiguillon anal, le venin est une arme à la fois offensive et défensive, à l'aide de laquelle ils tuent ou paralysent les petits animaux dont ils font leur proie.

Les animaux supérieurs, les mammifères et les oiseaux particulièrement, sont pourvus d'un appareil circulatoire complet, composé d'*artères* qui conduisent le sang du cœur à toutes les parties du corps, et de *veines* qui le ramènent au cœur, d'où il est chassé de nouveau dans tous les organes après s'être revivifié dans les poumons en y prenant de l'oxygène. La cir-

culation et la respiration sont donc deux fonctions, l'une toute mécanique, l'autre physico-chimique, connexes l'une de l'autre et qui ne peuvent être séparées. Chez les insectes la circulation est rudimentaire, mais, comme pour compenser cette infériorité, l'appareil respiratoire y est tellement développé qu'on pourrait presque dire que l'insecte tout entier est un poumon, puisque l'air y circule dans toutes les parties du corps, allant ainsi au-devant du sang. Il n'y a, en effet, dans l'insecte, ni cœur proprement dit, ni artères, ni veines, mais seulement un *vaisseau dorsal,* musculeux, ouvert à ses deux extrémités, dont les contractions rhythmées poussent le sang d'avant en arrière et l'entretiennent ainsi dans un mouvement perpétuel de rotation, qui, en définitive, équivaut à une circulation lente. Les organes baignés par ce sang y puisent, sans doute par une sorte d'*osmose* ou de simple imbibition, les matériaux nécessaires à leur nutrition et à la composition des divers produits qu'ils sécrètent.

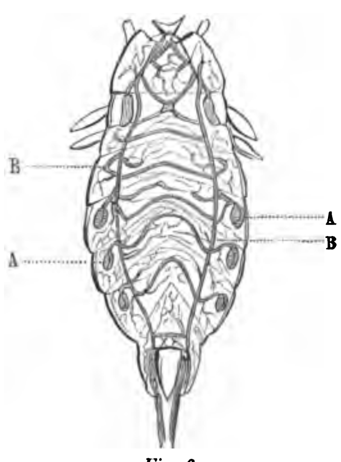


Fig. 6.
Anatomie de la Nèpe aquatique (Hémiptères).
AA. Stigmates.
BB. Trachées.

La respiration des insectes se fait par un système de canaux aériens, toujours béants à l'extérieur pour y laisser pénétrer l'air, et divisés en une multitude de rameaux déliés qui pénètrent dans toutes les parties molles du corps.

Ces canaux sont les *trachées*, dont nous avons déjà parlé dans les pages précédentes. Ils s'ouvrent sur les flancs de l'insecte, comme de petits trous entourés d'un cercle de matière cornée et rigide, qui s'oppose à leur occlusion. Chez les insectes aquatiques leur orifice est quelquefois bordé de cils qui empêchent l'eau d'y pénétrer; plus ordinairement ce résultat est obtenu par la résistance même de l'air qui remplit les trachées, ou par une sorte d'enduit qui repousse l'eau et l'empêche de mouiller l'insecte. Chez certaines larves aquatiques les trachées, d'ailleurs modifiées dans leur forme, sortent du corps et se changent en de véritables branchies, analogues à celles des poissons, condition nécessaire de la respiration dans l'eau. L'ouverture des trachées a reçu le nom de *stigmate* (*fig.* 6). Chaque anneau de l'insecte en porte deux, l'un à droite, l'autre à gauche; mais il y a des anneaux, surtout chez les insectes parfaits, qui ont perdu leurs stigmates et leurs trachées pendant les métamorphoses.

Un trait caractéristique de l'organisation chez tous les êtres vivants, et que nous ne devons pas omettre de signaler, c'est la variété pour ainsi dire illimitée d'organes que la nature obtient d'un très-petit nombre d'éléments par de simples modifications. C'est ce que les philosophes expriment en disant que la nature est *avare de causes et prodigue d'effets.* Si nous suivons attentivement les changements de formes que subissent les appendices nés par paires, sur chaque article du corps, dans la longue série des animaux articulés, nous verrons ces appendices modifiés de diverses manières, suivant les régions qu'ils occupent, pour devenir les instruments de fonctions très-différentes. C'est ainsi, par exemple, que nous trouve-

rons chez les crustacés des branchies, des nageoires, des pattes, des pinces, des pieds-mâchoires, des mâchoires proprement dites, des mandibules, organes très-différents de figures et de fonctions, qui tous proviennent, par modifications successives, de cet élément premier, l'*appendice*, qui n'est lui-même qu'un prolongement latéral de la peau. Les trachées de l'insecte sont aussi des prolongements de la peau, mais des prolongements *intérieurs*. Ce sont des poches qui s'enfoncent, en se ramifiant, dans le corps de l'animal. Imaginez qu'une paire ou deux de ces poches, au lieu de rentrer dans le corps, en sortent et se projettent en dehors, comme la poche d'un habit qu'on retourne, vous aurez un appendice extérieur d'une forme et d'une texture nouvelles. Ce que nous venons d'imaginer a réellement lieu. Chez les insectes les plus richement organisés pour la locomotion, des trachées, au nombre de deux ou de quatre, situées dans cette région du corps qui a reçu le nom de *thorax*, se rebroussent hors de l'insecte, et elles deviennent les appareils de la locomotion aérienne, les *ailes*, si merveilleusement travaillées dans leur contextnre, si légères et en même temps si solides, et souvent parées de si brillantes couleurs. C'est aussi à cette transformation des trachées que sont dues les élytres plus ou moins coriaces des coléoptères, et dont l'éclat, chez un grand nombre d'espèces, peut rivaliser avec celui de l'or et des pierres précieuses.

Tous les animaux articulés sont naturellement *ovipares*, c'est-à-dire se reproduisent par des œufs que pondent les femelles, après avoir été fécondées; mais il en est quelques-uns de *vivipares* ou plutôt d'*ovovivipares*, en ce que les œufs éclosent dans le corps même de la femelle, dont les petits sont alors pondus

vivants. Un fait plus exceptionnel et plus étonnant est la reproduction sans fécondation préalable, ou *parthénogenèse,* qu'on a observée dans plusieurs espèces d'insectes, mais qui est surtout remarquable chez les pucerons. Des expériences bien conduites et maintes fois répétées ont mis hors de doute que les femelles de ces animaux pondent, pendant plusieurs générations consécutives, des petits complètement formés, et en quelque sorte adultes, mais toujours femelles, et qui à leur tour reproduisent de même, sans l'assistance des mâles de leur espèce. Toutefois cette reproduction parthénogénésique ne pourrait pas se continuer indéfiniment; après un nombre variable de générations vivipares et toutes femelles, il en survient une dans laquelle il se trouve quelques individus mâles, et ceux-ci fécondant les femelles de même génération assurent la conservation de l'espèce qui, sans leur concours, finirait par s'éteindre.

On n'a pas de peine à comprendre que des animaux si bien doués pour la locomotion ne peuvent manquer d'avoir des organes des sens, qui les mettent en rapport avec le monde extérieur. Quoique leur organisation soit très-différente de la nôtre, on suppose qu'ils voient, entendent et apprécient les odeurs et les saveurs à peu près comme nous, mais cette hypothèse ne se soutient guère que pour le sens de la vue; encore n'avons-nous aucune idée des impressions que la lumière et les couleurs font sur eux. C'est qu'effectivement, de tous leurs organes sensitifs, ceux de la vision, c'est-à-dire les yeux, sont les plus apparents; mais ce qui nous embarrasse pour expliquer l'usage qu'ils en font, c'est que ces yeux sont construits sur deux modèles différents, qui existent souvent ensemble sur le même animal, et doivent, à cause de leur

différence de structure, donner simultanément des sensations différentes. Leur petitesse, souvent microscopique, nous offre d'autres difficultés, mais la plus grande de toutes tient à la structure même du centre nerveux, ou ganglion céphalique, auquel aboutissent les nerfs de ces organes. La manière dont ce prétendu cerveau peut être affecté par les rayons lumineux nous est absolument incompréhensible. Les mêmes obscurités, et plus grandes encore, se présentent pour les autres sens que nous attribuons à ces animaux.

Ainsi que nous venons de le dire, on distingue chez les articulés, mais principalement chez les insectes, deux sortes d'yeux, les *ocelles* et les *stemmates*. Les ocelles, qu'on nomme aussi les *yeux simples* (*fig*. 7), sont généralement en petit nombre (de deux à huit au plus), et dans leur structure on leur trouve quelque analogie avec les yeux des animaux supérieurs. Ils se composent d'une lentille, qu'on a comparée au cristallin de notre œil, protégée en avant par une cornée rigide, mais transparente, et doublée du côté intérieur d'une expansion nerveuse qu'on assimile à la rétine des mammifères et des oiseaux, et qui est en communication avec le ganglion cérébral.

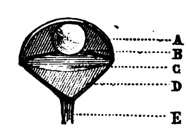


Fig. 7.
Ocelle.
A, Cornée.
B. Cristallin.
C. Humeur vitrée.
E. Nerf optique.

Les stemmates, qu'on nomme aussi les *yeux composés*, ou *réticulés*, ou encore les *yeux à facettes*, se présentent sous un aspect très-différent. Ce ne sont plus des yeux isolés, comme les ocelles, mais des groupes d'yeux microscopiques, réunis souvent au nombre de plusieurs centaines, et qui forment de chaque côté de la tête une protubérance plus ou moins large et sail-

lante, à surface arrondie. Ces petits yeux sont séparés les uns des autres par des lignes en relief, croisées, et ressemblant à une sorte de réseau, dont chaque maille est occupé par un œil. La disposition de ces yeux complexes, dont l'ensemble rappelle un segment de sphère, permet à la lumière d'y arriver de tous les points de l'horizon et à l'animal de voir de tous les côtés à la fois; mais la portée ne paraît pas en être très-grande; peut-être s'arrête-t-elle à quelques mètres, au moins chez les insectes de petite taille, comme les fourmis, dont la vue paraît très-courte et très-obtuse.

On ne peut douter que beaucoup d'animaux articulés ne perçoivent les ondes sonores, les bruits et les trépidations des corps solides ou liquides, mais on a vainement cherché jusqu'ici l'organe de cette perception. Une oreille miscroscopique est incompréhensible, parce qu'un tympan si rétréci ne pourrait entrer en vibration. Peut-être, chez quelques insectes, les antennes longues, déliées et rigides, tiennent-elles lieu de membranes vibrantes et transmettent-elles au ganglion cérébral les ondulations sonores. Dans tous les cas, il est certain qu'un grand nombre d'insectes sont sensibles aux sons émis par ceux de leur espèce et qu'ils répondent à cet appel; le chant de la cigale et le cri-cri du grillon sont connus de tout le monde. Disons tout de suite que ces cris et ces chants ne sont pas produits par le même mécanisme que chez les animaux supérieurs, dont la voix résulte de vibrations imprimées aux cordes vocales du larynx par l'air chassé des poumons. Chez les insectes les sons, ou plutôt les stridulations, proviennent des chocs ou des frottements d'organes plus ou moins rigides mis en branle par le jeu de muscles appropriés. Ces appareils

producteurs de sons varient de structure et de siège d'une classe d'insectes à une autre. Chez quelques-uns, dont les ailes se meuvent avec une extrême rapidité, ces organes produisent des bourdonnements plus ou moins intenses ou aigus, qui tiennent lieu, pour ces animaux, des stridulations produites chez d'autres insectes par des appareils plus compliqués.

Le sens de l'odorat, si on le suppose analogue à celui des animaux supérieurs, est prodigieusement développé chez les insectes. C'est par lui qu'on explique que certains papillons mâles sont attirés de plusieurs lieues de distance par l'odeur, imperceptible pour nous, que répandent les femelles de leur espèce ; que les nécrophores accourent de très-loin pour pondre leurs œufs dans les cadavres de petits animaux ; que les ichneumons découvrent, sans les apercevoir, les larves xylophages cachées sous l'écorce des arbres, et dont ils veulent faire la pâture de leur postérité ; c'est sans doute par le même sens de l'odorat que nombre de papillons reconnaissent les plantes sur lesquelles leurs œufs doivent être pondus, pour que les chenilles qui en naîtront trouvent immédiatement à leur portée la nourriture qui leur convient, etc. Ces exemples pourraient être multipliés par milliers, et, quand on voit quel rôle ce sens d'olfaction joue dans la vie des insectes, on est tenté de lui attribuer plus d'importance même qu'à celui de la vue. Mais où est le siège de ce sens si remarquablement développé ? Plusieurs entomologistes l'ont placé dans les antennes ; cependant on ne comprend guère que des organes cornés et endurcis puissent être sensibles aux émanations des corps. Il nous paraît plus probable que c'est dans le système tout entier des trachées que réside le sens de l'olfaction. L'air, qui remplit pour ainsi dire le

corps de l'insecte y entraîne avec lui les molécules odorantes dont il est imprégné, et c'est par là, plus vraisemblablement que d'une autre manière, que l'insecte perçoit, non toutes les odeurs, mais celles-là seulement qu'il a intérêt à percevoir, par des nerfs spécialement appropriés à cette perception.

Le sens du goût paraît exister aussi chez les insectes, et c'est lui sans doute qui détermine le choix de la nourriture qui leur convient, mais il est probable que ce sens est d'abord aidé par l'odorat. Chaque espèce d'insecte a sa nourriture préférée, quoique quelques-uns, qui pour cette raison sont appelés *polyphages,* puissent s'accommoder de plusieurs régimes différents. D'autres, au contraire, ne pourraient changer de nourriture sans périr. On peut donc admettre chez eux un sens du goût analogue à celui qui existe chez nous, et dont le siège serait dans les parties molles de la bouche, du pharynx, de l'œsophage et peut-être des diverses poches stomacales. Peut-être y a-t-il aussi un commencement de perception des saveurs dans l'extrémité des palpes qui entourent la bouche, palpes que la plupart des entomologistes considèrent comme les organes du toucher.

Un appareil, plus merveilleux peut-être que ceux que nous venons de passer en revue, mais qui n'existe que chez un petit nombre d'insectes, est l'appareil producteur de lumière, sorte de phare qui sert à rapprocher les individus de sexe différent. Tout le monde connaît les vers luisants de nos contrées, ou les lucioles du Midi de la France et de l'Italie. Certains Coléoptères exotiques jettent une lumière beaucoup plus vive, mais les insectes les plus célèbres sous ce rapport sont les fulgores, Hémiptères de l'Amérique du Sud, dont une espèce de grande taille, le *Fulgore*

porte-lanterne, brille d'un éclat si vif qu'on peut lire aisément à sa lumière. Les Indiens, dit-on, s'éclairent dans leurs voyages de nuit à l'aide de quelques fulgores qu'ils portent sur eux. La science n'est pas encore parvenue à expliquer la production de cette lumière.

Prise dans son ensemble, l'alimentation des insectes est plus variée que celle d'aucun autre groupe d'animaux; mais, comme tous les autres, ils ne peuvent se nourrir que de matières organiques. Il y en a, et c'est le plus grand nombre, qui mangent toute leur vie; d'autres cessent de manger une fois arrivés à leur état parfait, c'est-à-dire après leur métamorphose, et, dans ce cas, leur vie ne semble plus avoir d'autre but que la reproduction de l'espèce. Cette fonction accomplie, et les œufs déposés par la femelle dans les conditions convenables de conservation et d'éclosion, ils périssent et ne voient pas leur postérité.

Considérés au point de vue de leur alimentation, les insectes peuvent se diviser en trois groupes principaux : les *phytophages,* qui vivent exclusivement de matières végétales, feuilles, fruits, graines, écorces, bois et racines; les *carnassiers,* qui se nourrissent d'animaux vivants, principalement d'insectes ou autres animaux de petite taille, mais dont certaines espèces attaquent les animaux supérieurs (mammifères et oiseaux) pour se repaître de leur sang; et les *saprophages,* qui vivent principalement des cadavres des autres animaux plus ou moins décomposés, ou de matières organiques d'origine animale. Chacune de ces trois classes pourrait être divisée en classes secondaires. Il y a aussi des insectes véritablement omnivores, et qui s'attaquent indifféremment aux matières organiques de toute provenance, vivantes ou mortes; cependant ce n'est là qu'une exception. Cer-

tains insectes changent de régime en se métamorphosant, et deviennent, par exemple, carnassiers à l'état parfait, après avoir été phytophages à l'état de larves, ou réciproquement. Ces changements de régime sont souvent la suite du changement d'habitat, la larve vivant dans l'eau ou sous la terre, l'insecte parfait devenant aérien.

DIVISIONS DE LA CLASSE DES INSECTES.

La grande classe des insectes, restreinte aujourd'hui aux articulés chez lesquels les pattes ne sont jamais au nombre de plus de six, se divise en douze ordres faciles à caractériser, qui sont, en commençant par les plus parfaits, ou au moins ceux qu'on regarde comme tels, les *Coléoptères*, les *Orthoptères*, les *Névroptères*, les *Hyménoptères*, les *Lépidoptères*, les *Hémiptères*, les *Thysanoptères*, les *Rhipiptères*, les *Diptères*, les *Suceurs*, les *Parasites* et les *Thysanoures*.

Nous allons examiner successivement les caractères différentiels de ces douze ordres d'insectes.

1° Les **Coléoptères**, qu'on désignait autrefois sous le nom de *Scarabées* (*fig*. 8), se distinguent au premier coup d'œil de tous les autres insectes à la conformation de leurs ailes, dont les deux antérieures, ou supérieures, toujours impropres au vol, sont cornées et rigides, et ne servent qu'à recouvrir comme d'une sorte d'étui ou de cuirasse les ailes membraneuses et l'abdomen situé au-dessous. Ces ailes cornées ont reçu le nom d'*élytres*. Elles ne manquent jamais complètement, quoiqu'elles

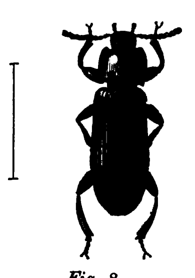


Fig. 8.
Ténébrion meunier (Coléoptères).

restent parfois très-rudimentaires et à peine visibles (chez les femelles des vers luisants, par exemple), mais il arrive assez souvent que les ailes membraneuses fassent défaut chez certaines espèces qui pour ce fait sont dites *aptères*, c'est-à-dire sans ailes.

Les Coléoptères subissent des métamorphoses complètes; ils passent successivement par les trois états de larve, de nymphe et d'insecte parfait. Leurs larves, toujours vermiformes et plus ou moins molles, quelquefois apodes, sont plus généralement pourvues de pattes articulées, au nombre de six, et attachées aux trois anneaux du corps qui font suite à la tête. A l'aide de ces pattes elles peuvent se mouvoir avec plus ou moins d'agilité. Chez elles la tête est toujours distincte et recouverte d'une peau cornée, plus ou moins dure, qui donne un point d'appui solide aux pièces mobiles de la bouche. Ces larves, suivant leur genre de vie, sont tantôt aveugles, tantôt pourvues d'ocelles ou d'yeux réticulés. Les nymphes, enfermées dans un cocon, dont la composition varie suivant les espèces, sont privées de tout moyen de locomotion.

Dans l'insecte parfait, le corps se divise en trois régions distinctes : la *tête*, le *thorax* et l'*abdomen*.

La tête, plus ou moins mobile, est rattachée au reste du corps par une partie rétrécie qui correspond au cou des animaux supérieurs. Elle porte les antennes, les yeux et les pièces composantes de la bouche, dont les principales sont les mandibules et les mâchoires. Les antennes sont ces appendices mobiles, toujours articulés, de formes et de longueurs très-diverses, que l'animal peut à son gré porter en avant ou replier sur lui; ce sont les analogues des tentacules d'animaux d'ordre inférieur, qui s'en servent comme d'organes du toucher, pour sonder l'espace. Nous avons

dit un peu plus haut que cet appareil est considéré par plusieurs naturalistes comme le siège de l'olfaction, ce qui nous semble peu probable, au moins dans la majeure partie des cas.

Les mandibules (*fig.* 9) sont deux pièces cornées, ordinairement très-dures, souvent denticulées, placées de chaque côté de la bouche, et mises en mouvement par des muscles volumineux. La forme de ces deux pièces est celle d'un instrument tranchant, plus ou moins courbe, et par leur réunion elles figurent assez exactement les mors d'une pince ou d'une paire de ciseaux. Tantôt très-courtes, elles sont cachées par le *labre* ou lèvre supérieure, simple prolongement de l'épiderme corné de la tête, qui surplombe la bouche; tantôt au contraire, très-développées, elles se projettent en avant, quelquefois même au point d'égaler ou de dépasser en longueur le corps entier de l'insecte, auquel elles donnent alors une figure étrange. Un de nos Coléoptères indigènes est remarquable sous ce rapport; c'est le *Lucane cerf-volant*, connu de tout le monde, dont les fortes mandibules, armées de pointes et de dents, peuvent pincer jusqu'au sang les doigts des imprudents qui le saisissent. C'est avec elles que les insectes coupent et broient les matières dont ils doivent se nourrir; ce sont aussi pour eux des armes offensives ou défensives suivant les cas. Elles sont toujours dépourvues de palpes.

Les mâchoires ou *maxilles*, situées immédiatement au-dessous des mandibules, sont comme celles-ci des pattes modifiées, mais à un moindre degré. Leur forme rappelle assez bien celle des mandibules, mais elles sont ordinairement moins robustes et leur fonction la plus ordinaire est d'achever la mastication commencée par les mandibules et de pousser les ali-

ments dans l'œsophage. Cette dernière fonction est surtout dévolue aux *palpes*, prolongements articulés dont elles sont munies, et qui ne sont que la continuation du membre, dont les mâchoires elles-mêmes représentent le premier article. Enfin au-dessous des mâchoires se trouve la *lèvre inférieure* ou *labium*, qui fait une légère saillie au-dessous de la bouche, et qui est aussi munie d'une paire de palpes auxquels on donne le nom de *palpes labiaux*, celui de *palpes maxillaires* étant réservé aux précédents. La lèvre inférieure, souvent bilobée, doit aussi être considérée comme une couple d'appendices analogues aux pattes, mais modifiés pour servir à la déglutition. Il se peut que les palpes, dont le dernier article est souvent renflé, soient, comme nous l'avons dit plus haut, l'organe du goût, ou peut-être celui du toucher. Chez les Coléoptères les palpes sont généralement composés de quatre articles, souvent très-inégaux ; le dernier article étant presque toujours le plus développé.

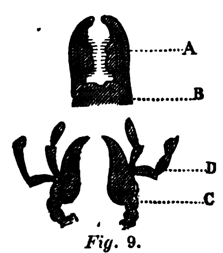


Fig. 9.
Pièces de la bouche des Coléoptères.
A. Mandibules.
B. Labre.
C. Mâchoire ou maxille.
D. Palpes maxillaires.

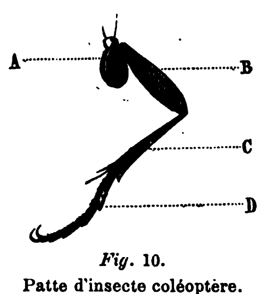


Fig. 10.
Patte d'insecte coléoptère.
A. Hanche.
B. Cuisse.
C. Jambe.
D. Tarse.

L'examen des pièces de la bouche des Coléoptères nous conduit naturellement à celui des pattes véritables, organes essentiels de la locomotion (*fig.* 10). Elles sont toujours articulées, c'est-à-dire composées de pièces ajoutées les unes au bout des autres et pou-

vant jouer par articulation. Ces pièces sont au nombre de quatre, savoir : la *hanche*, qui est insérée sur le thorax et se compose ordinairement de deux articles; la *cuisse*, qui vient à la suite, puis la *jambe*, et enfin une sorte de doigt nommé le *tarse*, composé de deux à cinq articles, dont le dernier se termine par deux crochets en forme de griffes. Cette quatrième partie du membre fournit des caractères importants pour la classification des coléoptères, ainsi que nous le verrons plus loin. Chez les insectes sauteurs la dernière paire de pattes est toujours plus robuste et plus développée que les deux autres.

Les divers organes que nous venons de passer en revue se trouvent dans tous les autres ordres d'insectes, mais avec des modifications caractéristiques pour chacun de ces ordres, et qu'il nous suffira d'indiquer en quelques mots, pour que le lecteur, s'il a bien compris ce qui précède, puisse, dans la plupart des cas, reconnaître au premier coup d'œil l'ordre auquel un insecte quelconque appartient.

2° Les **Orthoptères**, nommés ainsi parce que leurs quatre ailes sont toujours droites, et ne se fléchissent pas en travers comme celles des Coléoptères. Celles de la paire antérieure, quoique moins rigides que les élytres de ces derniers, sont, cependant, impropres au vol, et ne servent qu'à protéger celles de la seconde paire. Les Orthoptères, dont nos sauterelles sont le type le plus vulgaire, diffèrent encore des insectes précédents en ce que leur peau est beaucoup moins encroûtée et durcie; le plus souvent même leur abdomen reste presque mou. Ils n'ont aussi que des demi-métamorphoses, et leur tête, au lieu d'être dirigée dans l'axe du corps, est généralement tournée en bas, dans un sens à peu près vertical; mais les

pièces de leur bouche sont semblables à celles des coléoptères. Une autre différence à signaler, c'est que la plupart des Orthoptères, outre les yeux réticulés, possèdent des ocelles, au nombre de trois et placés sur le front. Cet ordre renferme des insectes carnassiers, des saprophages et surtout des phytophages, dont quelques-uns sont redoutables par leurs dégâts sur les terres cultivées. Les Orthoptères les plus répandus dans nos climats sont les *Sauterelles,* les *Grillons*, les *Blattes* et les *Perce-oreilles* ou *Forficules.* Notons que ces derniers semblent tenir le milieu entre les Coléoptères et les Orthoptères, par leurs élytres très-courtes et cornées, et par la nécessité où ils sont de replier leurs ailes pour les faire tenir sous cette couverture.

3° Les **Névroptères**, dont nos *Libellules* (*fig.* 11), vulgairement appelées *Demoiselles,* nous fournissent le type le plus connu, se distinguent à ce que leurs quatre ailes sont également propres au vol et, d'ailleurs, semblables les unes aux autres. Elles sont membraneuses, remarquablement transparentes et parcourues par un fin réseau de nervures. Ici aussi nous n'avons pas de métamorphoses complètes, la nymphe étant généralement pourvue de pattes et capable de se mouvoir. La bouche se compose des mêmes pièces que dans les deux ordres précédents, toutefois avec quelques modifications dans la forme des mandibules et de la lèvre inférieure. Leurs

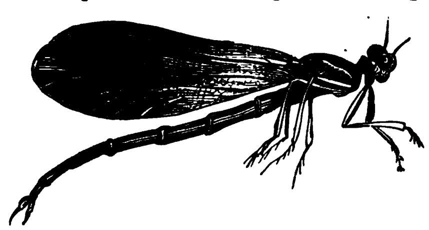


Fig. 11.
Libellule ou Demoiselle (Névroptères).

yeux réticulés sont très-développés et très-saillants, ce qui n'empêche pas la présence d'ocelles à la partie antérieure de la tête. La plupart de ces insectes sont carnassiers, surtout à l'état de larves.

4° Les **Hyménoptères**. Par la composition de leur bouche, ces insectes tiennent en quelque sorte le milieu entre ceux des trois ordres précédents et ceux des ordres suivants qui sont tous suceurs, et non plus broyeurs comme les Coléoptères, les Orthoptères et les Névroptères. Les pièces de la bouche sont toujours les mêmes que chez ces derniers, mais les mâchoires y sont très-allongées, et en s'appliquant l'une sur l'autre elles forment une sorte de tube, c'est-à-dire une *trompe*, avec laquelle les Hyménoptères sucent les matières liquides qui sont à leur convenance. Les mandibules ne leur servent guère qu'à découper les matières dures avec lesquelles ils construisent leurs nids, ou à saisir les proies dont ils se nourrissent. Chez eux la tête, le thorax et l'abdomen sont nettement séparés; ordinairement même l'abdomen ne se réunit au thorax que par une espèce de cou ou de rétrécissement comme nous le voyous chez les guêpes et chez les fourmis. Outre les yeux réticulés, les Hyménoptères possèdent encore des ocelles, presque toujours au nombre de trois. Ils ont quatre ailes droites, dont les deux supérieurés, plus grandes que les deux autres, les recouvrent à l'état de repos, mais toutes sont membraneuses et propres au vol; chez quelques espèces les ailes manquent, au moins dans l'un des deux sexes. Les métamorphoses sont complètes dans cet ordre, et les larves vermiformes y sont toujours apodes et immobiles. Les Hyménoptères, parmi lesquels se rangent les *Abeilles* (*fig.* 12), les *Guêpes*, les *Bourdons*, les *Ichneumons* et les *Fourmis*, vivent pour

la plupart en sociétés, souvent fort nombreuses et remarquables par leurs industries. Plusieurs espèces de cet ordre sont pourvues d'un aiguillon anal, arme redoutable dont elles se servent pour l'attaque et la défense, et dont les piqûres sont douloureuses et quelquefois dangereuses par le venin qu'elles versent dans la plaie. On a plus d'un exemple de personnes tuées par des piqûres d'abeilles et surtout de frelons.



Fig. 12.
Abeille (Hyménoptères).

5° Les **Lépidoptères**, plus connus sous le nom de *Papillons,* et qui sont soumis à des métamorphoses complètes. Leurs larves sont les *Chenilles,* qui presque toutes sont phytophages et dont quelques espèces sont redoutées par les ravages qu'elles causent dans nos jardins, sur les arbres fruitiers, les haies et même les bois. Quelques espèces, plus ou moins réduites en domesticité, sont devenues l'objet d'une industrie importante, la *sériciculture.* La plus célèbre de ces chenilles est le ver à soie du mûrier, introduit depuis plusieurs siècles de la Chine en Europe.

Le corps des chenilles est toujours mou, à l'excepception de la tête, toujours écailleuse ou cornée, et dont la bouche est munie de fortes mandibules, qui disparaîtront dans l'insecte parfait. Elles ont six pattes écailleuses, situées sur les anneaux du corps qui font suite à la tête et qui répondent au thorax de l'insecte parfait. Outre ces pattes écailleuses elles ont ce qu'on appelle des *fausses-pattes,* sortes de ventouses à l'aide desquelles elles s'attachent aux objets sur lesquels elles rampent. Ces fausses pattes sont en nombre va-

riable ; quelquefois elles manquent totalement, sauf à l'extrémité du corps, où on en trouve toujours une paire. Les chenilles changent de peau plusieurs fois avant d'atteindre toute leur croissance ; arrivées à ce terme, elles se filent un cocon soyeux dans lequel elles s'enferment pour se transformer en *nymphe* ou *chrysalide* (*fig.* 13) d'abord, puis en *papillon;* d'autres se suspendent seulement à l'aide d'un ligament de soie aux branches des arbres, aux murs, etc., et se métamorphosent à l'air libre ; il en est enfin qui, dépourvues de soie, s'enfoncent simplement en terre ou s'insinuent sous les pierres, pour s'y transformer à l'abri des nombreux ennemis acharnés à leur perte.



Fig. 13.
Chrysalide ou nymphe, sans cocon, de Lépidoptère (*Pieris*).

6° Les **Hémiptères**, insectes essentiellement suceurs et chez lesquels la lèvre inférieure est allongée et conformée en une sorte de gaîne autour des mâchoires et des mandibules. Celles-ci, très-longues, rigides et aiguës, sont elles-mêmes converties en une sorte de bec ou de stylet creux dont l'insecte se sert pour perforer les tissus des plantes ou des animaux dont il aspire les sucs ou le sang. Les Hémiptères n'ont que des métamorphoses incomplètes ; quelques-uns naissent tels qu'ils resteront toute leur vie ; plusieurs mêmes sont moins agiles à l'état adulte qu'à celui de larve ou de nymphe. Ils ont à la fois des yeux simples et des yeux composés ; quelques-uns sont aptères ; d'autres ont des ailes réduites à de simples moignons sans utilité pour eux ; généralement, cependant, ils ont des ailes au nombre de quatre. Dans ce dernier cas, il arrive tantôt que ces quatre ailes sont également

membraneuses et propres au vol (dans les Hémiptères *homoptères*), tantôt que celles de la première paire, durcies et cornées dans une notable partie de leur longueur, se changent en élytres incomplètes (Hémiptères *hétéroptères*). C'est à cet ordre d'insectes qu'appartiennent les *Cigales* (*fig.* 14), si communes dans le midi de la France, où elles font entendre leurs cris assourdissants pendant les mois d'été; les *Pentatômes* ou punaises des jardins et des champs, les *Punaises* des lits, insectes malheureusement trop connus, les *Pucerons*, le *Phylloxéra* de la vigne, les *Coccus* des orangeries et beaucoup d'autres insectes redoutables à l'agriculture. Une seule espèce de cet ordre a été réduite en domesticité : c'est la *Cochenille* du nopal, qui fournit, au Mexique et aux Canaries, la teinture de ce nom. Autrefois on employait au même usage en Europe le *Kermès* du chêne, autre Hémiptère, aujourd'hui presque entièrement abandonné.



Fig. 14.
Cigale (Hémiptères-homoptères).

7° Quelques entomologistes réunissent encore à l'ordre des Hémiptères les *Thrips*, très-petits insectes ailés, qui vivent dans les fleurs de beaucoup de plantes, dont ils favorisent la fécondation en charriant le pollen sur les stigmates ; mais c'est avec plus de raison qu'on les en a séparés sous le nom de **Thysanoptères**.

8° Les **Rhipiptères**. Ce sont de très-petits insectes, encore incomplètement étudiés, qui vivent à l'état de

parasites sur les diverses espèces d'Hyménoptères (abeilles et bourdons), et dont les mœurs sont fort curienses. Ils ont des métamorphoses complètes, ainsi que :

9° Les **Suceurs**, insectes parasites et aptères, dont les *Puces* sont le type vulgaire. Beaucoup de mammifères et d'oiseaux ont leurs puces particulières, ainsi celles du chat et du chien diffèrent spécifiquement de celles de l'homme. Dans les pays chauds on trouve, en outre, la *Puce pénétrante* ou *Chique*, dont la femelle s'introduit sous les ongles des doigts et des orteils, et donne lieu quelquefois à des accidents d'une certaine gravité.

10° Les **Diptères**, facilement reconnaissables à leurs ailes membraneuses, toujours au nombre de deux, mais au-dessous desquelles se trouvent le plus souvent deux petits appendices, nommés *balanciers*, qui semblent représenter la seconde paire d'ailes avortée. Ces insectes, doués d'une extrême agilité, sont munis d'ocelles et d'yeux réticulés ; ils subissent des métamorphoses complètes ; leurs larves, généralement saprophages, quelquefois véritablement carnivores et parasites sur des animaux vivants, sont des vers apodes qui subissent leurs métamorphoses sous leur peau durcie et en quelque sorte transformée en cocon. Le nombre des espèces de cet ordre égale presque celui des Coléoptères, et parmi elles il en est de redoutables pour l'homme et les animaux. Citons, comme exemples de diptères, la *Mouche* commune de nos appartements, la *Mouche grise* et la *Mouche bleue* de la viande, dont les larves vivent dans les chairs en putréfaction des animaux supérieurs, et servent aux pêcheurs, sous le nom d'*asticots*, à amorcer leurs lignes ; on les emploie aussi à la nourriture des

jeunes faisans et de la volaille ; les *Taons* (*fig.* 15) et les *Œstres*, grosses mouches de nos campagnes, dont les larves vivent les unes sous la peau des bœufs et des vaches, les autres dans l'estomac même des chevaux, d'autres encore dans les sinus frontaux des moutons, auxquels elles causent des accidents quelquefois mortels. En certains pays les hommes eux-mêmes sont attaqués par les œstres. Les mouches de la viande, après s'être repues sur les cadavres d'animaux morts du charbon, ont souvent propagé cette redoutable maladie. Toutefois l'espèce la plus dangereuse de cet ordre d'insectes est la *Mouche Tsetsé*, de l'Afrique australe, dont la piqûre est irrémédiablement mortelle pour les bœufs. C'est à ce même ordre des Diptères qu'appartiennent les *Tipules*, les *Cousins*, les *Moustiques* et nombre d'autres insectes avides de sang, et qui rendent certaines contrées presque inhabitables pour l'homme et les animaux domestiques pendant une partie de l'année.



Fig. 15.
Taon (Diptères).

11° Les **Parasites**, insectes aptères et sans métamorphoses, qui vivent tous sur les mammifères et les oiseaux dont ils sucent le sang à l'aide de leur bouche façonnée en une sorte de trompe aiguë. Les espèces en sont nombreuses, et on les répartit en deux genres : les *Poux* et les *Ricins*. Deux sortes de poux vivent sur l'homme, d'autres sur les mammifères et les oiseaux ; ces derniers plus habituellement attaqués par les *Ricins*, dont une espèce, cependant, est propre au chien, sur lequel elle atteint la grosseur d'un pois.

12° Enfin les **Thysanoures**, insectes aptères et sans métamorphoses, que les entomologistes distribuent en deux groupes : les *Lépismes* et les *Podures*. Ces insectes ont trop peu d'importance pour nous occuper ici.

Le coup d'œil très-sommaire que nous venons de jeter sur le monde des insectes suffit pour donner au lecteur une idée de son étendue et de son importance. Comparés aux animaux supérieurs, les insectes ne sont que d'infimes animalcules; mais, si on considère leurs multitudes innombrables, leur prodigieuse fécondité, leur énergie dans leur petite taille, l'étonnante variété des instruments qu'ils possèdent pour se procurer leur nourriture, attaquer leur proie ou se défendre contre les ennemis qui les menacent, leurs instincts, leurs ruses et leurs merveilleuses industries, on est forcé de reconnaître qu'ils jouent un rôle des plus considérables dans le concert de la vie à la surface de notre globe. Malgré leur faiblesse apparente, ils sont plus indestructibles que les grands animaux. Les baleines, les éléphants, la girafe, le lion et nombre d'autres mammifères, les uns redoutés pour leur force et leur férocité, les autres poursuivis sans trêve ni merci par les chasseurs au profit de diverses industries qui utilisent leurs pelleteries, leurs crins, leur graisse ou leurs défenses, auront été exterminés par l'homme bien longtemps avant qu'il ait pu faire disparaître une seule espèce d'insectes, même de ceux qui lui sont le plus nuisibles et auxquels il fait une guerre incessante.

C'est que l'homme, en effet, compte de nombreux ennemis parmi ces petits animaux, non qu'ils soient inutiles en eux-mêmes, car ils n'ont pas été créés

pour rien, mais parce que, avec ses intérêts multiples, il arrive inévitablement que tantôt sur un point, tantôt sur un autre, il se heurte à leurs légions, qui opposent leurs propres intérêts aux siens. De là une lutte sans cesse renouvelée, où la victoire n'est jamais définitive ni d'un côté, ni de l'autre.

Mais si l'homme a des ennemis dans le monde des insectes, il y compte un bien plus grand nombre d'amis et d'auxiliaires. Il en a réduit quelques-uns en domesticité, qui sont de fidèles serviteurs et lui paient au centuple les soins qu'il leur donne, tels, par exemple, que les abeilles et les vers à soie. D'autres, ouvriers infatigables, travaillent pour lui gratis et à son insu; ce sont ces myriades d'insectes ailés qui, volant de fleur en fleur, transportent le pollen et sont les agents de la fécondation des plantes de nos jardins et de nos champs, dont la plupart demeureraient stériles sans leur concours. Ce sont encore d'utiles auxiliaires que ces insectes méprisés qui vivent des résidus organiques de toute nature, et qui en les faisant disparaître nous préservent de la corruption de l'air et des eaux que ces détritus engendreraient. Rangeons enfin au nombre de nos alliés ces multitudes d'insectes carnassiers qui font une guerre incessante aux espèces phytophages, les seules dont nous ayons sérieusement à nous plaindre sous nos climats.

Les quelques pages qui précèdent suffisent pour faire comprendre l'utilité des connaissances entomologiques. Elles sont indispensables à l'agriculteur, car il lui importe non-seulement de savoir à quels ennemis il aura affaire, mais aussi de ne pas confondre avec eux et de respecter les espèces dont il a des services à attendre. Comme science, l'entomologie va de

pair avec toutes les autres branches de la philosophie naturelle ; elle en est une des plus attrayantes, et certainement des plus accessibles à la jeunesse et à l'homme du monde. Autant et plus que la Botanique, qui ne s'occupe que des êtres inanimés, l'Entomologie, en nous révélant les mœurs souvent si étranges et les étonnantes industries des insectes, nous conduit jusqu'aux régions les plus élevées de la pensée, et nous fait voir au-delà de ces mécanismes vivants, variés à l'infini, la Providence souverainement intelgente et souverainement sage qui les fait mouvoir.

Ch. NAUDIN, de l'Institut.

COLÉOPTÈRES DE FRANCE

CHAPITRE PREMIER

LA CHASSE AUX COLÉOPTÈRES. — PRÉPARATION ET CONSERVATION DES COLÉOPTÈRES.

Les Coléoptères sont presque les seuls insectes que l'on puisse trouver en toute saison. L'année entomologique s'ouvre dès le mois de février, et même plus tôt; tant que la terre n'est pas durcie par de trop fortes gelées, on peut découvrir bon nombre d'espèces, soit abritées sous de grosses pierres, soit au pied des arbres, enfoncées dans la terre à de petites profondeurs, soit dans les caves. Mais ce qui est surtout intéressant, ce sont les chasses de printemps et d'été, celles qui se font au moment où fourmillent partout les coléoptères, et où on peut en un jour en prendre plusieurs centaines. Chaque espèce a sa saison; bien que quelques-unes se rencontrent d'un bout à l'autre de l'année, il en est beaucoup plus qui ne vivent que pendant quelques mois ou quelques semaines. Les ouvrages d'Entomologie ne signalent pas l'époque d'apparition des espèces, et c'est à regretter, car il en est beaucoup qui sont, comme les papillons, nettement enfermées entre certaines dates du calendrier.

Pour prendre un exemple vulgaire, chacun sait que le *Melolontha solstitialis* ne vole que du 15 juin au 15 juillet tout au plus, et il arrive pour mainte autre espèce que le collectionneur, après une chasse abondante, y retourne quinze jours après et n'en trouve plus un seul individu. L'heure n'est pas non plus indifférente. C'est depuis huit heures du matin jusqu'à midi ou une heure que la chasse donne les meilleurs résultats; elle va ensuite en déclinant jusqu'au coucher du soleil; mais beaucoup d'insectes ne volent qu'au crépuscule, notamment les *Geotrupes*. Les localités les meilleures sont la lisère des bois, le versant des collines exposées au midi, les prairies, les espaces incultes et couverts de plantes sauvages, le bord des eaux, les plages sablonneuses. Chaque site a, pour ainsi dire, ses habitants; mais, en général, les lieux froids, sombres, exposés au nord, nourrissent moins de coléoptères que ceux qui réunissent des conditions opposées. Enfin les terrains calcaires sont bien préférables aux terrains granitiques, parce qu'ils nourrissent un bien plus grand nombre de plantes, et d'insectes par conséquent.

Chasse aux Coléoptères. Une très-bonne vue, de la patience, des jambes infatigables, une santé robuste, un flair particulier que l'habitude développe, telles sont les qualités nécessaires au chasseur d'insectes. Il lui faut, de plus, un petit matériel, que nous allons indiquer.

D'abord trois sortes de filets ; un filet de gaze semblable à celui qui sert pour la chasse aux papillons, et à l'aide duquel on prendra les cicindèles et, en général, tout ce qui vole; un filet de toile large et profond, que l'on promène en fauchant sur les herbes, les broussailles, les buissons; un filet de canevas ou de

toile très-claire pour les insectes aquatiques. Ces trois instruments sont disposés de manière à se visser à volonté sur le même manche. Il est très-bon d'y joindre un quatrième petit filet plat, de la grandeur et de la forme d'une forte cuiller, très-utile pour prendre dans l'eau les petites espèces qui nagent lentement, telles que *Hydroporus*, *Haliplus*, *Berosus*, etc.

Il faut encore un outil pour gratter la terre. Une gouge de botaniste peut suffire, mais une bande de forte tôle, analogue à une lame de couteau et solidement montée sur un long manche, est préférable. C'est avec cet outil qu'on soulève les écorces, qu'on fouille le pied des arbres, les détritus, les bouses et autres produits analogues, repaires de nombreux insectes.

Il faut avoir trois ou quatre flacons de diverses grandeurs, remplis de rognures de papier sur lesquels on a jeté quelques gouttes de benzine; un ou deux tubes pour les très-petites espèces; une boîte percée de petits trous pour les larves ou les chenilles; une pince à mors étroits, qu'il est bon d'attacher à ses vêtements, car on ne manque jamais de la perdre.

Ainsi armé, le chasseur part de bon matin, portant tout son matériel dans une carnassière de chasse, qui est encore le système le plus commode, et où il ajoute des vivres si la course doit être longue. Dès qu'il est arrivé sur le terrain de chasse, rien ne doit échapper à son attention. Il soulève les écorces d'arbres où vivent parfois des tribus entières; il écarte les feuilles mortes; il fouille les détritus apportés par les inondations, et où se rassemblent de nombreux carabiques; il retourne les grosses pierres; il secoue sur une feuille de papier les feuillets des gros champignons, d'où tombe une pluie de Brachélytres et de

Scydménides presque microscopiques; il tamise les fourmilières, chasse peu commode, mais très-productive, sur laquelle nous aurons à revenir; il examine les plaies des arbres; il cherche autour des fumiers, rendez-vous habituel des gros Staphylins; il dérange les cadavres des petits animaux, souris, taupes, etc., où pullulent les *Nécrophores*, les *Hister*, les *Silpha;* il creuse le bois pourri, il sonde les tapis de mousse; il promène son grand filet de toile sur les herbes, sur les haies, sur les branches basses des arbres; enfin il examine tout, car il est bien rare, si on s'arrête devant un buisson et que l'on regarde attentivement chaque feuille, de n'y pas découvrir quelques coléoptères.

Au printemps, quand les arbres sont en fleurs, le chasseur usera d'un autre procédé pour capturer les insectes qui viennent y chercher leur nourriture, et qu'il n'est pas possible d'apercevoir. Il étend sous l'arbre une nappe ou un drap, puis à l'aide d'un bâton il frappe fortement sur les branches et fait tomber sur la nappe tous leurs habitants. Ce moyen, connu sous le nom de *chasse à la nappe,* est souvent très-productif.

D'autres Coléoptères se cachent dans le creux des arbres, là surtout où quelque plaie laisse suinter la sève. On essaie alors de les *enfumer*, et on voit apparaître une foule d'insectes que l'on n'eût jamais trouvés autrement. On se sert pour cela d'un roseau creux de 25 ou 30 centimètres de longueur; on l'introduit dans les fentes, les trous, et on souffle par ce tube de la fumée de tabac. On fait ainsi quelquefois des chasses miraculeuses.

Nous avons réservé pour la fin la description de la chasse dans les fourmilières, procédé assez vétil-

leux, mais productif, si l'on sait surmonter la répugnance que cause d'abord le contact des fourmis. En voici le détail tel qu'il m'a été enseigné par un chasseur émérite. Il faut se munir de trois objets : 1° un petit crible; 2° une grande serviette ou pièce de toile ; 3° un petit sac. Le crible doit avoir 25 ou 30 centimètres de diamètre; la hauteur du cercle en bois doit être de 8 à 10 centimètres ; la largeur des mailles du tissu de toile métallique doit être de 2 millimètres, soit environ seize trous par centimètre carré. Le sac a 50 centimètres de longueur, et pour diamètre celui du crible; il est ouvert en bas, fermé par une coulisse en haut; on coud la partie inférieure sur le cercle du crible, qui forme ainsi le fond du sac. Les choses étant ainsi disposées, on approche de la fourmilière l'ouverture supérieure du sac, la toile étant étendue au-dessous du crible; on plonge les deux mains au milieu des fourmis, sans craindre leur morsure, et on jette à pleines poignées dans le sac tout le contenu de la fourmilière, jusqu'à ce que celle-ci soit épuisée, ou que le sac soit rempli aux deux tiers. On le ferme alors à l'aide de la coulisse, et on tamise vivement au-dessus de la toile étendue à terre ; quand il ne tombe plus rien ou presque plus rien, on rejette le résidu et on passe, s'il y a lieu, à une autre fourmilière. C'est ordinairement au centre et au fond que les insectes se trouvent; ce sont de petites espèces qui traversent le tamis et tombent dans les criblures. On verse pêle-mêle dans un autre sac bien fermé tout ce qui est tombé sur la toile, et on l'emporte pour en faire un examen minutieux, en projetant la criblure par petites portions sur le fond d'une assiette ou sur toute autre surface polie. Un grand nombre d'espèces de Coléoptères vivent

dans les fourmilières, et ne se rencontrent jamais ailleurs.

Préparation des Coléoptères. — Il est d'usage de piquer les Coléoptères sur l'élytre droite, à peu de distance du corselet, et il est indispensable de se conformer à cette convention, sans quoi les échanges avec d'autres collectionneurs deviendraient impossibles. Les meilleures épingles sont les épingles dites *allemandes,* dont la longueur est de 35 millimètres. On les trouve, ainsi que les filets, les boîtes, les plaques de liége ou d'*agave,* et tout le matériel entomologique, chez M. Deyrolle, 23, rue de la Monnaie, à Paris. Ces épingles se courbent très-aisément si on les manie avec la main; il faut les saisir au-dessus et aussi près que possible de l'insecte à l'aide d'une pince courbe appelée *pince à piquer,* et les enfoncer dans le liège d'un mouvement lent et gradué.

Les épingles doivent être choisies suivant la grosseur de l'insecte. Pour un Dytisque, un Hydrophile, le n° 8 est nécessaire; pour un Carabe, un Hanneton, il faut prendre du n° 6 ou 7; pour les Silpha, les Nécrophores, les n°s 5 ou 6 suivant leur taille; pour les Dermestes, les Chrysomèles, les Feronia, on choisira le n° 5. Au-dessous de la grosseur du *Gyrinus natator* ou de l'*Amara trivialis,* il faut non plus piquer les insectes, mais les fixer à l'aide d'une solution épaisse de gomme sur une petite carte préparée tout exprès. Ces petites cartes se taillent dans des rognures de carton de Bristol ou de cartes de visites; on peut les orner d'une bande de couleur vive, au centre de laquelle on fait passer l'épingle. On prépare des quantités

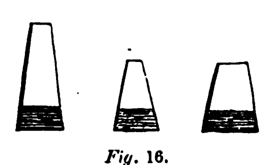


Fig. 16.

suffisantes de ces cartes, qui doivent varier de grandeur suivant l'insecte qu'on y place.

Il n'est pas toujours facile de maintenir cette petite plaque de bristol tandis qu'on y dépose la gomme avec un pinceau fin, puis l'insecte avec une pince. Voici un artifice ingénieux pour la fixer. On tend fortement une bande étroite de caoutchouc sur une plaque de verre ou de fort carton; on soulève la bande ainsi tendue, on introduit au-dessous la base de la petite carte, et la tension du caoutchouc la maintient assez pour qu'on puisse opérer commodément. Chaque amateur a son procédé, mais celui-ci est un des meilleurs.

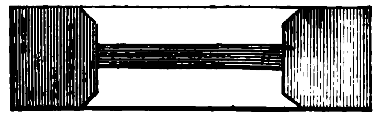


Fig. 17.

Que l'insecte soit piqué directement, ou qu'il soit fixé sur une carte, il faut que l'épingle le dépasse de 1 centimètre pour qu'on puisse le manier aisément. Il faut de plus, pour tous les Coléoptères d'une certaine taille, placer les pattes dans une situation régulière. Pour cela on dispose au-dessous d'eux une petite lame de liège, mince et légère, que l'épingle traverse, mais qui doit avoir encore une certaine stabilité; à l'aide d'une pointe, d'une aiguille emmanchée dans un porte-plume ou dans une tige de jonc, on donne aux pattes la position qu'elles doivent occuper, et on les fixe dans cette position à l'aide d'autres épingles très-courtes et très-légères. On laisse sécher les insectes ainsi préparés, et après quelques jours on les débarrasse du liège et des épingles pour les placer dans la collection.

Conservation des Coléoptères. — Rien n'exige plus de soins qu'une collection d'insectes si on veut la

tenir en bon état. La poussière, l'humidité, les ravages des *Anthrènes, Dermestes*, etc., sont des dangers permanents auxquels on n'échappe que par une continuelle surveillance. La première précaution à prendre est de se servir de boîtes fermant hermétiquement; il faut ensuite y verser de temps en temps deux ou trois gouttes de benzine sur une petite éponge fixée à une épingle, et surtout conserver les boîtes dans un endroit aussi sec que possible. Si, cependant, quelque insecte destructeur avait réussi à s'y s'introduire, il serait facile de le constater par les débris ou la fine poussière qui tombent au-dessous des pièces attaquées. Il faut dans ce cas jeter dans la boîte un peu de *sulfure de carbone,* qui est un insecticide très-puissant, et la fermer aussitôt le mieux possible. Les Anthrènes, leurs larves et même leurs œufs périssent infailliblement par ce procédé.

Classement. — Il est bon d'avoir pour chaque famille d'insectes deux boîtes au moins, dont l'une contient les espèces déterminées, c'est-à-dire celles dont on a trouvé les noms, et l'autre les espèces non déterminées. Dès que l'on a acquis la certitude qu'un insecte appartient bien à telle espèce, on transcrit le nom sur une étiquette, on ajoute le numéro d'ordre qui se trouve dans la table alphabétique des Genres, placée à la fin du volume, et on place l'insecte ainsi étiqueté dans sa boîte, à la place qu'il doit occuper. A l'aide du numéro d'ordre, le classement définitif devient très-facile, et ce procédé si simple et si commode préviendra au début des collections bien des remaniements inutiles.

CHAPITRE II

CLASSIFICATION DES COLÉOPTÈRES DE FRANCE.

Si le lecteur a bien saisi ce que nous avons dit ci-dessus des Coléoptères, il n'éprouvera aucune peine à les distinguer à première vue de tous les autres insectes. Cet ordre paraît être le plus riche de tous en espèces, et ce n'est probablement pas en exagérer le nombre que de le porter à une centaine de mille. Il s'en faut cependant de beaucoup que tous les Coléoptères nous soient connus, car on en trouve dans toutes les régions habitables du globe, depuis l'équateur jusqu'aux environs des pôles, mais ils ne sont pas également répandus sur cette vaste étendue de pays, et on imagine aisément qu'ils abondent d'autant plus dans une région de la terre que la végétation y est plus riche et plus variée. C'est en effet dans les contrées chaudes ou tempérées-chaudes, principalement entre les tropiques, qu'on trouve le plus de Coléoptères; c'est là aussi qu'ils atteignent la plus grande taille et qu'ils revêtent les plus brillants coloris.

Si nous nous bornons à considérer la France, nous trouvons déjà des différences très-sensibles, au point de vue qui nous occupe, entre le nord et le midi, et quoique toutes nos provinces soient assez bien partagées en espèces de Coléoptères, il en existe cependant un plus grand nombre dans celles du midi, en Languedoc, en Provence, dans la région des Cévennes et

dans celle des Pyrénées. Le territoire accidenté de la France contribue encore, indépendamment des climats, à augmenter le nombre des espèces de Coléoptères; les pays de plaines ont les leurs, qui ne se rencontrent point dans les pays montagneux, et réciproquement; telles espèces n'habitent que les localités humides, le voisinage de la mer, les bords des fleuves; telles autres ne se montrent que dans les forêts ou dans les lieux secs et dénudés; enfin il en est un certain nombre qui ne s'éloignent jamais des lieux habités par l'homme et des terres livrées à l'agriculture, tandis que d'autres recherchent les sols vierges et les retraites les plus sauvages. Tous les entomologistes savent que l'existence d'un grand nombre de Coléoptères est liée à celle de telle ou telle plante, de tel ou tel massif forestier : une forêt de pins, par exemple, ne nourrit pas les mêmes espèces qu'une forêt de chênes ou de hêtres; certaines espèces ne vivent qu'au voisinage des saules, certaines autres dans les prairies. On peut dire, d'une manière générale, que partout où croit une plante, il y a place pour quelque espèce de Coléoptère. Il y a plus : on connaît des Coléoptères qui ne vivent que du travail d'autres animaux et ne se trouvent que dans leur voisinage, comme les Psélaphes, qui habitent les fourmilières. Les Coléoptères saprophages sont répandus partout où s'accumulent des résidus organiques, et il en est plusieurs qui, pour ce fait, ne peuvent s'éloigner des habitations de l'homme, dont ils deviennent en quelque sorte les commensaux.

L'ordre entier des Coléoptères se répartit en quatre grandes divisions fondées sur le nombre des articulations des tarses, et qui toutes ont des représentants sous nos climats. Ces divisions sont les suivantes :

1[re] division : PENTAMÈRES. — Cinq articles à tous les tarses.

2[e] division : HÉTÉROMÈRES. — Cinq articles aux tarses des deux premières paires de pattes, quatre aux autres.

3[e] division : TÉTRAMÈRES. — Quatre articles à tous les tarses.

4[e] division : TRIMÈRES. — Trois articles à tous les tarses.

Ces quatre grandes sections, après avoir été subdivisées de diverses manières, selon les idées que chaque auteur faisait prévaloir, sont aujourd'hui partagées en vingt-deux familles principales, où la classification par les tarses n'est pas toujours respectée. Voïci les noms de ces familles et de leurs subdivisions, avec quelques mots sur les caractères principaux des espèces qui les composent. Ces indications nécessairement sommaires puisqu'elles s'appliquent à des genres très-nombreux et très-différents, seront appuyées du nom de l'espèce qui peut servir de type pour chaque famille. Notons ici qu'assez souvent les deux sexes diffèrent sensiblement l'un de l'autre (1).

1[re] division : COLÉOPTÈRES PENTAMÈRES.

1. **Cicindélides**. Insectes carnassiers et agiles, pattes propres à la course; six palpes; fortes mandibules; antennes insérées sur la face supérieure de la tête. (*Cicindela Campestris.*)

Une seule tribu.

2. **Carabides**. Mêmes mœurs; formes allongées et

(1) Pour abréger, on est convenu d'employer le signe ♂ qui signifie *mâle*, et le signe ♀ qui signifie *femelle*. La barre verticale, qui accompagne souvent les figures, indique la grandeur réelle de l'insecte.

élégantes ; antennes insérées latéralement. (*Carabus auratus.*)

Cette famille nombreuse forme seize tribus, savoir : Élaphrides, Carabides, Dryptides, Brachinides, Drômides, Siagonides, Ditomides, Scaritides, Chlœnides, Stomides, Harpalides, Féronides, Anchoménides, Pogonides, Tréchides et Bembidides.

3. **Hydrocanthares**. Insectes toujours aquatiques, également carnassiers, forme ovalaire et aplatie, pattes natatoires. (*Dytiscus marginalis.*)

Six tribus : Dytiscides, Colymbétides, Hydroporides, Pélobides, Haliplides, Gyrinides.

4. **Palpicornes**. Insectes aquatiques ou terrestres, quatre palpes aussi longs que les antennes, nourriture plutôt végétale. (*Hydrophilus piceus.*)

Quatre tribus : Hydrophilides, Sperchéides, Hélophorides, Sphæridides.

5. **Brachélytres**. Élytres très-courtes, un seul palpe aux mâchoires, abdomen libre et mobile en tous sens, nourriture animale. (*Staphylinus olens.*)

Douze tribus : Aléocharides, Tachyporides, Staphylinides, Pædérides, Pinophilides, Sténides, Oxytélides, Omalides, Protéinides, Phlœocharides, Piestides, Micropéplides.

6. **Psélaphides**. Élytres également courtes, abdomen immobile. Petites espèces peu nombreuses, vivant surtout dans les fourmilières. (Rapprochés des Brachélytres par leur physionomie, ils appartiennent aux Trimères par la constitution de leurs tarses.) (*Bryaxis sanguinea.*)

7. **Clavicornes**. Insectes de mœurs et de nourriture variées, vivant souvent dans les cadavres ; antennes en massue, quatre palpes, élytres recouvrant tout l'abdomen. (*Necrophorus fossor.*)

On compte parmi les Clavicornes vingt-deux tribus : Leptodérides, Silphoïdes, Anisotomides, Clambides, Corylophides, Sphærides, Trichoptérides, Scaphidides, Histérides, Phalacrides, Nitidulides, Trogositides, Colydiides, Cucujides, Cryptophagides, Lathridides, Mycétophagides, Thoryctides, Dermestides, Byrrhides, Parnides, Hétérocérides.

8. **Pectinicornes.** Les plus grands de nos Coléoptères; antennes pectinées à feuillets très-distincts; développement quelquefois excessif des mandibules chez les mâles: nourriture végétale. (*Lucanus cervus.*)

9. **Lamellicornes.** Antennes pectinées, s'ouvrant en éventail ; corps épais, abdomen formant *pygidium ;* les uns sont coprophages et les ♂ souvent armés de cornes ; les autres sont herbivores. (*Melolontha vulgaris.*)

On les divise en onze tribus : Coprides, Aphodides, Hybolides, Hybosurides, Géotrupides, Trogides, Glaphyrides, Mélolonthides, Anomalides, Oryctides et Cétonides.

10. **Sternoxes.** Corps épais, antennes filiformes, couleurs métalliques chez les Buprestides; corps allongé, antennes en scie ou cachées dans une rainure chez les Élatérides. Ces derniers peuvent sauter par un mécanisme spécial. Herbivores ou lignivores. (*Agriotes segetis.*)

Cinq tribus : Buprestides, Throscides, Monommides, Élatérides.

11. **Malacodermes.** Corps mou, élytres nulles ou rudimentaires dans les femelles de certaines espèces, qui sont phosphorescentes; nourriture végétale ou animale. (*Lampyris noctiluca.*)

Dix tribus composent cette famille : Cébrionides, Cyphonides, Lycides, Lampyrides, Drilides, Téléphorides, Malthinides, Malachides, Dasytides et Mélyrides.

12. **Térédiles.** Antennes en massue, tête inclinée ou complètement cachée par le corselet, corps habituellement cylindrique; vivent dans le bois qu'ils perforent. (*Anobium striatum.*)

Sept tribus : Clérides, Hylæcétides, Sinoxylides, Lyctides, Ciides, Anobides, Ptinides.

2e division : HÉTÉROMÈRES.

13. **Ténébrionides.** Insectes généralement noirs, souvent aptères, et vivant de matières animales mortes (saprophages). Cette famille réunit, d'ailleurs, les genres les plus divers, et qui n'ont d'autre lien entre eux que la conformation de leurs tarses. Aussi elle compte vingt-huit tribus : Érodides, Adesmides, Tentyrides, Épitragides, Sténosides, Akides, Scaurides, Blaptides, Asidides, Pimélides, Lépidides, Crypticides, Pédinides, Pandarides, Opatrides, Diapérides, Ténébrionides, Hélopides, Cossyphides, Cistélides, Pythides, Serropalpides, Lagrides, Pyrochroïdes, Pédilides, Anthicides, Mordellides et Rhipiphérides. (*Blaps obtusa.*)

14. **Vésicants.** Corps mou, élytres flexibles, souvent plus courtes que l'abdomen ; vivent sur les feuillles et les fleurs; contiennent un principe irritant tout spécial. (*Cantharis vesicatoria.*)

Quatre tribus : Méloïdes, Mylabrides, Cantharides, Œdémérides.

3e division : TÉTRAMÈRES.

15. **Rhynchophores.** Insectes de petite taille, vivant sur les fleurs; tête allongée en rostre ou bec peu accentué; larves granivores. (*Bruchus pisi.*)

Deux tribus : Bruchides et Anthribides.

16. **Curculionides**. Tête prolongée en rostre souvent très-long ; antennes coudées et logées dans un sillon du rostre ; nourriture végétale. Cette famille très-nombreuse comprend vingt-trois tribus : Brachydérides, Otiorhynchides, Brachycérides, Minyopides, Styphlides, Molytides, Myorhinides, Scytropides, Hypérides, Cléonides, Érirhinides, Apionides, Attélabides, Rhinomacides, Magdalinides, Balaninides, Anthonomides, Coryssomérides, Sibynides, Cionides, Apostasimérides, Calandrides et Cossonides. (*Lepyrus colon.*)

17. **Xylophages**. Rostre épais et court, antennes courtes ; vivent dans le bois, sous les écorces, et ravagent les forêts. (*Scolytes destructor.*)

18. **Longicornes**. Forme allongée, antennes très-longues, mandibules robustes ; larves souvent lignivores ; les petites espèces vivent ordinairement sur les fleurs. (*Aromia moschata.*)

Huit tribus : Spondylides, Cérambycides, Callidides, Clytides, Molorchides, Lamides, Saperdides et Lepturides.

19. **Phytophages**. Insectes de petite taille, à formes plus ou moins globuleuses, vivant tous sur les plantes ; quelques-uns peuvent sauter. (*Chrysomela populi.*)

Ils comptent onze tribus : Sagrides, Donacides, Criocérides, Clythrides, Eumolpides, Cryptocéphalides, Chrysomélides, Galérucides, Alticides, Hispides et Cassidides.

4e division : TRIMÈRES.

20. **Érotyles**. Très-voisins des précédents, n'en diffèrent que par le nombre des articles des tarses. (*Triplax ænea.*)

21. **Sulcicolles**. Genres peu nombreux, vivant sous les détritus végétaux et dans les champignons. (*Dapsa trimaculata.*)

22. **Sécuripalpes**. Insectes hémisphériques, de couleurs brillantes, se nourrissant de proie vivante et surtout de pucerons; seuls parmi les Coléoptères, ils possèdent des glandes salivaires. Deux tribus : Gymnosomides, Trichosomides. (*Coccinella septempunctata.*)

CHAPITRE III

DESCRIPTION DES PRINCIPALES ESPÈCES DE COLÉOPTÈRES DE FRANCE.

1re famille : CIÇINDÉLIDES.

Caractères : **Mâchoires terminées par une pointe mobile ; palpes labiaux de quatre articles ; mandibules dentées ; mâchoires très-ciliées ; antennes insérées sur la face supérieure de la tête.**

Les Cicindèles sont peut-être, après les Buprestes, les plus jolis insectes de nos régions. Leurs formes sont très-élégantes, leurs couleurs sont harmonieuses sans être vives, leurs dessins pleins d'originalité ; leur odeur même est agréable : la *C. campestris* exhale un parfum qui se rapproche de celui de certaines espèces de géraniums. On les trouve surtout dans les endroits sablonneux ; elles courent et volent au grand soleil, et leur extrême agilité les rend difficiles à prendre. Souvent un seul vol emporte une Cicindèle à plus de vingt pas ; il faut la suivre à la course et jeter sur elle le filet de gaze au moment où elle touche terre.

Ces insectes si rapides ont une larve qui peut à peine se traîner. Elle est longue de 25 à 30 millimètres, formée de treize anneaux ; la tête est cornée ainsi que le premier anneau, le reste du corps est mou. Le huitième anneau est plus gros que les autres, et porte deux tubercules surmontés chacun d'un crochet ; les pattes sont fort longues. Cette larve a des

habitudes curieuses. Elle vit en terre; la Cicindèle dépose son œuf à la surface du sol; la petite larve qui vient d'éclore s'y enfonce aussitôt, et se creuse un trou vertical qui peut arriver jusqu'à 50 centimètres de profondeur. Ses mandibules servent de pioche; sa tête, qui est un peu aplatie et creusée en dessus, fait l'office de pelle. Quand sa tête est chargée de terre, elle grimpe dans son puits à l'aide des deux

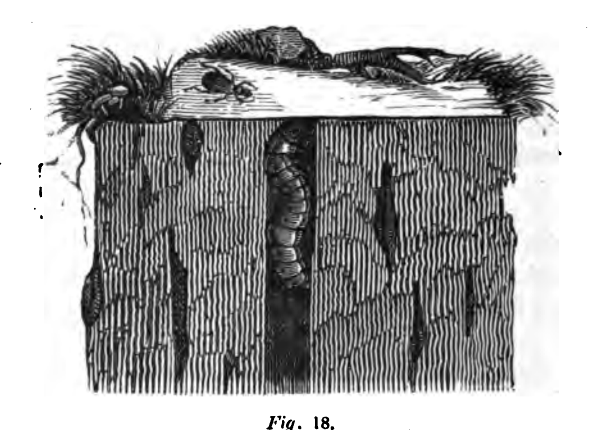


Fig. 18.

Larve de Cicindèle dans son trou.

crochets de son huitième anneau, rejette au dehors les débris dont elle s'est chargée, et recommence. Elle est carnassière comme l'insecte parfait; mais comment prend-elle les petits animaux dont elle se nourrit? — L'orifice de son trou, creusé ordinairement dans le sable, est élargi en entonnoir; si un insecte passe à portée, le sable s'éboule et l'animal vient tomber sur la tête de la larve blottie au fond de son trou. Mais si cette larve se laisse surprendre

hors de son gîte, elle est à la merci de tous les insectes dont elle faisait ses victimes, car sa marche est excessivement lente.

Il y a environ treize espèces de Cicindèles en France. Voici les principales :

C. maura. Une des plus jolies; 11 millimètres, noire avec 4 points blancs sur chaque élytre, un en haut, deux au milieu, un en bas; de plus un petit point à l'angle antérieur (ou *huméral*) et un à l'angle postérieur (ou *anal*); le dessous et les pattes d'un noir brillant. — La *C. maura*, commune en Algérie, n'a été rencontrée jusqu'ici en France qu'à Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales).

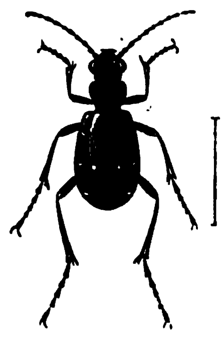


Fig. 19.
Cicindela campestris.

C. campestris. La plus commune; 12 millimètres, vert clair, deux points blancs parfois réunis au centre de chaque élytre; un point plus petit à chaque extrémité, près du bord externe; dessous et pattes d'un rouge métallique. — Se trouve dans toute la France, au printemps dans les allées des bois, en automne dans les plaines sablonneuses.

C. hybrida. 12 à 15 millimètres, d'un vert bronzé passant au brun; au milieu de chaque élytre une bande blanche ondulée qui n'atteint pas la suture; un point blanc à l'angle huméral, une tache en forme de demi-crois-

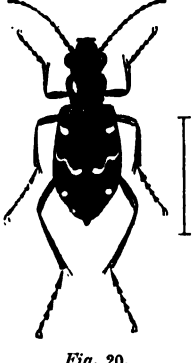


Fig. 20.
Cicindela hybrida.

sant à l'extrémité anale, dessous d'un bleu métallique. Dans les bois, les jardins, surtout en automne.

C. sylvicola. Plus grande que l'*hybrida,* même coloration et même dessin; s'en distingue par la couleur des pattes, qui est beaucoup plus rougeâtre, par le dessous d'un vert brillant, par sa taille qui atteint 16 à 18 millimètres, et surtout par les lieux qu'elle habite (hautes montagnes, Alpes).

C. sylvatica. Même taille que la précédente, d'un brun foncé et très-mat; une bande blanche étroite, ondulée, au milieu de chaque élytre; un point blanc sur le bord à chaque extrémité; dessous d'un bleu brillant; labre noir. Ce dernier caractère la distingue aisément des espèces précédentes qui ont le labre blanc; sa couleur est aussi beaucoup plus foncée. Habite les endroits sablonneux des bois.

C. littoralis. 13 à 15 millimètres, d'un vert un peu jaunâtre, passant au brun; élytres finement chagrinées, une rangée de cinq taches blanches sur le bord externe de chaque élytre; au milieu trois points, les deux inférieurs plus gros, placés en ligne diagonale convergente, de l'angle huméral vers la suture. Très-agile, vole parfaitement; se trouve sur les plages humides au bord de la mer.

C. flexuosa. 11 à 12 millimètres, brun rougeâtre bronzé, quelquefois vert foncé. Trois lignes blanches en forme de crochets, partant du bord externe de chaque élytre et n'atteignant pas la suture : une au quart supérieur, l'autre plus grande vers le milieu, l'autre à l'extrémité anale; parfois, ces lignes sont réunies par une bordure blanche. Un point blanc au centre et deux traces blanches de chaque côté de l'écusson. Dessous vert sombre métallique, pattes cui-

vreuses. Se trouve au bord des cours d'eau, sur les plages de sable, dans le Midi.

C. germanica. 10 millimètres, étroite, allongée, d'un vert bleu sombre et souvent noirâtre ; un demi-croissant blanc à l'extrémité anale de chaque élytre ; un point à l'angle huméral, un point plus gros au milieu du bord externe ; dessous bleu métallique. Court avec agilité à travers les herbes, mais ne vole pas. Nord de la France, endroits froids et boisés, au bord des mares, en automne.

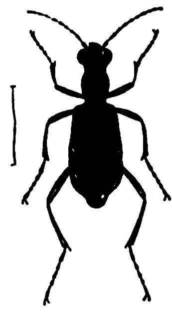


Fig. 21.
Cicindela germanica

2e famille : CARABIDES.

Caractères : **Mâchoires arquées, sans pointe mobile ; six palpes, les labiaux de trois articles ; antennes insérées latéralement ; mandibules unidentées ; jambes antérieures échancrées du côté interne. Les mâles se reconnaissent à leurs tarses élargis.**

Les Carabides ou Carabiques sont aux autres Coléoptères ce que les carnassiers sont aux mammifères et les rapaces aux oiseaux. Rapides à la course, armés de fortes mâchoires, friands de proie vivante, ils détruisent en grand nombre les chenilles, les larves, les petits insectes de tout genre qui ne peuvent se soustraire à leur voracité ; mais, au besoin, ils se contentent d'insectes morts, différant en cela des Cicindèles qui se nourrissent exclusivement de chair vivante. La plupart sont pourvus d'ailes ; les *Harpalus*, *Feronia, Amara* et beaucoup d'autres volent fort bien, mais ils ne se servent jamais de ce mode de locomotion pour atteindre leur proie, et le vol ne paraît pas être leur allure

favorite. On les trouve surtout au printemps, abrités sous les pierres, sous les feuilles, dans les trous ou les anfractuosités du terrain; beaucoup ne sortent que la nuit pour chercher leur nourriture. Les endroits humides leur plaisent particulièrement, et un des meilleurs procédés pour la chasse aux Carabiques consiste à fouiller les détritus végétaux que les eaux abandonnent sur la rive après les crues de l'hiver. Sous ces abris, en mars et avril, on trouve des quantités étonnantes de Carabiques de toute espèce, qui s'y réunissent pour chasser les larves et autres proies faciles qui y pullulent en même temps. On peut alors récolter par centaines les *Feronia*, *Brachinus*, *Harpalus*, *Anisodactylus*, *Stenolophus*, *Amara*, *Dromius*, *Leja*, *Bembidium*, mêlés à beaucoup de Brachélytres et à quelques Clavicornes. Mais, dès le mois de mai, si on retourne aux mêmes endroits, tous ces insectes chasseurs ont disparu avec le gibier qui les attirait, et on ne rencontre plus que quelques *Hister* enterrés dans le sable. A la fin de l'automne, avant les premières gelées, on trouve beaucoup de Carabiques réfugiés au pied des arbres, sur les grandes routes, à une petite profondeur. Cette chasse se fait en même temps que la recherche des chrysalides de papillons, et elle est également très-fructueuse. Mais, dès que le froid se fait sentir, les insectes s'enfoncent plus profondément, et la terre durcie par la gelée leur assure un asile presque impénétrable.

Les Carabiques se divisent en seize tribus que nous allons étudier.

1re TRIBU : *Élaphrides.*

Caractères : **Jambes antérieures non échancrées du côté interne terminées par deux épines placées à des hauteurs différentes.**

Genre **Omophron**. Par une exception unique dans la famille des Carabiques, les *Omophron* présentent un corps hémisphérique, un peu déprimé ; leurs pattes sont longues et grêles, leur course très-rapide, leurs

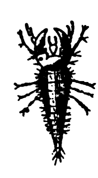


Fig. 22.
Larve de l'Omophron limbatum.

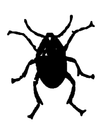


Fig. 23.
Omophron limbatum.

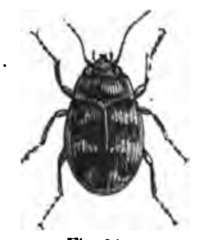


Fig. 24.
Le même grossi.

mœurs toutes spéciales ; ils vivent enterrés dans le sable, au bord des eaux courantes. Si l'on considère les caractères fournis par la forme de la larve, qui ressemble à celle du Dytisque, et par celle de l'insecte parfait, on conclura que ce genre, placé ordinairement en tête de la famille des Carabides, devrait, au contraire, en être le dernier et servir de transition entre les Carabides et les Hydrocanthares.

Une seule espèce en France : *O. limbatum*, 5 à 6 millimètres, jaune pâle avec des dessins vert métallique en zigzag sur chaque élytre. Il est assez rare.

Les **Notiophilus** ont à peu près la forme de petites Cicindèles, mais la tête est plus grosse, les yeux

plus saillants; ils courent avec une extrême rapidité.

N. aquaticus, 4 à 5 millimètres, d'un bronzé très-brillant, corselet pointu en avant et entouré de lignes ponctuées; élytres couvertes de lignes profondément ponctuées, avec un espace lisse et brillant le long de la suture; pattes de la couleur du corps. Sous les détritus au bord des eaux.

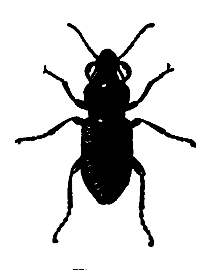


Fig. 25.
Notiophilus aquaticus grossi.

N. semipunctatus. 4 millimètres; corselet sans pointe en avant; même disposition des élytres que dans l'*aquaticus;* une tache jaunâtre bordant leur extrémité postérieure et s'élargissant vers la suture; dessous d'un vert noirâtre. Commun au bord des eaux.

Les **Elaphrus** ont aussi la forme des Cicindèles, mais ils sont moins agiles. On les trouve au bord des eaux courantes, quelquefois sous les pierres. Trois ou quatre espèces existent en France.

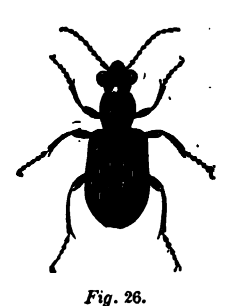


Fig. 26.
Elaphrus riparius.

E. uliginosus, 8 à 9 millimètres, entièrement d'un vert métallique assez clair; chaque élytre portant quatre rangées de gros points enfoncés et relevés à leur centre, disposés en quinconce; corselet symétriquement raboteux.

E. cupreus, même taille, d'un brun bronzé; même disposition de points sur les élytres; ces points sont violets, le centre n'est pas relevé.

E. riparius, le plus petit des trois, vert bronzé;

les points des élytres bordés de vert, à centre relevé; corselet beaucoup moins rugueux. Sur les plages humides des rivières.

Les **Blethisa** ont une tout autre forme et s'éloignent tout à fait du type Cicindèle; le corselet est presque carré, et on les prendrait pour des *Feronia* sans la rugosité des élytres. — *B. multipunctata,* 12 à 13 millimètres; corselet rebordé (c'est-à-dire terminé par un rebord saillant); élytres portant des rangées peu distinctes de points saillants et de fossettes arrondies; dessous noir. Nord de la France, au bord des marais.

Fig. 27. Blethisa multipunctata.

2e TRIBU : *Carabides.*

Caractères : **Jambes antérieures non échancrées du côté interne et terminées par deux épines réunies.**

Les **Nebria** se distinguent par leur corselet d'une forme particulière, court et élargi, arrondi latéralement et très-rétréci à la base; de plus les trois premiers articles des tarses antérieurs sont très-larges chez les mâles. On les trouve au bord des eaux, sous les détritus; il y a près de vingt espèces en France.

N. complanata, 18 millimètres. C'est le seul Coléoptère indigène qui soit blanc, mais sa couleur devient jaunâtre dans les collections; élytres très-peu striées, avec quelques lignes plus foncées formant une tache assez variable. Sous les détritus au bord de la mer. France méridionale.

N. picicornis, 16 millimètres, noir brun, tête rou-

geâtre, ainsi que l'extrémité de l'abdomen; pattes et antennes jaune clair; élytres à stries ponctuées; sous les pierres, dans les régions montagneuses.

N. brevicollis, 12 millimètres, noire, avec les antennes et les jambes marron; corselet rebordé et ponctué sur le rebord, séparé par une impression médiane en deux voussures symétriques; élytres couvertes de stries ponctuées; très-commune sous les pierres.

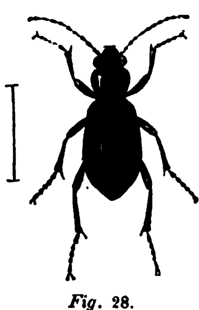


Fig. 28.
Nebria brevicollis.

N. Gyllenhali, 11 millimètres; ressemble beaucoup à la précédente; antennes et jambes presque noires; stries des élytres non ponctuées; trois ou quatre points enfoncés entre la deuxième et la troisième strie, en partant de la suture.

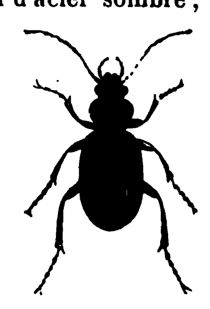
N. Jockischii, 12 à 15 millimètres; d'un noir brillant; élytres profondément striées et ponctuées; un point rouge peu distinct sur la tête. Pyrénées.

N. rubripes, 12 à 15 millimètres; noir brun, avec les antennes plus claires; élytres striées et ponctuées. France centrale.

N. Lafresnayi, espèce très-voisine de la précédente; même coloration, mais le dessous, les pattes et les antennes sont d'un brun rouge; une tache de même couleur sur la tête; pattes longues et grêles. Commune dans les hautes régions des Pyrénées.

Les **Leistus** ressemblent beaucoup aux *Nebria,* mais ils ont des mandibules plus larges, et les tarses des mâles s'allongent au lieu de s'élargir; ils ont en outre des couleurs plus vives.

L. spinibarbis, 8 millimètres, bleu d'acier sombre; corselet rebordé, avec le rebord ponctué, portant deux voussures comme chez les *Nebria;* élytres couvertes de stries ponctuées; antennes et jambes marron, cuisses plus foncées; le dessous de la teinte des élytres.


Fig. 29.
Leistus spinibarbis.

L. fulvibarbis, 8 millimètres; ne diffère du précédent que par sa couleur plus sombre et tirant sur le brun; les pattes et les antennes fauves.

L. ferrugineus, entièrement rougeâtre, un peu plus petit que les précédents.

Le genre **Carabus,** le type de cette tribu, comprend des insectes presque tous de grande taille, la plupart aptères, à élytres en ovale allongé, et dont les tarses ne varient que chez les mâles. Beaucoup sont remarquables par l'éclat de leurs couleurs métalliques et par la beauté de leurs formes. Ce sont les plus connus de cette famille de Coléoptères, bien qu'ils ne soient pas les plus communs, et ils en sont ordinairement considérés comme le type. Leur organisation intérieure est en rapport avec leur genre de vie; le tube intestinal est très-court, comme chez tous les carnassiers; le gésier est garni de lames cornées, qui sont mises en mouvement par de petits muscles spéciaux, et achèvent la trituration des aliments, que les mâchoires ont seulement divisés; les vaisseaux biliaires sont très-développés; de plus, des organes particuliers sécrètent un liquide incolore, très-clair, très-acide, d'une odeur *sui generis,* désagréable et très-persistante, que l'on constate facilement chez le

Carabe doré ; cette liqueur est lancée par l'anus, et sert à l'insecte de moyen de défense (1). Les Carabes se cachent pendant le jour sous les pierres, les mousses, les débris ; ils sortent de leurs retraites à la tombée de la nuit, et si l'on parcourt la campagne au crépuscule, après une forte pluie, on est sûr de les rencontrer en grand nombre. Plusieurs espèces sont très-utiles, notamment les *C. auratus* et *hortensis,* en détruisant dans les jardins les chenilles et les larves. M. Audouin rapporte qu'un horticulteur de Toulouse, dont le jardin était envahi par les chenilles, se procura un grand nombre de Carabes dorés, et les mit dans son jardin, qui était entouré de murs. Au bout de deux ans, il n'y avait plus une seule chenille; mais les Carabes s'y étaient tellement multipliés, qu'il était difficile de faire un pas sans en écraser quelqu'un.



Fig. 30.
Procrustes coriaceus.

Les Carabes sont nombreux en France; on en compte plus de trente espèces, que nous diviserons en cinq groupes, d'après la disposition de leurs élytres.

Mentionnons avant tout un grand Carabe noir dont on a fait le genre **Procrustes**, bien qu'il ne diffère des autres carabes que par la forme du labre. C'est le *C.* (*Procrustes*) *coriaceus,* dont la lèvre

(1) Lorsqu'on manie sans précaution un Carabe vivant, on est très-exposé à recevoir un jet de ce liquide sur la figure ou dans les yeux, ce qui occasionne une vive cuisson, d'ailleurs sans danger.

supérieure est convexe, au lieu d'être concave, comme dans les autres espèces. Long de 32 à 35 millimètres, noir mat en dessus, noir brillant en dessous ; élytres chagrinées. C'est le plus grand de nos carabes indigènes, dont il se distingue immédiatement à sa taille.

A. *élytres lisses ou marquées de points en creux.*

C. rutilans, 32 à 35 millimètres, rouge doré très-brillant, quatre rangées de points enfoncés, vert métallique, sur chaque élytre ; dessous noir brillant. Se trouve dans les Pyrénées-Orientales et l'Ariège ; autour des sources sulfureuses : le Vernet, Amélie-les-Bains, Carcanières, etc. Un des plus beaux insectes d'Europe ; autrefois commun, les collectionneurs l'ont rendu rare. Il en existe une variété d'un bronzé verdâtre.

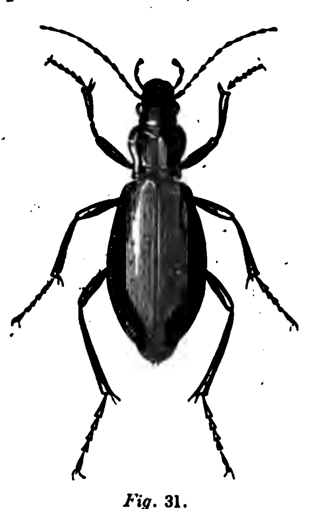


Fig. 31.
Carabus rutilans.

C. splendens, 25 millimètres, tout entier d'un vert métallique brillant ou rouge-doré ; élytres lisses et sans points. Très-belle espèce des Pyrénées et des Corbières ; se trouve en abondance au bois de Fanges, près Caudiès et Quillan (Aude).

C. hispanus, 25 millimètres, corselet bleu, élytres rouges-cuivreuses, chagrinées ; se trouve dans les Cé-

vennes, où il est devenu assez rare. On le rencontre aussi en Espagne, près des Pyrénées.

C. glabratus, 25 millimètres, entièrement noir, élytres très-convexes, fortement rebordées, lisses à l'œil nu, très-finement chagrinées à la loupe. Parties orientales de la France.

B. *élytres à côtes saillantes.*

C. auratus, 25 millimètres, le plus commun de tous dans le Nord et le Centre de la France, plus rare dans le Midi ; désigné sous les noms vulgaires de *Jardinière, Cuisinière, Cheval du bon Dieu, Cafar* (de l'allemand *Käfer*), etc.; vert métallique plus ou moins doré ; trois côtes larges et arrondies sur chaque élytre; pattes jaunes; dessous noir. Très-répandu dans les jardins.

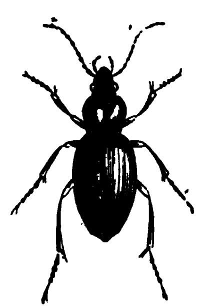


Fig. 32.
Carabus auratus.

C. auro-nitens, 24 millimètres environ; même disposition que dans l'*auratus*; mais les saillies des côtes sont plus aiguës et surmontées d'une ligne noire; les intervalles sont faiblement chagrinés ; enfin, le corselet est doré et diffère nettement du vert clair des élytres; se trouve dans les bois, sous la mousse. Nord, Centre et Est de la France.

C. punctato-auratus, 22 millimètres ; ressemble beaucoup au précédent, qu'il remplace dans le Midi; plus doré, côtes moins saillantes, intervalles plus ponctués; quelques points enfoncés sur les arêtes des élytres.

C. nitens, 17 à 18 millimètres; élytres comme dans l'*auro-nitens*, mais bordées d'une ligne dorée; intervalles des arêtes fortement chagrinés; corselet vert cuivreux, très-ponctué; pattes et dessous noir; se distingue aisément des deux précédents par sa petite taille. Dunes de l'Océan, Bretagne, Normandie.

C. *élytres à stries plus ou moins fines.*

C. hortensis, 22 à 25 millimètres, bronzé, à reflet violacé; élytres striées très-finement, presque lisses; sur chacune trois lignes de points enfoncés,



Fig. 33.

Carabus hortensis.

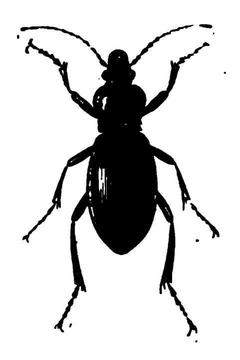


Fig. 34.

Carabus violaceus.

de couleur cuivreuse. Dans les jardins; Nord-Est de la France, Vosges, Bourgogne, etc. Quelques entomologistes rattachent à cette espèce le *C. nemoralis* de la Provence, à élytres granuleuses et plus petit.

C. violaceus. 22 à 25 millimètres; noir bleuâtre;

élytres et corselet très-finement chagrinés, entourés d'une mince bordure violet métallique, quelquefois bleuâtre. Commun dans l'Est.

C. purpurascens. Comme le précédent, avec lequel il est souvent confondu; mais les élytres sont striées en lignes bien nettes, très-fines, et la bordure est plus rougeâtre. De plus, il y a sur chaque élytre trois rangées de points enfoncés, épais et peu distincts.

Fig. 35.
Carabus purpurascens.

C. convexus. 16 à 19 millimètres, tout noir; forme un peu trapue; élytres courtes et élargies, striées finement avec trois rangées de points enfoncés, très-difficiles à distinguer sans loupe; corselet vaguement bordé de bleu. C'est un des plus petits du genre. Commun dans l'Est de la France.

C. marginalis. 20 millimètres, noir; élytres très-finement rugueuses, tendant à former de véritables stries; bordure dorée sur les élytres, verte sur le corselet; pattes et dessous noir. Alsace.

D. *élytres chargées de points saillants, ovales, disposés en chapelet.*

C. monilis, 25 millimètres, vert bronzé, élytres striées; après chaque groupe de trois stries se trouve une ligne de points allongés, saillants, bronzés sur fond vert; dessous noir. La couleur de ce Carabe varie beaucoup. La variété *affinis* est d'un bronzé rougeâ-

tre ; la variété *consitus,* d'un beau bleu azuré. Commun dans les champs, les forêts; Nord et Centre de la France.

C. catenulatus, 25 à 27 millimètres, bleu sombre; élytres disposées absolument comme dans le *monilis* et entourées d'une bordure bleu violet clair; dessous noir à reflet bleu. On pourrait le confondre avec la variété *consitus* du *C. monilis,* mais il est d'une forme beaucoup plus élargie et les pointes du corselet en arrière sont plus prononcées. Commun dans les bois en Bourgogne, çà et là dans le Midi.



Fig. 36.
Carabus catenulatus.

C. cancellatus. 30 à 35 millimètres, vert bronzé assez terne ou cuivreux rougeâtre, quelquefois noirâtre; sur chaque élytre, quatre côtes saillantes, les deux médianes très-prononcées, les deux externes très-faibles; entre les côtes, une rangée de points saillants très-allongés; pattes brun foncé, dessous noir. Commun dans les champs, les prés, sur les routes, etc., dans le Nord et le Centre de la France.

C. arvensis. 18 millimètres, vert bronzé; sur chaque élytre deux côtes peu saillantes et trois rangées de points allongés, peu saillants; pattes brunes, dessous noir. Nord et Est de la France.

C. granulatus. 20 millimètres, bronzé; deux côtes saillantes sur chaque élytre, plus une troisième près de la suture, qui n'en atteint pas l'extrémité; entre ces côtes, trois rangées de points allongés, bien nets; dessous et pattes noirs. Nord de la France; Vosges.

— Si on craint de confondre les *C. arvensis* et *granulatus,* on observera que, 1°, l'*arvensis* est plus petit, plus vert, avec les pattes rousses; 2° le *granulatus* est plus grand, de couleur plus sombre, avec les pattes noires.

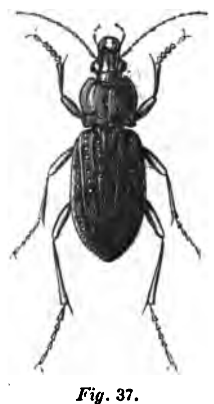


Fig. 37.
Carabus clathratus.

C. clathratus, 25 à 30 millimètres, noir, élargi; deux côtes saillantes sur chaque élytre, une troisième qui suit la suture et ne s'en écarte qu'au tiers supérieur; entre chaque côté, une rangée de gros points enfoncés, violacés, séparés chacun par un point saillant, allongé, peu distinct. Espèce rare du Midi de la France.

E. *élytres régulièrement rugueuses.*

C. pyrenæus. 16 à 18 millimètres, parfois bronzé, parfois bleu; élytres arrondies à l'extrémité, ponctuées, et creusées de trous inégaux, peu profonds, rangés vaguement en lignes; une bordure violette les entoure, ainsi que le corselet; dessous et pattes noirs. Pyrénées.

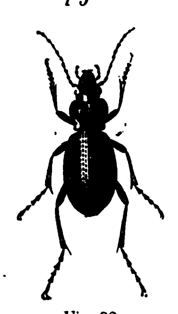


Fig. 38.
Carabus pyrenæus.

C. cyaneus, 26 à 30 millimètres, bleu sombre; élytres rugueuses, couvertes de nodosités oblongues, disposées en lignes, dont trois surtout sont distinctes et forment des saillies plus allongées; dessous et pattes noirs. Nord et Centre de

la France, forêt de Fontainebleau, Vosges. Cet insecte est aussi décrit par quelques entomologistes sous le nom de *C. intricatus,* qui est presque abandonné aujourd'hui.

C. nodulosus, 26 millimètres, noir; élytres grossièrement ponctuées, chargées de fortes saillies disposées sur trois lignes, traversées de fines côtes interrompues et séparées par des fossettes rondes. Alsace; rare.

On peut ajouter aux espèces ci-dessus décrites le *C. depressus* des Alpes, à élytres plates, lisses, de couleur bronzée, avec des lignes de points vert métallique; et le *C. alternans,* grande espèce de Corse et d'Algérie, rougeâtre bronzé, avec des lignes de gros points saillants sur les élytres. Tous deux sont assez rares, ainsi que le *C. Christophori,* très-petite espèce des Pyrénées; nous ne les signalons ici que pour mémoire.

Les **Calosoma** sont de très-beaux insectes qui diffèrent des Carabes par la brièveté de leur corselet et la forme quadrilatère de leurs élytres. Tous sont pourvus d'ailes. Il y en a trois espèces en France, et elles ne sont communes nulle part.



Fig. 39.
Calosoma sycophanta.

C. sycophanta. 25 à 30 millimètres, élytres vert métallique striées, tête et corselet d'un bleu sombre, dessous et pattes d'un noir bleu. Se trouve le plus souvent dans les forêts de chênes, quelquefois aussi

sur d'autres arbres, à la poursuite des chenilles processionnaires et autres espèces qui vivent en société. Le *Calosoma* s'introduit dans les nids et y fait un affreux carnage. Les larves en sont également carnassières. Plus commun dans le Midi que dans le Nord. Il abonde en Algérie dans les bois de chênes.

C. inquisitor. 18 à 20 millimètres, d'un bronzé violet; élytres très-finement striées, avec deux rangées de points en creux; dessous vert brillant, pattes noires. Dans les forêts de chênes.

C. auropunctatum. 30 millimètres, tout noir, avec des points dorés sur les élytres. Cette espèce ne vit pas



Fig. 40.
Larve du Calosoma auropunctatum.



Fig. 41.
Nymphe du Calosoma auropunctatum.

sur les arbres, comme les précédentes, et elle est beaucoup plus rare. Midi de la France et Algérie, dans les lieux pierreux et arides.

Le genre **Cychrus** se compose, en France, de deux espèces de forme assez bizarre. La tête est allongée, le corselet ovale; les élytres, soudées ensemble, ont égale-

ment une forme ovoïde; les pattes sont longues et grêles. Ces insectes sont dépourvus d'ailes.

C. attenuatus. 18 millimètres, noir un peu bronzé, brillant; élytres couvertes de stries ponctuées et traversées obliquement de quelques lignes irrégulières, également ponctuées; dessous et cuisses noirs, tarses bruns.

C. rostratus. 15 à 16 millimètres, noir mat, finement chagriné, dessous et pattes noirs. Dans le nord de la France, forêts humides, sous la mousse.

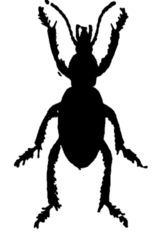


Fig. 42.
Cychrus rostratus.

3e TRIBU : *Dryptides*.

Caractères : **Corselet cylindrique; premier article des antennes d'une longueur considérable.**

Les deux genres principaux de cette tribu (*Odacantha* et *Drypta*) sont de forme identique et ne diffèrent que par la couleur. Tous deux habitent les endroits marécageux. On peut les ramener au seul genre **Drypta**.

D. melanura, 6 à 7 millimètres, tête et corselet d'un vert bleuâtre, élytres d'un jaune brillant, striées, avec une tache d'un noir verdâtre sur l'extrémité postérieure; jambes jaunes, genoux noirs.

D. distincta. 6 à 7 millimètres, tout entier d'un fauve chamois, avec une tache d'un vert sombre tout le long de la suture; élytres faiblement striées.

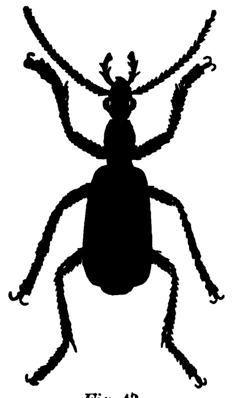


Fig. 43.
Drypta emarginita.

D. emarginata. 8 à 10 millimètres, tantôt vert, tantôt bleu; pattes et antennes rousses; le premier article, en forme de massue, constitue le tiers de leur longueur; élytres striées. Dans les bois humides, les fossés.

4[e] TRIBU : *Brachinides.*

Caractères : **Antennes à articles cylindriques; les trois premiers articles des tarses un peu dilatés chez les mâles; élytres plus courtes que l'abdomen.**

Le nom de *Bombardiers*, donné à ces insectes, rappelle la singulière propriété qu'ils possèdent de se défendre en lançant par l'anus, avec explosion, une vapeur jaune ou blanchâtre, à odeur forte et éthérée, qui produit sur la peau des taches brunes assez durables. Un appareil spécial sert à l'élaboration de ce liquide volatil.

Nous avons en France six à sept espèces de **Brachinus.** Tous ont les élytres bleues ou ardoisées, le corselet, les pattes et les antennes rousses.

B. crepitans. Le plus commun, 7 à 10 millimètres; élytres couleur d'ardoise, légèrement striées; tête, corselet et pattes brun terre de Sienne, le dessous comme les élytres. Sous les pierres, sous les détritus, au pied des arbres. Très-commun.

B. explodens. 5 à 7 millimètres, élytres plus bleues, non striées mais chagrinées très-finement; le dessous comme les élytres, le reste d'un roux un peu plus clair que dans le *crepitans*. Presque aussi commun. — Ces deux espèces sont très-aisées à confondre; l'existence de stries sur les élytres est le seul caractère différentiel, et il n'est pas toujours facile de le constater.

B. exhalans, 5 millimètres; élytres ardoisées, portant chacune deux taches fauves, une à chaque extrémité; corselet, pattes et antennes d'un roux très-clair.

B. displosor, grande espèce pyrénéenne dont on a fait un genre particulier sous le nom d'*Aptinus;* 15

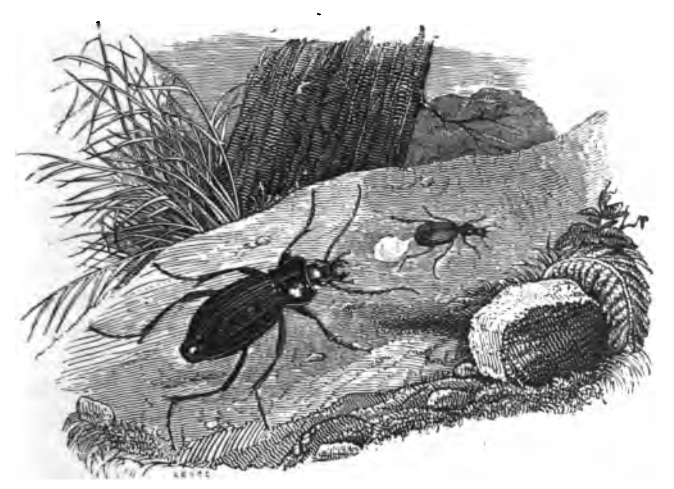


Fig. 11.
Brachinus explodens poursuivi par un Carabe.

à 18 millimètres, entièrement noir avec le corselet roux; élytres striées, un peu divergentes et tronquées obliquement à l'extrémité; elles ne recouvrent pas tout l'abdomen, qui reste mobile et peut diriger la vapeur corrosive dans diverses directions. Cette espèce lance une fumée épaisse avec un bruit relativement très-fort. On la trouve communément dans les montagnes des *Albères* (Pyrénées-Orientales), blottie sous les pierres, par couples ou par groupes assez nombreux.

5e TRIBU : *Dromides.*

Caractères : **Corps aplati; corselet cordiforme, excepté dans le genre** *Lebia.*

Le genre **Cymindis** se distingue par la largeur du dernier article des palpes. Ce sont des insectes de forme élégante, qui habitent surtout les montagnes, sous les pierres.

C. humeralis, 8 à 10 millimètres; élytres d'un brun foncé, finement striées, avec une large tache rousse à l'angle huméral et une ligne de même couleur à l'extrême bord externe. Corselet roux; pattes rousses ainsi que les antennes; tête brun foncé; dessous comme les élytres.

C. leucophthalma, 9 millimètres; élytres fauve clair, portant autour de la suture une longue tache foncée; la réunion de ces deux taches figure un trident à double manche. Corselet rebordé, de la couleur des élytres sur les bords, foncé au centre; tête foncée; dessous, pattes et antennes fauve clair.

C. miliaris, 9 à 10 millimètres, entièrement bleu violacé; pattes et antennes rougeâtres. Plus méridional que les deux précédents.

Les **Demetrias**, de plus petite taille, ont le corselet également cordiforme, le corps mou, jaunâtre, et la tête noire. Le plus commun est le *D. atricapillus*, 6 millimètres; élytres très-peu striées, un peu plus foncées en haut; corselet, pattes et antennes jaunâtres, tête noire. Sous les pierres.

Les **Dromius** rappellent les *Demetrias* par leur forme allongée, mais leurs couleurs sont plus foncées et

leurs allures plus vives. On les trouve sous les détritus.

D. linearis, 4 millimètres; élytres brun clair, le tiers postérieur beaucoup plus foncé; corselet brun foncé, tête noire, pattes et antennes jaunes.

D. 4-maculatus, 5 millimètres et demi; ressemble beaucoup à un *Bembidium*. Brun très-foncé, très-brillant, avec les tarses fauves; sur chaque élytre une grande tache fauve à l'épaule et une autre tache ronde vers le quart inférieur.

Les genres **Blechrus**, **Charopterus**, **Lionychus**, ne sont que de petits *Dromius* noirs, très-communs sous les détritus. On peut les prendre pour des *Leja* ou de petits *Bembidium*.

Blechrus glabratus, 3 millimètres; tout noir, corselet cordiforme, élytres visiblement striées, avec deux points enfoncés sur chacune.

B. maurus, 2 millimètres et demi; tout noir; même forme que le *glabratus;* élytres entièrement lisses et ordinairement plus courtes que l'abdomen.

Charopterus truncatellus, 3 à 4 millimètres; noir brillant; corselet moins cordiforme; élytres faiblement striées, couvrant tout l'abdomen; cuisses noires; jambes et tarses fauves.

Lionychus Quadrillum, 3 millimètres, noir brillant; élytres très-faiblement striées, une tache jaune clair à l'épaule, une autre au quart inférieur. Commun ainsi que les trois autres sous les détritus au bord de la mer.

Les **Lebia** se distinguent des autres insectes de cette tribu par leur corselet carré et arrondi latéralement. Ils ont des couleurs vives et des mœurs différentes; on les trouve le plus souvent sous les pierres, mais ils vivent aussi sur les fleurs.

L. cyanocephala, 5 à 7 millimètres; élytres d'un bleu très-brillant, ainsi que la tête; corselet rougeâtre, cuisses de même couleur; dessous, jambes et tarses noirs. Sous les pierres.

L. hemorrhoïdalis, 4 millimètres; élytres bleu ardoisé, avec l'extrémité postérieure rousse; tête, corselet et pattes brun rougeâtre; se trouve souvent sur les bruyères en fleurs.

6e TRIBU : *Siagonides.*

Cette tribu pourrait sans inconvénients être réunie à la suivante, car le genre **Siagona,** qui la compose uniquement, ne diffère pas par sa forme du genre *Aristus*, qui appartient aux Ditomides.

S. europæa, 10 millimètres; tout entier d'un brun foncé; élytres couvertes d'une ponctuation profonde; corselet cordiforme, très-rétréci à la base, portant quatre ondulations vaguement saillantes; mandibules fortes et très-visibles. Midi de la France.

7e TRIBU : *Ditomides.*

Caractères : **Jambes antérieures non palmées et dépourvues de dents.**

Le genre **Aristus** se reconnaît comme les *Siagona* à son corselet cordiforme et à sa tête très-grosse, aussi large que le corselet; c'est, en petit, la forme des *Scarites.*

A. sulcatus, 8 à 10 millimètres; noir avec les tarses et le bout des antennes roux; tête et corselet ponctués, élytres striées. France méridionale.

A. sphærocephalus, 8 à 9 millimètres; noir brun; même forme, tête un peu moins large que dans l'espèce précédente; corselet couvert d'une ponctuation indi-

stincte; élytres à stries ponctuées, pattes rousses. France méridionale.

Les **Ditomus** se distinguent par deux impressions peu marquées sur la tête, dessinant un triangle entre les deux antennes. — *D. fulvipes,* brun foncé, pattes roux clair, tout semblable au précédent dont il diffère par les deux impressions frontales et la couleur plus claire des pattes.

Toutes les espèces de ce genre sont phytophages.

8e TRIBU : *Scaritides.*

Caractères : **Jambes antérieures palmées** (c'est-à-dire élargies en forme de mains).

Les **Scarites** sont de grands insectes noirs, très-reconnaissables à leur large tête, à leurs mandibules énormes, à leur corselet en forme de croissant, rattaché à l'abdomen par un mince pédoncule. Ce sont des carnassiers nocturnes, habitant spécialement les plages Méditerranéennes. On les trouve surtout dans les dunes, et il faut les chasser à la lanterne; il arrive, cependant, quelquefois qu'ils se laissent surprendre en plein soleil. Ils dégorgent comme les Carabes une liqueur brune très-fétide.



Fig. 45.
Scarites gigas.

S. gigas, 30 à 40 millimètres, entièrement noir, peu brillant, corselet et élytres lisses, finement rebordées. France méridionale, au bord de la mer, dans les endroits sablonneux.

S. lævigatus, 15 millimètres ; d'un noir brillant ; élytres faiblement striées, paraissant presque lisses ; le corselet est de forme moins arrondie en arrière, et ses angles postérieurs sont assez sensibles. Mêmes localités.

Les **Clivina** sont en réalité de petits Scarites et en présentent la forme et les caractères ; toutefois leur corselet est plutôt quadrangulaire et ils habitent toutes les régions. On les rencontre dans les marnières, au bord des eaux, etc.

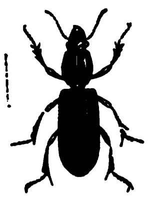


Fig. 46.
Clivina fossor.

C. fossor, 6 à 7 millimètres ; varie du brun foncé au rouge ferrugineux ; corselet carré, saillant, lisse et partagé en deux par un léger sillon longitudinal ; élytres à stries ponctuées, pattes rousses.

9e TRIBU : *Chlænides.*

Caractères : **Tête rétrécie à son insertion dans les genres** *Loricera, Panagæus, Callistus;* **non rétrécie dans les autres. Les trois premiers articles des tarses antérieurs élargis dans les genres** *Chlænius, Oodes, Badister* **et** *Licinus,* **non élargis dans les autres.**

Le genre **Loricera**, qui ne compte qu'une seule espèce, se reconnaît aux longs poils qui garnissent les premiers articles des antennes. — *L. pilicornis.* 8 millimètres, noir avec les jambes et les tarses roux ; corselet un peu cordiforme, rebordé, traversé par un sillon médian, et portant au-dessus de ses angles postérieurs deux impressions profondes et rectilignes ; élytres striées, portant chacune trois points enfoncés. Se trouve au bord des eaux.

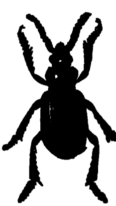


Fig. 47.
Loricera pilicornis..

Les **Panagæus** ont la tête rétrécie à la base et les élytres tachées de rouge. — *P. Crux-major*, 8 à 10 millimètres ; élytres rouge orangé avec trois bandes noires, une à la base, l'autre au tiers inférieur, l'autre à l'extrémité anale ; l'ensemble de ces bandes et d'une ligne suturale figure une croix noire sur un fond rouge. Corselet presque circulaire, très-profondément ponctué ; dessous et pattes noirs. Dans les bois, au pied des arbres.

Le genre **Callistus** ne compte qu'une espèce, qui est facile à reconnaître, car sa couleur est unique parmi les Coléoptères de cette famille. — *C. lunatus*, 6 à 7 millimètres ; tout rouge avec la tête noire, une petite tache noire à la base des élytres, une très-grande au milieu du bord interne et une troisième à l'extrémité postérieure atteignant la suture. Au pied des arbres ou sous les pierres.

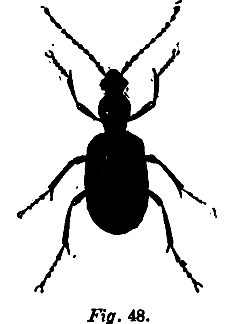


Fig. 48.
Callistus lunatus grossi.

Les **Chlænius** sont de très-beaux insectes, d'un vert velouté ou doré, presque toujours bordés de jaune ; ils habitent au bord des eaux, sous les pierres ; leur tête n'est pas rétrécie en arrière. Leur caractère générique consiste en une double dent placée de chaque côté du menton, au-dessous de l'œil. Nous en avons en France une douzaine d'espèces.

C. velutinus, 15 à 16 millimètres ; élytres d'un vert mat velouté, avec une bordure jaune vif ; corselet vert brillant, ainsi que la tête ; dessous noirâtre, antennes et pattes jaunes. Cette espèce fournit dans les régions

méridionales la variété *auricollis*, un peu plus grande; élytres plus jaunâtres, bordure plus foncée et moins distincte; corselet doré.

C. spoliatus, 15 millimètres; élytres d'un vert brillant, striées, bordées de jaune; tête et corselet vert doré, pattes jaunes; dessous noir très-brillant. France méridionale.

C. festivus, ressemble beaucoup au précédent et n'en diffère que par sa couleur d'un vert plus sombre et par une ponctuation légère du corselet, qui est aussi plus élargi à sa base. Même région.

C. agrorum (*marginatus* de quelques auteurs), 11 à 12 millimètres; ressemble tout à fait au *velutinus* sauf la taille; élytres vert velouté, bordées de jaune; corselet également velouté; tête d'un vert brillant, pattes jaunes.

C. vestitus, 10 millimètres; vert un peu bronzé, peu brillant; élytres striées, bordées de jaune. Cette bordure s'élargit à l'extrémité postérieure et forme une large bande ondulée qui termine et semble garnir symétriquement les deux élytres; tête et corselet vert brillant, dessous noirâtre, pattes jaunes.

C. tibialis, 11 millimètres; élytres vert mat sans bordure, corselet doré, tête d'un vert brillant, dessous verdâtre, cuisses noires, jambes rousses.

C. nigricornis, 10 millimètres; élytres d'un vert sombre et mat, sans bordure; corselet doré rougeâtre; tête vert brillant, antennes noires avec le premier article rougeâtre; pattes rougeâtres, dessous vert métallique.

C. holosericeus, 12 millimètres; tout noir; élytres mates, légèrement pubescentes, striées et comme finement ridées en travers; corselet de même; tête d'un vert noirâtre brillant.

Le genre **Oodes** diffère entièrement du précédent par sa forme, qui le ferait prendre plutôt pour un *Amara ;* le corselet est en forme de trapèze dont la base est aussi large que les élytres ; le menton porte de chaque côté une dent simple et non double comme dans les *Chlænius*. — *O. helopioïdes*, 8 à 9 millimètres, entièrement noir brillant; corselet lisse, élytres faiblement ponctuées. Sous les détritus.



Fig. 49.
Oodes helopioïdes.

Les **Licinus** sont également noirs, mais tout différents ; le corselet est symétrique, arrondi sur les côtés, à bord antérieur et postérieur un peu concave ; leur caractère générique consiste dans l'élargissement des tarses chez les mâles.

L. silphoïdes, 12 à 13 millimètres, tout noir ; corselet rebordé, faiblement ponctué ; élytres striées et ponctuées sur les stries et entre les stries, traversées en outre par trois côtes peu saillantes, comme ondulées, et qu'on distingue assez difficilement. Commun sous les pierres, surtout dans le Midi.

L. cassideus, 14 à 16 millimètres, tout noir, mat en dessus, brillant en dessous; tête très-large, corselet ponctué, élytres piquetées si finement qu'elles semblent lisses. Sous les pierres, au printemps.

*Fig.*50.
Licinus cassideus.

Les **Badister** sont des insectes de petite taille, généralement fauves ou rougeâtres, à corselet presque cordiforme, qui se distinguent par l'absence de dent

au menton. On les trouve sous les détritus, au bord des mares. — *B. bipustulatus*, 7 millimètres; élytres fauve rougeâtre, la moitié postérieure d'un noir bleu, mais la couleur fauve continue le long de la suture et s'élargit en tache avant d'atteindre l'extrémité anale. Corselet comme les élytres, tête noire, dessous vert noirâtre, pattes jaunes. Commun sous les détritus rejetés par les inondations.

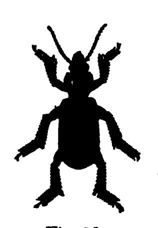


Fig. 51.
Badister bipustulatus.

10e TRIBU : *Stomides.*

Caractères : **Tarses antérieurs dilatés chez les mâles et garnis de poils.**

Le genre **Broscus** se distingue aisément par sa tête élargie, qui lui a fait donner aussi le nom de **Cephalotes**, son corps robuste, son corselet très-rétréci à la base et rappelant celui des Scarites. Il n'y en a qu'une espèce en France, le *B. Cephalotes*, ou *Cephalotes vulgaris,* 20 millimètres, noir brillant; tête large et ponctuée, élytres presque lisses, corselet ponctué, antennes filiformes. Sous les pierres, dans les endroits sablonneux.

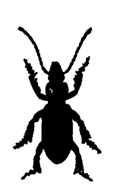


Fig. 52.
Stomis pumicatus.

Les **Stomis** sont bien plus petits, à corselet plus carré, non rétréci à la base. — *S. pumicatus,* 6 à 7 millimètres, brun puce, corselet lisse, élytres striées, antennes et pattes rousses, dessous noir.

11e TRIBU : *Harpalides.*

Caractères : **Tarses antérieurs non dilatés, garnis de poils ou d'écailles.**

Cette tribu renferme huit à dix genres fort distincts et auxquels on ne saurait guère assigner de caractères communs. Les uns ont les tarses garnis de poils en dessous; les autres (*Harpalus, Stenolophus, Acu-Palpus*) les ont garnis de petites écailles.

Le premier genre, **Acinopus**, se reconnait de suite à la largeur de sa tête, qui ne se rétrécit pas en arrière. Il y en a deux espèces en France :

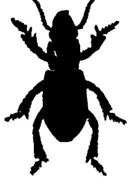


Fig. 53.
Acinopus megacephalus.

A. megacephalus, 15 à 16 millimètres, tout noir avec les antennes et les palpes roux; corselet quadrangulaire et lisse, élytres convexes, striées nettement. Sous les pierres.

A. tenebrioïdes, même forme, même coloration; mat en dessous, tandis que le *megacephalus* est brillant. Tous deux se trouvent sourtout dans le midi de la France.

Le genre **Anisodactylus** présente tout à fait la forme des *Harpalus*, mais les tarses sont garnis en dessous de poils et non d'écailles. On les trouve au printemps sous les pierres, sous les débris.

A. binotatus, 12 millimètres, noir brillant, un point rouge vague et non constant sur la tête; corselet rebordé, marqué en arrière de deux dépressions ponctuées, traversé par un sillon médian très-net; élytres striées; pattes et antennes noires. Très-commun sous les détritus, les pierres, etc.

A. spurcaticornis, même taille, tout pareil au précédent, s'en distingue par les pattes rousses ainsi que le premier article des antennes. Il est beaucoup moins commun.

Le genre **Diachromus** ne comprend qu'une espèce qui se reconnaît tout d'abord à sa coloration unique parmi les Harpalides. C'est le *D. germanus*, 9 à 10 millimètres; élytres fauves avec la moitié postérieure bleu foncé, corselet bleu, tête et pattes fauves. Ce Carabique est un de ceux qui grimpent sur les fleurs ou sur les tiges de graminées, mais c'est pour y poursuivre les insectes dont il fait sa nourriture. Assez commun dans toute la France.

Les **Dichirotrichus** sont de petits insectes jaunâtres, qu'on rencontre assez fréquemment sous les détritus; leur corselet est plus arrondi que celui des Harpales.

D. pubescens, 6 à 7 millimètres, entièrement d'un fauve roussâtre, couvert d'une pubescence courte et raide; élytres striées et ponctuées entre les stries, portant à leur moitié inférieure une grande tache foncée, mal limitée, qui n'atteint ni la suture ni le bord externe.

D. obsoletus, 7 à 8 millimètres, d'un fauve très-clair; élytres finement striées et un peu transparentes, tête et corselet plus rougeâtres; une tache sur la moitié postérieure des élytres comme dans le *D. pubescens*, mais moins foncée et moins étendue.

Les **Bradycellus** sont fort petits et ressemblent à des *Leja*, bien qu'ils aient la forme des Harpales. On les trouve sous les pierres et les débris. — *B. harpalinus*, 3 millimètres 1/2, tout noir; corselet lisse et très-brillant, élytres striées, pattes fauves.

Le genre **Harpalus** a pour caractère spécial la présence de petites écailles qui garnissent, au lieu de poils, le dessous des tarses antérieurs. De plus, les deux premières jambes sont terminées par une épine. Ce genre renferme des espèces très-nombreuses, très-difficiles à distinguer, que l'on a réparties entre plusieurs sous-genres. Tous ont les élytres striées, le corselet plus ou moins rebordé et marqué aux deux angles postérieurs de deux impressions assez profondes. On les trouve partout, mais plutôt dans les lieux arides; la France en compte environ cinquante espèces. Nous les diviserons seulement en deux sections, selon la largeur de la base du corselet.

A. *Corselet plus étroit à la base que les élytres* (*sous-genre* Ophonus).

H. columbinus, 15 millimètres, un des plus grands du genre, noir avec le dessous brun, les pattes et les élytres rousses. Se trouve dans toute la France.

H. diffinis, 12 millimètres, noir à reflet bleu; corselet arrondi latéralement et sans angles; pattes et antennes d'un jaune presque rouge.

H. oblongiusculus, 12 à 13 millimètres, très-reconnaissable à son corselet très-rétréci en arrière et presque cordiforme. Brun très-foncé en dessus; antennes, pattes et dessous brun clair.

H. maculicornis, 7 millimètres; élytres d'un noir brun, pattes jaunes, tête rougeâtre ainsi que le corselet, qui n'est pas beaucoup rétréci à sa base. Dessous brun.

H. planicollis, 6 millimètres, noir brun; antennes et pattes fauves; une ligne roussâtre sur le bord antérieur et le bord postérieur du corselet, ainsi que sur

la suture et le bord externe des élytres. Ces lignes sont peu distinctes.

H. mendax, 6 millimètres; tête et corselet noirs, élytres, pattes et antennes d'un fauve roux.

H. sabulicola, 12 millimètres; élytres et corselet d'un bleu violet, dessous noir, pattes rougeâtres; diffère du *diffinis* par sa couleur franchement violette.

B. *Corselet aussi large à sa base que les élytres* (*sous-genre* Pseudophonus).

a. **Élytres colorées.**

H. æneus, 10 à 12 millimètres; élytres, tête et corselet d'un vert métallique brillant, plus ou moins doré; ponctuation très-fine le long du bord externe de chaque élytre; dessous noirâtre, pattes rousses. Très-commun.

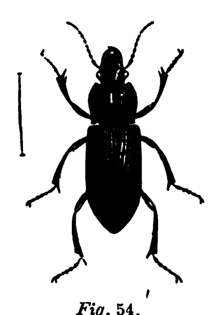


Fig. 54.
Harpalus æneus.

H. distinguendus, même taille, même couleur, peut-être d'un vert un peu plus jaunâtre; corselet un peu plus large à la base, pas de ponctuation sur le bord externe des élytres. Plus commun dans le Midi.

H. rubripes, 9 à 10 millimètres, tantôt d'un bleu foncé, tantôt d'un vert sombre; corselet toujours plus foncé que les élytres; cuisses brun foncé, jambes plus claires, antennes rousses, dessous noir.

b. **Élytres noires, pubescentes.**

H. ruficornis, 15 à 18 millimètres, le plus grand des Harpales; tout noir avec les pattes brunes; sur

les élytres un duvet très-court, jaune brun, qui ne se montre que sous certaines incidences de lumière et les fait paraître un peu dorées. Il peut être confondu avec le *columbinus;* on l'en distinguera par le dessous noir; celui du *columbinus* est brun.

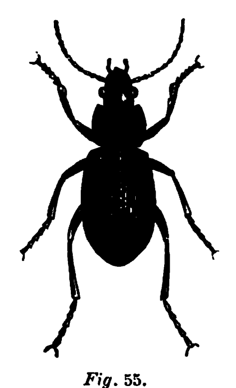


Fig. 55.
Harpalus ruficornis grossi.

H. griseus, 10 à 11 millimètres, noir avec le dessous d'un brun variable; pattes et antennes rousses, élytres pubescentes comme dans le *ruficornis*. Peut-être le plus commun de tous.

H. brevicollis, 7 à 8 millimètres, semble un diminutif du *griseus,* auquel il ressemble parfaitement. Corselet brillant, élytres finement pubescentes, pattes fauves; le dessous est noir.

c. **Élytres noires, lisses.**

H. puncticollis, 7 millimètres, noir brillant et sans pubescence; corselet nettement ponctué, pattes rousses, dessous brun foncé. La ponctuation du corselet est caractéristique.

H. anxius, 7 millimètres, noir très-brillant avec les pattes brun puce; dessous noir.

H. serripes, 12 millimètres; corps plus élargi et rappelant la forme des *Amara,* dessous et pattes noirs à reflet brun, tarses plus clairs.

H. melancholicus, 12 à 13 millimètres, noir brun; corselet extrêmement brillant, dessous brun clair et comme déteint; pattes brunes.

Les **Stenolophus** sont de petits Carabiques de forme assez allongée, brillants, revêtus de couleurs assez vives, qui se trouvent quelquefois en très-grande quantité sous les détritus. Ils ont pour caractères la forme renflée du dernier article des palpes, et une dent à l'échancrure du menton.

S. vaporarium, 7 à 8 millimètres ; tête noire, corselet roux, arrondi, à angles postérieurs presque nuls, élytres rousses très-brillantes ; celles-ci sont couvertes en partie d'une tache foncée variable, qui occupe soit la moitié, soit les trois quarts postérieurs, et s'avance le long de la suture plus ou moins près de la base ; pattes rousses. Très-commun dans les endroits très-humides.

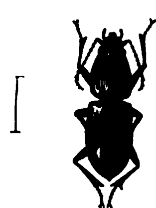


Fig. 56.
Stenolophus vaporarium.

S. vespertinus, 6 millimètres, même forme, noir brun très-brillant ; bordure fauve peu distincte tout autour des élytres, fondue avec le reste de la teinte ; dessous noirâtre, pattes fauves.

S. skrimshiranus, 7 millimètres, tout entier d'un testacé roussâtre avec la tête noire ; à l'extrémité des élytres deux taches plus foncées, mal limitées en avant, n'atteignant pas les bords et couvrant un peu plus du tiers de leur longueur. Se trouve sous les détritus, rare.

Les **Acupalpus** ne diffèrent des *Stenolophus* que par leur petite taille.

A. dorsalis, 3 millimètres 1/2 ; tête et corselet noir brun très-brillant ; le corselet exactement arrondi et sans angles en arrière ; élytres de même couleur, finement striées, vaguement bordées de fauve ; deux taches claires obliques au milieu de la base ; ligne

fauve sur la suture, s'élargissant en arrière; pattes fauves. Commun aux bord des eaux.

A. meridianus, même taille, même couleur, corselet plus clair; la tache fauve de la base des élytres en occupe tout le tiers supérieur, la ligne suturale est beaucoup plus large et plus visible. Mêmes localités.

12e TRIBU : *Féronides.*

Caractères : **Corps allongé, peu convexe, une seule épine aux jambes antérieures; antennes aplaties, dernier article des palpes cylindriques.**

Le genre **Feronia** comprend comme le genre *Harpalus* un grand nombre d'espèces dont la détermination est quelquefois très-difficile. Toutes ont le corselet rebordé, tantôt égal aux élytres par sa base, tantôt plus étroit, les dépassant souvent par son élargissement latéral; leurs couleurs sont métalliques et vives; on les trouve un peu partout, de préférence dans les endroits humides. Elles sont fort communes, et la *Feronia cupræa,* le type de cette tribu, est de tous les Carabiques celui qu'on rencontre le plus fréquemment.

Les formes variées des espèces du genre *Feronia* l'ont fait partager en plusieurs sous-genres.

A. *Corselet aussi large à sa base que les élytres, élargi latéralement* (*sous-genre* Pœcilus).

F. punctulata, 13 millimètres, entièrement noire, paraissant lisse à l'œil nu. Si on l'examine à la loupe, on aperçoit sur les élytres des stries très-fines semées de petites piqûres.

F. cupræa, 12 à 13 millimètres, d'un vert métallique plus ou moins doré en dessus, noire en dessous ; corselet très-rebordé, surtout en arrière ; antennes noires avec le premier article roux. Elle exhale une odeur désagréable, analogue à celle des Carabes. Extrêmement commune.

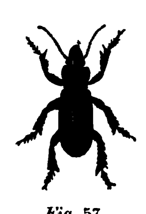


Fig. 57.
Feronia cupræa.

F. lepida, même taille, plus allongée, d'un vert sombre presque noirâtre, à reflet violet ; corselet très-peu rebordé en arrière, antennes toutes noires, dessous et pattes noir bleu.

F. dimidiata, 13 millimètres ; élytres d'un beau vert presque mat, tête et corselet d'un bronze doré, antennes brun foncé, le premier article rougeâtre ; dessous et pattes d'un noir à reflet vert.

B. *Corselet cordiforme* (*sous-genres* Adelosia, Pterostichus).

F. picimana, 13 à 14 millimètres, d'un noir luisant en dessus ; corselet très-rétréci ; élytres striées, avec les intervalles brillants et aplanis ; dessous et pattes d'un brun rougeâtre.

F. femorata, 15 á 16 millimètres, toute noire avec les pattes rougeâtres ; corselet rebordé, très-rétréci, avec deux fossettes très-marquées en arrière ; élytres à stries profondes et serrées ; trois points peu visibles sur la quatrième strie à partir de la suture. Alpes.

F. fossulata, 18 millimètres, d'un bronzé verdâtre en dessus ; corselet très-rétréci, portant en arrière deux fortes fossettes verdâtres ; élytres à stries irrégulières, obtuses, semées de gros points creux à fond vert ; dessous vert bronzé, pattes brunes.

F. Xatarti, 15 millimètres, d'un bronzé doré en

dessus ; corselet moins rétréci à la base, avec deux profondes fossettes triangulaires; élytres à peine striées, parsemées de points en creux, inégaux et semés au hasard; dessous noirâtre, pattes brun foncé. Pyrénées-Orientales.

C. *Corselet très-peu rétréci à la base* (*sous-genres* Lagarus, Omaseus, etc.).

F. vernalis, 7 millimètres, d'un noir brillant; corselet presque carré, à peine moins large que les élytres; celles-ci striées fortement; dessous noir, pattes brun rougeâtre, ainsi que le premier article des antennes.

F. nigra, 19 millimètres, presque la plus grande de toutes, entièrement noire; corselet carré, à bord antérieur concave; élytres profondément striées avec les intervalles très-convexes; une ligne de points sur le bord externe. Régions froides.

F. melanaria, 18 à 19 millimètres, toute noire, ressemble très-fort à la *nigra;* en diffère : 1° par la forme du corselet, élargi et arrondi latéralement; 2° par les stries des élytres, dont les intervalles sont presque plans. Beaucoup plus commune.

F. nigrita, 12 millimètres, entièrement noire, même forme que la *melanaria;* corselet très-peu rétréci et non arrondi latéralement, angles postérieurs presque droits.

F. anthracina, 11 à 12 millimètres, noire, ressemble tout à fait à la *nigrita;* en diffère : 1° par une couleur noire plus brillante et plus foncée ; 2° par la forme du corselet qui se renfle et s'arrondit sur les côtés pour se rétrécir à la base, formant deux angles nettement obtus. Commune sous les détritus.

F. strenua (sous-genre *Argutor*), 5 millimètres 1/2, assez semblable à la précédente; corselet presque carré, lisse; dessous noir, pattes brun foncé. Se distingue par sa petite taille; les intervalles des stries plus convexes et sans points.

F. erudita (*interstincta* de quelques auteurs), 7 millimètres, d'un noir brillant; deux points enfoncés sur chaque élytre, premier article des antennes brun foncé, dessous noir, pattes brun foncé.

F. oblongo-punctata (sous-genre *Platysma*), 11 à 12 millimètres, d'un noir très-brillant à reflet bleu violacé; corselet peu rétréci, projetant en arrière deux petits angles latéraux très-aigus; élytres striées, sur chacune cinq points en creux, non rangés en ligne droite; tarses noirs, mêlés de brun.

D. *Corselet arrondi, très-saillant et rétréci; corps très-convexe (sous-genres* Steropus, Percus, Molops).

F. concinna, 16 millimètres, toute noire; tête très-large, corselet très-arrondi, deux fossettes rondes au-dessus des angles postérieurs; élytres faiblement striées.

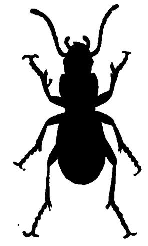


Fig. 58.
Feronia navarica.

F. navarica, 16 à 17 millimètres, d'un noir très-brillant; corselet presque globuleux, avec deux faibles fossettes en arrière; élytres lisses et très-convexes. Pyrénées.

F. terricola, 12 à 13 millimètres, noir brun en dessus, brun clair en dessous; pattes rousses; corselet trapézoïdal, avec deux impressions aux angles postérieurs et un sillon médian; élytres très-convexes, fortement striées. Dans les forêts humides.

E. *Corselet très-large, semblant continuer le bord externe des élytres (sous-genre* Abax).

F. metallica, 13 millimètres, entièrement lisse, d'un vert doré en dessus, noire en dessous ; corselet très-rebordé, terminé par une dépression transversale, en ceinture ; élytres très-brillantes, stries rudimentaires. Alsace, Vosges.

F. striola, une des plus grandes, 19 à 20 millimètres, large de 6, entièrement noire avec les tarses brun foncé ; corselet très-large, très-rebordé, le rebord rendu plus saillant à la base par une fossette profonde et parallèle ; vient ensuite une seconde fossette, puis un sillon médian ; élytres à huit stries. Commun dans les bois humides.

F. parallela, 13 à 15 millimètres, toute noire, allongée ; une seule fossette au corselet près du rebord ; élytres striées profondément. Mêmes localités.

F. ovalis. 15 millimètres, large de 6, toute noire, ovalaire ; double fossette au corselet comme la *striola ;* élytres à sept stries. Facile à reconnaître à son extrême largeur.

Le genre **Zabrus** comprend des insectes à corps robuste, épais, convexe, dont le corselet est aussi large que les élytres, et qui ont les jambes antérieures terminées par deux épines, tandis que les *Feronia* n'en ont qu'une. Leur forme est la même que celle des Amares, dont ils ne diffèrent que par la taille.

Z. curtus, 13 à 14 millimètres ; corselet très-brillant, lisse, rebordé, concave en arrière et terminé par deux angles aigus ; élytres assez brillantes, stries peu

profondes, larges intervalles très-plats; dessous et pattes d'un brun terne.

Z. gibbus, 14 à 15 millimètres, plus allongé que le précédent; corselet moins brillant, élytres à stries plus rapprochées, dessous et pattes d'un brun presque noir. En automne, sur le bord des chemins, dans les endroits sablonneux. Par exception, dans la famille des Carabiques, cette espèce est herbivore, comme les *Ditomus.*

Les **Amara** ont aussi deux épines aux jambes antérieures comme les *Zabrus;* leurs antennes sont cylindriques et non aplaties comme dans les *Feronia;* leur corps est convexe, revêtu de teintes métalliques. Ces insectes sont fort communs, et dès le printemps on les rencontre partout. Il y en a en France plus de quarante espèces.

A. *Corselet plus étroit à sa base que les élytres* (*sous-genre* Cyrtonotus).

A. aulica, 19 millimètres, noire en dessus, ressemblerait à un *Zabrus* sans l'élargissement latéral du corselet, qui se rétrécit ensuite pour atteindre les élytres, en projetant en dehors deux petits angles très-aigus; un repli saillant accompagne ces pointes, et une ceinture ponctuée s'étend de l'une à l'autre. Élytres brillantes à sept stries, intervalles plans; dessous brun ainsi que les antennes et les pattes.

A. convexiuscula, 12 à 13 millimètres, d'un noir brun, avec les antennes et les pattes rousses; corselet de même forme que dans l'*aulica,* les angles latéraux moins aigus; élytres à sept stries peu profondes.

B. *Corselet de même largeur à sa base que les élytres.*

A. similata, 10 à 11 millimètres, varie du vert bronzé au noir; corselet brillant, portant un sillon médian et deux impressions latérales, réunies par une vague dépression; dessous et cuisses noirs, jambes brunes ainsi que les trois premiers articles des antennes. Très-commune.

A. rufocincta, 6 à 7 millimètres; corselet noir brillant, terminé en arrière par une zone ponctuée; ligne roussâtre peu sensible sur son bord antérieur et surtout aux deux angles postérieurs, qui sont sensiblement roux; dessous noir, antennes et pattes rousses.

A. obsoleta, 8 millimètres, d'un vert brillant en dessus; corselet lisse et sans dépression, élytres légèrement striées; dessous et cuisses noirs, jambes brunes, antennes brunes avec le premier article rougeâtre.

A. trivialis, 8 millimètres, bronzé rougeâtre; corselet à dépressions postérieures très-peu sensibles; stries des élytres presque nulles, dessous noir, cuisses noires, jambes brun très-foncé. La plus commune de toutes.

A. eurynota, 10 millimètres, large de 4 1/2, même couleur que la *trivialis;* deux impressions bien nettes sur le corselet, de chaque côté d'un sillon médian; élytres nettement striées; facile à distinguer d'ailleurs par sa forme très-élargie.

Fig. 59. Amara eurynota.

A. familiaris, 5 millimètres 1/2, noir bronzé; corselet lisse, élytres bien striées, pattes d'un roux très-clair.

A. lucida, 6 millimètres, bronzé foncé très-brillant;

pattes brun-rouge; deux dépressions au corselet, tout à fait sur les angles postérieurs; élytres striées bien nettement.

A. striatopunctata, 8 millimètres, vert sombre, corselet avec sillon médian et deux impressions postétieures, rectilignes, un peu obliques en dehors; élytres fortement striées; dessous et cuisses noirs, tarses brun foncé.

A. plebeia, 6 millimètres, noire avec les deux premiers articles des antennes rougeâtres; corselet lisse, élytres à peine striées, dessous et pattes noirs. Cette espèce a le corps ramassé, convexe et comme quadrangulaire.

13e TRIBU : *Anchoménides.*

Caractères : **Crochets des tarses lisses; deuxième article des antennes plus petit que les autres.**

Les insectes de cette tribu ont, en général, le corselet cordiforme, sauf les genres *Calathus* et *Taphria* qui font exception. Il est difficile de leur attribuer des caractères communs, et nous devrons indiquer ces caractères successivement pour chaque genre.

Les **Sphodrus** sont de grands Carabiques noirs qui habitent presque exclusivement dans les caves. Ils se distinguent par la longueur remarquable du troisième article des antennes et l'absence de dents aux crochets des tarses.

S. planus, 25 à 26 millimètres, d'un noir terne; corselet lisse, trapézoïdal, rétréci en arrière et terminé par deux angles coupés carrément; deux dépressions sur la tête; élytres à stries obtuses; an-

tennes brun foncé, le troisième article deux fois plus long que les autres; dessous et pattes noirs.

S. leucophthalmus, Même taille, même couleur, diffère par le corselet qui est couvert ainsi que la tête de fines rides transversales; élytres à stries faiblement ponctuées. Dans les caves.

Les **Pristonychus** ont le corselet cordiforme et les crochets des tarses dentelés.

P. terricola, 15 à 17 millimètres, d'un noir bleuâtre ou violacé en dessus; corselet brillant, rebordé, saillant à son bord supérieur, convexe, traversé d'un sillon médian; élytres à sept stries très-distinctes, sans compter une bordure ponctuée; dessous et pattes noir brun. Commun dans les fossés, dans les chemins humides, sous les haies.

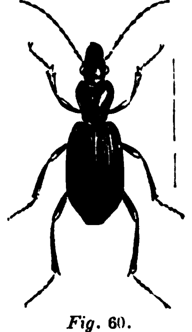


Fig. 60. Pristonychus terricola.

P. pyrenæus, 15 millimètres, brun très-foncé avec les pattes brun rouge; élytres finement striées. Se trouve dans les Pyrénées.

Les **Calathus** ont le corselet large, non rétréci à la base, à angles postérieurs nuls; les élytres ovalaires, d'une forme caractéristique; les crochets des tarses non dentelés et une double dent au menton. Il y en a environ douze espèces en France.

C. ovalis, 13 à 14 millimètres, large de 5 1/2, noir en dessus; corselet rebordé, ponctué à la base qui est presque rectiligne, creusé d'un sillon médian; élytres à sept stries profondes, intervalles lisses; dessous, pattes et antennes brun foncé. Dans le Midi, sous les pierres.

C. cisteloïdes, 13 à 14 millimètres, de forme moins

élargie ; corselet à peu près lisse, sans sillon médian ; élytres profondément striées, dessous et pattes noir brun, antennes rousses.

C. fulvipes, 11 millimètres, plus allongé ; corselet à base ponctuée, élytres striées profondément, dessous noir, pattes et antennes brun rouge.

C. fuscus, 11 millimètres ; corselet lisse, non ponctué à la base, élytres à stries très-fines, dessous noir, pattes et antennes d'un roux clair.

C. circumseptus, 12 à 13 millimètres, d'un brun brillant ; le corselet et les élytres bordés de brun jaunâtre ; antennes et pattes comme la bordure ; dessous noir brillant. France méridionale.



Fig. 61.
Calathus melanocephalus grossi.

C. melanocephalus, 8 millimètres, le plus commun de tous. Tête noire, corselet rougeâtre, élytres brun foncé bordées de rougeâtre, pattes jaune brun. En dessous la poitrine est rougeâtre et l'abdomen noir. Sous les pierres, très-agile.

C. rotundicollis, 10 millimètres, noir en dessus ; le dessous, les pattes et les antennes brun roux ; se distingue de suite par son corselet arrondi latéralement et rétréci à la base ; les bords réfléchis du corselet et des élytres sont également lisses. Midi de la France.

Les **Taphria** diffèrent des *Calathus* par la forme du corselet, qui est plus arrondi et sans angles postérieurs. — *T. nivalis*, 7 à 8 millimètres ; corselet presque circulaire, lisse et brillant, portant deux dépressions

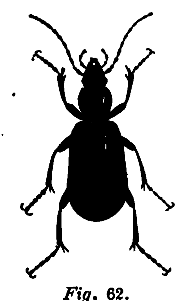
en arrière; élytres finement striées; dessous brun foncé, antennes et pattes rousses.

Le genre **Anchomenus** renferme de petits Carabiques très-agiles, de forme allongée et élégante, vivant dans les endroits humides. Leur corselet est, en général, très-cordiforme ; cependant, dans le sous-genre *Agonum*, qu'on en a séparé, sa forme est beaucoup plus arrondie. Les deux divisions du genre fournissent en France plus de trente espèces.

A. *depressus*, 10 millimètres, entièrement noir, allongé, très-aplati; corselet cordiforme, divisé par un sillon obtus qui s'élargit en haut; élytres profondément striées. Alpes-Maritimes.

A. *angusticollis*, 12 à 13 millimètres, noir avec les pattes brunes ; corselet court et cordiforme, élytres élargies, brillantes et striées, antennes brunes. Dans les bois humides.

A. *junceus*, 12 millimètres, noir avec les pattes et les antennes brun foncé; très-semblable au précédent; s'en distingue par la forme du corselet élargi près de la tête et divisé en deux par un sillon élargi en avant et en arrière, qui manque chez l'*angusticollis*.


Fig. 62. Anchomenus prasinus.

A. *cyaneus*, 10 à 11 millimètres, bleu sombre avec reflet vert sur le corselet et violacé sur les élytres; corselet cordiforme, étroit, presque quadrilatère, à sillon médian; dessous et pattes noirs.

A. *prasinus*, le plus commun du genre, 7 à 8 millimètres; tête verte, corselet noirâtre à reflet vert; élytres fauves avec une grande tache

bleu verdâtre, mal limitée, qui en occupe soit la moitié, soit les deux tiers postérieurs, se prolonge en avant le long de la suture et n'atteint pas les bords. Pattes fauves, dessous noir. Dans les endroits humides.

A. pallipes, 5 millimètres, tout brun avec les pattes plus claires; corselet plus foncé, renflé en avant; élytres striées et brillantes, antennes rousses.

Le sous-genre **Agonum** se distingue, en outre par la forme du corselet, et par des teintes métalliques très-belles et très-vives chez certaines espèces.

A. marginatum, 9 à 10 millimètres, d'un beau vert brillant; corselet circulaire, élytres bordées de jaune comme celles d'un *Chlænius,* dessous vert brillant, antennes et pattes rousses.

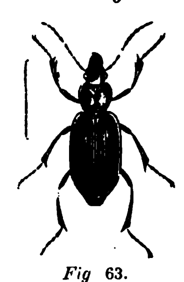


Fig 63.
Agonum marginatum.

A. parumpunctatum, 7 à 8 millimètres, vert bronzé, souvent noirâtre; corselet lisse, rectiligne en avant et en arrière, arrondi sur les côtés; élytres brillantes, faiblement striées, semées de quelques points en creux, peu visibles, irréguliers et non constants; dessous noir; pattes noires avec les tarses bruns.

A. modestum (ou *austriacum* de quelques auteurs), 8 millimètres; tête vert brillant, corselet doré rougeâtre; élytres vert émeraude, sans points enfoncés, dessous et pattes d'un noir vert. Sous les détritus.

A. sex-punctatum, 8 millimètres; tête et corselet vert doré; élytres rouge cuivreux, avec six points enfoncés, mal rangés en ligne de chaque côté de la suture; dessous et pattes vert foncé.

A. lugubre, 8 à 9 millimètres, large de 3 1/2, tout

noir, assez brillant; élytres à stries fines, intervalles plans.

A. viduum, 8 à 9 millimètres, large de 3, ressemble au précédent; s'en distingue par sa forme plus allongée, le corselet moins rétréci en arrière, les intervalles des stries plus convexes.

A. pelidnum (*micans* de quelques auteurs), 6 millimètres, brun brillant, avec une vague tache foncée avant l'extrémité des élytres; tête et corselet noirâtres, pattes fauves.

A. scitulum, 6 millimètres, allongé, noir brillant; élytres à stries peu profondes; corselet circulaire, sans sillon médian, avec deux vagues dépressions en arrière.

A. gracile, 7 millimètres, tout noir; tête et corselet brillants, ce dernier rectiligne en avant et en arrière, arrondi sur les côtés; élytres plus mates, médiocrement striées; antennes noires.

14e TRIBU : *Pogonides.*

Caractères : **Tarses antérieurs élargis chez les femelles.**

Les **Patrobus,** premier genre de cette tribu peu nombreuse, sont reconnaissables à leur coloration peu commune parmi les Carabiques. — *P. rufipennis,* 16 à 17 millimètres; tête noire; corselet étroit, noir, cordiforme, sillonné au milieu; élytres rouge brun, dessous brun clair pour l'abdomen, noir pour le thorax; pattes roux clair. Midi de la France, sous les pierres, en automne.

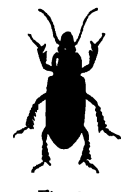


Fig. 61.
Pogonus pallidipennis.

Les **Pogonus** habitent uniquement les bords de la mer; leur corselet est bien différent,

presque carré, et ils ont pour caractère la forme tronquée du dernier article des palpes. — *P. pallidipennis*, 9 à 10 millimètres; tête et corselet vert bronzé, élytres d'un jaune brun. Bords de la Méditerranée.

15e TRIBU : *Tréchides.*

Caractères : Longueur remarquable du dernier article des palpes.

Les **Trechus** sont de très-petits insectes qu'on trouve en grand nombre sous les pierres, dans les montagnes, rarement au bord des eaux; leur habitat, plus que leur forme, les distingue des *Bembidium*, qui constituent la tribu suivante, et avec lesquels ils offrent beaucoup de ressemblance.

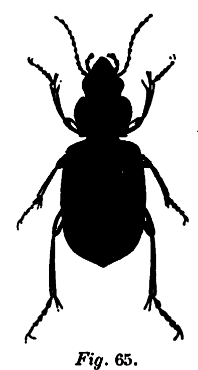


Fig. 65.

Trechus rubens grossi.

T. rubens, 4 millimètres; tête noire, corselet et élytres brun rougeâtre, ces dernières vaguement plus claires sur les bords; pattes fauves.

T. minutus, 3 millimètres, brun très-brillant, pattes jaunâtres.

T. nigrinus, 3 millimètres, très-brillant, noir avec les pattes et les antennes rousses.

T. lithophilus, 2 millimètres 1/2, tout entier d'un roussâtre pâle.

16e TRIBU : *Bembidides.*

Caractères : **Le dernier article des palpes très-petit et très-aigu.**

Les **Tachypus**, qui forment le premier genre de cette tribu, diffèrent des *Bembidium* par leur forme qui rappelle celle des *Elaphrus*, par leurs élytres mates,

finement chagrinées ou pointillées, souvent creusées, en outre, de gros points ou de facettes.

T. flavipes, 4 millim. 1/2 ; corselet renflé, élytres très-finement rugueuses, deux points enfoncés sur chacune; dessous noir, pattes jaunes.

T. pallipes, un peu plus petit, 4 millimètres, même forme ; élytres finement ridées en travers, trois points enfoncés sur chaque élytre, deux en haut et un en bas, l'externe peu distinct.

Les **Bembidium** sont de petits Carabiques d'une forme très-élégante, de couleurs vives et d'allures agiles. Tous ont les élytres striées, et sur les stries une ponctuation bien visible ; le corselet étroit, encore rétréci à son insertion et renflé latéralement. Ils vivent au bord des eaux, et le nombre de leurs espèces est très-considérable ; il y en a en France près de quatre-vingt-dix, dont on a fait sept ou huit sous-genres. Nous les diviserons simplement d'après les caractères qui frappent les yeux tout d'abord, c'est-à-dire les taches des élytres.

A. *Élytres sans taches.*

B. striatum, 4 millimètres, noir à reflet doré; corselet ponctué, surtout au bord ; élytres profondément striées et ponctuées ; la première strie est oblique et atteint la suture à son quart supérieur; les autres sont parallèles à la première et, par suite, légèrement obliques. Cuisses rougeâtres, jambes et tarses noirs.

B. celere, 3 millim. 1/2, d'un noir vert, excessivement brillant ; corselet lisse marqué de deux dépressions, élytres ponctuées en ligne sans être striées, cuisses d'un brun rougeâtre. Très-agile ; commun sous les détritus.

B. decorum, 5 millim. 1/2, noir à reflet vert, surtout sur la tête et le corselet; ce dernier lisse avec un sillon médian et deux impressions qui détachent en pointes saillantes les angles postérieurs; élytres profondément striées et ponctuées, antennes brunes avec les deux premiers articles roux, pattes fauve rougeâtre.

B. cribrum, 5 millimètres, noir bleu, semblable au précédent; stries des élytres profondes et couvertes de points beaucoup plus gros; corselet plus étroit, pattes d'un fauve très-clair.

B. nitidulum, 5 millimètres, vert foncé, tout semblable aux deux précédents; s'en distingue par les élytres couvertes de stries beaucoup plus fines, ponctuées, et par les pattes jaune pâle. De plus, l'extrémité des élytres est moins arrondie dans le *nitidulum* que dans les deux précédentes espèces.

B. pusillum, 2 millim. 1/2, noir brun; élytres striées et ponctuées, une ligne rousse le long de la suture, antennes et pattes rousses.

B. *Élytres à deux taches.*

B. modestum, 5 millimètres, noir très-brillant, élytres profondément striées et les stries ponctuées; une grande tache orangée sur chacune, près de l'extrémité postérieure; pattes fauve roussâtre.

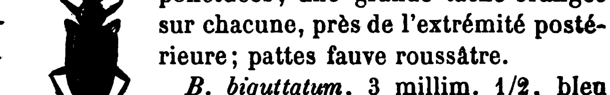


Fig. 66.

Bembidium modestum.

B. biguttatum, 3 millim. 1/2, bleu noirâtre brillant; élytres striées et ponctuées; sur chacune une tache jaune, ronde, près de l'angle anal, se prolongeant en bordure jusqu'à cet angle; pattes fauves.

B. guttula, 3 millim. 1/2, noir brillant, quelquefois à reflets irisés; élytres striées et ponctuées, une tache fauve ovale, oblique, près de l'extrémité postérieure, sur le bord extrême; l'angle anal également fauve; pattes roux clair.

C. *Élytres à quatre taches disposées aux angles.*

B. littorale, 5 millimètres ; tête et corselet d'un noir vert très-brillant, élytres très-brillantes, demi-transparentes, paraissant brun foncé; une grande tache d'un rougeâtre clair à chaque épaule; une autre, oblique et allongée, tout le long du bord arrondi de chaque élytre, en arrière; pattes fauves.

B. femoratum, 5 millimètres, noir très-brillant; élytres demi-transparentes; sur chacune deux taches disposées comme dans le *littorale,* mais bien plus grandes, plus claires et laissant entre elles une croix foncée; élytres légèrement striées, les stries fortement ponctuées ; pattes fauves.

B. rupestre, 6 millimètres ; tête et corselet noirs, élytres demi-transparentes, fortement striées et les stries ponctuées; sur chacune deux taches disposées comme dans le *littorale* et le *femoratum;* mais la tache de l'épaule est plus rouge, celle de l'extrémité postérieure plus jaune. Pattes roux clair.

B. 4-maculatum, 4 millim. 1/2, noir excessivement brillant; deux taches jaunes sur chaque élytre; la première près de l'épaule a la forme d'un triangle dont la base touche le bord externe; la seconde, avant l'extrémité postérieure, est plus petite et arrondie. Élytres sans stries visibles, à peine ponctuées. Pattes fauves.

B. 4-signatum, 2 millim. 1/2, très-brillant, tête

noire avec le corselet brun foncé; élytres transparentes et comme cornées, deux taches fauves sur chacune, aux deux extrémités; pattes fauves.

B. cruciatum, 4 millimètres, peu brillant, tête et corselet noirs; élytres brunes, striées et ponctuées; sur chacune deux taches claires laissant au centre une croix foncée bien distincte. La tache inférieure est notablement plus claire que la supérieure. Pattes rousses.

D. *Élytres à taches situées ailleurs qu'aux angles.*

B. fumigatum, 3 millimètres; tête et corselet noirs; élytres noirâtres, profondément striées, les stries très-finement ponctuées, traversées de trois ou quatre zones de taches fauves, irrégulières et comme chinées; la bande inférieure offre une courbe distincte. Pattes jaunâtres.

B. flammulatum, 5 millim. 1/2, comme le précédent. Le fauve jaunâtre domine dans la partie supérieure des élytres; les pattes sont plus foncées.

B. articulatum, 3 millimètres; tête et corselet noirs; élytres brun clair à stries ponctuées; tache noirâtre sur la suture, près du corselet; bande brun foncé, irrégulière, au milieu des deux élytres; tache brun foncé sur le quart postérieur, séparée de la bande précédente par une tache bien claire. Pattes fauves.

B. undulatum, 5 millim. 1/2; tête et corselet noirs, ce dernier avec deux angles postérieurs bien marqués; élytres brunes, plus claires près de l'épaule; une tache claire, disposée en demi-cercle irrégulier, sur le quart inférieur; pattes rousses.

B. ustulatum, 5 à 6 millimètres, très-brillant; tête et corselet d'un noir vert; élytres profondément

striées, les stries, ponctuées obtusément, paraissant demi-transparentes; sur chacune une tache brun foncé à l'épaule, une autre tache allongée, en forme d'S, le long du bord postérieur. Pattes jaunâtres.

B. assimile, 3 millimètres; tête et corselet noirs; élytres noir brun, finement striées et finement ponctuées, l'extrémité postérieure fauve; pattes fauves, dessous noir.

Les sous-genres **Leja, Peryphus, Notaphus,** ne présentent pas avec les *Bembidium* des différences bien notables.

Leja Doris, 3 millimètres; tête noire; corselet noir en forme de croissant; élytres brunes, plus claires en arrière, portant deux stries obtuses de chaque côté de la suture; plus en dehors il n'y a que des lignes ponctuées. Pattes brunes.

L. gilvipes, 3 millimètres, noir avec les pattes rousses; corselet arrondi latéralement et peu rétréci en arrière; élytres striées et ponctuées.

L. articulata, 3 millimètres, noir avec les pattes rousses; corselet un peu cordiforme; élytres à stries ponctuées; une grande tache fauve à l'épaule, une autre arrondie à l'extrémité postérieure; ressemble parfaitement en petit au *Bembidium 4-maculatum.*

Peryphus ripicola, 5 à 6 millimètres; tête et corselet d'un noir vert; élytres brun rougeâtre foncé, stries profondément et très-peu ponctuées, noirâtres le long de la suture et à l'extrémité postérieure; pattes d'un brun presque noir; antennes noires avec le premier article roux.

Notaphus adustus, 4 millimètres, très-brillant; tête noir bronzé, ainsi que le corselet qui est étroit, à

deux angles postérieurs bien marqués; élytres profondément striées et ponctuées, demi-transparentes, brunes, traversées de trois bandes noirâtres irrégulières, qui laissent entre elles quatre espaces clairs : un à l'épaule, deux au bord extrême des élytres, et un quatrième à l'extrémité anale.

C'est avant les *Bembidium* que l'on classe ordinairement le genre **Blemus**; nous avons cru devoir le placer en dernier lieu, car il établit la transition entre les carnassiers terrestres ou Carabiques et les carnassiers aquatiques ou Hydrocanthares. Les *Blemus,* découverts en 1822 par M. Audoin à Noirmoutiers, sont de petits Carabiques qui vivent sous les eaux de la mer, bien qu'ils n'aient pas d'organes natatoires, et qu'ils ne soient à découvert que dans les grandes marées, c'est-à-dire tous les douze ou quinze jours. M. Dutrochet a expliqué comment l'insecte pouvait respirer dans de pareilles conditions; il a expliqué de même la respiration de la chenille du *Potamogeton*, qui vit dans des circonstances identiques. Il suppose que l'acide carbonique exhalé par l'animal se dissout dans l'eau, et que, par suite, l'eau abandonne l'oxygène qu'elle contenait; cet oxygène se rend dans la bulle d'air qui entoure l'insecte et assure ainsi sa respiration.

Blemus areolatus, 2 millimètres, brun foncé, presque noir; tête à peu près aussi large que le corselet, portant deux fortes saillies arrondies en arrière des yeux; corselet lisse, à sillon médian, presque quadrilatère, finement rebordé; élytres striées, couvertes aux trois quarts par une tache d'un brun clair qui n'atteint ni l'extrémité ni la base; pattes fauve pâle. France méridionale, bords de l'Océan, bords du Rhin.

2ᵉ famille : HYDROCANTHARES.

Les Coléoptères de la famille des Hydrocanthares sont tous aquatiques. Ils diffèrent complètement des Carabiques par leur forme, et le genre **Omophron** est le seul qui semble rapprocher les deux familles et établir une sorte de transition. Leur corps est toujours ovalaire ou arrondi, déprimé, sans aucune saillie latérale qui puisse nuire à leur progression dans l'eau; la dernière paire de pattes est aplatie, élargie, garni de cils ou poils raides, pour servir à la natation; de plus ils volent parfaitement, faculté indispensable à la conservation de l'espèce, car s'ils ne pouvaient quitter les mares ou les petites flaques d'eau qu'ils habitent de préférence, ils périraient jusqu'au dernier lorsque ces mares se dessèchent dans les chaleurs de l'été; aussi arrive-t-il quelquefois qu'on trouve des Dytisques posés sur les joncs ou sur les herbes aquatiques. Ils sont donc réellement amphibies, et bien que vivant dans l'eau ils ont besoin pour n'être pas asphyxiés de venir respirer à la surface. Ils sont carnassiers comme les Carabiques et leurs mâchoires présentent la même conformation; les larves sont également carnassières. Elles respirent par le bout de leur queue qu'elles font sortir de l'eau, parce que les stigmates ou ouvertures des trachées s'y trouvent. Chez l'insecte parfait les stigmates sont latéraux et c'est la partie postérieure de son corps qu'il fait émerger à la surface lorsqu'il veut respirer; il soulève alors ses élytres, puis replonge emportant sous leur large surface une quantité d'air qui lui suffit pour quelque temps. Une trachée plus grande que les autres est située au-dessus du cæcum; elle paraît se remplir d'air

ou se vider selon la volonté de l'animal, et lui constitue ainsi une sorte de vessie natatoire.

Les Hydrocanthares ont tous six palpes, des antennes filiformes et cinq articles aux tarses.

1re TRIBU : *Dytiscides.*

Caractères : **Insectes de grande taille, à écusson bien visible, portant deux crochets aux tarses, à l'exception du genre** *Cybister* **qui n'a qu'un crochet aux tarses postérieurs.**

Les **Cybister** sont de grands insectes de forme toute spéciale, ovalaire; très-atténués en avant, élargis en arrière. Cette forme presque triangulaire les distingue des Dytisques, qui ont le corselet bien moins rétréci.



Fig. 67.
Cybister Rœselii.

Une seule espèce en France : *C. Rœselii*, 30 à 32 millimètres, vert sombre, avec le labre jaune; une bordure jaune tout autour des élytres et sur les deux bords externes du corselet; dessous jaune. Dans les mares; plus commun dans le Midi.

Les **Dytiscus**, communs dans les eaux dormantes, surtout au voisinage des forêts, sont au nombre des plus grands insectes de France; leur taille atteint 40 millimètres. Ils se distinguent des *Cybister* par leur forme d'un ovale plus régulier, leur corps plus épais, et surtout par cette particularité que les élytres des femelles sont creusées de stries profondes. Il y en a sept à huit espèces en France.

D. latissimus, le plus grand de tous, 40 à 42 millimètres, large de 22. Les élytres portent au milieu de leur bord externe une membrane mince et tranchante qui paraît avoir pour fonction de diminuer la résistance que l'eau doit offrir à ce gros insecte. Vert noirâtre en dessus, d'un brun assez clair en dessous; une bordure jaune tout autour du corselet et le long du bord des élytres, en dedans de la partie élargie; sur chacune deux lignes ponctuées, séparées par un large espace. Rare en France; se trouve dans les Vosges, à Darney.



Fig. 68.
Dytiscus latissimus.

D. marginalis, 30 à 35 millimètres, brun noirâtre;

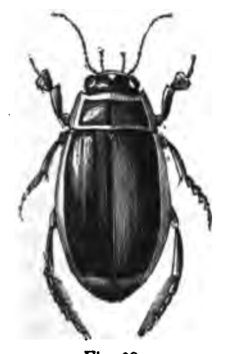


Fig. 69.
Dytiscus marginalis mâle.



Fig. 70.
Dytiscus marginalis femelle.

corselet entouré d'une bande jaune, ainsi que les ély-

tres; dessous jaune. La femelle porte dix stries profondes sur chaque élytre. Commun partout.

D. circumcinctus, 25 à 26 millimètres, très-semblable au *marginalis;* s'en distingue par sa petite taille et sa couleur plus verte et moins foncée. Beaucoup plus rare.

D. circumflexus, 30 millimètres, même couleur que le *marginalis*, plus étroit, se reconnaît par l'écusson jaune et les sutures du dessous, qui sont noirâtres. Assez rare.

D. dimidiatus, 30 à 32 millimètres, brun presque noir; une bande jaune sur le bord externe des élytres et du corselet; cette bande manque aux bords antérieur et postérieur de ce dernier, où elle est quelquefois remplacée par une ligne rousse plus ou moins visible. Dessous brun jaunâtre.

D. punctulatus, 30 millimètres, brun noirâtre, bordure jaune sur les bords externes seulement du corselet et des élytres; dessous noir. Commun dans le nord de la France.

Les **Acilius** plus petits, plus plats et plus arrondis que les Dytisques, ont pour caractère la présence sur les élytres des femelles de quatre larges sillons couverts de poils.



Fig. 71.
Acilius sulcatus femelle.

A. sulcatus, 15 à 18 millimètres; corselet fauve, dans lequel est tracé un large cadre noir, à lignes symétriquement élargies; élytres brun fauve, finement piquetées de noir; dessous noir avec les sutures de l'abdomen fauves; cuisses tachées de noir. La femelle est d'un brun plus grisâtre et les lignes du

cadre noir tracé sur le corselet se touchent presque.

A. canaliculatus, un peu plus petit que le précédent, même dessin sur le corselet, avec les lignes plus larges; élytres brunes, finement bordées et piquetées de fauve; dessous noir pour la poitrine, fauve avec les sutures noires pour l'abdomen; cuisses sans taches noires.

Les **Hydaticus**, plus petits que les précédents, ont une forme plus allongée et un corps beaucoup plus épais. Leur caractère consiste en ce que les deux crochets des tarses postérieurs sont inégaux. Il y a environ huit espèces en France.

H. transversalis, 13 millimètres; tête rougeâtre en avant, noire en arrière; corselet partagé en deux bandes, l'une rougeâtre, l'autre noire; élytres brun foncé, avec une bordure fauve d'où se détachent quelques filets presque parallèles dirigés en arrière; une ligne jaune, transversale, à la base des élytres, de plus deux lignes ponctuées sur chacune; antennes fauves, dessous brun.

H. Hybneri, 7 à 8 millimètres; corselet d'un fauve rougeâtre dans sa partie antérieure, noir en arrière; élytres noires avec une large bordure rousse.

H. Leander, 10 millimètres, brun rougeâtre brillant; une tache noire sur la tête, une autre sur le bord antérieur du corselet; élytres tachetées de noir au centre, ces taches n'atteignant pas les bords; trois lignes ponctuées sur chacune. France méridionale.

H. cinereus, 15 millimètres ; tête noire avec le labre fauve et deux lignes obliques en forme d'accent circonflexe; corselet noir traversé d'une large bande fauve rougeâtre; élytres brun foncé, bordées de fauve; à la loupe elles sont piquetées d'une multitude de points

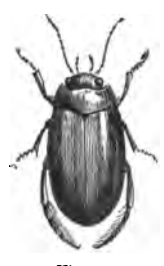
jaunes arrondis; une mince ligne rousse le long de la suture; dessous brun jaunâtre, antennes rousses. C'est l'espèce la plus commune.

2e TRIBU : *Colymbétides.*

Caractères : **Corps ovalaire, aplati, élytres semblables dans les deux sexes; tarses antérieurs et moyens des mâles garnis de petites capsules; tarses postérieurs terminés par deux crochets inégaux.**

Les **Colymbetes** ont la forme ovalaire et aplatie des Dytisques, mais leur taille est bien plus petite et les crochets postérieurs des tarses sont d'une inégalité bien plus prononcée que dans les genres précédents. De plus, les élytres présentent des rides transversales très-fines, difficilement visibles à l'œil nu. Nous en comptons une quinzaine d'espèces, dont les plus petites, à élytres lisses, forment le sous-genre **Rantus**.

C. coriaceus, le plus grand du genre, 22 à 24 millimètres, noir en dessus, brun très-foncé en dessous; corselet très-finement chagriné, avec une impression médiane courte et fine; élytres chagrinées de même, deux lignes ponctuées sur chacune; antennes rousses. Eaux courantes, midi de la France.


Fig. 72. Colymbetes coriaceus.

C. fuscus, 17 à 18 millimètres, allongé; tête noire avec le labre brun; corselet brun foncé avec les bords latéraux fauves; élytres brunes avec une bordure fauve assez vague et deux lignes ponctuées; à la loupe elles sont couvertes de stries transversales microscopiques. Dessous noir brun, pattes rousses.

C. striatus, 17 à 18 millimètres; tête noir brun, avec le labre jaunâtre; corselet jaunâtre avec une large ligne noire au milieu, en forme d'accolade, et deux autres très-fines en dessus et en dessous de la première; élytres brunes, finement ridées en travers, bordées de jaunâtre, parcourues par deux lignes ponctuées; dessous noir brun, pattes et antennes jaunâtres. Rare.



Fig. 73.
Colymbetes striatus.

C. conspersus, 12 à 13 millimètres; tête noire avec le labre fauve et le front rougeâtre; corselet fauve rougeâtre avec une tache noire allongée; élytres brunes, sensiblement lisses, à deux lignes ponctuées, semées d'un piqueté fauve qui n'est visible qu'à la loupe; dessous noir brun, pattes fauves, les postérieures rousses.

C. (Rantus) adspersus, 10 à 11 millimètres; tête fauve avec le front noirâtre; corselet rougeâtre sans tache médiane, élytres brunes avec la suture et les bords jaunes, une sablé jaune microscopique et deux lignes ponctuées; dessous et pattes brun-jaunâtre.



Fig. 74.
Rantus oblongus.

C. (Rantus) oblongus, 7 millimètres, allongé; tête rougeâtre passant au noir sur le front; corselet rougeâtre avec une tache médiane très-vague; élytres brunes, plus claires sur les bords, sensiblement lisses, avec deux lignes ponctuées; dessous noir, pattes rousses.

Les **Ilybius** ont la forme des *Colymbetes,* mais plus allongée et plus convexe; de plus, les crochets des

tarses postérieurs sont beaucoup moins inégaux.

I. ater, 13 millimètres, tout noir avec une teinte rousse sur l'extrême bord du corselet et des élytres; deux points rougeâtres sur le bord externe de chaque élytre, en arrière; dessous noir, pattes brun foncé.



Fig. 75.
Ilybius ater.

I. fuliginosus, 12 millimètres, brun foncé en dessus; une bordure roussâtre sur les côtés externes du corselet et des élytres; dessous d'un roux foncé; pattes et antennes rousses.

I. meridionalis, 11 millimètres, brun foncé en dessus, brun rougeâtre en dessous; labre roux, une teinte rousse mal limitée sur les côtés du corselet et des élytres. France méridionale.

Les **Agabus**, d'une taille plus petite, ont le corps plus ramassé, plus convexe; les crochets des tarses postérieurs sont égaux. Ces insectes, très-nombreux, sont représentés en France par une trentaine d'espèces; on les rencontre partout, dans les ruisseaux, dans les mares, souvent même dans ces flaques d'eau créées par les pluies et qui ne durent que quelques jours. On les trouve dans toutes les régions.

A. chalconotus, 9 millimètres, noir très-brillant, avec un faible reflet métallique; aucune tache sur les élytres; dessous noir, un peu roussâtre sous l'abdomen. Très-commun.

A. abbreviatus, 7 à 8 millimètres, d'une forme moins allongée que les autres espèces; tête rousse; corselet noir avec les bords externes roux; élytres noires à reflet brun; sur chacune une ligne rougeâtre ondulée, transversale, auprès de la base; une

autre tache rougeâtre, oblique, en forme de virgule, vers le milieu du bord externe; dessous noir, pattes rousses.

A. didymus, 9 millimètres, entièrement d'un noir bronzé, avec les pattes de devant fauves et la dernière paire noire; sur chaque élytre deux taches fauves : l'une après le milieu du bord externe, l'autre plus petite près de l'angle anal. Très-commun dans le Midi.



Fig. 76.
Agabus didymus.

A. brunneus, 9 millimètres, d'un brun ferrugineux en dessus ; la tête et le corselet plus clairs que les élytres; dessous fauve pour le thorax, noir pour l'abdomen ; pattes antérieures rousses, postérieures noires. Centre et midi de la France.

A. bipunctàtus, 8 millimètres ; tête noire; corselet jaunâtre avec deux points noirs plus ou moins distincts; élytres couleur de corne, tachetées ou finement marbrées de noir; il semble qu'elles soient transparentes et que les taches siègent sur leur face profonde ; dessous noir, pattes fauves, celles de devant plus claires.

A. bipustulatus, 10 millimètres, plus élargi, entièrement noir; élytres sans taches, mais avec quelques rangées de points peu régulières et visibles seulement à la loupe. Deux points rouges sur le front. Ces points manquent parfois, et on peut alors confondre cette espèce avec le *chalconotus.* Mais la forme du *bipustulatus* est beaucoup plus élargie et les élytres d'un noir moins brillant que celle du *chalconotus.*

Les **Noterus** diffèrent du genre précédent par leur forme très-rétrécie en arrière et leurs antennes courtes

et aplaties. — *N. crassicornis,* 4 millimètres, brun rougeâtre très-brillant; élytres ponctuées en lignes peu régulières; dessous brun jaunâtre.



Fig. 77.
Laccophilus minutus grossi.

Les **Laccophilus** sont de très-petits *Agabus* qui diffèrent de ces derniers par leur taille et par l'absence d'écusson. — *L. minutus,* 4 mill. 1/2; tête et corselet d'un gris jaunâtre; élytres demi-transparentes, d'aspect corné, et dont la face profonde semble parcourue par des veines, des marbrures plus foncées; bord des élytres plus clair; dessous et pattes d'un gris jaunâtre.

3e TRIBU : *Hydroporides.*

Caractères : **Absence d'écusson. Crochets des tarses postérieurs inégaux dans le genre** *Hyphydrus*, **égaux dans le genre** *Hydroporus.*

Les **Hyphydrus** ont le corps très-convexe, presque globuleux, aussi renflé en dessous qu'en dessus. Ils sont plus communs dans le Midi qu'ailleurs.

H. ferrugineus, 4 millimètres, d'un brun rougeâtre, plus clair sur la tête, le corselet et le bord externe des élytres; dessous de même.

H. variegatus, 4 millimètres ; tête rougeâtre avec le front noir; corselet rougeâtre avec deux taches noires sur le bord postérieur; élytres noires, traversées par des lignes fauves à ondulations très-profondes, l'une à la base, l'autre au milieu; souvent une troisième presque imperceptible. Dessous gris jaunâtre.

Les **Hydroporus** sont les plus communs des insectes

aquatiques et ceux qui fournissent les genres les plus nombreux. Leur corps est court et convexe; leur taille toujours petite; ils n'ont pas d'écusson visible et les crochets des tarses postérieurs sont égaux. On les trouve en abondance dans les mares, les petits ruisseaux, et ils affectionnent les fonds couverts de feuilles tombées, de détritus végétaux de toute nature qui pourrissent au fond de l'eau et où ils se retirent. Il est très-difficile de les y prendre; à la moindre tentative, l'eau se trouble et leur petitesse leur permet de se dérober aux recherches. Il vaut mieux attendre avec patience qu'ils remontent à la surface pour respirer, ce qui ne tarde jamais, ou qu'ils nagent au milieu des feuilles ou des plantes submergées. On les saisit alors à l'aide d'un très-petit filet plat. Nous comptons en France plus de soixante-quinze espèces d'*Hydroporus*. Comme il n'est pas possible d'établir des divisions, nous suivrons simplement l'ordre de Dé Marseul.

H. reticulatus, 3 millimètres, brun fauve; corselet bordé de noir en avant et en arrière; élytres fauves avec la suture noire, et sur chacune quatre lignes longitudinales noires, souvent réunies en quelques points.

H. geminus, à peine 2 millimètres; tête noire; corselet noir, avec une bande fauve à la partie antérieure; élytres noir brun, la moitié antérieure occupée par une grande tache fauve qui s'approche de la suture sans l'atteindre, en formant une sorte de zigzag.

H. minutissimus, 2 millimètres, ressemble au précédent; la tête et le corselet sont semblables, mais la tache fauve des élytres s'étend tout le long du bord externe et forme bordure jusqu'à l'angle anal. Elle est aussi plus mal limitée, beaucoup moins nette.

H. 12-pustulatus, 12 millimètres, le plus grand du genre; corselet noir avec une ligne rousse transversale; élytres noires portant chacune six taches fauves.



Fig. 78.
Hydroponus
12-pustulatus.

H. pumilus, à peine 2 millimètres; tête noire; corselet noir, un peu fauve sur son bord antérieur; élytres noires avec une tache fauve disposée comme dans le *geminus*, mais avec deux différences : 1° les dentelures de cette tache sont bien plus profondes et plus nettes dans le *pumilus;* 2° elle est séparée de la base du corselet par une bande noire, ce qui n'a pas lieu dans le *geminus*. Enfin cette tache envoie un prolongement qui forme bordure, avec deux renflements distincts jusqu'à l'angle anal.

H. depressus, 4 millim. 1/2, d'un fauve pâle avec deux taches noires sur la base du corselet; élytres chargées de stries noirâtres dont la disposition est telle qu'elles laissent sur chacune six taches fauves, dont trois le long du bord externe et trois le long de la suture.

H. halensis, 4 millimètres; tête fauve rougeâtre; corselet de même avec une tache noire en forme de croissant très-fermé; élytres gris fauve, couvertes de quatre raies noires parallèles, réunies par quelques taches; deux taches noires plus grandes sur le bord externe des élytres; la suture est également noire.

H. opatrinus, 5 millimètres; celui-ci a un aspect tout particulier : il est entièrement noir avec les antennes rousses. Corselet arrondi latéralement, rétréci en arrière, avec une ondulation qui simule l'écusson absent; élytres d'un noir opaque, couvertes d'une

ponctuation serrée, vaguement disposée en lignes longitudinales. Midi de la France, en automne.

H. palustris, 4 millimètres, brun foncé, avec la tête et les bords du corselet rougeâtre; tache fauve carrée, un peu oblique, à la base des élytres, formant une bordure externe et fournissant deux expansions arrondies près de l'angle anal. L'ensemble de la partie foncée des élytres figure un dessin ogival sur fond fauve, et dont la pointe serait en arrière.

H. planus, 3 millim. 1/2, brun foncé, presque noir; une ligne fauve transversale, dentelée en arrière, à la base des élytres. Antennes et pattes rousses.

H. pubescens, 3 millim. 1/2, noir brillant, couvert de quelques poils jaunes épars et très-courts. Antennes et pattes rousses.

H. limbatus, 3 millim. 1/2, brun; tête et corselet noirs; une vague tache claire à la base des élytres et une bordure de même, avec un élargissement dans toute la moitié supérieure; ressemble au *palustris,* mais le dessin du *limbatus* est bien moins net et moins régulier.

H. scalesianus, 2 millimètres, tout brun avec la tête et le corselet plus clairs.

H. flavipes, 3 millimètres, brun pâle avec une tache de forme ondulée qui fait tout le tour des élytres, très-élargie surtout en haut. La suture reste brune, ainsi que le centre des élytres, et la tache qui en résulte représente assez bien un violon ou une guitare.

H. lepidus, 3 millimètres, un des plus communs; brun foncé, ponctué, légèrement pubescent en arrière; une ligne fauve fortement ondulée, posée obliquement sur la base de chaque élytre, descend jusqu'à la moitié du bord externe; une autre ligne, qui prend naissance un peu au-dessous sur le bord même, décrit un

crochet très-marqué et s'avance en ondulant jusqu'à l'angle anal. Il résulte de ces lignes un dessin brun sur fond fauve, très-distinct et très-régulier. Pattes presque noires. Très-commun dans le Midi.

4e TRIBU : *Pélobides.*

Caractères : **Tête non enfoncée dans le corselet.**

Cette tribu ne comprend que le genre *Pelobius* et une seule espèce, facile à distinguer entre tous les Hydrocanthares, car elle est la seule dont la tête soit entièrement dégagée du corselet. — *P. Hermanni*, 10 millimètres, remarquable par l'extrême convexité de son corps qui semble renflé en dessous; d'un brun ferrugineux assez terne en dessus; élytres chagrinées et marquées d'une ou deux stries vagues auprès de la suture, une large tache noire et moins mate en couvre la plus grande partie; les bords externes de la tête et du corselet sont également noirâtres. Dessous brun foncé, pattes brun clair. Dans les marais.



Fig. 79.
Pelobius Hermanni grossi.

5e TRIBU : *Haliplides.*

Caractères : **Les hanches postérieures, élargies en lames, couvrent la plus grande partie de l'abdomen.**

Les **Haliplus** sont de petits insectes à corps très-convexe, ordinairement d'un fauve jaunâtre, à élytres

ponctuées, communs dans les marais et dans les eaux stagnantes. Ils sont nombreux partout et on en compte une vingtaine d'espèces en France.

H. cinereus, 4 millimètres, jaune pâle ; élytres couvertes de lignes ponctuées noires; une tache brune au milieu de la suture, entourée en arrière de quatre autres petites taches peu distinctes.

H. ruficollis, 2 millimètres 1/2, d'un fauve assez rougeâtre; élytres ponctuées de noir comme dans le *cinereus*, avec trois zones obscures et plus ou moins confondues, obliques en dehors, et quelques taches foncées.

H. impressus, le plus commun, 2 millimètres 1/2, fauve clair; une ligne longitudinale noire au milieu du corselet, et de chaque côté une strie très-courte; élytres sillonnées de lignes de points noirs comme dans les deux précédentes espèces; deux ou trois taches foncées en ligne oblique, une autre près de l'angle anal. Ces taches sont plus ou moins vagues.

6e TRIBU : *Gyrinides.*

Caractères : **Quatre palpes; pattes antérieures très-grandes; yeux séparés en deux par l'insertion des antennes.**

Les **Gyrinus**, ou Gyrins, sont de petits Coléoptères très-agiles, brillants comme des perles d'acier, qui se tiennent à la surface des eaux et y tourbillonnent avec une rapidité prodigieuse. Quand on les tient dans la main ils sécrètent par la partie postérieure du corps un liquide laiteux dont l'odeur est excessivement désagréable, et qui est pour eux un moyen de défense comme la vapeur âcre lancée par les Brachynes l'est pour ces derniers. Nous en comptons une quinzaine d'espèces.

G. natator, 6 millimètres, très-commun partout ;

couleur d'acier très-brillant, avec un sillon transversal sur le corselet et des stries ponctuées très-fines sur les élytres; le bord réfléchi de celle-ci est d'un brun clair ainsi que les pattes.



Fig. 80. Gyrinus natator grossi.

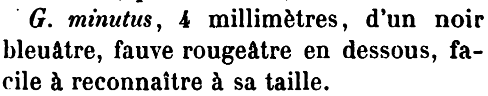
G. marinus, 6 millimètres, ressemble beaucoup au précédent, mais il est d'un noir bleu et d'une forme plus élargie; de plus le bord réfléchi des élytres est noir.

G. bicolor, 3 millimètres, très-allongé et étroit; bord rétléchi des élytres presque rougeâtre; semblable, pour le reste, au *natator*.



Fig. 81. Gyrinus striatus grossi.

G. minutus, 4 millimètres, d'un noir bleuâtre, fauve rougeâtre en dessous, facile à reconnaître à sa taille.



G. striatus, 7 à 8 millimètres, d'un bronze irisé; une bande dorée sur le corselet; élytres bordées de fauve, striées, les stries réunies par paires; pattes rousses. Commun dans le Midi, se trouve fréquemment mêlé aux groupes du *G. natator*.

3e famille : PALPICORNES.

Caractères : **Quatre palpes aux mâchoires, antennes terminées en massue, composées de neuf articles au plus, insérées sous les bords latéraux de la tête, de même longueur ou plus courtes que les palpes maxillaires. Corps bombé, ovalaire ou hémisphérique.**

Les Palpicornes sont des insectes de taille et de physionomie très-diverses, dont les uns vivent dans l'eau, les autres dans les bouses et autres matières stercorales; mais ils ont tous des palpes au moins aussi longs que les antennes.

1re TRIBU : *Hydrophilides.*

Caractères : **Insectes aquatiques, jambes aplaties, propres à la natation, terminées par deux fortes épines; mandibules garnies de poils avec des prolongements cornés; mésosternum terminé en pointe saillante.**

Les **Hydrophilus** sont presque les plus grands Coléoptères de France, et on ne pourrait guère citer que le *Lucanus cervus* dont la taille soit supérieure. Ces gros insectes sont fort communs, surtout dans le Midi, dans toutes les eaux stagnantes; ils se nourrissent de matières végétales en décomposition et on les trouve en grand nombre dans les mares où pourrissent des amas de feuilles. Leurs mœurs sont fort curieuses. La femelle est pourvue, à la manière des araignées, d'un appareil producteur de soie, et consistant en deux filières situées à la partie postérieure de son corps. Elle tisse une sorte de cocon sphérique, imperméable à l'eau, mais accessible à l'air, et y place des œufs au nombre de 40 à 50. Les jeunes larves éclosent après une quinzaine de jours, et dans les premiers temps de leur existence elles sortent du cocon et y rentrent comme dans un lieu de refuge. Ces larves ressemblent à des vers mous, allongés et noirâtres, avec six pattes et une tête écailleuse armée de mandibules fortes et crochues; elles respirent par la partie postérieure du corps, où sont deux appendices charnus destinés à les maintenir la tête en bas quand elles viennent faire leur provision d'air. Elles sont carnassières, et ont la faculté de se renverser en arrière, ce qui leur permet de se plier en deux pour briser à leur aise, en se servant de leur dos comme d'une table, les petites coquilles d'eau douce dont elles se nourrissent. Elles sont aussi vives dans l'eau qu'immobiles et inertes quand

on les saisit; il n'est pas d'animal qui *fasse le mort* avec autant de perfection, et souvent on s'y laisse prendre; mais si la larve est d'une certaine taille elle fait entendre un cri particulier quand on la retire de l'eau. Pour se métamorphoser, elle sort de la mare et s'enferme dans un cocon de boue; la nymphe présente de chaque côté de la tête trois poils raides et recourbés qui ont pour but d'empêcher le contact de la vase humide avec les stigmates et de maintenir ainsi la liberté de sa respiration. Après trois semaines environ, la peau de la nymphe se fend sur le dos et l'Hydrophile en sort; il est d'abord mou, étiolé et grisâtre, mais bientôt, par l'effet de la lumière, la couleur de son corps se fonce à mesure qu'il durcit. A l'intérieur, des changements non moins grands se sont accomplis, car l'insecte parfait ne doit plus vivre que de matières végétales, et son appareil digestif a subi des modifications en rapport avec son nouveau genre de vie. — Les Hydrophiles, comme les Dytisques, viennent respirer à la surface de l'eau, mais ce qui est curieux, c'est qu'ils n'émergent pas la partie postérieure du corps; c'est par les antennes qu'ils font provision d'air. Les quatre derniers articles sont creusés en gouttière et communiquent avec la couche d'air étendue sur les poils de l'abdomen, où se trouvent les stigmates.



Fig. 82.
Hydrophilus piceus.

Nous avons en France trois espèces d'Hydrophiles. Ils ont pour caractère : le sternum prolongé en dessous en une pointe longue et aiguë qui dépasse les hanches postérieures.

Hydrophilus piceus, 40 à 50 millimètres, d'un brun olivâtre très-foncé ; trois stries à peine visibles sur chaque élytre; dessous mat pour le thorax, brillant pour l'abdomen; ce dernier offre une arête saillante médiane, en forme de carène. Antennes et tarses roux. Nord et centre de la France.

H. pistaceus, varie beaucoup de taille, de 35 à 48 millimètres, plus allongé que le *piceus*, plus clair en dessous; une tache jaune à l'angle externe de chacun des segments de l'abdomen. Midi de la France.

H. aterrimus, 35 millimètres, beaucoup plus foncé, tout noir en dessous, même les tarses; carène de l'abdomen arrondie. Nord-est de la France, Alsace.

Le genre **Hydroüs** rappelle la forme des Hydrophiles, mais avec une taille bien moindre, et l'épine du sternum ne dépasse pas les hanches.

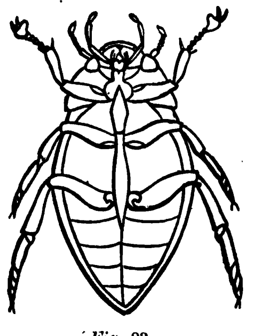


Fig. 83.
Hydroüs caraboïdes.

H. caraboïdes, 15 à 18 millimètres, d'un noir un peu brun, brillant, avec quelques stries ponctuées sur les élytres ; celles-ci sont arrondies postérieurement et non rétrécies comme dans les Hydrophiles. Abdomen non caréné; commun partout.

H. flavipes, 10 millimètres, noir, même forme que le *caraboïdes*, entièrement lisse et sans ponctuation, pas

d'épine au sternum; dessous noir, antennes et tarses roux.

Les **Hydrobius** diffèrent des *Hydroüs* par leur taille et l'absence d'épine sternale.

H. fuscipes, 8 à 9 millimètres, d'un noir un peu verdâtre; corselet très-finement ponctué; élytres de même, avec des stries ponctuées peu régulières, une rangée de gros points alternant avec une rangée de points plus fins; dessous noir mat, pattes d'un roux foncé.

H. globulus, 3 millimètres, hémisphérique, noir, très-brillant, parfaitement lisse; bords externes du thorax jaunâtre. Très-commun dans les mares encombrées d'herbes.

Les **Philhydrus** sont de petits insectes aquatiques d'allures fort lentes, qui nagent mal et paraissent se laisser flotter sur l'eau. Ils ont pour caractère la brièveté relative du dernier article de leurs palpes. On en a séparé le sous-genre *Helochares.*

P. marginellus, 3 millimètres; tête noire; corselet noir avec les bords latéraux jaunâtres; élytres finement ponctuées, brunes, tachetées et striées de noirâtre, entourées d'une bordure d'un fauve assez clair. Commun.

P. ovalis, 2 millimètres à peine, très-brillant, d'un brun clair avec des nuances et des taches noirâtres; tête noire.

P. (*Helochares*) *lividus,* 5 millimètres, tout entier d'un brun jaunâtre; le corselet plus clair ainsi que la suture des élytres. Celles-ci portent trois stries ponctuées difficiles à distinguer.

Les **Laccobius** ont les mêmes mœurs et à peu près

les mêmes caractères. — *L. pallidus*, 3 millimètres; tête noire; corselet noir au centre, jaune clair latéralement; élytres d'un fauve plus foncé, ponctuées, avec quelques taches noires petites et vagues.

Les **Berosus** se distinguent des genres précédents par leurs antennes de huit articles au lieu de neuf, et par la forme très-aiguë de l'écusson, qui est étroit et peu distinct. Le corps est très-convexe, les élytres très-ponctuées, les jambes postérieures munies de poils raides, qui aident à la natation.

B. affinis, 4 millimètres; tête vert bronzé; corselet jaunâtre avec une bande vert bronzé au centre; élytres brun grisâtre, ponctuées sur les stries et entre les stries; pattes fauves.

B. æriceps, 5 millimètres; comme le précédent, en diffère par le corselet qui porte deux bandes vertes au lieu d'une.

2e TRIBU : *Sperchéïdes.*

Caractères : **Tête inclinée, mandibules bilobées, antennes de six articles; cinq segments à l'abdomen.**

Cette tribu est représentée que par une seule espèce, le **Spercheus** *emarginatus*, assez rare en France.

3e TRIBU : *Hélophorides.*

Caractères : **Corselet rétréci, rugueux, creusé de sillons réguliers; élytres également rugueuses et profondément ponctuées.**

Les insectes de cette tribu sont aquatiques, à démarche lente, nagent mal, et se tiennent le plus souvent accrochés aux pierres submergées.

Ils sont communs dans tous les ruisseaux.

Le genre **Helophorus** a pour caractères un abdomen de cinq anneaux et des antennes de neuf articles. Il y en a en France une quinzaine d'espèces.

H. grandis, 7 millimètres, le plus grand de tous, d'un gris fauve; corselet très-sillonné, les sillons circonscrivant au centre un intervalle relativement lisse, en forme de losange; élytres à stries très-ponctuées, espaces intermédiaires très-saillants; pattes et antennes rousses. Reste immobile, collé aux pierres qu'on retire de l'eau.

H. minutus, 3 millimètres, gris fauve; corselet un peu bronzé, avec sillons presque droits; élytres ponctuées avec une tache sur la suture, un peu en arrière; cette tache a la forme de deux triangles adossés. Dessous et pattes fauves.

Les **Hydrochus** ont le corselet plus allongé, non sillonné, creusé de fossettes et les antennes de sept articles.

H. angustatus, 3 millimètres; élytres noir bleuâtre à reflet métallique; tête et corselet plus verts, ce dernier creusé de plusieurs fossettes (trois en haut, quatre en bas); élytres striées, fortement ponctuées; dessous et pattes noirs.

H. elongatus, 4 millimètres et demi, diffère du précédent par sa taille et par le corselet qui n'a que cinq fossettes.

Le genre **Ochthebius** se distingue des deux précédents par l'abdomen composé de six anneaux. Le corselet est également creusé de sillons et de fossettes, ainsi que la tête; les couleurs sont ordinairement métalliques.

O. exsculptus, 2 millimètres, d'un bronzé verdâtre; tête rugueuse; corselet traversé d'un sillon médian,

coupé par un sillon courbe; élytres à stries profondément ponctuées. Au fond des eaux stagnantes et sur les pierres.

O. exaratus, 1 millimètre, tête et corselet noirs, élytres rougeâtres, deux fossettes sur la tête. Moins commun.

Les **Hydræna** se reconnaissent à la grande longueur des palpes maxillaires. Ils ont le corselet et les élytres lisses ou faiblement ponctués, sans fossettes ni sillons; on les trouve sur les pierres submergées.

H. testacea, 1 millim. 1/2, fauve en dessus, noire en dessous, tête noire, corselet et élytres ponctués.

H. nigrita, 1 millim, 1/2, toute noire, avec les pattes brun très-foncé.

4e TRIBU : *Sphæridides.*

Caractères : **Métasternum saillant entre les hanches. Antennes de sept ou de huit articles.**

Cette tribu, sauf le genre *Cyclonotum*, se compose d'insectes terrestres, vivant dans les bouses et quelquefois sous les détritus végétaux. Leur corps est très-convexe, à peu près hémisphérique; la base du corselet est aussi large que les élytres; le deuxième article des palpes maxillaires est remarquable par sa forme renflée.

Les **Cyclonotum**, qui vivent dans l'eau, ont pour caractère la saillie du mésosternum, qui s'avance jusqu'aux hanches de la deuxième paire. — *C. orbiculare*, 3 à 5 millimètres, hémisphérique, tout entier d'un noir brillant, couvert d'une ponctuation très-fine.

Les **Sphæridium** vivent exclusivement dans les bou-

ses; ils se distinguent par leurs antennes de huit articles.

S. scarabæoïdes, 5 à 6 millimètres, noir en dessus, ovalaire, convexe et brillant; paraît lisse, mais, à la loupe, il est très-finement ponctué. Sur chaque élytre, une tache rouge à l'épaule et une à l'angle anal. Ces taches varient beaucoup : tantôt elles se distinguent à peine, tantôt elles sont très-grandes et presque jaunes. Très-commun.

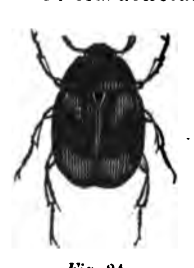


Fig. 84.
Sphæridium scarabæoïdes.

S. bipustulatum, 5 millimètres, même forme que le précédent, mêmes taches non cònstantes; se distingue par le corselet bordé de jaune.

Les **Cercyon**, plus petits que les *Sphæridium*, habitent avec eux, et se reconnaissent à leurs antennes de neuf articles. Il y a, en France, plus de vingt espèces.

C. hæmorrhoïdale, 3 à 4 millimètres, tout noir, très-convexe, finement ponctué; une tache rouge variable à l'angle anal de chaque élytre. Cette tache varie beaucoup et manque parfois.

C. pygmæum, 2 mill. 1/2; tête et corselet noirs; élytres noirâtres, avec l'angle anal brun rouge et des nuances rougeâtres à la base; de plus, quelques stries ponctuées peu distinctes.

C. unipunctatum, 2 mill. et 1/2, tête et corselet noirs, élytres brun fauve, à stries ponctuées très-nettes; une tache ronde sur la suture, un peu après le milieu.

4e famille : BRACHÉLYTRES.

Caractères : **Corps allongé, déprimé ; palpes maxillaires de quatre articles, antennes filiformes de neuf à onze articles; écusson distinct, élytres très-courtes, abdomen découvert. — Le nombre des articles des tarses est variable.**

La famille des *Brachélytres* ou *Staphylinides,* la plus naturelle de toutes, est composée d'insectes dont le caractère commun est d'avoir des élytres si courtes qu'elles recouvrent à peine un quart de l'abdomen. Ainsi mis à découvert, les segments abdominaux se durcissent et se colorent, mais ils restent parfaitement mobiles; l'insecte les relève quand ils gênent sa marche, ou quand il veut rentrer ses longues ailes membraneuses, qui se plient d'abord en éventail, puis en travers. Cet abdomen mobile sert encore d'arme défensive, arme bien innocente, du reste, mais les gros Staphylins semblent le diriger d'un air de menace contre leurs ennemis, et vouloir les intimider par la crainte d'un aiguillon qu'ils n'ont point. Les Brachélytres ont tous quatre palpes, des antennes courtes et moniliformes, c'est-à-dire composés d'articles analogues aux grains d'un chapelet. Leur nourriture est le plus souvent animale; beaucoup cependant vivent de matières végétales décomposées; un très-petit nombre se nourrit d'insectes vivants. Leur habitat varie suivant leur régime; les uns vivent dans les fumiers, les matières stercorales, les cadavres; d'autres habitent sous les détritus végétaux; d'autres enfin ne se rencontrent que dans les fourmilières.

Les Brachélytres, dont Linné avait fait un seul genre, en comptent aujourd'hui plus de deux cents. On les a divisés en douze tribus, dont une (les *Pino-*

philides) n'a pas de représentants en France, et dont les quatre dernières contiennent des espèces trop rares et trop peu importantes pour nous occuper ici. Nous n'examinerons donc que les sept tribus principales.

1re TRIBU : *Aléocharides.*

Caractères : **Antennes insérées au bord interne des yeux; palpes maxillaires de 4 articles; abdomen composé de 6 segments visibles; pas d'épines aux jambes; corselet de la largeur des élytres, à stigmates apparents.**

Cette tribu se compose d'insectes très-nombreux, de petite taille, vivant dans les matières animales en décomposition, dans les champignons et dans les fourmilières; on les trouve souvent aussi sous les détritus.

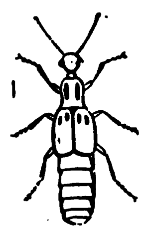


Fig. 85.
Autalia impressa.

Le genre **Autalia** se reconnaît à ses antennes en forme de massue, à ses élytres larges et arrondies en arrière, à son abdomen rebordé. — *A. impressa,* 2 millim. 1/2, tête noire, corselet rougeâtre, élytres d'un noir bronzé, abdomen rougeâtre sur les deux premiers anneaux, brun noir sur les trois derniers.

Les **Falagria** ont à peu près le même aspect et les mêmes caractères. — *F. obscura,* à peine 2 millimètres; tête noirâtre; corselet et élytres d'un gris fauve; abdomen cendré, à rebord saillant.

Les **Bolitochara** habitent les champignons; il suffit de secouer un de ces Cryptogames sur une feuille de papier pour voir tomber de ses feuillets une pluie de

petits Brachélytres. — *B. bella,* 3 millimètres; antennes en massue, tête noirâtre, corselet et élytres brun rouge; abdomen brun rouge, pour les trois premiers segments, noirâtre pour les trois derniers.

Les **Aleochara**, de plus grande taille, habitent les fumiers ou les cadavres à demi desséchés. Le corps est brun ou noir, les antennes courtes et massives, le corselet large, les élytres carrées, l'abdomen rebordé. Les espèces sont fort nombreuses.

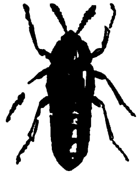


Fig. 86. Aleochara fuscipes.

A. fuscipes, la plus grande de toutes, 7 à 8 millimètres; tête noire; corselet très-élargi à la base, d'un noir gris, finement ponctué; élytres obscurément rougeâtres, surtout au centre; abdomen noir, chargé de poils rares et longs; pattes noires, tarses roux. Dans les excréments.

A. tristis, 5 à 6 millimètres, d'un noir un peu bronzé, finement pubescente; élytres noires, avec une tache orangée assez vague sur le bord inférieur.

A. bipunctata, 4 millimètres, ressemble beaucoup à la précédente; en diffère par la taille et l'absence de duvet; même tache sur le bord inférieur de chaque élytre, mal limitée en haut.

A. lanuginosa, 3 millimètres, toute noire, couverte de poils courts, élytres sans taches.

A. nitida, 2 à 3 millimètres, une des plus communes, d'un noir très-brillant; une tache orange sur chaque élytre. Dans les excréments.

Les **Myrmidonia** vivent tantôt dans les fourmilières, tantôt sous les feuilles, les débris végétaux, où ils sont parfois réunis en grand nombre. — *M. canaliculata,* 5 millimètres; tête, corselet et élytres brun clair,

finement ponctués; abdomen brillant; les quatre premiers segments brun rougeâtre, les trois derniers noirs; antennes rousses, en massue; pattes rousses.

Les **Tachyusa**, de taille plus petite, ont une forme analogue. — *T. umbratica,* 2 mill. et 1/2; tête et corselet d'un brun gris, presque lisses; élytres de même; abdomen rebordé, plus clair sur les quatre premiers anneaux, plus foncé sur les trois derniers. Sous les feuilles, les détritus.

Les **Oxypoda**, genre très-nombreux en espèces, rappellent la forme des *Aleochara* par leur corselet large et leurs élytres carrées. On les trouve soit dans les champignons, soit sous les débris végétaux.

O. umbrata, 2 millimètres, d'un noir brun assez mat, avec les élytres un peu plus claires.

O. lividipennis, 2 millim. 1/2, d'un gris brun, avec les élytres et les pattes fauves.

Les **Homalota** ont les antennes filiformes et non renflées en massue, l'abdomen terminé en pointe; ils vivent dans les champignons, dans les fumiers, sur les fleurs, etc.

H. inquinula, 1 millimètre, tout noir, avec les élytres un peu brunes.

H. stercoraria, 1 millim. 1/2, même coloration.

H. gagatina, 2 millimètres, d'un brun gris, abdomen plus foncé, pattes et antennes d'un fauve pâle.

Les **Phlœopora** se trouvent sous les écorces, où ils poursuivent les larves des petits Coléoptères. — *P. corticalis*, 2 millimètres, d'un noir brun assez brillant, une tache rougeâtre couvrant la moitié inférieure de chaque élytre et l'extrémité de l'abdomen.

Les **Gyrophæna** ne se trouvent guère que dans les champignons. — *G. affinis,* 2 millimètres, tout entier d'un roussâtre brillant, corselet presque circulaire, élytres lisses; leur bord postérieur noirâtre, ainsi que l'extrémité de l'abdomen.

2e TRIBU : *Tachyporides.*

Caractères : **Quatrième article des palpes maxillaires très-petit ; abdomen rebordé ; jambes postérieures épineuses.**

Les **Tachyporus**, type de cette tribu, sont de très-petits insectes qui se trouvent dans les champignons, sous les pierres, etc., et qui se distinguent des autres Brachélytres par une physionomie toute spéciale. Le corps est court et ramassé, le corselet très-lisse, très-convexe et plus large que les élytres, l'abdomen contracté et bordé de poils. Leurs couleurs sont ordinairement vives.

T. formosus, 3 millimètres; tête, corselet et élytres d'un rouge brique très-brillant; une ligne noire sur le bord postérieur du corselet; abdomen d'un roux foncé.

T. brunneus, à peine 2 millimètres, tête noire; corselet noirâtre, passant au rouge à ses angles postérieurs; élytres rouge jaunâtre, abdomen brun.

Fig. 87. Tachyporus brunneus.

T. humerosus, 2 millimètres, même coloration que le *formosus,* mais avec la tête noire et pas de ligne noire au bord du corselet.

Les **Conurus** ne diffèrent des *Tachyporus* que par une taille plus petite. — *C. lividus,* 1 millimètre; tête, corselet et élytres fauve roux, abdomen un peu plus foncé. Sous les pierres.

Les **Bolitobius** ont une forme tout autre; le corselet circulaire est beaucoup plus étroit que les élytres; celles-ci dépassent latéralement l'abdomen, qui est fortement rebordé. — *B. lunulatus,* 3 millimètres, d'un roussâtre pâle, avec la tête, la moitié postérieure des élytres et l'avant-dernier segment de l'abdomen brun foncé.

3e TRIBU : *Staphylinides.*

Cette tribu renferme les plus grandes espèces de la famille et celles qui sont les plus communes. On la divise en trois groupes : *Quédiens, Philonthiens, Xantholiniens.*

I. *Quédiens.*

Caractères : **Corselet non rebordé; antennes insérées sur les parties latérales du front; abdomen traînant à terre quand l'insecte marche.**

Les **Quedius** ont des mœurs variées; les uns se trouvent sous les cadavres, d'autres dans les fumiers, beaucoup sous les pierres; une espèce, le *Q. dilatatus,* ne se trouve que dans les nids de frelons. Nous en avons plus de trente en France.

Q. crassus, 9 à 10 millimètres; tête et corselet lisses, d'un noir très-brillant; élytres d'un rougeâtre sombre; abdomen noir terne, pattes noir brun.

Q. fuliginosus, 10 à 12 millimètres, tête et corselet noir brillant, avec quelques gros points enfoncés; élytres d'un noir brun, jambes noires, antennes et tarses roux.

Q. boops, 4 millimètres; tête et corselet noir brillant, élytres finement rugueuses et comme striées, abdomen plus noir, pattes et antennes fauves.

Q. scintillans, 6 millimètres; tête et corselet noir

brillant; élytres brunes, pubescentes, plus claires sur les bords; abdomen noir brun, pubescent, avec un reflet métallique un peu doré; cuisses fauves, jambes noires.

II. *Philonthiens.*

Caractères : **Corselet rebordé, abdomen relevé pendant la marche.**

Les **Staphylins** proprement dits forment la première partie de ce groupe. On en a malheureusement trop multiplié les noms génériques, habitude fâcheuse qui se généralise aujourd'hui, et qui fait perdre une partie des bénéfices de la classification.

Staphylinus *chrysocephalus,* 12 à 15 millimètres; tête couverte de poils dorés; corselet et élytres d'un noir mat et velouté, avec quelques fines taches de poils roux; abdomen noir, chaque segment bordé de poils dorés; pattes noires, avec une tache fauve au bas de la cuisse.

St. cæsareus, 16 à 18 millimètres; tête et corselet brun foncé, mat; une ligne dorée en collier, une autre sur le rebord du corselet; élytres roussés, mates, bordées de poils; abdomen noir, avec une frange de poils dorés sur le premier segment; pattes rousses.

Fig. 88. Staphylinus fossor.

St. fossor, 13 millimètres; tête brun foncé, mat; corselet brun rougeâtre, avec les côtés noirs; moitié supérieure des élytres brun rougeâtre, moitié postérieure fauve; abdomen noir brun, frange dorée à l'avant-dernier segment; cuisses brun foncé, jambes et tarses fauves.

Creophilus *maxillosus,* belle espèce qui se trouve sous les cadavres; 15 à 20 millimètres; tête très-large, d'un noir brillant, armée de mandibules fortes et aiguës; corselet noir brillant, en forme de demi-cercle, élytres couvertes de poils noirs serrés, sur lesquels tranche une large bande grise; abdomen noir et velu; les troisieme et quatrième segments couverts de poils gris; en dessous, les deuxième, troisième et quatrième segments abdominaux sont également blanchâtres.

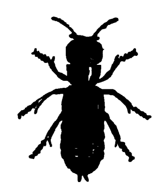


Fig. 89.
Creophilus maxillosus.

Emus *hirtus,* 15 à 20 millimètres, entièrement velu, ce qui lui a valu le nom de *Staphylin-Bourdon;* noir, avec la tête, le corselet et les trois derniers segments abdominaux d'un jaune très-vif; sur les élytres, une bande de poils gris qui en occupe la moitié inférieure. — Autour des fumiers.

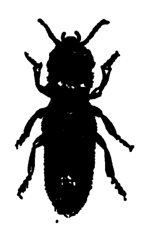


Fig. 90.
Emus hirtus.

Ocypus *olens,* le plus grand des Staphylins; 20 à 30 millimètres, entièrement noir; très-commun dans les jardins, en automne. Cet insecte exhale, quand on le prend, une odeur très-désagréable; c'est le produit de la sécrétion de deux glandes situées à la partie postérieure de l'abdomen. Il est omnivore et, bien que se nourrissant plus habituellement de substances végétales (fruits tombés, etc.), il peut aussi vivre de proie morte ou vivante, comme le prouvent ses fortes mandibules et les lames cornées qui garnissent l'intérieur de son gésier, comme chez les Carabes. — L'*Ocypus olens* doit donc être considéré comme un insecte utile, car il détruit dans nos jar-

dins une quantité de larves ou de chenilles qui y causeraient de grands ravages.

O. cyaneus, 15 à 20 millimètres; tête, corselet et

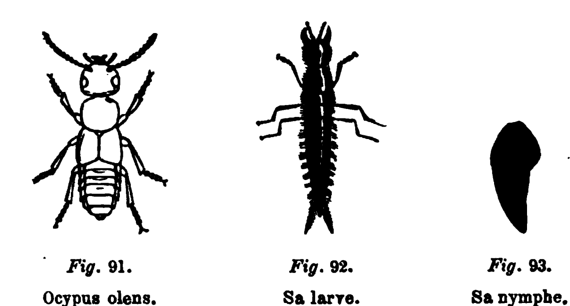


Fig. 91. Ocypus olens.

Fig. 92. Sa larve.

Fig. 93. Sa nymphe.

élytres bleu foncé; abdomen noir; se rencontre très-souvent sur les routes.

Anodus *Morio,* 12 à 15 millimètres, entièrement noir, tête et corselet finement ponctués, ce dernier sillonné par une ligne saillante.

Les **Philonthus**, 2e partie de ce groupe, diffèrent des Staphylins par leur petite taille et par la forme des articles de leurs antennes, qui sont coniques au lieu d'être sphériques. Ces insectes sont très-nombreux; il y en a plus de soixante-quinze espèces en France.



Fig. 94. Philonthus æneus.

P. æneus, 10 à 12 millimètres, tête noir brillant, corselet de même avec deux lignes de gros points enfoncés; élytres bronzées, finement ponctuées; abdomen noir, également ponctué; dessous et pattes d'un noir brun.

P. rubidus, 7 millimètres; tête et corselet noir bril-

lant; élytres rouges avec la base et la suture noires ainsi que les bords latéraux; abdomen noir brun.

P. immundus, 10 millimètres, très-large; tête et corselet noir très-brillant, entièrement lisses, avec quelques poils noirs très-longs et raides; élytres un peu bronzées, ponctuées très-régulièrement suivant des stries visibles; abdomen noir assez brillant, pattes noires.

P. fulvipes, 6 millimètres; tête et corselet noir brillant, avec de gros points enfoncés; élytres pubescentes, rouge brique; abdomen d'un noir gris.

P. ebeninus, 5 à 6 millimètres; tout entier d'un noir assez brillant; corselet lisse, élytres ponctuées, avec un reflet bronzé.

III. *Xantholiniens.*

Caractères : **Abdomen très-long et très-étroit; pattes très-courtes.**

Les **Xantholinus** se distinguent par leur forme très-allongée; la tête est grosse, carrée en arrière, rattachée au thorax par un étroit pédoncule en forme de cou; le corselet carré avec les angles arrondis.

X. punctulatus, 6 millimètres, noir brillant; un sillon transversal sur la tête et deux sillons obliques partant des yeux; corselet semé de points enfoncés, élytres ponctuées en ligne, faiblement pubescentes, un peu bronzées; pattes roux foncé.

X. fulgidus, 10 millimètres, noir brillant avec les élytres rouges. La tête est fortement ponctuée, le corselet lisse.

X. linearis, le plus commun, 6 à 7 millimètres, ressemble beaucoup au *punctulatus*, mais il est plus étroit; pas de sillon sur la tête, corselet lisse, élytres très-faiblement ponctuées, pattes roux foncé.

Les **Leptacinus**, beaucoup plus petits, ont la même forme. — *L. bathychrus*, 4 millim. 1/2; tête et corselet noirs et lisses; abdomen noir brillant; élytres et pattes d'un noir brillant tirant sur le gris.

Les **Othius** sont encore plus allongés. — *O. læviusculus*, 7 millimètres, large de 1 millimètre; tête, corselet et abdomen d'un noir un peu bronzé; élytres brun fauve ponctuées, pattes de même couleur.

4e TRIBU : *Pædérides.*

Caractères : **Antennes insérées au-dessous des bords latéraux du front; corps généralement cylindrique, coloré en bleu et en rouge chez les principales espèces.**

Cette tribu renferme des genres très-variés comme physionomie. Les uns, les **Lathrobium**, ont encore la forme allongée des Xantholiniens, mais leur tête n'est pas rétrécie en arrière. — *L. multipunctatum*, 7 millimètres, tête et corselet noir brillant, très-ponctués; élytres et pattes rousses, abdomen noir gris.

Achenium *depressum*, 6 millimètres; corps élargi et aplati; tête et corselet noirs, lisses et brillants; élytres noires dans leur moitié supérieure et rousses dans leur moitié inférieure; abdomen noir terne; pattes rousses.

Les autres ont le corselet presque globuleux, le corps assez court, cylindrique, les mouvements très-agiles; on les trouve sous les détritus végétaux ou au pied des arbres. Ils sont vivement colorés. Parmi ces espèces, nous citerons :

Les **Sunius**, de très-petite taille. — *S. gracilis*, 2 millim. 1/2, tête, corselet et élytres noirs, très-

finement chagrinés, ces dernières ayant une tache angulaire jaune sur le bas de la suture ; abdomen noir, pattes et antennes jaunes.

Fig. 95.
Pæderus riparius.

Les **Pæderus**, insectes bleus et rouges, reconnaissables au premier coup d'œil.

P. ruficollis, 6 millimètres, tout noir-bleu, avec le corselet rouge. Au bord des eaux.

P. riparius, le plus commun ; tête noire, corselet rouge, élytres bleues, abdomen rouge avec les deux derniers anneaux noirs.

5e TRIBU : *Pinophilides.*

Cette tribu n'a pas de représentants en France.

6e TRIBU : *Sténides.*

Caractères : **Antennes renflées au bout en forme de massue.**

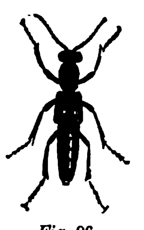
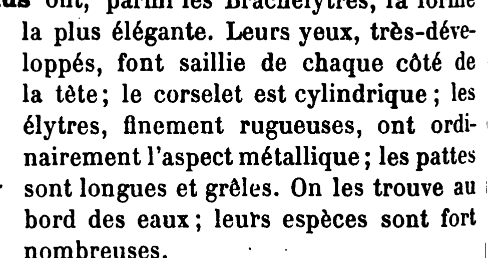


Fig. 96.
Stenus biguttatus.



Les **Stenus** ont, parmi les Brachélytres, la forme la plus élégante. Leurs yeux, très-développés, font saillie de chaque côté de la tête ; le corselet est cylindrique ; les élytres, finement rugueuses, ont ordinairement l'aspect métallique ; les pattes sont longues et grêles. On les trouve au bord des eaux ; leurs espèces sont fort nombreuses.

Stenus biguttatus, 5 millimètres, d'un noir métallique ; tête et corselet finement chagrinés ; élytres de même, avec un point

jaune au milieu; abdomen noir bronzé; pattes noires.

S. Juno, 5 millimètres, comme le précédent, plus élargi et sans tache sur les élytres.

S. buphthalmus, 4 millimètres, plus étroit et d'une teinte moins foncée.

S. morio, 2 millim. 1/2; plus noir, élytres plus également rugueuses.

S. aterrimus, 3 millim. 1/2, d'un noir très-foncé et brillant. Habite les fourmilières.

7e TRIBU : *Oxytélides.*

Caractères : **Corps aplati et non cylindrique comme chez les** *Stenus;* **corselet rugueux et sillonné, ainsi que les élytres.**

Les **Platystethus** ont pour trait caractéristique de fortes épines dont leur tête est armée. — *P. cornutus*, 1 millim. 1/2; noir brillant; tête cordiforme, aussi large que le corselet, portant quatre longues épines, deux au-dessus des mandibules, deux au-dessus des yeux, ces dernières faisant l'effet de petites cornes; corselet demi-circulaire avec un sillon médian; élytres moitié noires, moitié d'un brun fauve; abdomen noir brillant, pattes noires, tarses fauves. Sur le fond des mares desséchées.

Les **Oxytelus**, type de cette tribu, se reconnaissent à leurs élytres carrées, qui dépassent en largeur le corselet et l'abdomen, et aux rugosités qui les couvrent. Ils habitent presque tous dans les excréments et volent beaucoup, surtout au crépuscule.

Fig. 97. Oxytelus rugosus.

O. rugosus, 5 millimètres, tout noir; corselet ponctué et rugueux, portant quatre sillons en forme de M élytres de même, por-

tant chacune deux sillons larges et mousses; abdomen noir brillant; pattes noires; très-commun.

O. piceus, noir avec les élytres et les pattes brun fauve.

O. sculpturatus, 4 millimètres, ressemble beaucoup au *rugosus;* s'en distingue par les élytres moins sillonnées et les pattes fauves.

Les **Trogophlœus**, à peu près de même forme, ont les élytres et le corselet beaucoup plus lisses. — *T. riparius,* 2 millim. 1/2, noir; corselet un peu cordiforme, avec un double sillon en forme de V; élytres presque lisses; pattes brunes.

8e TRIBU : *Omalides.*

Caractères : **Élytres plus longues que dans les genres précédents. Chez les *Omalium* et les *Anthobium*, deux ocelles placés près des yeux.**

Les insectes de cette tribu vivent généralement sur les fleurs; leurs élytres, assez longues, ne laissent à découvert que les deux ou trois derniers segments de l'abdomen. Ce caractère est surtout marqué dans le genre **Anthophagus**. — *A. armiger,* 5 millimètres; tête noirâtre avec de fortes mandibules et les antennes rousses; corselet brun, rebordé, quadrilatère, formant deux angles latéraux aigus; élytres et pattes d'un brun fauve; abdomen brun, les derniers segments plus foncés.

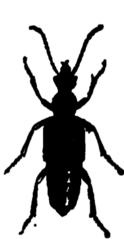
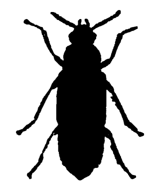


Fig. 98.
Lesteva bicolor.

Le genre **Lesteva** ne diffère guère du précédent que par la couleur. — *L. bicolor,* 5 millimètres; tête, corselet et élytres d'un brun grisâtre, très-finement chagrinés; abdomen noir.

Les genres **Omalium** et **Anthobium** se distinguent de tous les précédents, et presque de tous les Coléoptères, par la présence de deux *ocelles* ou yeux simples, dont on a trouvé la description dans l'*Introduction* qui précède l'ouvrage. Ces organes sont situés sur le front, près des yeux; ils sont fort difficiles à distinguer et présentent l'aspect de deux points saillants, médiocrement brillants, dont le microscope seul peut faire reconnaître la nature.


Fig. 99. Omalium rivulare.

Omalium rivulare, 4 millimètres; tête noire, ocelles un peu en arrière de l'axe des yeux; corselet noir, rebordé et rugueux; élytres rousses très-ponctuées; abdomen noir.

O. vile, 2 millimètres; tête noire; corselet et élytres brun foncé, très-ponctués; abdomen noir, pattes fauves.

6e famille : PSÉLAPHIDES.

Caractères : **Antennes en massue, formées de six articles; élytres tronquées, plus larges à l'extrémité qu'à la base, aussi courtes que chez les Brachélytres. Tarses de trois articles, dont le premier est à peine visible.**

Cette petite famille se compose d'insectes de mœurs fort curieuses, vivant dans les fourmilières, surtout en société avec les fourmis rousses; quelques-uns se trouvent sous les détritus végétaux. On en avait fait autrefois la famille des *Dimères*.

Nous citerons parmi les genres principaux :

Les **Pselaphus**, minces et allongés, à palpes très-longs. — *P. Heisei,* 2 millimètres, d'un fauve rougeâtre, brillant, corselet et élytres lisses.

Les **Bryaxis**, ordinairement de couleur vive et de forme presque globuleuse. — *B. sanguinea,* 2 millimètres; tête et corselet noirs, ce dernier très-convexe, marqué de trois fossettes; élytres d'un rouge vif.

Les **Claviger,** insectes aveugles et dont les élytres sont terminées par un bouquet de poils. — *C. testaceus,* 2 millimètres, fauve rougeâtre; antennes droites et moniliformes; tête étroite et sans yeux; abdomen presque globuleux, à segments soudés. Dans les fourmilières. Midi de la France.

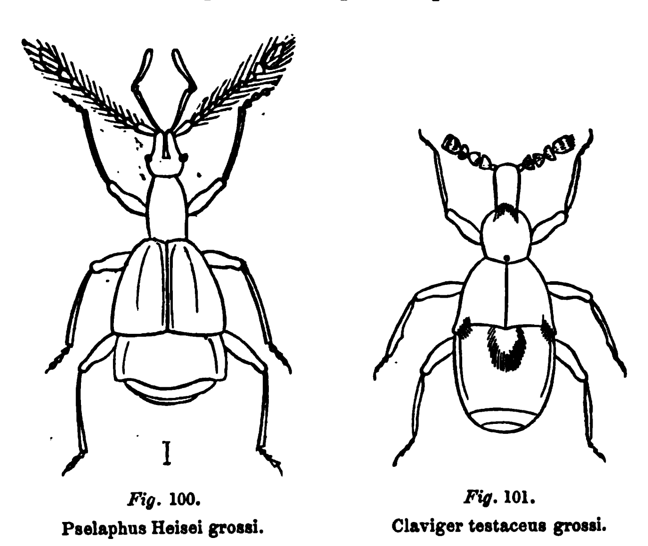


Fig. 100.
Pselaphus Heisei grossi.

Fig. 101.
Claviger testaceus grossi.

7e famille : SCYDMÉNIDES.

Caractères : **Antennes de onze articles; le premier et le dernier des tarses très-longs; élytres soudées.**

Cette famille, peu nombreuse, longtemps confondue avec les Clavicornes, où elle formait le petit groupe des *Palpeurs*, se compose d'insectes de très-petite taille, qui vivent sous les pierres et dans les lieux humides. Ils ont les élytres aussi longues que l'abdomen, et leur aspect se rapproche assez de celui de certains Ténébrionides, les *Hélops*.

Scydmænus *collaris*, 1 millimètre, d'un gris d'acier brillant; corselet et élytres très-légèrement ponctués, ces dernières un peu pubescentes; antennes et pattes rousses.

8e famille : CLAVICORNES.

Caractères : **Antennes courtes, grossissant vers l'extrémité, ordinairement en massue, souvent perfoliées, leur base à découvert. Le pénultième article des tarses ordinairement sans échancrure; les palpes plus courts que les antennes; élytres recouvrant presque tout l'abdomen.**

La famille des Clavicornes, famille très-peu naturelle, réunit des insectes aussi divers par leurs dimensions et par leur forme que par leurs mœurs, mais qui ont tous pour caractère commun les antennes brusquement renflées à l'extrémité. Leur nourriture est, en général, animale; toutes les larves sont carnassières, mais un grand nombre des insectes parfaits vivent sur les fleurs.

Les Clavicornes sont divisés en vingt-deux tribus; mais la première, les *Leptodérides*, n'est pas représentée

en France, et plusieurs antres se composent d'insectes rares ou microscopiques, comme les *Trichoptéryx*. Nous n'étudierons donc que les principales.

2e TRIBU : *Sylphides*.

Caractères : **Les trochanters** (saillie placée à la partie supérieure de la cuisse) **très-saillants et épineux. Antennes perfoliées à l'extrémité, c'est-à-dire composées de lamelles ou disques enfilés dans un axe; élytres laissant à découvert une partie de l'abdomen; jambes très-épineuses.**

La famille des *Sylphides* ou *Sylphales* renferme des insectes très-utiles, et qui nous rendent les plus grands services en faisant disparaître les cadavres des taupes, souris, serpents et autres petits animaux qui seraient une cause permanente d'infection. Les *Nécrophores* et les *Silpha* sont chargés de ce soin. Dès qu'un cadavre commence à se décomposer, on les voit accourir au moment du crépuscule, se réunir en nombre suffisant, et le faire disparaître en creusant la terre au-dessous jusqu'à ce qu'il soit complètement enseveli. Avant de le quitter, les femelles y déposent leurs œufs, et assurent à la fois la nourriture de leur postérité et la destruction du cadavre, que les petites larves rongeront jusqu'aux os. Ce ne sont pas seulement les petits animaux qu'ils enterrent ainsi ; les cadavres de chiens, de moutons, etc., sont également dépecés par des légions d'insectes destructeurs, et une grande espèce de *Silpha* (le *littoralis*) s'attaque même aux carcasses de chevaux et de bœufs, où on le rencontre en grand nombre.

Nous avons en France neuf espèces de **Nécrophorus.** Ils ont pour caractères génériques des an-

tennes de dix articles et des élytres noires ou bariolées de jaune.

Necrophorus germanus, un des plus grands insectes de France, de 25 à 32 millimètres, entièrement noir; corselet en demi-cercle; convexe en arrière, très-largement rebordé, très-saillant; élytres ponctuées, pubescentes sur les côtés, avec deux lignes saillantes assez peu marquées. Vit solitaire sur les cadavres, où la femelle dépose ses œufs, mais elle ne les enterre pas comme font les autres espèces. Rare. Centre de la France.

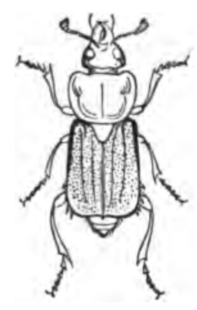
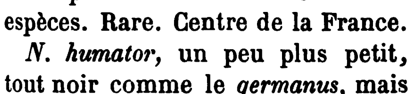


Fig. 102.
Necrophorus germanus.



N. humator, un peu plus petit, tout noir comme le *germanus*, mais avec la massue des antennes rousse; il a de plus sur chaque élytre deux saillies arrondies très-marquées, l'une en dehors de l'écusson, l'autre au-dessus de l'angle postérieur externe.

N. vespillo, 15 à 20 millimètres; tête et corselet noir brillant, garnis de poils jaunes; élytres noires avec deux larges bandes transversales dentelées, d'un jaune brun; jambes postérieures arquées.

N. vestigator, même taille, même coloration, ne diffère du *vespillo* que par ses jambes postérieures droites.

N. fossor, 15 à 16 millimètres; corselet sans poils; bandes des élytres moins profondément dentelées.

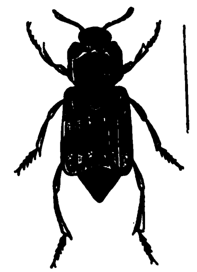


Fig. 103.
Necrophorus fossor.

N. mortuorum, 15 millimètres; corselet également

glabre; élytres noires avec une bande jaune dentelée en haut et deux taches demi-circulaires à l'extrémité postérieure; antennes toutes noires. Cette espèce est improprement dénommée, car on la trouve surtout dans les champignons décomposés.

Les **Silpha** font disparaître les cadavres comme les Nécrophores; ils ne les enterrent pas, mais ils les dévorent. Leurs espèces sont nombreuses et ont pour caractères les antennes de onze articles et les élytres rebordées. Tous sont noirs.

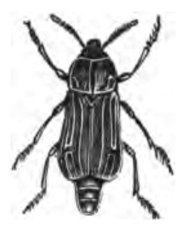


Fig. 104.
Silpha littoralis.

S. littoralis, le plus grand de tous, 25 millimètres, ressemble à un nécrophore. Tout noir, avec la massue des antennes rousse. Corselet circulaire; élytres légèrement rebordées, finement chagrinées, avec trois lignes en relief sur chacune; une saillie de chaque côté de l'écusson, une autre au-dessus de l'angle postérieur externe, comme dans le *N. humator*. Cadavres de chiens, de chevaux, etc.



Fig. 105.
Silpha thoracica.

S. thoracica, 12 à 15 millimètres, très-élargi; corselet d'un jaune velouté; élytres noir velouté, avec trois côtes en relief peu visibles et une forte saillie vers le tiers postérieur du bord externe.

S. rugosa, 12 millimètres; corselet noir mat, couvert de petites saillies disposées concentriquement; élytres noires avec trois nervures en relief; entre chacune de ces lignes, de grosses rugosités brillantes sur un fond mat.

S. sinuata, 10 millimètres, peu convexe, d'un noir mat et velouté ; élytres de même, avec trois nervures en relief et une saillie arrondie un peu en arrière du milieu. Très-commun.

S. 4-punctata, 12 millimètres, tout différent des autres ; tête noire ; corselet noir au milieu, jaune brun sur les bords, écusson noir ; élytres jaunes avec deux points sur chacune, l'un vers l'angle supérieur externe, l'autre un peu après le milieu ; dessous noir.

S. granulata, 15 millimètres ; corselet rebordé, ponctué, sauf au milieu ; élytres à trois nervures saillantes, intervalles finement ponctués, avec de plus gros points placés de chaque côté des nervures. Midi de la France.

S. nigrita, 15 à 16 millimètres ; corselet et écusson ponctués ; élytres très-finement rugueuses, avec deux lignes à peine marquées et une troisième nervure, bien saillante, du côté externe.

S. obscura, le plus commun de tous, 15 millimètres ; corselet très-ponctué ; élytres avec trois nervures saillantes, intervalles ponctués. Se trouve fréquemment sur les chemins.

S. polita ou *lævigata,* 15 millimètres, convexe ; corselet et élytres finement ponctués, celles-ci avec deux lignes ou nervures lisses, non saillantes.

S. atrata, 12 à 15 millimètres, noir brillant ; corselet ponctué ; élytres très-profondément rebordées, avec trois nervures bien saillantes, intervalles finement chagrinés.

Les autres genres de cette tribu diffèrent complètement des deux premiers. Les **Adelops** sont de petits insectes bruns, pubescents, à longues antennes, qui se trouvent sous les détritus, les feuilles mortes. — Les

Catops ou **Choleva** habitent les mêmes lieux, et se trouvent quelquefois aussi sous les cadavres. — *Catops nigricans,* 3 à 4 millimètres, d'un noir gris; corselet pubescent; élytres finement striolées, rebordées; pattes et antennes rousses.

3e TRIBU : *Anisotomides.*

Caractères : **Trochanters non saillants; corps non contractile.**

Cette 3e tribu comprend de petits insectes qui se trouvent dans les champignons en décomposition. — **Anisotoma** *cinnamomea,* 5 millimètres, d'un brun jaunâtre brillant; élytres à stries ponctuées; cuisses épineuses chez les mâles.

7e TRIBU : *Trichoptérides.*

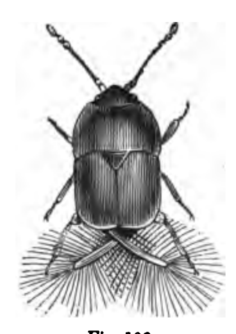


Fig. 106.
Trychopteryx atomaria.

Caractères : **Antennes de onze articles, ailes garnies sur les bords de longues soies très-serrées.**

La tribu des *Trichoptérides* contient des insectes presque imperceptibles, ayant à peine un demi-millimètre de longueur, et qu'on trouve sous les détritus. — **Trichoptéryx** *atomaria*, d'un noir brun assez brillant, finement pubescent, corselet aussi large que les élytres, pattes fauve pâle.

8e TRIBU : *Scaphidides.*

Caractères : **Mandibules bidentées, antennes en massue, corselet rebordé, trapézoïdal; pattes grêles.**

Cette tribu, se compose presque uniquement du genre **Scaphidium**. Ce sont des insectes noirs ou tachés de rouge qui habitent les champignons, et qui ont pour caractères l'abdomen étroit et allongé, dépassant les élytres. — *S. immaculatum,* 5 millimètres, tout noir, antennes en massue, corselet et élytres lisses, jambes postérieures arquées.

9e TRIBU : *Histérides.*

Caractères : **Corps presque carré, déprimé, très-dur; mandibules fortes et pointues; jambes postérieures armées d'un double rang d'épines.**

Les **Hister,** ou *Escarbots,* ne sont pas moins utiles que les Silpha et les Nécrophores; ils vivent comme eux dans les matières stercorales ou dans les cadavres, et en activent singulièrement la décomposition. Leur tube digestif est adapté à leur genre de vie; il est intermédiaire pour la longueur entre celui des herbivores et celui des carnivores; quelques-uns d'ailleurs se nourrissent de proie vivante. Leurs larves, de forme presque linéaire, pourvues de six pattes courtes et terminées postérieurement par deux appendices articulés et un prolongement anal, se nourrissent des mêmes substances que les insectes parfaits.

La France possède environ trente-six espèces d'Hister. On les distingue d'après les stries latérales du corselet et celles des élytres. Tous sont noirs. Nous

les diviserons en deux groupes : ceux qui ont des taches rouges et ceux qui n'en ont pas.

A. *Élytres sans taches.*

Hister *major,* le plus grand de tous, 12 à 14 millimètres, d'un noir brillant; corselet lisse, bordé de poils fauves et raides; une strie latérale qui en traverse toute la largeur; cinq stries sur chaque élytre, la plus externe tortueuse et interrompue. Midi de la France.

H. unicolor, 8 à 10 millimètres, noir assez brillant; corselet non bordé de poils, deux stries latérales, la première très-courte, la seconde traversant toute la largeur. Sur chaque élytre trois stries entières et une quatrième ébauchée. Se trouve souvent enterré dans le sable.

H. cadaverinus, 5 millimètres, un peu allongé, brillant; deux stries latérales entières au corselet; élytres avec quatre stries externes entières et deux internes qui n'occupent que la moitié postérieure; pygidium ponctué.

H. ventralis, 5 millimètres, large, un peu arrondi, très-brillant; une strie latérale au corselet avec une légère ponctuation au bord; cinq stries sur chaque élytre, quatre entières, la plus interne très-courte; de plus une strie interrompue le long de la suture. Cette espèce est carnassière; on la trouve parfois sur les aunes, à la poursuite de la larve de l'*Agelastica Alni.*

H. stercorarius, 4 millim. 1/2, noir très-brillant; une strie latérale au corselet, six stries sur chaque élytre, les trois premières internes entières, la quatrième et surtout la cinquième excessivement courtes, la sixième un peu plus longue que la quatrième.

B. *Élytres à taches rouges.*

H. 4-maculatus, 9 à 10 millimètres, noir peu brillant; deux stries latérales au corselet, l'externe un peu plus courte; élytres à quatre stries, dont trois entières et l'interne à demi-longueur; de plus, le rudiment d'une cinquième près de la suture. Sur chaque élytre une tache rouge variable, en forme de croissant plus large en haut; pygidium faiblement ponctué sur le premier segment, fortement sur le dernier.



Fig. 107.
Hister 4-maculatus.

H. purpurascens, 3 millim, 1/2, noir peu brillant; une strie latérale au corselet; élytres à six stries, les quatre externes entières, la cinquième très-courte, la suturale assez longue; une grande tache rouge arrondie, peu distincte, sur chaque élytre.

H. sinuatus, 7 millimètres, un peu allongé, très-brillant; une strie latérale au corselet; élytres à trois stries et une suturale très-courte; sur chacune une grande tache rouge, très-brillante, en forme de croissant dont les pointes seraient élargies.

H. notatus, 8 millimètres, allongé, brillant; au premier abord ressemble beaucoup au *quadrimaculatus;* deux stries latérales au corselet, l'externe très-courte; élytres à cinq stries; l'externe et l'interne courtes, les trois autres entières; sur chacune une tache rouge en croissant, plus symétrique que dans le *quadrimaculatus;* pygidium ponctué absolument comme dans cette dernière espèce.

Les **Dendrophilus** ont la forme de petits *Hister*,

mais sans stries au corselet, et avec le pygidium moins découvert. — *D. pygmæus,* 2 millimètres, noir, presque entièrement lisse ; habite les fourmilières.

Les **Saprinus** sont encore plus voisins des *Hister* par leur forme et leurs mœurs ; on les trouve presque toujours ensemble, mais leur corselet n'a pas de stries latérales et leurs élytres sont ponctuées avec des espaces libres et brillants. Leurs espèces sont fort nombreuses.

S. semi-punctatus, 6 à 7 millimètres, noir avec un reflet bleuâtre ; corselet ponctué sur les bords externes ; élytres à quatre stries courtes et obliques dans la moitié supérieure et une strie suturale, ponctuées à la partie inférieure, lisses au centre ; pygidium ponctué. Commun dans le midi de la France.

S. nitidulus, 4 à 5 millimètres, large, très-brillant ; corselet ponctué sur les bords ; élytres à cinq stries courtes dans la moitié supérieure et une strie suturale ; l'espace entre la distance et la première strie lisse et brillant, le reste très-ponctué. Très-commun.

S. speculifer, 3 millimètres, arrondi, très-brillant, légèrement bronzé ; corselet ponctué sur les bords ; élytres avec trois stries dans la partie supérieure, réunies par une ligne courbe à une quatrième suturale ; ces lignes circonscrivent un espace uni et très-brillant ; tout le reste est fortement ponctué. Très-commun dans les matières stercorales.



Fig. 108. Saprinus speculifer.

S. æneus, 3 à 4 millimètres, peu brillant ; même disposition de stries que dans le *speculifer*, mais entre la première et la deuxième série il existe le rudiment d'une quatrième, et la partie non ponctuée n'est pas

plus brillante que le reste des élytres. Commun sous les cadavres.

S. chalcites, 3 millimètres, noir très-brillant, un peu bronzé, corselet ponctué sur les bords; élytres à quatre stries très-courtes et obliques dans la moitié supérieure, la première réunie à une strie suturale surnuméraire, comme dans les deux espèces précédentes; extrémité des élytres obscurément rougeâtre. Midi de la France, commun dans les excréments.

Les **Onthophilus**, qu'on trouve dans les matières stercorales presque desséchées, appartiennent à cette tribu, bien qu'ils ne ressemblent en rien aux *Hister*. — *O. striatus*, 2 millimètres, noir, très-ponctué; six arêtes très-saillantes sur le corselet, cinq sur chaque élytre.

10e TRIBU : *Phalacrides*.

Cette tribu se compose uniquement de petits insectes très-convexes, ovoïdes, très-brillants, qui se trouvent en grand nombre au printemps sur les fleurs, et particulièrement sur celles des composées. Ils sont surtout communs dans le Midi, et forment le genre **Olibrus**.

O. oblongus, 2 millimètres, noir très-brillant, parfaitement lisse, commun en avril sur le *Calendula arvensis*.

O. corticalis, 2 millim. 1/2, d'un jaune brun avec la tête et le corselet plus foncés.

O. bimaculatus, 3 millimètres, lisse, une tache rouge peu distincte sur la partie postérieure de chaque élytre.

11e TRIBU : *Nitidulides.*

Caractères : **Antennes de onze articles; quatre articles seulement des tarses visibles en dessus; mandibules quelquefois asymétriques.**

Les *Nitidulides* se rapprochent assez des *Hister* par leur forme, et plusieurs de leurs espèces vivent également dans les matières animales en décomposition; mais ils en diffèrent par leurs mandibules moins acérées, leurs antennes de onze articles et la conformation de leurs tarses. De plus, les mandibules sont quelquefois asymétriques, c'est-à-dire que la droite n'est pas semblable à la gauche. Le plus grand nombre de ces insectes vit sur les fleurs, et une espèce de *Nitidula* cause même des dégâts sérieux dans les fleurs du colza, dont elle dévore les stigmates.



Fig. 109.
Epuræa 10-guttata grossie.

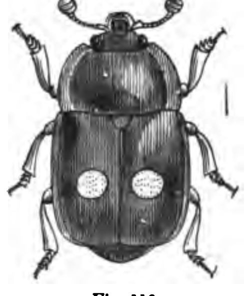


Fig. 110.
Nitidula bipustulata grossie.

Le genre **Epuræa** se distingue par la forme des antennes, dont la massue est assez allongée, et par le quatrième article des tarses qui est réduit à une simple nodosité. — *E.* 10-*guttata*, 3 millimètres, d'un brun fauve, corselet nuancé de teinte plus claire, cinq taches pâles sur chaque élytre.

Les **Nitidula**, au contraire, ont la massue des anten-

nes courte et serrée. — *N. bipustulata*, 4 millimètres, noire, très-finement ponctuée, corselet très-rebordé avec le rebord brun; une tache rougeâtre, ronde, au milieu de chaque élytre; pattes brunes.

Les **Meligethes** sont de petits insectes très-nombreux, noirs ou bronzés, qu'on trouve au premier printemps sur les fleurs, souvent réunis en famille. Il y en a plus de trente espèces, très-difficiles à déterminer sans le microscope, car on ne les distingue qu'aux épines qui arment leurs jambes postérieures.

M. æneus, 2 millimètres, d'un vert foncé, finement ponctué; corselet et élytres rebordés; pattes rousses.

M. olivœus, 2 millimètres 1/2, élargi, moins convexe; tête et corselet noirs, élytres brunes, pattes fauves. Midi de la France, très-commun sur les fleurs de ronce.

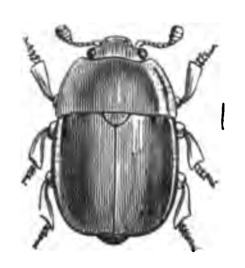


Fig. 111.
Meligethes rufipes.

M. rufipes, 3 millimètres, d'un noir bronzé, finement ponctué, pattes rougeâtres.

Le genre **Pocadius**, qui a la même forme que les *Meligethes*, se compose d'une seule espèce qui vit dans les champignons. —*P. ferrugineus*, 3 à 4 millimètres, brun roux, ponctué, couvert de poils laineux; tête plus foncée, pattes rousses, corselet et élytres rebordés. Se trouve surtout dans les *Lycoperdon* ou *Vesses de-loup*.

Les **Cryptarcha**, de taille un peu plus grande, habitent également les champignons. — *C. strigata*, 4 millimètres, brun foncé, très-ponctué; sur chaque élytre deux lignes fauves en forme de crochet.

12e TRIBU : *Trogositides.*

Caractères : **Antennes moniliformes ; mandibules saillantes ; corselet attaché à l'abdomen par un pédoncule très-étroit.**

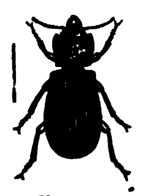


Fig. 112.
Trogosita mauritanica.

Cette tribu a pour type le **Trogosita** *mauritanica*, de 10 millimètres ; noir brillant ; corselet ponctué ; élytres à stries ponctuées ; se trouve souvent dans les maisons et surtout dans les greniers à blé.

13e TRIBU : *Colydides.*

Caractères : **Antennes de onze articles. — Les deux premiers articles des tarses égaux ; corselet sillonné de lignes saillantes.**

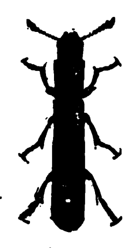


Fig. 113.
Colydium elongatum.

Nous citerons dans cette tribu le **Colydium** *elongatum*, 5 à 6 millimètres, très-allongé, très-mince, tout noir avec le labre, les antennes et les pattes rousses ; corselet creusé d'un sillon médian ; élytres portant chacune trois nervures très-saillantes, les intervalles rugueux.

14e TRIBU : *Cucujides.*

Caractères : **Antennes en massue, corselet bordé de dents** (genre *Silvanus*), **tarses postérieurs de quatre articles chez les ♂**

Dans cette tribu se trouve un insecte très-commun dans les maisons, les magasins, où il attaque surtout les provisions de riz, Il appartient au genre **Silvanus,** qui a pour caractère des épines plantées sur les côtés

du corselet. — *S. frumentarius*, 2 à 3 millimètres, brun ; corselet rugueux, hérissé de six épines de chaque côté et présentant au milieu une ligne saillante; élytres finement rugueuses, avec trois lignes saillantes peu distinctes ; pattes brunes.

15e TRIBU : *Cryptophagides.*

Caractères : **Antennes de onze articles, corselet aussi large que les élytres, dentelé latéralement** (genre *Cryptophagus*), **mandibules apparentes chez plusieurs genres, élytres très-allongées.**

Cette tribu comprend des insectes dont les uns habitent les champignons, les autres vivent dans les maisons. — **Cryptophagus** *cellaris*, 2 à 3 millimètres, brun, pubescent; élytres chargées de poils disposés en lignes longitudinales; se trouve dans les caves.

16e TRIBU : *Lathridides.*

Caractères : **Antennes grêles ; élytres rugueuses ; trois articles seulement aux tarses.**

Cette tribu est composée en grande partie d'insectes des maisons. Le **Lathridius** *nodifer*, 1 millimètre 1/2, brun foncé, à corselet étroit, à élytres très-rugueuses, semées de renflements arrondis, se trouve dans les greniers, les cuisines. — La **Mycetæa** *hirta*, 1 millimètre, brun clair brillant; élytres ponctuées, couvertes de poils blancs courts et peu serrés ; se trouve dans les caves.

17e TRIBU : *Mycétophagides.*

Caractères : **Mandibules membraneuses, à deux lobes; deuxième et troisième articles des tarses antérieurs bilobés.**

Cette tribu renferme des insectes souvent ornés de couleurs vives, et vivant presque tous dans les champignons. — **Mycetophagus** *atomarius*, 4 millimètres, d'un brun presque noir; antennes longues et rousses, corselet ponctué, élytres striées et ponctuées, avec des taches fauves et une ligne ondulée de même nuance au tiers postérieur; pattes fauves. — *M. 4-pustulatus*, 5 millimètres, noir avec la tête jaune orangé et deux taches orangées sur chaque élytre, l'une à la base, l'autre à la pointe.



Fig. 114.
Mycetophagus 4-pustulatus.

La 18e tribu : *Thorictides*, n'a que peu de représentants en France.

19e TRIBU : *Dermestides.*

Caractères : **Corps allongé, pattes imparfaitement rétractiles, jambes grêles, antennes terminées en massue.**

Cette tribu, plus intéressante que les précédentes, se compose d'insectes bien connus par les dommages qu'ils nous causent. Ils sont de taille petite ou moyenne; le corps est ovoïde, les mandibules courtes, épaisses et fortes; les élytres couvrent même les côtés de l'adomen; enfin deux genres présentent un ocelle au milieu du front, particularité que nous

n'avons rencontrée jusqu'ici que chez les *Omalium*. Toutes leurs larves sont couvertes de longs poils et se nourrissent de matières animales ; mais les insectes parfaits vivent quelquefois sur les fleurs.

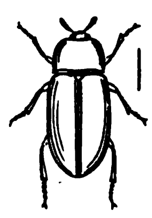


Fig. 115. Byturus tomentosus.

Le genre **Byturus** ne présente pas la forme des Dermestes, et s'en sépare de plus par sa couleur et ses mœurs. — *B. tomentosus*, 4 millimètres, entièrement couvert de poils serrés, d'un jaune clair; pattes et antennes fauves. Très-commun sur les fleurs.

Les **Dermestes** ont pour caractères la saillie des hanches antérieures, l'absence d'ocelles, la forme ovoïde ou ovalaire du corps, atténué en arrière. Soit à l'état de larve, soit à l'état parfait, ils rongent les provisions et les collections de tous genres, le lard, les viandes salées, les fourrures; le *D. lardarius* a commis des dégâts importants dans les magasins de soie brute, en perçant les cocons pour dévorer les chrysalides. Il y en a quinze ou seize espèces en France.

D. vulpinus, 7 millimètres, noir; tête couverte de poils jaunâtres; corselet ponctué, les bords couverts de poils blancs ; élytres finement rugueuses, parsemées de poils blancs épars et très-fins, terminées par une petite épine; dessous blanc avec un point noir au bord externe des quatre derniers segments abdominaux; pattes noirâtres, cuisses cerclées de blanc.

D. Frischii, 7 à 10 millimètres, le plus commun, tout semblable au précédent, dont il ne diffère que par sa taille plus grande et l'absence d'épine à l'extrémité des élytres.

D. undulatus, 7 millimètres, noir; tête et corselet couverts de poils roux, disposés par touffes, et qui s'étendent sur l'écusson et sur la base des élytres; élytres veloutées, couvertes de poils noirs disposés en lignes plus ou moins ondulées, les poils plus brillants que le fond; pattes noires.



Fig. 116.
Dermestes undulatus.

D. laniarius, 7 millimètres; tête couverte de poils roux, corselet tout noir, ponctué, couvert ainsi que les élytres de poils blancs courts et épars; dessous blanc, les quatre segments postérieurs de l'abdomen portant un gros point noir à chaque angle externe et deux autres petits points vers le centre, dernier segment noir.

D. lardarius, 7 à 8 millimètres; tête et corselet noirs, moitié antérieure des élytres d'un jaune brun (cette coloration est due à des poils très-fins), moitié



Fig. 117.
Dermestes lardarius.

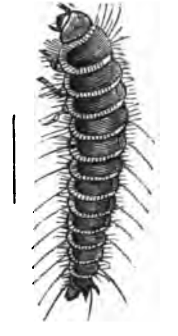


Fig. 118.
Larve du Dermestes lardarius.

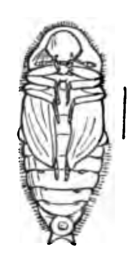


Fig. 119.
Nymphe du Dermestes lardarius.

postérieure noire. Commun dans les maisons, les cuisines.

Les **Attagenus** se distinguent des Dermestes par leur petite taille, leur forme ovale, non rétrécie en arrière, et aussi par un ocelle ou œil lisse situé au milieu du front. Ils ont, du reste, le même aspect et les mêmes mœurs.

A. pellio, 5 millimètres, noir, ponctué, un point

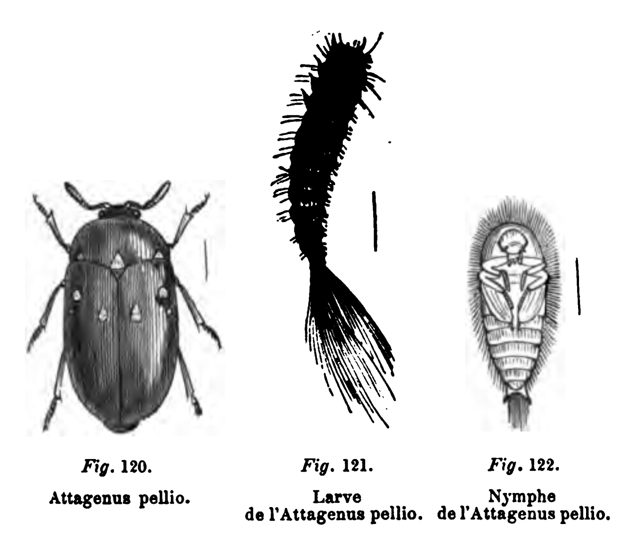


Fig. 120. Attagenus pellio.

Fig. 121. Larve de l'Attagenus pellio.

Fig. 122. Nymphe de l'Attagenus pellio.

blanc au milieu de chaque élytre. Commun dans les maisons en été ; on l'accuse d'attaquer les pelleteries.

A. megatoma, 4 millimètres, d'un noir passant quelquefois au rougeâtre ; élytres sans taches.

A. Verbasci, 3 millimètres 1/2 ; noir, corselet entouré d'une bordure de poils blancs, décrivant des ondulations profondes et symétriques ; sur les élytres, trois bandes de poils blancs fortement ondulées et un

point blanc à l'angle anal. Très-commun dans le Midi, sur les fleurs.

A. viginti-guttatus, 4 millimètres, noir, tout couvert de poils blancs. Nord de la France, sur les fleurs.

Les **Anthrenus** sont encore plus nuisibles aux collections que les Dermestes, à cause de leur petite taille et de leur multiplication très-rapide. C'est à l'état de larves qu'ils font de grands ravages, car l'insecte parfait vit sur les fleurs. Cette larve subit en quinze jours tous ses changements; elle est velue, très-agile, bordée sur les côtés de poils aigus comme de petites aiguilles. Pour se transformer elle ne file aucun cocon ; elle s'immobilise simplement, puis la peau se fend sur le dos et l'anthrène en sort. Il n'y a pas d'autre moyen pour en préserver les collections que d'employer des boîtes qui ferment hermétiquement, d'y verser de temps en temps quelques gouttes de benzine et de les visiter le plus souvent possible.

Le genre *Anthrenus* a pour caractères un ocelle frontal comme les *Attagenus,* mais il s'en distingue par le corps arrondi et non pas ovalaire. Il y en a sept ou huit espèces en France.

A. musæorum, 2 millimètres 1/2, noir, couvert d'un duvet jaune disposé par larges zones, sur lesquelles tranchent trois bandes blanches ondulées. Commun sur les fleurs, et très-souvent dans les maisons.

A. Pimpinellæ, 3 millimètres 1/2, noir, avec une large bande blanche à la base des élytres, et ensuite un point blanc sur chacune. Sur les fleurs.

20e Tribu : *Byrrhides.*

Caractères : **Corps très-convexe, presque hémisphérique ; jambes larges, tarses parfaitement contractiles.**

Cette tribu renferme des insectes à corps très-convexe, hémisphérique, vivant sous les pierres ou dans le sable, ayant pour caractères des pattes comprimées et rétractiles. Cette particularité est remarquable chez les **Nosodendron**, qu'on trouve dans les plaies des arbres. — *N. fasciculare,* 5 millimètres, noir, arrondi, presque globuleux, ponctué ; les élytres sont couvertes de touffes ou faisceaux de poils roux et raides, espacés, disposés en quinconce, plus longs à la partie postérieure.



Fig. 123.
Nosodendron fasciculare.

Les **Byrrhus** ont les tarses également rétractiles, le corps moins sphérique, la tête cachée par le corselet et inclinée en dessous. Ils vivent sous les pierres, au pied des murs, etc.

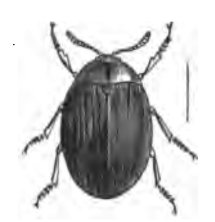


Fig. 124.
Byrrhus pilula.

B. pilula, 5 millimètres, hémisphérique, brun foncé ; corselet couvert de poils ; élytres à stries distantes, avec trois larges lignes plus noires, formées de saillies interrompues. Se trouve quelquefois sur les chemins.

B. varius, 4 millimètres ; corselet brun ; élytres vert métallique, sillonnées de bandes plus brillantes sur lesquelles se dressent des saillies noires et veloutées. Dans le sable.

Les **Morychus** sont de petits insectes brillants, presque sphériques, qui vivent sur les fleurs. — *M. ænæus*, 2 millimètres 1/2, bronzé rougeâtre, globuleux, corselet et élytres, finement ponctués.

21e TRIBU : *Géoryssides.*

Caractères : **Corps globuleux ; antennes de neuf articles ; quatre articles aux tarses.**

Ces petits insectes sécrètent une matière gluante qui fixe sur leur corps la terre ou le sable et les rend ainsi très-difficiles à distinguer. La tribu ne compte qu'un seul genre, les **Georyssus**, insectes voisins des *Byrrhus*, et qui vivent dans le sable humide, au bord des eaux. — *G. pygmæus*, 2 millimètres, noir, avec les pattes et les antennes brunes ; élytres creusées de plusieurs rangées de points. Se trouve dans la vase.

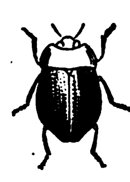


Fig. 125.
Georyssus pygmæus.

22e TRIBU : *Parnides.*

Caractères : Hanches globuleuses, antennes presque filiformes, tarses très-développés.

Les insectes de cette tribu sont aquatiques, bien qu'ils n'aient aucun organe natatoire. Leurs pattes grêles, mais pourvues de tarses longs et forts, les maintiennent accrochés aux pierres ou aux plantes submergées. Les *Parnus*, en particulier, semblent vivre sur les racines des herbes aquatiques, et quand on arrache quelques plantes dans une mare, on voit tout à coup surnager une foule de ces insectes, qui sont

incapables de plonger, et ne peuvent regagner leur retraite qu'en descendant le long des tiges.

Parnus *prolifericornis,* 4 millimètres, tout entier d'un brun verdâtre, finement pubescent (ce qui empêche l'eau de le mouiller); corselet presque aussi large que les élytres, très-convexe, portant une strie profonde à chaque angle postérieur; écusson très-visible; élytres sans stries.


Fig. 126.
Parnus prolifericornis.

Les **Pomatinus** ont la forme et les mœurs des *Parnus*, avec les pattes plus longues. — *P. substriatus*, 5 millimètres, brun verdâtre; corselet très-finement rugueux; élytres à huit stries peu profondes, intervalles convexes et rugueux; pattes noirâtres, tarses roux.

Les **Elmis** ont pour caractère les antennes de onze articles. Ce sont de petits animaux d'un noir métallique, profondément striés ou sillonnés, à pattes très-grandes, qui vivent sous l'eau accrochés aux pierres.

E. tuberculatus, 2 millim. 1/2, noir un peu bronzé; corselet rétréci à la base, rebordé, offrant deux lignes saillantes; élytres portant chacune trois nervures en relief; entre chaque nervure une ligne de petites épines.


Fig. 127.
Elmis æneus.

E. æneus, le plus commun, 2 millimètres, noir; corselet à deux nervures latérales; élytres à stries ponctuées par des côtes saillantes.

9e Famille : PECTINICORNES.

Cette famille, très-peu nombreuse, longtemps réunie aux Lamellicornes, et qui en est séparée aujourd'hui, renferme quelques Coléoptères de grande taille. Les quatre genres qui, en France la composent ont tous pour caractère commun les antennes fortement coudées, terminées par des lamelles pectinées, c'est-à-dire en forme de peigne. Ces lames foliacées sont fixes, et non mobiles en éventail comme chez les Lamellicornes. De plus les mandibules sont toujours très-développées, et chez les mâles des Lucanes elles atteignent des dimensions excessives. Chez les femelles elles ne dépassent guère la mesure commune.



Fig. 128.
Lucanus cervus.

Les **Lucanus**, représentés chez nous par une espèce classique, le *L. cervus*, ou *cerf-volant,* type de la famille, est le géant des Coléoptères de France; sa taille atteint 4 à 6 centimètres. Tout le monde connaît ce bel insecte, dont est la tête armée de mandibules en forme de cornes de cerf, plus effrayantes que redoutables. Les Lucanes à l'état parfait ne sont pas nuisibles ; ils vivent seulement de la liqueur qui suinte des plaies des arbres, et c'est sans doute pour

la recueillir plus aisément que leurs mâchoires sont terminées par un pinceau de poils; mais à l'état de larves ils rongent le bois des arbres, vivant surtout de celui des chênes, dans le tronc desquels ils creusent de larges galeries. Pour se transformer, la larve s'enfonce en terre et se construit un nid de la grosseur du poing, où elle accomplit sa métamorphose. L'insecte parfait se trouve en juin et juillet dans les forêts de chênes, où il vole à l'heure du crépuscule. Quoique leur nourriture soit végétale, quelques entomologistes ont prétendu, mais certainement à tort, que ces Coléoptères dévorent quelquefois des chenilles.

Le genre **Dorcus** a pour caractère un prolongement des bords de la tête qui divise les yeux en deux parties. — *D. parallelipipedus*, 20 à 22 millimètres, noir; tête aussi large que le corselet; fortes mandibules, plus développées chez le mâle; élytres quadrilatères, fortement ponctuées. Dans les forêts, sur les routes.

Les **Platycerus** sont de forme toute différente. —*P. caraboïdes*, bleu foncé; tête portant deux prolongements qui sont la base des antennes; corselet rebordé, arrondi sur les côtés, très-ponctué ainsi que les élytres; dessous et pattes d'un noir brun. Dans les bois.

Enfin les **Sinodendron** ont le corps cylindrique, les mandibules peu visibles, et les mâles portent sur la tête une petite corne. Ces insectes singuliers vivent dans le creux des arbres, dont leurs larves rongent le bois mort.

10e famille : LAMELLICORNES.

Caractères : **Un seul palpe aux mâchoires ; antennes insérées dans une fossette profonde sous les bords latéraux de la tête, toujours courtes et composées de neuf ou dix articles, les trois derniers formant une massue constituée par des lamelles mobiles en éventail ; corps ovalaire et épais ; jambes antérieures dentées au côté interne, pénultième article des tarses entier, sans brosses ni pelote ; mandibules membraneuses chez quelques espèces.**

Les Lamellicornes se reconnaissent de suite à la forme pectinée des antennes, dont certains articles ont pris un développement foliacé, et à leur tête qui est le plus souvent recouverte par un chaperon. Cette famille, très-importante et très-naturelle, a été divisée en onze tribus, qui toutes contiennent des espèces intéressantes à divers titres.

1re TRIBU : *Coprides.*

Caractères : **Tête ou corselet pourvus de cornes : antennes de neuf articles : absence des tarses antérieurs.**

Cette tribu et les quatre suivantes comprennent, sous la dénomination générale de *Coprophages*, tous les insectes de la famille qui vivent de matières stercorales. Quoique repoussants par leurs habitudes, ces utiles travailleurs nous rendent les plus grands services en faisant disparaître beaucoup de résidus d'origine animale dont les émanations vicieraient l'atmosphère. Leur nombre prodigieux leur permet d'accomplir en peu de temps cette salutaire besogne, et il est bien curieux, dans les pays chauds, en Algérie et dans le Midi de la France par exemple, de voir accourir de tous les points de l'horizon des nuées de *Gymnopleurus*, d'*Onthophagus*, d'*Ateuchus*,

qui en peu d'instants transforment la fiente des bœufs, des mulets ou des chevaux en un amas de fibres végétales desséchées et inodores.

Les **Ateuchus,** les plus grands insectes de cette tribu, se reconnaissent aux yeux divisés en deux par le rebord du chaperon et à l'absence de tarses aux jambes antérieures. Ils sont bien connus par leur habitude singulière de rouler des boules de matière stercorale dans lesquelles ils pondent un œuf, et où la jeune larve doit trouver sa nourriture. Il leur faut ensuite placer cette boule dans un lieu convenable, et ils déploient pour surmonter les obstacles qui se trouvent sur leur chemin une remarquable persévérance. Souvent plusieurs de ces insectes réunissent leurs efforts, et celui qui est embarrassé va demander du secours aux autres. La plupart des *Ateuchus* sont d'un noir brillant; il y en a quatre espèces en France.

A. sacer, 30 à 35 millimètres, lisse, avec deux tubercules sur le sommet de la tête; chaperon profondément dentelé; élytres à six stries très-peu profondes. On a cru longtemps que ce grand Coprophage était le *Bousier sacré* des Égyptiens, dont la représentation se trouve sur tous leurs monuments, mais l'erreur est aujourd'hui reconnue; l'Ateuchus des Égyptiens était doré, comme le dit Hérodote. Cette espèce rare a été retrouvée récemment, et dénommée *A. Ægyptiorum*. L'*A. sacer* est spécial aux bords de la Méditerranée.



Fig. 129.
Ateuchus semi-punctatus.

A. semipunctatus, 20 à 25 millimètres, corselet par-

semé de gros points enfoncés, élytres lisses. Commun dans le midi de la France.

A. laticollis, 20 à 22 millimètres ; corselet faiblement ponctué; élytres à six sillons, intervalles très-convexes. Centre et Midi de la France.

A. variolosus, 22 à 25 millimètres, entièrement couvert de gros points en creux. Indiqué seulement en Algérie; mais existe dans les Pyrénées-Orientales.

Les **Gymnopleurus**, bien plus petits que les *Ateuchus*, ont des tarses aux jambes antérieures et n'ont pas le chaperon dentelé; leurs mœurs sont les mêmes, et ils roulent aussi de petites boulettes en rapport avec leur taille.

G. pilularius, 10 à 12 millimètres, entièrement lisse; une fossette de chaque côté du corselet.

G. flagellatus, même taille; corselet couvert de points enfoncés, coupés à pic; élytres chargées de rugosités disposées en lignes longitudinales. Midi de la France, endroits sablonneux.

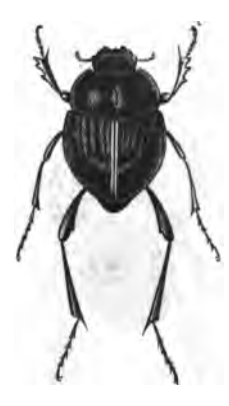


Fig. 130.
Sisyphus Schæfferi.

Les **Sisyphus** ont une physionomie étrange qui les fait reconnaître au premier abord; le corps est brusquement rétréci en arrière, et les pattes postérieures très-longues leur donnent l'apparence d'araignées. — *S. Schæfferi*, 8 à 10 millimètres, noir mat; corselet finement ponctué; élytres sillonnées de sept lignes un peu saillantes et un peu courbes. Centre et Midi de la France.

Le genre **Copris** se distingue des précédents par le corps plus allongé, la tête munie de cornes dans les deux sexes, et l'absence d'écusson. Ce sont des insectes de moyenne taille, à corps épais et trapu, noirs et brillants.

C. hispana, 20 à 25 millimètres, tout noir; chaperon entier, corne longue et forte sur la tête; corselet fortement déprimé en avant, relevé en arrière et formant une saillie denticulée; élytres à sept larges stries vaguement ponctuées. Midi de la France, commun dans l'Aude.



Fig. 131.
Copris lunaris.

C. lunaris, 20 à 22 millimètres, noir brillant; chaperon rebordé et crénelé; corne longue chez le mâle, tronquée chez la femelle; corselet très-convexe, traversé par un sillon médian, avec deux échancrures au bord antérieur chez la femelle, deux épines coniques chez le mâle; élytres à huit stries profondes, intervalles lisses et convexes. Commun dans les bouses.

Les **Bubas**, qui sont propres au Midi, diffèrent du genre précédent par la présence de deux cornes chez le mâle.

B. bubalus, 15 à 20 millimètres; tête armée de deux cornes obtuses; corselet prolongé en avant en une saillie bidentée qui abrite la tête en partie, et portant deux fossettes sur son bord postérieur, élytres lisses, faiblement striées.

B. bison, comme le précédent; cornes pointues au lieu d'être mousses, saillie du corselet également pointue.

Le genre **Onitis** ressemble aux *Bubas,* mais les deux sexes sont privés de cornes. — *O. Olivieri,* 16 à 25 millimètres; tête traversée de trois lignes saillantes, celle du milieu portant un tubercule; corselet très-convexe, avec deux échancrures au bord antérieur et deux impressions courtes et droites au milieu du bord postérieur; pas d'écusson; élytres faiblement striées. Midi de la France.

Le genre **Onthophagus** se distingue nettement des précédents par sa taille beaucoup plus petite, par la brièveté des élytres qui découvrent complètement le *pygidium,* et les antennes de neuf articles. Leurs espèces sont nombreuses et la France en possède une vingtaine. Nous les diviserons en deux sections, d'après la présence ou l'absence des cornes.

I. *Espèces pourvues de cornes.*

O. taurus, 8 à 10 millimètres, tout noir; tête marquée d'un bourrelet transversal qui porte chez le mâle deux longues cornes dirigées en arrière; corselet très-large et convexe, ponctué; élytres à sept stries peu marquées. Très-commun partout. Les cornes varient beaucoup et peuvent se réduire à deux petites épines ou à deux simples tubercules.

O. vacca, 8 à 9 millimètres; deux lignes saillantes sur la tête, la postérieure portant deux petites cornes chez la femelle seulement; corselet d'un vert bronzé, ponctué, présentant au milieu du bord antérieur une saillie qui s'avance un peu au-dessus de la tête; élytres brun clair, striées, ponctuées, maculées de petites taches d'un noir verdâtre; dessous noir.

O. cœnobita, 8 à 10 millimètres ; chaperon sans

bourrelet ni nervure, prolongé en arrière par une lamelle sur laquelle est une petite corne; corselet vert bronzé, creusé au milieu du bord antérieur d'une dépression qui semble faite pour loger la corne; élytres brun clair, striées, ponctuées, faiblement tachées de verdâtre; dessous noir.



Fig. 132. Onthophagus cœnobita.

O. fracticornis, 7 à 8 millimètres; une corne sur la partie postérieure de la tête dans les deux sexes; corselet noir, ponctué; élytres d'un jaune brunâtre, tachetées de noir.

O. furcatus, 5 millimètres, d'un brun noir; chaperon échancré en avant, portant en arrière une petite lame quadrangulaire chez la femelle, et chez le mâle trois petites cornes disposées comme les branches d'un trident, celle du milieu très-courte; corselet ponctué, pubescent; élytres striées et ponctuées. Très-commun dans le Midi.

II. *Espèces sans cornes.*

O. amyntas, 10 millimètres, noir, plus mat et moins convexe que le *taurus;* un tubercule au milieu du chaperon; corselet ponctué; élytres striées, les intervalles couverts de petites rugosités saillantes. Midi de la France.

O. lemur, 7 à 8 millimètres; tête portant une lamelle peu élevée; corselet bronzé, ponctué en relief, portant quatre tubercules et de plus une saillie bidentée au milieu du bord antérieur; élytres brun bronzé, striées et ponctuées, avec des taches vert noirâtre formant une zone transversale. Midi de la France.

O. ovatus, 5 à 6 millimètres, d'un noir un peu

bronzé, deux bourrelets saillants sur la tête; corselet ponctué; élytres striées et ponctuées. Commun partout.

O. Schræberi, 6 millimètres, noir, très-brillant; deux lignes saillantes sur la tête; corselet finement ponctué; élytres striées et ponctuées, avec deux grandes taches rouges sur chacune; pattes rougeâtres.

Les **Oniticellus** ont le corselet très-large, le corps allongé, les yeux complètement divisés par le chaperon, qui est percé d'une fente étroite pour leur permettre de voir au-dessus; leur couleur est fauve ou jaunâtre. Il n'y a que deux espèces en France.

O. flavipes, 8 à 10 millimètres, d'un gris jaunâtre, avec les bords du corselet plus clairs et des nuances foncées sur les élytres; dessous et pattes d'un brun doré.

O. pallipes, 8 millimètres, d'un jaunâtre pâle; un croissant en relief sur le chaperon; corselet et élytres tachetés de noir verdâtre. Midi de la France.

Les **Aphodius** sont les plus nombreux des Coprophages, ce sont aussi les plus petits, et on les voit fourmiller dans les bouses, les crottins, dont ils détruisent très-rapidement toute la partie animale. Le corps de ces insectes est allongé; le chaperon cache complètement la bouche et ses organes; les yeux sont divisés en deux parties, dont la supérieure reste bien visible. Il y a en France plus de 60 Aphodius, que nous diviserons en deux groupes suivant la couleur des élytres.

I. *Élytres noires.*

A. erraticus, 7 millimètres, noir, un tubercule au milieu du chaperon; corselet et écusson finement

ponctués; élytres quelquefois un peu rougeâtres, finement striées et ponctuées.

A. subterraneus, 5 à 8 millimètres, noir; chaperon portant trois tubérosités; corselet parsemé de très-gros points; élytres à neuf stries très-profondes, à intervalles très-convexes; tarses roux.

A. fossor, 9 à 12 millimètres, le plus grand du genre, noir; corselet semé de gros points; élytres à neuf stries, intervalles larges et très-peu convexes; pattes noires.

A. granarius, 4 à 6 millimètres, noir; corselet ponctué; élytres profondément striées, à intervalles lisses; une grande tache rougeâtre, non constante, vers l'extrémité postérieure. Le chaperon porte trois tubercules.

A. nemoralis, 4 millimètres, noir; corselet très-finement ponctué; élytres striées, intervalles ponctués.

II. *Élytres colorées.*

A. scybalarius, 6 à 7 millimètres; un gros tubercule sur le chaperon; corselet noir, parsemé de points épars; élytres brun fauve, à stries ponctuées, intervalles lisses et convexes; une grande tache plus foncée occupe toute la partie externe.

A. fœtens, 6 à 7 millimètres; trois tubercules sur le chaperon; corselet noir à grosse ponctuation éparse, une tache rougeâtre sur le bord de l'angle antérieur; élytres rouge sombre, à stries ponctuées, intervalles lisses. La couleur varie du brun rouge au rouge minium.

A. fimetarius, même taille, même coloration que le précédent et beaucoup plus commun; n'en diffère que par l'absence de tache rouge au corselet et par les intervalles des stries ponctuées.

A. nitidulus, 3 à 4 millimètres; corselet brun avec les bords plus clairs; élytres brun jaunâtre, à stries ponctuées, les intervalles lisses; une bande brun foncé sur la suture.

A. inquinatus, 4 à 5 millimètres; chaperon rugueux; corselet noir brun, finement ponctué; élytres jaune brun, à stries ponctuées, tachetées de noirâtre, avec une tache plus grande à chaque extrémité. Très-commun.

A. merdarius, 4 millimètres; corselet noir, finement ponctué; élytres jaunâtres avec une ligne noire sur la suture.

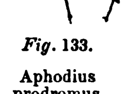


Fig. 133. Aphodius prodromus.

A. prodromus, 5 à 6 millimètres; chaperon lisse; corselet noir, taché de fauve au bord externe; élytres d'un gris brun, à stries ponctuées; intervalles étroits, lisses et convexes; une grande tache triangulaire, plus claire, variable, en occupe toute la base et s'étend sur la suture. Le plus commun de tous.

A. luridus, 8 millimètres, un des plus grands; chaperon demi-circulaire; corselet noir, très-finement pointillé; élytres brun jaunâtre avec la suture et les stries noires, et des taches noires variables et symétriques; les élytres sont parfois complètement noires.

A. porcatus (ou *Oxyomus porcatus*), 3 millimètres, noir, pubescent; corselet ponctué, élytres finement rugueuses, à stries très-profondes.

Le genre **Rhyssemus** se distingue des *Aphodius* par les sillons transversaux du corselet. — *R. asper,* 3 à 4 millimètres, noir; corselet traversé de quatre sillons; élytres faiblement striées, avec les intervalles rugueux.

Enfin les **Ægialia** sont des insectes noirs qui ont tout l'aspect des *Aphodius* et qui habitent dans le sable. Leur caractère consiste dans les mandibules cornées (celles des Coprophages sont généralement membraneuses), non recouvertes par le chaperon. — *Æ. arenaria*, 5 à 6 millimètres, noir, très-convexe; corselet rebordé et ponctué; élytres rougeâtres sur les bords, avec quinze ou seize stries ponctuées; pattes rousses.

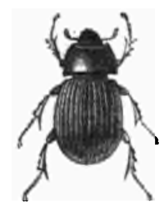


Fig. 134.
Ægialia arenaria.

Les 3ᵉ et 4ᵉ tribus (*Hybalides* et *Hybosorides*) n'ont pas de représentants en France.

5ᵉ TRIBU : *Géotrupides*.

Caractères : **Mandibules saillantes, arrondies en dehors; chaperon rebordé; corselet aussi large que les élytres, écusson petit et triangulaire; hanches non écartées, jambes épineuses, tarses grêles et très-courts.**

Cette tribu comprend les genres *Bolboceras* et *Geotrupes*.

Les **Bolboceras** se reconnaissent immédiatement à la présence d'une corne mobile sur le chaperon. — *B. mobilicornis*, 6 à 10 millimètres, noir en dessus, brun jaunâtre en dessous; il vole au moment du crépuscule. Rare en France.

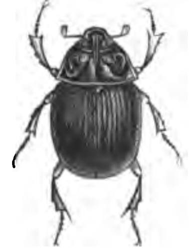


Fig. 135.
Bolboceras mobilicornis.

Les **Geotrupes** sont les Coprophages les plus connus, car ils sont répandus dans toute la France et plusieurs espèces atteignent une assez grande taille.

La conformation de leurs mâchoires membraneuses ne leur permet de se nourrir que de matières molles, et leur tube digestif égale dix à douze fois la longueur de leur corps. Ce genre a pour caractère une échancrure profonde au menton; il y en a en France une douzaine d'espèces; tous sont noirs en dessus, mais parés en dessous de couleurs métalliques souvent très-brillantes.

G. Typhæus, 15 à 16 millimètres; corselet ponctué, terminé en avant, chez les mâles seulement, par trois cornes ou prolongements de grandeur variable; élytres à quatorze stries bien nettes; dessous noir. Plus commun dans le Midi.

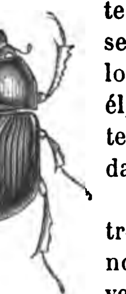


Fig. 136.
Geotrupes stercorarius.

G. stercorarius, 20 à 25 millimètres, le plus grand de tous, tantôt noir à reflet bleu, tantôt d'un beau vert; corselet lisse, à peine quelques points sur un rudiment de sillon médian; élytres à quatorze stries ponctuées; dessous bleu ou verdâtre.

G. mutator, même taille, d'un noir bleuâtre; élytres à reflet violacé très-marqué et à stries plus nombreuses que dans le *stercorarius;* il y en a seize ou dix-sept, mais il est très-difficile de les compter; dessous bleu.

G. hypocrita, 16 à 22 millimètres; corselet lisse; élytres à quinze stries très-faibles; dessous vert brillant. Midi de la France.

G. sylvaticus, 18 à 20 millimètres; corselet faiblement ponctué, élytres à quatorze stries fines, dessous violet.

G. vernalis, 15 à 18 millimètres; corselet lisse,

élytres imperceptiblement striées, dessous bleu.

G. puncticollis, 14 à 17 millimètres, presque hémisphérique, très-finement rugueux, paraît tout à fait lisse et mat; dessous d'un noir bleuâtre. Très-commun dans le Midi.

6e TRIBU : *Trogides.*

Caractères : **Mandibules fortes et arquées, chaperon court et triangulaire, jambes antérieures élargies à l'extrémité, cuisses très-robustes, tarses filiformes,**

La 6e tribu se compose d'insectes noirs, convexes et rugueux, qui vivent dans les excréments ou dans le sable.

Trox *perlatus,* 7 ou 8 millimètres, noir; deux tubercules sur la tête; corselet orné d'une sorte d'arabesque saillante et ponctuée; élytres chargées de tubercules arrondis et brillants, disposés en lignes; pattes noires.

7e TRIBU : *Glaphyrides.*

Cette tribu n'a pas de représentants en France.

8e TRIBU : *Mélolonthides.*

Caractères : **Mâchoires tridentées, chaperon carré et rebordé; antennes de 10 articles, massue de 7 feuillets chez le ♂ et de 5 chez la ♀; jambes antérieures armées de trois épines; pygidium terminé par une pointe de longueur variable.**

Avec cette tribu commence la section des Lamellicornes phytophages, c'est-à-dire vivant de feuilles; aussi les insectes dont nous allons nous occuper ont-ils des mandibules cornées, assez solides pour broyer des matières végétales. Ils ont de plus le

corps convexe en dessus, ce qui les distingue des Cétonides, et les crochets des tarses souvent inégaux. Aucune espèce ne porte de cornes.

Le genre **Hoplia** a le corps court et épais, le corselet aussi large à sa base que les élytres, la massue des antennes formée de trois articles, les élytres ordinairement saupoudrées d'une poussière colorée qui est composée d'écailles microscopiques.



Fig. 137.
Hoplia philanthus.

H. philanthus, 8 millimètres ; dessus d'un noir brun, parsemé d'écailles grises ; dessous bleu sombre, également couvert d'écailles beaucoup plus serrées. Quelquefois les élytres sont brun clair chez les femelles.

H. cærulea, 8 millimètres, dessus bleu azuré, chatoyant et laiteux ; dessous chargé d'écailles d'un blanc doré ou argenté ; très-commune dans le midi de la France. — La femelle est d'un gris brun.

Les **Hymenoplia**, beaucoup plus petits, ont les élytres striées ou sillonnées et le corselet convexe. — *H. Chevrolati,* 5 millimètres, d'un noir gris, tout hérissé de longs poils blancs ; corselet très-ponctué ; élytres ponctuées, creusées de sillons assez vagues. Midi de la France, dans les montagnes, sur la tige des graminées.

Les **Homaloplia** ont le corselet beaucoup plus court, les tarses postérieurs très-développés, pas d'écailles sur les élytres. On les trouve sous les pierres, dans les terrains sablonneux. — *H.* (ou *Serica*) *holosericea,* 7 à 8 millimètres, d'un brun rougeâtre, à

reflet gris ; dessus très-ponctué, élytres à huit stries ponctuées.

Les **Rhizotrogus** ont la forme bien connue des hannetons, mais leurs antennes n'ont que trois lamelles. Les espèces sont assez nombreuses ; la France en compte environ une douzaine.

R. ater, 12 à 13 millimètres ; corselet noir, très-ponctué, hérissé de poils ; élytres d'un noir brun, plus claires chez la femelle, très-ponctuées, creusées de stries frustes et inégales. En dessous thorax velu, abdomen noir.

R. thoracicus, 13 millimètres ; tête et corselet noirs, ponctués, hérissés de quelques poils ; élytres fauves, très-ponctuées, avec la suture et l'extrémité postérieure brunes ; abdomen fauve.

R. rufescens, 13 à 15 millimètres, d'un brun fauve, avec la tête et le corselet rougeâtres ; élytres ponctuées avec quatre nervures saillantes assez nettes ; en dessous thorax velu ; abdomen fauve. Commun dans le midi de la France.



Fig. 138. Rhizotrogus solstitialis.

R. (ou *Amphimallus*) *solstitialis*, 15 à 16 millimètres ; tête noirâtre avec le labre roux ; corselet très-velu, brun clair avec deux bandes latérales jaunes et l'extrême bord roux ; écusson velu ; élytres brun jaunâtre, ponctuées, avec quatre nervures assez saillantes. Très-commun au crépuscule, fin juin ; connu sous le nom de *hanneton de la Saint-Jean*.

Les **Anoxia**, genre propre au midi de la France, diffèrent des *Rhizotrogus* par leurs mâchoires pourvues

de six dents aiguës, leur massue de cinq articles et le dessous du corps très-velu. Ils sont d'ailleurs de grande taille.

A. villosa, 25 à 27 millimètres, brun grisâtre ou jaunâtre en dessus, complètement velu en dessous; écusson ponctué et un peu pubescent; élytres à ponctuation large et obtuse, couvertes de poils roux, sans nervures. Midi de la France, au bord de la mer, dans les dunes.

A. australis, 20 à 22 millimètres; corselet noirâtre, pubescent, avec une bande blanche longitudinale; élytres brunes, pubescentes, avec trois bandes formées de poils plus clairs, la bande suturale beaucoup plus large; en dessous thorax velu; abdomen glabre, noir, avec une tache blanche triangulaire à l'angle externe de chaque segment.



Fig. 139.
Polyphylla fullo.

Les **Polyphylla** diffèrent du genre précédent par leur grande taille et leurs énormes antennes, à massue de sept articles chez les mâles. — *P. fullo,* 35 à 40 millimètres; labre bordé de blanc; corselet brun noir avec une bande blanche médiane et quelques taches latérales; élytres chagrinées, d'un noir brun tout marbré de taches blanches. Se trouve dans toute la France, mais surtout dans le Midi, où sa larve habite le sable près des rivières, principalement dans les plantations de peupliers.

Nous arrivons aux **Melolontha,** type de cette tribu, et dont l'espèce principale, presque unique, le *M. vul-*

garis, est trop connue sous le nom de *hanneton* pour qu'il soit nécessaire de la décrire. Les antennes sont de dix articles, le corselet noir, l'abdomen terminé par une pointe mousse. Une variété qui se trouve dans les forêts, le *M. Hippocastani,* a le corselet brun et la pointe abdominale plus courte. Les hannetons sont également nuisibles à l'état de larves et à l'état d'insectes parfaits ; ils éclosent par masses innombrables, dévastent des localités entières (on a vu des forêts complètement privées de leurs feuilles par ces in-



Fig. 140.
Melolontha vulgaris.



Fig. 141.
Larve du Melolontha vulgaris.

sectes), puis émigrent et vont plus loin. C'est la nuit qu'ils causent leurs ravages ; ils vivent de quinze à vingt jours à l'état parfait, et la ponte a lieu huit à dix jours après l'accouplement. La femelle choisit pour pondre des terres légères, fumées et cultivées, de préférence sur la lisière des bois, mais non dans leur intérieur, car une terre inculte et tissue de racines serait trop difficile à pénétrer. Elle creuse un trou de 18 à 20 centimètres de profondeur, et y dépose de vingt à trente œufs, agglutinés en une masse sphérique, et qui éclosent après une vingtaine de jours.

Les larves, connues sous le nom de *Vers blancs*, *Mans* ou *Vers turcs*, se répandent dans la terre pour attaquer les racines des plantes, dont elles rongent d'abord le chevelu, puis le corps même quand elles ont pris plus de force; en hiver, pour éviter la gelée, elles s'enfoncent jusqu'à 1 mètre de profondeur. La forme de leur corps et les brides de leur abdomen les empêchent de s'allonger; elles restent toujours pliées en boucle et couchées sur le flanc. A la fin de la deuxième année, les larves se changent en nymphes, dans une sorte de loge qu'elles se fabriquent en terre; la métamorphose dure dix mois. L'insecte parfait éclôt tantôt en octobre, tantôt en février ou mars; mais il est alors mou et sans couleur; il remonte peu à peu à la surface du sol pour achever de se durcir et de se colorer, et prend son vol au mois de mai. C'est donc seulement à la troisième année qu'il est adulte et en état de se reproduire. — La destruction des hannetons est un problème en agriculture; on a vainement essayé une foule de moyens; le plus praticable est de rechercher les larves et de les détruire. On les ramasse à mesure que la charrue les met au jour et on les brûle, ou mieux on en nourrit la volaille. Les frais de main-d'œuvre sont peu considérables et ne sauraient être mis en balance avec les pertes que ces larves innombrables occasionneraient. Dans les jardins des environs de Paris, où le ver blanc cause parfois d'énormes dégâts, on parvient, si non à le détruire, du moins à en diminuer sensiblement le nombre, en plantant des fraisiers de rebut au milieu des autres cultures. Le ver blanc, affectionnant le fraisier plus que toute autre plante, se jette de préférence sur lui; il en coupe la racine au niveau du collet, et la flétrissure des feuilles qui en est la con-

séquence indique au jardinier qu'il n'a qu'un coup de bêche à donner pour découvrir l'insecte et le tuer.

10e TRIBU : *Anomalides.*

Caractères : **Chaperon arrondi, sans saillie antérieure; pattes antérieures aussi fortes que les postérieures.**

Le genre **Anisoplia** se distingue par le corselet plus étroit que les élytres, et les pattes postérieures égales en développement aux autres paires, tandis qu'elles sont beaucoup plus robustes chez les *Hoplia*, qui sont de même taille. — *A. arvicola*, 10 à 12 millimètres; dessus couvert de poils blancs; corselet vert noirâtre, ponctué; écusson vert, élytres brun fauve et sans taches chez le mâle, d'un brun gris avec le bord externe noirâtre et une tache carrée sur la suture, près de la base, chez la femelle; dessous noir et velu.



Fig. 112. Anisoplia arvicola.

Les **Anomala** ont le corselet aussi large que les élytres, les pattes postérieures plus robustes; leur couleur est ordinairement métallique.

A. Frischii, 12 à 14 millimètres; dessus vert brillant ou bleu verdâtre; tête et corselet ponctués; élytres ponctuées, à stries peu nettes, paraissant rapprochées par paires, la suturale restant isolée; dessous d'un noir bronzé, thorax presque glabre. Sur les saules.

A. Julii, 15 millimètres, plus grand, d'un vert plus clair et plus doré; corselet bordé de fauve, élytres plus faiblement striées, thorax velu.

Enfin le genre **Phyllopertha** ressemble beaucoup aux *Anisoplia*. — *P. horticola,* 10 millimètres; tête et

corselet noirs à reflet vert, brillants, ponctués, hérissés de poils assez longs; écusson noir; élytres brun rougeâtre, brillantes, chargées de poils, à lignes de points, sans stries; dessous noir. Très-commun.

11e TRIBU : *Oryctides.*

Caractères : **Tête cornue ou tuberculée; palpes labiaux insérés sur les côtés du menton; mandibules cornées; premier article des quatre tarses postérieurs triangulaire.**

Cette tribu comprend des insectes de grande taille, beaucoup plus communs dans le Midi que dans le Nord, et dont les espèces sont peu nombreuses. Les uns sont d'un brun acajou, les autres sont tout noirs. Deux genres principaux sont à citer :

Les **Oryctes** se distinguent au premier coup d'œil à leur couleur acajou, parfois un peu rougeâtre, et par la corne, souvent très grande, que les mâles portent sur la tête, ce qui leur a valu le nom de *Rhinocéros* dans quelques-unes de nos provinces. La France en possède trois espèces :

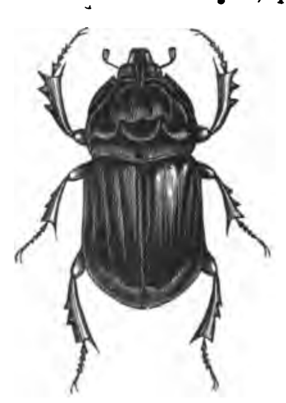


Fig. 143.
Oryctes nasicornis.

O. (ou *Phyllognathus*) *Silenus,* 20 à 22 millimètres, brun luisant un peu rougeâtre, une corne sur la tête chez le mâle; corselet ponctué, portant une profonde excavation pour y loger la corne; élytres ponctuées, avec quelques vagues nervures saillantes. La femelle n'a pas de corne et pas d'excavation au corselet.

O. nasicornis, 30 à 35 millimètres, brun foncé luisant; une forte corne sur la tête du mâle; corselet relevé en arrière en saillie très-forte et terminée par deux tubercules; élytres avec deux ou trois stries à peine visibles. La femelle n'a qu'un tubercule sur la tête et la saillie du corselet est à peine indiquée. Commun dans toute la France; sa larve vit dans le tan et dans le bois décomposé; on le trouve assez communément aux alentours des tanneries et dans les couches à melons.

O. grypus, ne diffère du précédent que par sa taille plus grande, qui atteint jusqu'à 40 millimètres. Spécial au Midi.

Les **Pentodon** sont noirs et toujours sans cornes. — *P. punctatus,* 20 à 22 millimètres, tout noir, deux tubercules sur la tête, corselet ponctué, élytres à lignes ponctuées, sans stries. — Midi de la France.

11e TRIBU : *Cétonides.*

Caractères : **Chaperon carré; épimères visibles interposés entre le corselet et les élytres; écusson très-découvert; saillie sternale plus ou moins prononcée.**

Les **Cétonides**, insectes non moins connus que les hannetons, diffèrent de la tribu précédente par la forme du corps, qui est aplani en dessus, et non pas convexe; par leur manière de voler, les élytres étant abaissées comme au repos, et non levées verticalement comme chez la plupart des Coléoptères.

Les **Cetonia**, principal genre de la tribu, ont pour caractère essentiel une pièce triangulaire, ou épimère, qui paraît surajoutée à l'angle externe des élytres, et qui est simplement une portion visible en

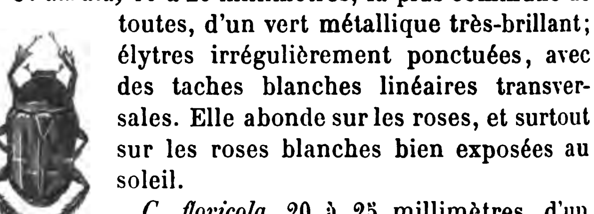
dessus du deuxième segment thoracique. Leurs larves ressemblent à celles du hanneton, et causent aux racines des plantes des dommages analogues, mais incomparablement moins graves.

C. hirtella, 10 à 12 millimètres, d'un gris noirâtre, entièrement hérissée de poils roux; écusson aigu; élytres sillonnées de deux lignes saillantes et obliques, avec quelques taches jaunâtres. Très-commun.

C. stictica, 8 à 9 millimètres, d'un noir brillant, avec des poils blancs assez rares; deux rangées de points blancs sur le corselet; élytres tachetées de blanc. Très-commun partout. C'est la plus petite espèce du genre.

C. morio, 15 à 16 millimètres, glabre, d'un noir mat, parsemée de petites taches blanches ou dorées. Lorsqu'elle est mouillée, cette cétoine prend des reflets cuivreux. Très-commune, dans le Midi, sur divers arbres (saules, chênes, ormes, etc.) et sur les fleurs des rosiers, des chardons, etc.

C. aurata, 16 à 20 millimètres, la plus commune de toutes, d'un vert métallique très-brillant; élytres irrégulièrement ponctuées, avec des taches blanches linéaires transversales. Elle abonde sur les roses, et surtout sur les roses blanches bien exposées au soleil.



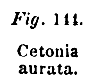


Fig. 111. Cetonia aurata.

C. floricola, 20 à 25 millimètres, d'un bronzé doré ou rougeâtre, avec quelques taches blanches, comme dans l'*aurata,* dont elle diffère, du reste, par sa taille et sa couleur; quelquefois sans tache. Midi de la France.

C. opaca (ou *Cardui*), 20 à 25 millimètres, d'un noir bleu peu brillant, mais prenant des tons métalliques

quand l'insecte est mouillé; corselet ponctué finement; élytres sans aucune tache; dessous d'un violet métallique très-foncé.

C. fastuosa, 20 à 25 millimètres, d'un vert métallique très-brillant et cuivreux, faiblement ponctuée, sans aucune tache; dessous vert, pattes bleues. Midi de la France. C'est un de nos plus beaux insectes, mais il n'est pas commun. On le trouve quelquefois jusqu'aux environs de Paris.

Le genre **Osmoderma** ne comprend qu'une seule espèce, l'*O. eremita,* 30 à 35 millimètres, grand insecte dont la larve vit dans les saules creux; sa forme rappelle un peu celle des Cétoines par l'aplatissement du dos. Il est tout entier d'un brun bronzé, tirant sur la couleur du chocolat; le corselet est fortement rétréci et porte un sillon médian très-profond, entouré de deux lignes saillantes brisées; les élytres sont saillantes et rugueuses; l'animal exhale une forte odeur qui rappelle celle du cuir de Russie ou des pruneaux, et qui suffit pour le faire découvrir. Il est assez commun dans le centre de la France, et surtout en Auvergne, dans les saussaies.



Fig. 145.
Osmoderma eremita.

Les **Gnorimus**, qu'on pourrait au premier coup d'œil prendre pour des Cétoines, en diffèrent par leur écusson large et court et leur corselet rétréci. — *G. nobilis,* 15 à 16 millimètres, d'un vert métal-

lique très-brillant, avec quelques taches blanches; élytres très-rugueuses; pygidium semé de sept points blancs; dessous violâtre. Commun sur les fleurs.





Fig. 146.
Gnorimus nobilis.



Fig. 147.
Trichius fasciatus.

Les **Trichius**, qui ont à peu près la forme des *Gnorimus*, en diffèrent par leur corps velu et leurs élytres veloutées, jaunes et noires. — *T. fasciatus*, 10 millimètres; tête et corselet couverts de poils d'un jaune brun; élytres veloutées, jaune brun, avec la suture noire; une bande noire ondulée sur la base; une grande tache au milieu qui n'atteint pas la suture, et une troisième tache qui couvre toute l'extrémité postérieure. Commun sur les fleurs, surtout dans les montagnes.

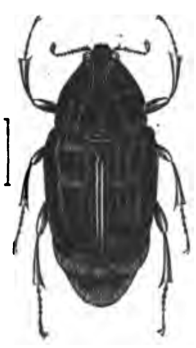


Fig. 148.
Valgus hemipterus.

Enfin, le genre **Valgus**, qui a pour caractères des élytres très-courtes, découvrant les deux derniers segments de l'abdomen, et l'existence d'une tarière chez les femelles. — *V. hemipterus*, 7 à 10 millimètres; corselet beaucoup plus étroit que les élytres, noir, avec quelques traces blanches; élytres noires, chagrinées, striées vaguement, avec une bande

blanche variable sur la base, s'élargissant sur la suture, et un croissant blanc au milieu. Ces taches, comme celles du corselet, sont formées par de petites écailles. Pygidium grisâtre, avec deux taches noires sur chaque segment, terminé, chez la femelle, par une tarière aiguë. Commun sur les fleurs.

11e famille : STERNOXES.

La famille des *Sternoxes* se divise aujourd'hui en cinq tribus; mais la première, celle des *Buprestides*, diffère de toutes les autres, que l'on réunissait autrefois sous le nom d'*Élatérides*. Cette division mérite d'être conservée.

1re DIVISION : BUPRESTIDES.

Caractères : **Corps allongé; tête courte et engagée dans le corselet; mâchoires bilobées, sans pointes; antennes en scie, formées de onze articles; lamelles ou pelotes sous les quatre premiers articles des tarses; prosternum terminé en saillie aplatie, logée simplement dans une cavité sternale; abdomen de cinq segments, les deux premiers soudés ensemble.**

Les Buprestides ont le corps ferme, solide, ovalaire; la tête engagée dans le corselet jusqu'aux yeux; ils sont, en général, d'un brillant métallique; quelques-uns sont velus, mais toujours brillants. Leurs larves vivent dans le bois, quelquefois dans les tissus plus mous des végétaux, les tiges non ligneuses; mais les insectes parfaits se trouvent souvent sur les fleurs. Ils ont les antennes en scie, le prosternum prolongé en pointe; pourtant ils ne peuvent sauter, ce qui les distingue des Élatérides. Ils sont mal orga-

nisés pour la marche, mais ils volent parfaitement si le soleil brille et si la température est élevée. Les larves ont une forme assez bizarre ; elles sont apodes, c'est-à-dire sans pieds ; leurs mandibules sont fortes et tranchantes, et le premier anneau de leur corps offre un développement énorme ; les dégâts qu'elles produisent en perçant le bois font souvent périr les arbres ; pour se métamorphoser, elles se rapprochent de la surface de l'écorce, en ne laissant qu'une mince pellicule, que l'insecte parfait n'a qu'à traverser pour sortir. Les pommiers sont souvent victimes des Buprestes, et le meilleur moyen d'en préserver ces arbres consiste à recouvrir d'un enduit solide les parties amputées ou dénudées, les seules sur lesquelles la femelle puisse déposer ses œufs.

Le genre **Acmæodera** se reconnaît à ses élytres dentelées sur le bord externe. — *A tæniata,* 7 millimètres, noire ; corselet ponctué ; élytres rugueuses couvertes de bandes jaunes ; dessous très-velu.

Les **Capnodis** sont des Buprestes noirs, à corselet profondément rugueux, à corps robuste et très-dur ; leurs larves vivent dans les arbres fruitiers, les abricotiers surtout, dont elles amènent souvent la mort. — *C. tenebricosa*, 20 millimètres, noir ; corselet très-ponctué, couvert de plaques brillantes, de formes irrégulières et en relief ; élytres rugueuses, dessous d'un noir mat. Plus commun dans le Midi.

Les **Dicerca** ont le corps moins rugueux, de couleur brillante, les élytres très-rétrécies à l'extrémité postérieure, le corselet simplement ponctué.

D. ænea, 20 à 25 millimètres, tout entier d'un bronzé brillant ; élytres à stries ponctuées et ru-

gueuses, terminées en arrière par une pointe tronquée. Assez commun dans le midi, sur les peupliers, dont sa larve dévore le bois et qu'elle fait périr.



Fig. 149. Dicerca æнea.

D. berolinensis, 18 à 20 millimètres, plus brillant; corselet très-ponctué, élytres marbrées de vert et de noir; dessous d'un vert métallique assez mat. La larve de ce beau Bupreste est accusée d'avoir causé la mortalité d'un grand nombre de chênes dans la forêt de Compiègne.

Le genre **Pœcilonota** se distingue par l'écusson bien plus petit que dans les précédents et par des couleurs métalliques très-brillantes. — *P.* (ou *Lampra*) *rutilans*, 12 millimètres, d'un vert bleuâtre, doré sur le corselet et sur les côtés externes des élytres; ces dernières semées de petites taches noires; dessous vert brillant. Commun dans certaines parties du Midi sur le tronc des arbres, et surtout des ormes, où il aime à se chauffer au soleil.

Les **Ancylocheira** ont l'écusson presque microscopique, les élytres striées, non ponctuées.

A. rustica, 18 millimètres, d'un bronzé violacé terne; corselet très-ponctué; élytres à neuf stries, dont les deux premières sont très-profondes.

A. flavomaculata, 16 à 18 millimètres; corselet ponctué; élytres striées et légèrement ponctuées sur la partie interne, avec trois taches jaunes sur chacune.

Les **Eurythyrea** ont au contraire un écusson très-visible et presque circulaire. — *E. micans*, 12 à 15 millimètres, vert brillant ou bleu métallique, avec

une large bande dorée sur chaque élytre. Çà et là dans le Midi, où sa larve attaque les peupliers.

Les **Chalcophora** sont au nombre des plus grands Buprestes de notre pays. Leur forme est celle du genre précédent, mais le corselet et les élytres sont couverts de sillons larges et profonds, ponctués, interrompus par des reliefs brillants, larges et irréguliers. — *C. mariana*, 26 millimètres, noir ou cuivreux brillant, cinq lignes en relief sur le corselet; élytres comme il est dit ci-dessus ; dessous rugueux, doré et très-brillant. France méridionale, surtout en Provence dans les bois de pins.

Le genre **Anthaxia** comprend des espèces nombreuses, de petite taille, à couleurs vives, qui se trouvent sur les fleurs et s'envolent avec la plus grande agilité. Ils sont aplatis en dessus et leur écusson est rond et très-petit. La France en compte plus de vingt-cinq espèces.

A. inculta, 4 millim. 1/2, d'un bronzé un peu doré, assez terne; corselet et élytres très-finement chagrinés.

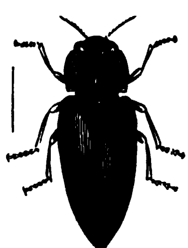
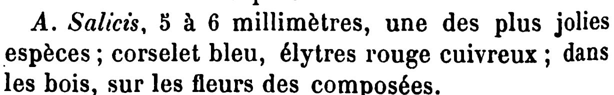


Fig. 150.
Anthaxia manca.

A. Cichorii, 6 millim. 1/2; tête et corselet d'un bronzé doré verdâtre, élytres bronzées; Midi de la France, sur les fleurs d'*Inula*.

A. manca, 10 à 11 millimètres; tête verte avec les bords jaunes, corselet jaune avec deux bandes noires, élytres noir mat; sur l'aubépine.



A. Salicis, 5 à 6 millimètres, une des plus jolies espèces; corselet bleu, élytres rouge cuivreux ; dans les bois, sur les fleurs des composées.

A. nitidula, 5 millimètres, tout entier d'un vert brillant.

A. sepulchralis, 8 à 10 millimètres, convexe, tout noir, hérissé de poils blancs; élytres à stries ponctuées; midi de la France, sur les fleurs de liseron.

A. morio, 5 millimètres, brun presque noir, de forme élargie, corselet et élytres chagrinés. Alpes.

Les **Sphenoptera** ont la forme et les mœurs des *Anthaxia;* ils en diffèrent par l'écusson aigu et triangulaire. — *S. geminata*, 9 à 10 millimètres, d'un brun bronzé brillant; corselet presque lisse, élytres un peu ridées. Midi de la France sur les fleurs d'achillée.

Les **Agrilus** ont une tout autre forme; leur corps est très-étroit, allongé, presque linéaire, orné de couleurs brillantes.

A. biguttatus, 12 millimètres, d'un beau vert métallique, un point blanc au quart postérieur de chaque élytre, près de la suture.

A. cæruleus, 6 millimètres d'un beau bleu foncé.

Enfin les **Trachys** sont de petits Buprestes très-convexes, à corps très-court, qui vivent sur les feuilles des arbres.

T. minuta, 2 millim. 1/2, avec la base du corselet sinuée, et des lignes transversales ondulées, formées de poils blancs. Sur les noisetiers.

T. pygmæa, même taille; tête et corselet dorés, élytres d'un vert noir. Sur les roses trémières.

2e DIVISION : ÉLATÉRIDES.

Caractères : **Corselet prolongé en pointe aux angles postéreurs. Prosternum terminé en pointe aigüe et reçue dans une cavité profonde du mésosternum. Pas de trochanters. (Ce dernier caractère les distingue des Buprestides.)**

Tous les Sternoxes autres que les Buprestides ont un caractère commun : c'est l'existence d'une pointe formée par un prolongement du bord postérieur du prosternum, ou premier anneau thoracique, pointe qui est reçue dans une rainure du second anneau. Cet appareil donne à l'animal la faculté de sauter lorsqu'il est renversé sur le dos. Pour exécuter ce mouvement, il se replie en arc : alors la pointe du prosternum glisse avec peine en s'élevant sur une petite éminence; mais, dès que les muscles de l'insecte se relâchent, la pointe rentre brusquement à sa place et le lance en l'air, en agissant comme un ressort qui se détend.

Les Élatérides se divisent en quatre tribus, dont une seule, les *Élatérides proprement dits,* mérite d'être étudiée; les trois autres (*Throscides*, *Eucnémides*, *Monommides*) n'ayant aucune importance.

Le genre **Lacon** a pour caractères deux sillons creusés de chaque côté de la poitrine pour recevoir les antennes à l'état de repos. Le corps est épais, convexe, couvert de fines écailles ressemblant à des poils. — *L. murinus*, 10 à 12 millimètres d'un brun grisâtre; deux protubérances saillantes sur le corselet, élytres marbrées de gris et de blanc. Commun dans les bois.

Les **Elater** ont le corps plus allongé, les élytres

striées ; ils sont souvent de couleur jaune ou rouge.

E. sanguinolentus, 9 à 10 millimètres ; corselet noir, ponctué ; élytres rouges avec une longue tache noire sur la suture.

E. pomorum, même taille ; corselet noir, élytres rouges sans tache ; sa larve est très-nuisible aux arbres fruitiers.

Fig. 151. Elater sanguinolentus.

Les **Cryptohypnus** sont de très-petite taille, et leurs antennes ne sont pas reçues dans une rainure spéciale. Ils sautent très-haut et habitent dans les endroits humides, sous les détritus, où ils sont quelquefois très-abondants.

C. pulchellus, 3 à 7 millimètres ; corselet noir ; élytres brun clair, maculées de taches noires variables, qui occupent tantôt la partie postérieure des élytres, tantôt la moitié, tantôt les trois quarts.

C. minutissimus, 1 millim. 1/2, tout noir, un peu pubescent.

Les **Cardiophorus** se distinguent par la grande convexité du corselet, qui s'arrondit, se renfle latéralement, et dépasse même la largeur des élytres. Ce sont à peu près les seuls Élatérides qu'on trouve quelquefois sous les pierres.

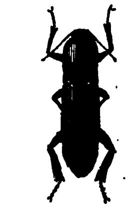


Fig. 152. Cardiophorus biguttatus.

C. thoracicus, 8 millimètres ; corselet rouge et élytres noires.

C. biguttatus, 7 à 9 millimètres, noir ; corselet brillant, très-finement ponctué ; élytres striées fortement, portant chacune une tache rouge variable.

C. asellus, 8 millimètres, d'un noir grisâtre et

bronzé, un peu pubescent; élytres striées, pattes noirâtres avec les genoux roux, ainsi que les tarses.

Les **Limonius** sont épais, convexes, d'un noir bronzé; les articles de leurs tarses sont à peu près égaux.

L. nigripes, 10 millimètres, d'un noir bronzé, pubescent; corselet et élytres ponctuées, ces dernières striées fortement.

L. cylindricus, 10 millimètres, plus étroit, d'une teinte plus grise et plus claire; élytres à peine striées, mais finement rugueuses, presque parallèles, pubescentes. Sur les fleurs.

Les **Athoüs** se distinguent du genre précédent par le corselet plus allongé, moins convexe, un peu quadrilatère, et surtout par la disposition des tarses postérieurs, dont le premier article est d'une longueur remarquable. Les espèces sont nombreuses; nous en avons près de trente-cinq en France, dont la plupart ne se trouvent que dans les départements méridionaux.

A. niger, un des plus grands Élatérides, atteint 15 ou 16 millimètres, tout noir; corselet très-brillant, un peu pubescent; élytres profondément striées, couvertes d'une pubescence jaunâtre, surtout à la partie postérieure. Dessous noir brillant.

A. villiger, 11 à 12 millimètres, tout entier d'un brun rougeâtre clair. France méridionale.

A. hæmorrhoidalis, 12 millimètres, assez convexe, d'un brun foncé avec le corselet presque noir, légèrement pubescent; abdomen rougeâtre en dessous, surtout à l'extrémité; commun dans les forêts.

Le genre **Corymbites** diffère des *Athoüs* par la forme des antennes, qui sont en forme de peigne

chez quelques espèces, et simplement dentées en scie chez les autres. De plus, ils sont presque tous ornés de couleurs éclatantes, métalliques, ou couverts de dessins variés.

I. *Antennes pectinées.*

C. hæmatodes, 10 à 11 millimètres, rouge vif en dessus, corselet plus sombre et comme velouté; élytres sillonnées de deux lignes saillantes d'un rouge plus clair; pattes et dessous noirs. Alsace, Vosges.

C. cupræus, 12 à 15 millimètres; corselet vert doré, élytres d'un violet plus ou moins cuivreux, dessous d'un noir brillant et verdâtre.

C. æruginosus, variété du précédent, même taille; corselet vert métallique; élytres jaunes, sauf le quart postérieur, qui est d'un noir à reflet vert.

II. *Antennes dentées.*

C. tessellatus, 15 millimètres, d'un bronzé doré et brillant; corselet très-ponctué; élytres marbrées de taches blanchâtres formées par une pubescence courte et serrée; dessous doré.

C. æneus, 15 millimètres, large de 5, d'un bronzé très-brillant, sans pubescence; élytres à stries profondes et espacées.

Fig. 153.
Corymbites latus.

C. latus, 12 à 15 millimètres, large de 6, d'un bronzé peu brillant; corselet à sillon médian; élytres rebordées; commun dans les champs, facile à reconnaître à sa grande largeur.

C. cruciatus, 12 à 13 millimètres; corselet rouge

avec une bande noire médiane, élytres jaunes marquées d'une grande croix noire. Alsace, Lorraine.

C. holosericeus, 10 à 12 millimètres, d'uu brun verdâtre, couvert d'une pubescence dorée qui forme des dessins semblables à ceux de la moire ; commun dans les forêts.

Les **Agriotes** se distinguent des genres précédents par l'épaisseur beaucoup plus grande de la partie antérieure du corselet, dont le bord latéral descend jusqu'au-dessous de l'œil. Ce sont des insectes fort communs, de couleurs ternes et sombres, et dont les larves rongent les racines des végétaux. Une espèce, l'*A. lineatus* (ou *A. segetis*), cause souvent des dégâts dans les champs de blé.

A. aterrimus, 11 à 12 millimètres, allongé, d'un noir terne ; corselet ponctué, terminé latéralement par deux angles aigus et un peu en relief ; élytres nettement striées ; dans les forêts de chênes.

A. segetis, 9 millimètres, plus élargi, brun foncé, pubescent ; élytres plus claires que le corselet, à stries accouplées deux à deux ; pattes et antennes rousses ; très-commun.

A. ustulatus, 10 millimètres ; corselet noir ponctué ; élytres d'un jaune brun, plus foncées à l'extrémité postérieure ; Est de la France, sur les fleurs d'achillée-millefeuilles.

Les **Dolopius** ont le corselet moins épais en avant, et ne dépassant pas l'œil. — *D. marginatus*, 7 à 8 millimètres ; corselet noir bordé de roux ; élytres d'un jaune brun, striées, avec les intervalles très-convexes. Commun dans les prés.

Les **Adrastus** sont de petits Élatérides qui présen-

tent à peu près la même forme, mais qui ont pour caractère distinctif la longueur considérable du premier article des tarses. — *A. humilis*, 3 millimètres, noir ; corselet très-brillant, lisse ; élytres à base vaguement roussâtre, à stries fortement ponctuées.

Les **Synaptus**, avec une taille aussi petite, ont le premier article des tarses postérieurs moins allongé. — *S. filiformis*, 10 millimètres, étroit et allongé, noir brun, pubescent ; élytres fortement striées, antennes et pattes rousses.

12e famille : MALACODERMES.

Les insectes qui composent cette famille ont la tête engagée dans le corselet comme les Sternoxes, mais ils s'en distinguent aisément par la mollesse de leur corps ; de plus, le sternum n'est ni saillant en avant ni prolongé en arrière. L'abdomen est dentelé, quelquefois pourvu d'appareils latéraux qui font saillie à la volonté de l'insecte ; le corselet n'est jamais rebordé, les tarses se composent de cinq articles. Presque tous sont carnassiers et vivent même de proie vivante. Cette famille se divise en dix tribus.

1re TRIBU : *Cébrionides*.

Caractères : **Palpes un peu renflés à l'extrémité ; antennes de la longueur du corselet ; articles des tarses entiers et sans pelotes ; mandibules terminées par une pointe simple.**

Cette tribu se compose uniquement du genre **Cebrio**, dont toutes les espèces sont étrangères, excepté une seule, le *C. xanthomerus*, long de 14 à 15 milli-

mètres, noir, peu brillant, qu'on trouve dans le midi de la France. Cet insecte présente une particularité curieuse : c'est l'extrême différence des sexes. Le mâle a des antennes longues et des élytres recouvrant tout le corps ; les antennes et les élytres de la femelle sont très-courtes ; sa coloration même est différente, et Latreille en avait fait deux genres : *Cebrio* et *Ammonia.* On ne trouve les Cébrions qu'après les pluies d'orage sur la fin de l'été ; les mâles voltigent alors à la recherche des femelles, qui restent à demi enfoncées dans la terre humide. Leurs larves rongent les racines des plantes.

2e TRIBU : *Cyphonides.*

Caractères : **Tête non engagée dans le corselet ; antennes de 11 articles, le plus souvent dentelées ; abdomen de cinq segments distincts ; mandibules courtes et sans pointe, bilobées.**

Cette tribu est représentée en France par deux genres principaux : *Dascillus* et *Cyphon.*

Dascillus *cervinus,* 8 à 9 millimètres, d'un gris verdâtre, très-finement pubescent ; corselet semi-circulaire, très-convexe ; élytres rebordées, sans aucune strie ; dessous grisâtre.

Cyphon *Padi,* 1 millim. 1/2, d'un brun jaune ; corselet très-court, un peu plus étroit que les élytres ; celles-ci sont brillantes, très-finement ponctuées, marquées d'une tache noirâtre autour de l'écusson.

3e TRIBU : *Lycides.*

Caractères : **Antennes insérées entre les yeux, dentées ou flabellées; mandibules grêles et sans pointe ; tête recouverte par le corselet ; abdomen de sept segments visibles.**

Les insectes de cette tribu, qui comprend trois genres, se reconnaissent à leur couleur d'un rouge éclatant ou mélangé de noir.

Le genre **Dictyopterus** se compose d'une seule espèce. — *D. sanguineus*, 8 millimètres, d'un rouge vermillon; tête allongée, corselet quadrilatère, élytres lisses. Dans les bois, sur les fagots.

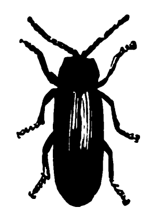


Fig. 154.
Dictyopterus sanguineus.



Fig. 155.
Eros aurora.

Le genre **Eros** a les élytres rugueuses et la tête non allongée. — *E. aurora*, 9 millimètres, rouge vermillon; corselet étroit, rebordé, creusé de cinq fossettes symétriques; élytres à quatre nervures très-saillantes, les intervalles creusés de points carrés; antennes dentées en scie; dessous noir. Sur les fleurs.

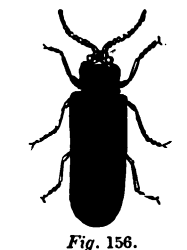


Fig. 156.
Omalisus suturalis.

Le genre **Omalisus**, très-voisin du précédent, en diffère par des antennes filiformes. — *O. suturalis*, 7 millimètres, étroit et allongé, il a l'aspect d'un longicorne; corselet noir, brillant, rugueux, creusé d'une double fossette; élytres

rouges avec une large bande noire sur la suture et des stries fortement ponctuées. Dans les bois.

4e TRIBU : *Lampyrides.*

Caractères : **Tête recouverte par le prothorax ; palpes terminés par un renflement ; appareil lumineux occupant les trois derniers segments de l'abdomen, beaucoup plus développé chez les femelles, qui sont aptères.**

Cette tribu renferme des Coléoptères connus de tout le monde, sous le nom de *Vers luisants* ou *Lampyres,* par la propriété qu'ils possèdent de répandre pendant la nuit une lumière phosphorescente. C'est surtout la femelle qui est lumineuse ; elle garde toujours l'aspect d'un ver; ses métamorphoses se réduisent à une modification des deux premiers anneaux, c'est-à-dire que la tête et le corselet seuls diffèrent chez la larve et chez l'insecte parfait. Ces larves sont très-carnassières et se nourrissent surtout de petits mollusques terrestres, escargots et limaces. La lumière est produite par une matière phosphorescente contenue dans les deux derniers anneaux. Cette matière est granuleuse, analogue à un amas graisseux, et renfermée dans de petites poches dont les parois, striées en losange, sont sans doute les organes sécréteurs. On peut écrire avec cette matière, et la lueur persiste assez longtemps. La lumière augmente avec la température; elle est au maximum d'éclat à 33°; au-delà de ce point elle diminue et l'animal lui-même ne tarde pas à périr. Dans l'oxygène son éclat augmente; dans l'azote ou l'acide carbonique elle s'éteint subitement; c'est donc le résultat d'une combustion lente. — Les larves des deux sexes sont également lumineuses.

Le genre **Lampyris** se distingue à ce que le mâle seul est ailé. La femelle est vermiforme allongée, et n'a que des moignons d'élytres presque imperceptibles.

L. noctiluca. — Mâle : 10 à 15 millimètres, corselet jaunâtre, plus foncé au centre, très-largement rebordé; élytres d'un brun presque noir, plus longues que l'abdomen, portant chacune deux nervures saillantes; dessous fauve pour la poitrine et les trois derniers segments abdominaux, noir pour le reste. — Femelle : 20 à 25 millimètres, présente la forme d'un ver aplati, formé de segments quadrilatères, sans ailes ni élytres (ces dernières sont réduites à deux petits moignons à peine visibles), noir mat en dessus, chaque segment bordé de rougeâtre. Commun dans toute la France.

L. splendidula. — Mâle : 15 à 16 millimètres; corselet d'un fauve pâle, très-largement rebordé, rougeâtre

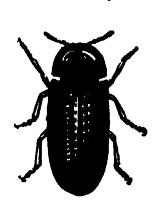


Fig. 157.
Lampyris splendidula ♂.

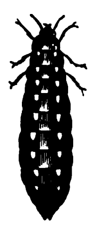


Fig. 158.
Lampyris splendidula ♀.

au centre; élytres brun noirâtre, finement chagrinées, avec trois lignes saillantes obliques, les bords et la suture fauves; dessous d'un fauve rougeâtre. — Femelle : 15 à 25 millimètres, corselet semblable à celui du mâle : deux moignons d'élytres très-courts et triangulaires, corps fauve, un peu rougeâtre, aplati

et formé de segments quadrilatères; dessous fauve. Cette espèce est remarquable par la vivacité de sa lumière.

Les **Lamprorhiza**, qui sont propres au midi méditerranéen, sont très-voisins des Lampyres proprement dits; ils s'en distinguent à ce que la femelle, aptère comme celle des Lampyres, est courte (9 à 10 millimètres), molle, et beaucoup plus lumineuse que celle de ces derniers. Le mâle est ailé, et faiblement lumineux. — *L. Mulsanti.* Mâle, 12 millimètres; d'un noir brunâtre, avec deux points lumineux à l'extrémité de l'abdomen; femelle, 8 à 10 millimètres; d'un fauve très-pâle, convexe et presque toujours gonflée par les œufs qu'elle renferme. Sa lumière est très-brillante. Commune en mai dans les Pyrénées-Orientales.

Le genre **Luciola** diffère des précédents en ce que les deux sexes ont des ailes et des élytres. Ces insectes, très-nombreux en Italie, se trouvent quelquefois en Provence, à Menton, Nice, etc., où on les voit traverser les airs, pendant les nuits d'été, comme des étoiles volantes. L'espèce commune est la *Luciola italica.*

5e TRIBU : *Drilides.*

Caractères : **Antennes dentées, insérées en avant des yeux; pattes courtes; abdomen de sept (rarement de six) segments. Femelles aptères.**

La cinquième tribu renferme le genre **Drilus**, encore très-voisin des *Lampyris,* et où les femelles sont également aptères et vermiformes, mais elles ne sont pas lumineuses. Les larves des *Drilus* sont très-car-

nassières et vivent surtout d'escargots. La femelle dépose ses œufs près de l'ouverture de la coquille; les jeunes larves s'enfoncent dans le corps de l'animal, le dévorent et passent à un autre. Dans la dernière coquille elles subissent leurs métamorphoses, et, pour s'y défendre contre leurs ennemis pendant la période d'immobilité, elles ont le curieux instinct de placer à l'entrée la peau dont elles se sont dépouillées

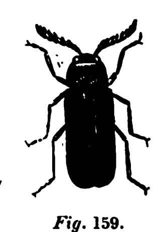


Fig. 159.
Drilus flavescens ♂.

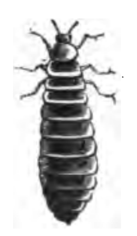


Fig. 160.
Drilus flavescens ♀.

et qui est fortement épineuse. — *D. flavescens*, 4 à 5 millimètres, antennes pectinées chez le mâle; corselet noir, ponctué, à pubescence fauve; élytres brun jaunâtre; ressemble à un petit Longicorne. La femelle est deux fois plus grosse, vermiforme, rougeâtre avec une bande noire à la base de chaque segment.

6e TRIBU : *Téléphorides*.

Caractères : **Antennes insérées sur le front; quatrième article des tarses bilobé; abdomen de sept segments; des ailes dans les deux sexes.**

Les **Telephorus** sont moins connus que les Vers luisants, bien qu'ils soient beaucoup plus communs. Dans le Nord et l'Est de la France on les emploie comme appât pour la pêche à la ligne, sous le

nom de *moines*. Ce sont des insectes allongés, très-mous, de couleur noirâtre ou fauve ; la tête n'est pas engagée dans le corselet, les palpes sont terminés par un article en forme de hache, le corselet n'a pas d'échancrure latérale. On les trouve sur les fleurs, mais ils sont carnassiers, surtout à l'état de larves; ces larves sont armées de mandibules fortement dentées, et s'enfoncent en terre pour y subir leurs métamorphoses. Il y a en France plus de cinquante espèces de Téléphores, réparties dans les sous-genres *Podabrus*, *Absidia*, *Rhagonycha* et *Ancistronychus*. Nous les diviserons en deux sections d'après la couleur des élytres.

A. *Élytres noires ou foncées.*

Telephorus *fuscus*, 12 millimètres; tête noire avec les mandibules et la base des antennes rougeâtres; corselet rougeâtre avec une tache noire au milieu; élytres noires, pubescentes; pattes noirâtres, la base des cuisses rouges. Très-commun partout.

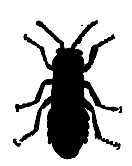


Fig. 161. Telephorus fuscus.

T. pulicarius, 10 millimètres, entièrement noir excepté les bords latéraux du corselet, qui sont jaunes.

T. nigricans, 12 à 13 millimètres ; tête et corselet d'un fauve roux très-brillant; élytres noires, brillantes, couvertes d'une pubescence dorée ; cuisses rougeâtres, jambes brunes; les cuisses postérieures à moitié noires.

T. fulvicollis, 11 millimètres; tête rougeâtre jusqu'à l'insertion des antennes, noire au dessus; corselet fauve-rougeâtre très-brillant; élytres noires à très-fine pubescence grise; cuisses rouges, jambes d'un brun rougeâtre.

T. paludosus, 6 à 7 millimètres, mince et étroit, tout entier d'un noir bronzé; élytres très-finement pubescentes.

B. *Élytres claires.*

T. lividus ou *dispar*, 10 à 11 millimètres; tête, corselet et pattes d'un fauve roux brillant; élytres jaune brun, pubescentes. Très-commun.

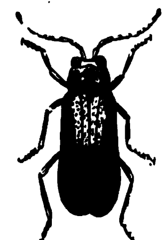


Fig. 162.

Telephorus melanurus.

T. melanurus, 8 à 9 millimètres, entièrement d'un fauve roux brillant, avec l'extrémité des élytres noirâtres. Très-commun.

T. testaceus, 5 millimètres, étroit et allongé; tête noire; corselet noir bordé de fauve; élytres jaunâtres à peine pubescentes; cuisses noirâtres, jambes fauves.

T. pallidus, 7 à 8 millimètres; tête et corselet noirs; élytres jaunâtres, pubescentes; pattes d'un fauve roux.

7[e] TRIBU : *Malthinides.*

Caractères : **Premier article des antennes très-long et renflé à l'extrémité; tête non rétrécie en arrière; élytres plus courtes que l'abdomen, ailes plus longues que les élytres.**

Les insectes de la septième tribu ne diffèrent guère des Téléphores, que par leurs élytres qui ne sont pas pubescentes, et leur corselet beaucoup moins rebordé. La plupart des espèces appartiennent aux contrées méridionales de l'Europe. — **Malthodes** *minimus*, 3 à 4 millimètres; tête noire, corselet fauve, élytres brun foncé avec deux taches triangulaires jaune

citron, saillantes sur le tiers postérieur; pattes brunes avec les genoux jaunes. Sur les fleurs.

8e TRIBU : *Malachides.*

Caractères : **Mandibules terminées par deux dents; antennes de onze articles; élytres très-molles; une seule dent aux crochets des tarses.**

Cette tribu renferme des insectes encore voisins des Téléphores, et qui sont remarquables par la propriété qu'ils possèdent de faire sortir latéralement de leur abdomen, quand on les inquiète, des vésicules rouges qui paraissent gonflées d'air et qui sont sans doute un moyen de défense.

Dans le genre **Malachius**, type de cette tribu, les antennes sont insérées entre les yeux. Il y en a en France une quinzaine d'espèces.

M. æneus, 6 millimètres; corselet vert métallique, bordé de rouge; élytres vertes avec la moitié externe rouge; base des antennes jaunes.

M. bipustulatus, 6 à 7 millimètres; corselet vert avec une tache rouge aux angles antérieurs, élytres vertes avec l'extrémité jaune. Très-commun dans les prés, les bois.

M. marginellus, 5 millimètres, ressemble au précédent; corselet vert avec les rebords latéraux rougeâtres; élytres vertes avec l'extrémité jaune; cette extrémité est profondément creusée et garnie d'épines chez les mâles.

M. pulicarius, 4 millimètres, étroit, vert noirâtre avec les côtés du corselet rougeâtres et l'extrémité des élytres jaunes; sa couleur foncée et brillante, ainsi que sa petite taille, le distinguent suffisamment. Commun sur les herbes.

Dans le genre **Anthocomus**, les antennes sont insérées au devant des yeux. — *A. equestris*, 3 millimètres, forme d'un petit *Malachius;* corselet noir bleuâtre; élytres rouge orangé avec la base et la suture noires, ainsi qu'une grande tache sur le tiers postérieur.

9e TRIBU : *Dasytides.*

Caractères : **Antennes filiformes (quelquefois dentées en scie), corselet presque aussi long que les élytres; un petit appendice aux crochets des tarses.**

Les **Dasytes** diffèrent des *Malachius* par l'absence de vésicules mobiles; leur corps est généralement plus allongé et toujours couvert de poils. Leurs espèces nombreuses vivent sur les fleurs.

D. subæneus, 3 à 4 millimètres, d'un bronzé verdâtre, brillant, couvert de deux sortes de poils : les uns grisâtres, longs et verticaux; les autres dorés, très-courts et couchés sur les élytres; antennes de neuf articles cordiformes; pattes noires. Très-commun.

D. cæruleus, 5 millimètres, étroit et allongé, d'un bleu foncé brillant, couvert de poils noirs; antennes longues, à articles très-allongés.

D. plumbeus, 3 à 4 millimètres, ressemble au *subæneus*, mais beaucoup plus étroit, et couvert comme lui de poils gris hérissés et de poils dorés collés sur les élytres; antennes à articles renflés médiocrement; pattes noires.



Fig. 163.

Dolichosoma nobilis.

Les **Dolichosoma** ne diffèrent des *Dasytes* que par la taille. — *D. nobilis*, 6 millimètres, vert brillant, chagriné, légèrement

velu; commun dans le Midi, sur les fleurs des cistes.

Les **Danacæa**, qui vivent aussi sur les fleurs, n'ont pas les élytres velues, mais couvertes de petites écailles qui s'enlèvent assez facilement. — *D. pallipes*, 4 millimètres, d'un noir-brun, mais entièrement couvert d'écailles d'un gris-verdâtre; antennes et pattes rousses.

10e TRIBU : *Mélyrides.*

Caractères : **Tête allongée, très-inclinée, antennes de onze articles; corselet bombé, élytres assez dures, un appendice en forme de dent aux crochets des tarses.**

Cette tribu n'est représentée en France que par une seule espèce, la **Zygia** *oblonga,* insecte rare qui habite les Pyrénées-Orientales; 10 à 12 millimètres, ressemblant à un *Dasytes;* tête et élytres d'un bleu verdâtre, ces dernières sillonnées de trois côtes saillantes; corselet bombé, rougeâtre; pattes grêles. — La *Z. oblonga* se trouve quelquefois à Perpignan, où sa larve ronge les chevrons des voitures.

13e famille : TÉRÉDILES.

Cette famille renferme des insectes de physionomies très-diverses, qui vivent sur les fleurs; mais, à l'état de larve, tous rongent le bois ou les matières organiques. Beaucoup sont au nombre des insectes de maisons; quelques-uns habitent les ruches d'abeilles; les *Trichodes*, remarquables par leur belle couleur rouge et noire, sont de ce nombre.

1re TRIBU : *Clérides.*

Caractères : **Mandibules dentées; palpes terminés en massue; yeux échancrés; pénultième article des tarses bilobé.**

Les **Opilus** sont des insectes de consistance molle, légèrement velus; la tête est forte, engagée dans le corselet; les élytres très-allongées. — *O. mollis*, 9 à 10 millimètres, d'un brun foncé, avec deux taches fauves sur chaque élytre, l'une à la base, l'autre vers le milieu.

Les **Thanasimus**, de forme analogue, sont ornés de couleurs vives et ont pour caractère la grande longueur de leurs palpes labiaux. — *T. formicarius*, 6 millimètres; tête noire; corselet rouge ainsi que la base des élytres; celles-ci sont noires avec deux lignes blanches ondulées, l'inférieure plus large.

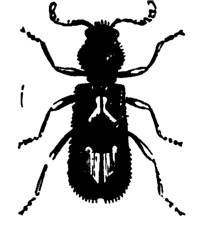


Fig. 164.
Thanasimus formicarius.

Les **Trichodes** se trouvent sur les fleurs des Ombellifères, mais leurs larves vivent dans les ruches. Comment ces larves peuvent-elles échapper aux aiguillons des abeilles? Comment la femelle peut-elle s'introduire dans les ruches pour y pondre? C'est ce qu'on ignore. Elles vivent quatre ans et changent quatre fois de peau; on les trouve fréquemment dans les nids de l'abeille maçonne. On distingue les *Trichodes* des genres précédents par leur taille bien plus grande et par l'égale longueur des palpes labiaux et maxillaires.

T. apiarius, 12 à 15 millimètres; tête et corselet

d'un noir bleu, très-velus; élytres rouges, très-ponctuées, avec deux bandes noires transversales, plus une tache noire à l'extrémité.

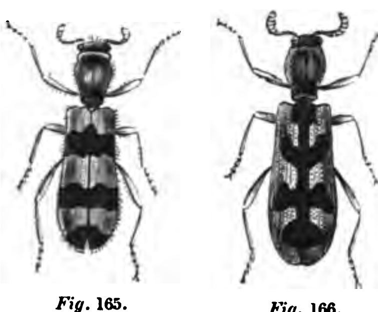



Fig. 165. Trichodes apiarius. *Fig.* 166. Trichodes alvearius.

T. alvearius, ne diffère du précédent que par une quatrième tache noire placée sur le milieu de la base des élytres, autour de l'écusson.

Le genre **Corynetes** (*Necrobia* de quelques auteurs) se distingue facilement de ceux qui précèdent, car il n'a que cinq segments abdominaux au lieu de six; ce sont des insectes de maisons, où ils vivent sur les os desséchés, les matières animales, les pelleteries.

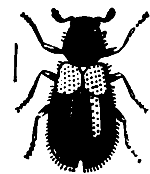


Fig. 167. Corynetes ruficollis.

C. cæruleus, 5 millimètres, d'un beau bleu foncé très-brillant, couvert de poils noirs; élytres à lignes de points assez régulières.

C. ruficollis, même taille, corselet rouge ainsi que la base des élytres. France méridionale. — Le *Corynetes* (*Necrobia*) *ruficollis* est en vénération parmi les naturalistes; Latreille lui dut la vie. Incarcéré à Bordeaux, menacé de déportation, il en trouva un dans sa cellule, et cet insecte rare lui fit oublier tous les dangers qu'il courait. Le médecin de la prison, témoin de la sérénité d'âme du grand entomologiste, et apprenant dans

quel objet, futile en apparence, il avait trouvé des consolations, s'intéressa à lui et par des influences puissantes obtint sa mise en liberté.

2e TRIBU : *Hylécœtydes.*

Caractères : **Corps allongé, mou; palpes maxillaires terminés en forme de peigne chez les ♂, et par un article de forme ovoïde chez les ♀; élytres courtes.**

Dans cette tribu se rangent deux genres qui vivent dans le bois, et dont le dernier surtout (*Lymexylon*) fait souvent de grands ravages dans les chantiers de constructions maritimes. On a proposé d'immerger les pièces de bois dans l'eau de mer pour les préserver.

Les **Hylecœtus** habitent les forêts de sapins, et se reconnaissent à la grande longueur de leurs palpes maxillaires, dentés en scie chez les mâles. — *H. Dermestoïdes*, 6 à 10 millimètres, d'un brun foncé, presque noir sur la tête, le corselet et l'extrémité des élytres.

Les **Limexylon** ont les antennes moniliformes, le corselet presque cylindrique, les élytres aussi longues que l'abdomen ; la larve perce le bois de chêne. — *L. navale*, 6 à 15 millimètres, brun jaunâtre, avec la tête et l'extrémité postérieure des élytres noires. Trop commun dans les chantiers de la marine.

3e TRIBU : *Sinoxylides.*

Caractères : **Tête cylindrique, antennes de dix articles, les deux premiers très-longs; élytres allongées, cylindriques, le plus souvent tronquées à l'extrémité.**

Cette tribu comprend six à sept genres, qui tous vivent

dans le bois. Les plus communs de ces insectes sont les **Apate**, qui ont pour caractères les rugosités du corselet, et la petitesse remarquable du premier article des tarses, qui les fait paraître tétramères. — *A. capucina*, 10 millimètres; tête noire; corselet noir couvert de rugosités brillantes, terminé en avant par un rebord saillant qui s'avance au-dessus de la tête ; élytres d'un rouge capucine, couvertes d'une très-grosse et très-profonde ponctuation ; dessous et pattes noirs. Sur les tas de bois ; vole souvent au soleil.

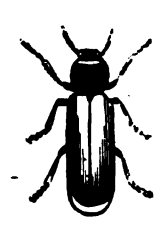


Fig. 168.
Apate capucina.

4e TRIBU : *Lyctides.*

Caractères : **Tête courte et large, antennes de onze articles, corselet carré, élytres allongées, cylindriques, arrondies en arrière.**

Le genre **Lyctus**, qui compose presque seul cette tribu, est représenté en France par le *L. canaliculatus*, 4 millimètres, d'un jaune roussâtre, très-allongé ; antennes en massue ; corselet quadrilatère, ponctué ; élytres à stries très-fines ; c'est un insecte des maisons, qui habite souvent les vieux meubles, en compagnie des *Anobium*, que nous allons étudier.

6e TRIBU : *Anobiides.*

Caractères : **Tête enfoncée dans le corselet, mandibules terminées par trois pointes, antennes de onze articles insérées près des yeux ; tarses filiformes, le premier article plus long que les autres.**

Cette tribu se compose de très-petits animaux, vul-

gairement appelés *Vrillettes*, qui vivent à l'intérieur des bois, tant à l'état de larve qu'à l'état d'insecte parfait. Ils affectionnent surtout les bois tendres et secs et font des ravages sérieux dans les vieilles boiseries. Ils ne quittent guère leurs galeries, n'en sortent que pour s'accoupler le soir ou la nuit et y rentrent bientôt. On entend dans l'intérieur du bois qu'ils attaquent un bruit particulier, un tic-tac très-distinct qu'ils produisent en frappant avec leurs mandibules, et qui n'a pour but que de les guider les uns vers les autres. Ce bruit longtemps inexpliqué a été désigné sous le nom d'*horloge de la mort*.

Les **Anobium** ont le corps convexe, la tête inclinée en dessous et cachée par le corselet, les pattes courtes, le premier article des tarses plus long que les autres. Nous en avons en France une vingtaine d'espèces.

A. tessellatum, le plus grand du genre, 6 à 7 millimètres, d'un brun marron, marbré de traces irrégulières formées par une pubescence dorée; pattes brunes. Commun dans l'Est où il attaque souvent les vieux acacias et autres arbres.

A. pertinax, 4 à 5 millimètres, d'un brun presque noir; corselet bordé en arrière de poils courts et dorés; élytres glabres, couvertes de fines rugosités, vaguement disposées en lignes.

A. striatum, le plus commun dans les maisons, 4 millimètres, brun avec un reflet doré; corselet portant une saillie médiane triangulaire, très-accusée surtout en arrière; élytres à stries ponctuées. On le trouve parfois en abondance pendant la nuit, sur les vieux meubles.

Fig. 169. Anobium striatum.

A. paniceum, 2 millim. 1/2, d'un brun rougeâtre, couvert d'une pubescence jaune.

Les **Dryophilus** ont les mêmes mœurs et une forme très-analogue. — *D. pusillus*, 1 millim. 1/2; corselet noirâtre, rugueux; élytres d'un brun presque noir, finement striées ; antennes et pattes rousses.

Il en est de même des **Ochina**, qui se distinguent par la longueur extrême du premier article de leurs tarses. — *O. Hederæ*, 4 millimètres; corselet noir, bordé de roux en avant et couvert de poils jaunes ; élytres d'un brun rouge avec deux bandes transversales de pubescence jaunâtre.

Les **Ptilinus** diffèrent des *Anobium* par leur forme plus allongée, cylindrique, et surtout par les antennes pectinées chez les mâles. — *P. pectinicornis*, 3 à 4 millimètres; corselet d'un noir velouté, élytres brunes, avec un reflet soyeux, sans stries.

7e TRIBU : *Ptinides*.

Caractères : **Corps court et arrondi aux deux extrémités; tête globuleuse enfoncée dans le corselet ; pas d'épines aux jambes; articles des tarses étroits et jamais bifides.**

Les insectes de la tribu des *Ptinides* sont assez communs dans nos habitations, mais ils ne rongent pas le bois comme les *Anobium;* ils vivent de substances végétales et surtout animales. On les trouve dans les vieux papiers, dans les pains à cacheter, surtout dans la farine, qui peut être altérée par leurs excréments pulvérulents et délétères. Ils sont ailés; ils ont la tête globuleuse et encapuchonnée dans le

corselet, les mandibules courtes et dentelées, les palpes très-courts, les jambes sans dents.

Ptinus (ou *Hedobia*) *imperialis*, 3 millimètres; corselet à saillie médiane ; élytres grisâtres, bordées de taches plus claires, portant sur la suture une figure irrégulière que l'on a comparée à une aigle à deux têtes.

P. latro, 3 millimètres, brun; antennes très-longues, tête presque invisible, corselet globuleux, élytres ovoïdes, sillonnées de lignes ponctuées sur lesquelles sont plantés des poils jaunes, courts et raides. Commun dans les cuisines, les greniers.



Fig. 170.
Ptinus fur.

P. fur, même taille, ressemble au précédent dont il diffère par deux taches grises, pubescentes, une à chaque extrémité des élytres.

P. (ou *Niptus*) *crenatus*, 1 millim. 1/2 à 2 millimètres, brun; corselet portant quatre tubérosités sur sa base; élytres très-convexes, ponctuées et pubescentes comme celles du *latro*, dont il diffère par les tubercules du corselet.

Le genre **Gibbium** se distingue par sa forme bizarre, aplatie, semblable à celle d'une puce, et par l'absence d'ailes. — *G. scotius*, 2 à 3 millimètres; antennes très-longues ; corselet et élytres d'un brun puce ; ces dernières soudées, lisses et très-brillantes ; pattes très-longues , jaunâtres , paraissant couvertes d'une poussière dorée. Dans les maisons inhabitées.

HÉTÉROMÈRES

14e famille : TÉNÉBRIONIDES.

Cette grande famille renferme une multitude d'insectes fort différents de taille, de forme et de couleurs, mais qui ont tous cinq articles aux tarses des deux premières paires de pattes et quatre seulement aux autres. On les a partagés en vingt-deux tribus, dont six ou sept ne sont pas représentées en France. Les vingt premières forment un groupe considérable auquel on a donné le nom de **Mélasomes**, parce que ces insectes sont presque tous noirs ou d'un gris fauve. Ce groupe renferme les espèces typiques de la famille; leurs caractères sont en effet très-tranchés. Les élytres sont dures, souvent soudées et ne recouvrant pas d'ailes; les crochets des tarses sont presque toujours simples; la tête est ovoïde ou pentagonale, mais non rétrécie à sa base; les mandibules sont bifides, c'est-à-dire échancrées au bout, les mâchoires sont armées d'une pointe au côté interne; les antennes sont moniliformes ou en forme de chapelet, sans renflement à l'extrémité. Ces animaux, qui exhalent souvent une odeur fétide, vivent dans les lieux obscurs, ne sortent que la nuit et se nourrissent de substances animales.

Les deux premières tribus (celle des *Érodides,* et des *Adesmides,* ainsi que la 4e et la 5e les *Épitragides* et les *Adélostomides*, n'ont pas de représentants en France.

3e TRIBU : *Tentyrides.*

Caractères : **Labre non apparent; mâchoires munies d'un onglet très-saillant; écusson distinct; corselet rétréci en arrière et plus étroit que la base des élytres.**

Les **Tentyria**, qui habitent exclusivement les bords de la Méditerranée et de la mer Caspienne, sont des insectes noirs, carnassiers, couverts d'une efflorescence bleuâtre, et répandus sur les plages sablonneuses des départements du Midi. Ils ont les élytres soudées, les tarses épineux en dessus, les yeux rapprochés du corselet, les élytres fusiformes. Nous en possédons quatre espèces.

T. mucronata, 12 millimètres; tête et corselet ponctués, ce dernier presque circulaire, portant deux dents au bord postérieur; élytres striées. Commune aux bords de la Méditerranée.

T. interrupta, même taille; corselet sans dents en arrière; élytres striées comme dans l'espèce précédente. Bords de l'Océan, Landes.

T. italica, même taille ; bord postérieur du corselet simplement sinué, élytres lisses. Pyrénées-Orientales.

6e TRIBU : *Sténosides.*

Caractères : **Corps long, très-étroit; antennes courtes et épaisses, à dernier article tronqué; menton étroit et échancré.**

Cette tribu compte une espèce en France, rapportée au genre **Tagenia** : c'est la *T. filiformis,* 6 millimètres, très-étroite et allongée; tête et corselet noirs, ponctués fortement; élytres d'un brun presque noir, couvertes de lignes de points très-régulières; pattes brun

foncé. Midi de la France, dans les vieilles masures, les décombres.

7e TRIBU : *Akides.*

Caractères : **Labre non échancré; antennes à dernier article plus petit que les autres; mâchoires armées d'un onglet corné; écusson très-développé; corselet échancré en avant et relevé sur les côtés.**

Cette tribu ne compte également qu'un genre en France; les **Akis**, insectes à corps épais, très-dur, aplati en dessus, à corselet rebordé et profondément échancré en avant, à élytres carénées, c'est-à-dire sillonnées d'arêtes saillantes. — *A. punctata*, 16 à 20 millimètres, d'un noir brillant, marqué sur les côtés de rides transversales et de gros points qui semblent avoir été arrachés. Midi de la France, dans les souterrains, les ruines.

L'*A. reflexa*, que l'on croyait spécial à l'Algérie et à l'Égypte, à corselet fortement saillant sur les bords et comme épineux, se trouve également en France; on l'a signalé en grand nombre près de Montpellier, au Pont-Juvénal.

8e TRIBU : *Scaurides.*

Caractères : **Dernier article des antennes plus long que les autres; mâchoires ciliées et sans onglet; écusson distinct.**

Les **Scaurus**, qui composent à eux seuls cette tribu, sont des insectes noirs, propres aux bords de la Méditerranée, qui se reconnaissent à leur corselet quadrilatère, plus large que les élytres, à leurs pattes longues et fortes, et à leurs antennes dont les

articles sont allongés. Ils vivent sous les pierres et se montrent rarement pendant le jour.

S. striatus, 15 à 16 millimètres; tête et corselet ponctués; élytres à trois côtes saillantes, la dernière sur le bord réfléchi.

S. punctatus, même taille; élytres couvertes de lignes de gros points, avec trois nervures non saillantes.

9e TRIBU : *Blaptides*.

Caractères : **Menton étroit, laissant voir la base des mâchoires ; antennes à dernier article globuleux ; cuisses creusées en dessus d'une rainure profonde.**

Cette tribu est la plus intéressante, car pour le nord et le centre de la France elle est à peu près le seul représentant de la famille des Mélasomes, dont elle est le type.



Fig. 171.
Blaps gigas.

Les **Blaps**, que tout le monde connaît, sont des insectes noirs, à odeur fétide, communs dans les caves; ils n'ont pas d'ailes; leurs élytres sont soudées et prolongées en pointe postérieurement; leurs palpes maxillaires sont terminés par un article élargi en hache et obliquement coupé. Nous en avons une demi-douzaine d'espèces.

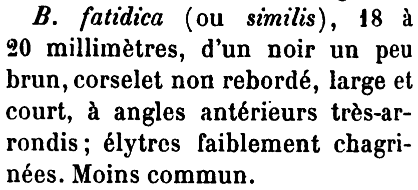
B. gigas, qui atteint jusqu'à 40 millimètres, d'un noir terne; corselet très-élargi sur les bords latéraux; élytres lisses, terminées par deux pointes divergentes. Midi.

B. mucronata, 25 millimètres; corselet non élargi; élytres aplaties, présentant des traces de ponctuation en ligne, terminées par deux pointes obtuses, soudées, non divergentes.

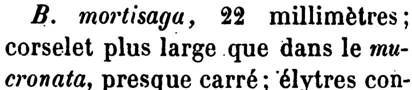


Fig. 172.

Blaps fatidica.



B. fatidica (ou *similis*), 18 à 20 millimètres, d'un noir un peu brun, corselet non rebordé, large et court, à angles antérieurs très-arrondis; élytres faiblement chagrinées. Moins commun.



B. mortisaga, 22 millimètres; corselet plus large que dans le *mucronata,* presque carré; élytres convexes, vaguement ponctuées, terminées par une pointe de même forme que chez ce dernier. Dans toute la France.

10ᵉ TRIBU : *Asidides.*

Caractères : **Menton élargi, cachant la base des mâchoires, tête engagée dans le corselet jusqu'aux yeux, jambes un peu aplaties, ainsi que les derniers articles des antennes.**

Cette tribu n'est guère représentée chez nous que par l'**Asida** *grisea,* 11 à 13 millimètres, d'un gris terreux; corselet à rebord très-prononcé; élytres chargées de rugosités saillantes, avec deux côtes très-courtes qui partent du milieu de la base et disparaissent ensuite. Très-commune dans le Midi, sous les pierres. Se trouve plus rarement dans les endroits bien exposés du reste de la France, et jusqu'en Alsace.

On peut citer aussi l'*A. Dejeanii,* qui se trouve dans le département de l'Aude.

11e TRIBU : *Pimélides.*

Caractères : **Pas d'ailes; abdomen très-renflé. Antennes de onze articles, le troisième plus grand que les autres; mâchoires terminées par deux pointes; corselet anguleux, écusson toujours visible; jambes antérieures triangulaires.**

Les **Pimelia** ont la tête enfoncée dans le corselet, qui est plus large que long, les élytres ovalaires et très-convexes, les pattes robustes. Ces insectes, si nombreux en Algérie, ne fournissent qu'une seule espèce en France. — *P. bipunctata,* 15 millimètres, d'un noir terne, avec deux points enfoncés sur le corselet et trois côtes sur chaque élytre. Dans les sables au bord de la Méditerranée; commune à Cette.

La 12e tribu, *Sépidides*, n'est pas représentée en France.

13e TRIBU : *Crypticides.*

Caractères : **Corps convexe, labre entier, antennes grêles à articles uniques.**

Dans cette tribu nous ne comptons qu'un seul genre, le genre **Crypticus**, qui a pour caractère le labre sans échancrure. Ce sont des insectes agiles, qui habitent les endroits sablonneux et qu'on trouve quelquefois sous les cadavres. — *C. Quisquilius,* 5 à 6 millimètres, noir, corselet ponctué, plus large que les élytres, peu atténué en avant; élytres non soudées, ponctuées sans stries; jambes un peu roussâtres.

La 14e tribu, *Pédinides,* n'est pas représentée en France.

15e TRIBU : *Pandarides.*

Caractères : **Corselet plan, plus large que les élytres; labre échancré; antennes filiformes; jambes peu élargies, cuisses renflées.**

Cette tribu nous fournit le genre **Heliopathes**, très-commun dans les Pyrénées. Ces insectes sont noirs comme les *Crypticus* dont ils présentent à peu près la forme; ils ont pour caractères le labre échancré et le dessous des tarses garni de poils chez les mâles; ils vivent sous les pierres. — *H.* ou (*Omocrates*) *abbreviatus,* 10 à 14 millimètres, tout noir, tête et corselet ponctués ainsi que les stries des élytres; les pattes sont également couvertes d'une forte ponctuation, et les jambes antérieures sont élargies en forme de rame ou de triangle allongé. Tarses un peu roussâtres.

16e TRIBU : *Opatrides.*

Caractes : **Antennes courtes, peu ou point élargies à l'extrémité, à articles grenus; jambes antérieures grêles; corps peu convexe.**

Cette tribu contient le genre **Opatrum**, le plus répandu des Ténébrionides. — *O. sabulosum*, très-commun dans toute la France; il habite les endroits sablonneux et arides; 8 millimètres; tête portant un bourrelet de saillies mamelonnées; corselet et élytres rugueux, ces dernières couvertes de saillies arrondies, brillantes, disposées en lignes peu régulières.



Fig. 173.
Opatrum sabulosum.

17ᵉ TRIBU : *Diapérides.*

Caractères : **Corps très-convexe, antennes terminées en massue de cinq articles, mâchoires sans onglet, yeux saillants en dehors de l'épistome.**

Dans cette tribu viennent se grouper plusieurs genres de physionomie variable et de caractères différents.

Les **Trachyscelis** ont les jambes antérieures courtes et élargies, propres à fouiller la terre. — *T. aphodioïdes*, 3 millimètres, noir, ressemble à un *Aphodius*, mais plus court et plus convexe ; corselet lisse, bordé d'une rangée de poils fins sur les côtés externes ; élytres à stries ponctuées, très-marquées vers la suture, effacées vers les bords, bordées de poils comme le corselet ; tarses un peu roux.

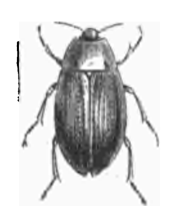


Fig. 174.
Phaleria cadaverina.

Les **Phaleria**, moins convexes, n'ont pas de poils aux bords du corselet. — *P. cadaverina,* 5 à 6 millimètres, d'un fauve grisâtre ; tête et corselet ponctués ; élytres à sept stries ponctuées, la suture et les bords d'un brun roux, une tache foncée variable au centre ; pattes fauves. Dans les sables ; sous les détritus.

D'autres n'ont pas les jambes antérieures plus robustes que les autres ; ils habitent les champignons et sont parfois ornés de couleurs vives. — Tel est l'**Eledona** *agaricola,* 2 millim. 1/2, forme d'un petit *Opatrum ;* d'un gris mélangé de fauve ; antennes en massue ; corselet très-rugueux ; élytres à neuf arêtes

saillantes et aiguës, les intervalles semés de rugosités assez régulières.

Tel est aussi le **Diaperis** *Boleti*, 6 à 7 millimètres, hémisphérique comme une Coccinelle; corselet noir, très-finement ponctué, très-brillant; élytres noires à stries ponctuées, avec deux larges bandes dentelées, d'un jaune vif, l'une sur la base, l'autre au tiers postérieur.

Les **Alphitobius** sont noirs, de la forme des *Crypticus;* ils habitent le midi de la France. — *A. mauritanicus*, 6 à 7 millimètres; corselet finement ponctué, très-convexe; élytres à huit stries ponctuées, intervalles finement rugueux; jambes rousses. Se trouve souvent sur les quais de Marseille.

18e TRIBU : *Ténébrionides.*

Caractères : **Corps parallèle, peu convexe; corselet plus large que long, antennes renflées à l'extrémité, à derniers articles globuleux.**

Les Ténébrions proprement dits sont des insectes allongés, de couleur noire ou brune, qui sont pourvus d'ailes et volent assez aisément. Ils habitent les maisons, et surtout les boulangeries, les cuisines, les greniers; on les désigne généralement sous le nom de *mange-pain*. Leurs larves sont allongées, dures, cylindriques, d'un jaune d'ocre, munies de six pattes; elles vivent dans le son et dans la farine, et on les emploie pour la nourriture des rossignols.

Le genre **Tenebrio** a pour caractères les antennes moniliformes, le labre ou épistôme uni au front dont

il n'est séparé que par un simple sillon, le corselet quadrilatère, les élytres grandes et convexes.



Fig. 175.

Tenebrio molitor.

T. molitor, 15 à 17 millimètres, d'un brun foncé passant au noir; tête et corselet finement ponctués, ce dernier rebordé sensiblement; élytres finement rugueuses, sillonnées de stries larges et obtuses, à intervalles convexes; dessous et pattes d'un brun un peu plus clair.

T. obscurus, même taille, noir en dessus, entièrement couvert de rugosités fines, ce qui lui donne un aspect tout à fait mat; brun foncé en dessous. Commun dans les moulins, les magasins de blé.

Les **Calcar** se distinguent des *Tenebrio* par leur taille plus petite, le labre non séparé du front par un sillon, les yeux plus distants du corselet. — *C. elongatum*, 10 millimètres, étroit et allongé; tête et corselet ponctués, ce dernier quadrilatère, plus long que large; élytres peu convexes, à stries ponctuées; intervalles lisses. Midi de la France.

19e TRIBU : *Hélopides*.

Caractères : **Antennes filiformes, recouvertes à leur base par les bords de la tête, labre non échancré; dessous des tarses garn de poils.**

Les **Helops** sont allongés, de couleur ordinairement bronzée; les élytres sont rétrécies en arrière; on les trouve sous les écorces, quelquefois sous les pierres.

H. cæruleus, 12 à 18 millimètres, bleu violacé en dessus; corselet ponctué; élytres ponctuées finement et sillonnées de stries formées de plus gros points; dessous noir. Midi de la France.

H. lanipes, 12 à 14 millimètres, d'un bronzé un peu rougeâtre; corselet quadrilatère, à angles antérieurs bien marqués; élytres ponctuées, avec huit stries formées par une ponctuation plus grosse; dessous brun ainsi que les pattes; poils très-longs et très-fournis sous les tarses.

H. striatus, 8 à 10 millimètres, moins convexe que le précédent, d'un bronzé plus ou moins rougeâtre; corselet ponctué; élytres à stries ponctuées, dessous et pattes brun rougeâtre. Sous les écorces.

La vingtième tribu, *Cossyphides*, n'a pas de représentants en France.

21e TRIBU : *Cistélides.*

Caractères : **Corps ailé, antennes de onze articles, grêles et amincies à l'extrémité; crochets des tarses dentelés, abdomen de cinq ou six segments distincts.**

Nous arrivons à des insectes qui s'écartent nettement de l'aspect général des Ténébrionides étudiés jusqu'ici; le nom de *Mélasomes* ne leur convient plus; ils sont revêtus de couleurs plus ou moins vives et se tiennent sur les fleurs. Cependant les *Mycetochares* habitent les vieilles souches, le bois décomposé. Ce genre a pour caractère un abdomen de cinq segments, tandis que les autres en ont six; il s'en distingue de plus par le peu de longueur des tarses.

Mycetochares *barbata,* 6 à 7 millimètres, noir avec les pattes rousses ainsi que la base des antennes;

corselet quadrilatère avec les côtés externes un peu arrondis et deux impressions obliques sur la base; élytres à stries ponctuées.

Deux autres espèces plus petites, les *M. bipustulata* et *M. maculata* portent le premier deux, le second quatre taches jaunes sur les élytres.

Les **Cistela** ont cinq segments abdominaux et vivent sur les fleurs. Ce sont des insectes allongés, assez convexes, à antennes longues et grêles, qui s'envolent très-promptement; il y en a quatre ou cinq espèces en France, rangées par la classification actuelle dans les genres *Gonodera, Cistela, Hymenalia* et *Cteniopus*, que nous ramenons à un seul. La plus commune est la *C. sulphuræa,* 7 à 10 millimètres, tout entière d'un jaune de soufre, avec les antennes et les tarses bruns; corselet finement ponctué, portant un bourrelet ondulé sur la base; élytres finement rugueuses, à stries distantes et peu marquées.

Le genre **Omophlus** se distingue du précédent par le corselet ovalaire, à grand axe transversal, et par l'abdomen à six segments. Ce sont des insectes lents, qui se tiennent accrochés aux tiges des graminées et s'envolent avec peine.

O. lepturoïdes, 12 à 16 millimètres; tête noire, rugueuse; corselet d'un noir très-brillant, à ponctuation très-fine; élytres d'un brun marron, avec quelques nuances plus rouges, à stries ponctuées, intervalles assez convexes et ponctués très-irrégulièrement; dessous et pattes noirs.

O. picipes (ou *sericicollis*), 10 millimètres; tête et corselet rugueux, d'un noir terne; élytres d'un brun-marron, peu brillantes, à stries ponctuées; dessous et pattes noirs.

La vingt-deuxième tribu, *Pythides*, ne contient que quelques espèces rares et sans intérêt.

23e TRIBU : *Serropalpides*.

Caractères : **Antennes filiformes de onze articles, crochets des tarses simples, tête le plus souvent inclinée.**

Dans la vingt-troisième tribu, se trouvent quelques genres qui vivent dans les vieux arbres, et qu'on rencontre quelquefois volant au soleil dans les forêts.



Fig. 176. Melandrya caraboïdes.

Nous citerons comme type le **Melandrya** *caraboïdes*, 12 millimètres, d'un noir à reflet bleu; corselet ponctué, très-rétréci en avant, avec deux fortes impressions triangulaires sur les angles postérieurs ; élytres ponctuées, à stries obtuses, intervalles convexes ; dessous noir brillant. Forêts des Vosges.

24e TRIBU : *Lagrides*.

Caractères : **Antennes un peu épaissies, à dernier article cylindrique et terminé en pointe ; corselet cylindrique, élytres ovalaires convexes.**

Les **Lagria**, qui composent à eux seuls la tribu des *Lagrides*, rappellent les *Omophlus* par leur taille et leur couleur ; mais le corselet est très-étroit, presque cylindrique ; les élytres sont velues ; la tête est triangulaire ou en cœur, portée sur une sorte de cou; les mâchoires ne sont jamais onguiculées. — Une espèce est très-commune dans toute la France : c'est la

L. hirta, 6 à 7 millimètres, entièrement velue ; tête et corselet noirs, ponctués ; élytres d'un jaune brun, molles, ponctuées, striées obtusément ; dessous et pattes noirs. Commune dans les bois, sur les buissons, sur les tiges des herbes.

25ᵉ TRIBU : *Pyrochroïdes.*

Caractères : **Tête rétrécie en arrière, en forme de col ; antennes pectinées de onze articles, corselet plus étroit que les élytres ; abdomen de cinq segments chez les ♀ et de six chez les ♂.**

Les **Pyrochroa** diffèrent des *Lagria* par leurs couleurs vives, par leur corselet large et arrondi latéralement, par leurs antennes dentées en scie. On les trouve également sur les buissons ou sur les branches basses des arbres.

Fig. 177. Pyrochroa coccinea.

P. rubens, 12 à 15 millimètres, d'un rouge vif en dessus ; tête très-rétrécie à sa base, creusée en dessus d'une fossette ; corselet ovalaire, à grand axe transversal, orné de deux disques saillants adossés ; élytres sans stries, couvertes en grande partie d'écailles dorées ; dessous et pattes noirs.

P. coccinea, diffère de la précédente par la tête et l'écusson noirs, ainsi que par sa couleur rouge pelure d'oignon.

La vingt-sixième tribu : *Pédilides*, n'a presque pas de représentants en France.

27e TRIBU : *Anthicides.*

Caractères : **Tête dégagée du corselet; antennes filiformes ou peu renflées; corselet plus étroit que la base des élytres; abdomen à cinq segments distincts.**

Dans cette tribu sont classés des genres nombreux. Ce sont des insectes de petite taille, vivant à terre, dans le sable, surtout au bord des eaux. Leur forme est toute spéciale ; la tête est fortement rétrécie à son insertion, le corselet l'est également ; les élytres sont dépourvues de stries, et couvertes d'une pubescence qui forme ordinairement des bandes transversales. Certaines espèces ressemblent à des fourmis au point de tromper un œil peu exercé.

Le premier genre, **Notoxus**, présente une particularité bien remarquable ; c'est la présence d'une forte gibbosité qui s'élève et s'amincit en forme de corne sur la partie supérieure du corselet.

N. monoceros, 4 millimètres, d'un brun fauve, pubescent; tête noire, corne du corselet noirâtre et comme tronquée. Sur les élytres, une bande noire, large et très-nette sur le quart postérieur; un gros point noir au milieu de la base, d'où naît une ligne noire qui couvre la suture ; enfin, une autre tache ronde dans l'espace resté clair.

N. cornutus, même taille, de couleur plus rougeâtre; tête fauve, corne du corselet fauve à sa base ; un gros point noir isolé au milieu de la base des élytres; bande noire au quart postérieur, envoyant un court prolongement sur la suture, mais seulement en avant; dessous et pattes fauves. Midi de la France.

Les **Formicomus** sont remarquables par leur

ressemblance frappante avec une fourmi. — *F. pedestris*, 4 millimètres; tête noire, très-rétrécie à la base; corselet rougeâtre, plus petit que la tête; élytres ovales, noires, brillantes, avec quelques poils rares et courts, imperceptiblement ponctuées; pattes rougeâtres. Dans le sable, sous les détritus au bord des eaux.

Les **Anthicus**, dont nous avons plus de vingt-cinq espèces, sont des insectes très-petits, très-agiles, qui habitent les endroits sablonneux et humides; leur corselet est uni, sans corne; les élytres sans stries et ordinairement velues. Leur forme générale est analogue à celle du genre précédent.

A. humilis, 2 millim. 1/2, tout noir avec deux bandes transversales, peu marquées, de pubescence grise. Midi de la France.

A. floralis, 3 millimètres; tête noirâtre; corselet brun clair, ainsi que le quart supérieur des élytres; le reste presque noir. Pattes brunes.

A. antherinus, 3 millimètres, noir; élytres portant une tache rousse sur la base et une bande transversale, avant l'extrémité, élargie en haut et en bas sur la suture.

A. sellatus, 3 millimètres; tête noire, corselet noir avec le centre roux; élytres noirâtres, d'un brun obscur dans leur moitié supérieure, avec les traces d'une autre bande brune plus en arrière.

A. hispidus, 3 millimètres, noir, plus velu que les autres; deux bandes pubescentes blanchâtres, qui semblent divisées en quatre taches, aux extrémités des élytres; antennes rousses. — Il faut pour distinguer ces petites insectes une attention toute particulière.

28e TRIBU : *Mordellides.*

Caractères : **Antennes pectinées; pygidium prolongé en une saillie conique; tarses à avant-dernier article entier.**

Le genre **Mordella**, type de cette tribu, comprend des insectes noirs, très-agiles, qui vivent sur les fleurs des Ombellifères et se reconnaissent facilement à leur corps allongé, terminé en pointe, aplati latéralement; la tête est inclinée en dessous et cachée par le corselet; l'abdomen, terminé chez plusieurs espèces en une pointe aiguë, dépasse les élytres en formant un pygidium conique.

M. bipunctata, 5 à 6 millimètres, noire; corselet très-finement rugueux ainsi que les élytres; des traces de pubescence argentée, sans forme bien distincte, se remarquent sur les angles postérieurs du corselet, sur les angles huméraux des élytres et sur l'écusson; de plus une grande tache ronde sur chaque élytre, au tiers postérieur.

M. aculeata, 5 millimètres, toute noire, sans aucune tache; pygidium terminé par une pointe aiguë.

Les **Anaspis** diffèrent des *Mordella* par leur forme plus parallèle et l'absence de pointe au pygidium.

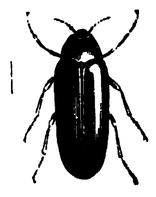
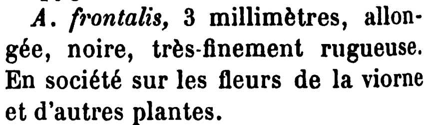


Fig. 178.
Anaspis frontalis.



A. frontalis, 3 millimètres, allongée, noire, très-finement rugueuse. En société sur les fleurs de la viorne et d'autres plantes.

A. humeralis, 2 millim. 1/2; corselet roux, élytres noires avec deux grandes taches fauves sur la base et une bande assez confuse au tiers postérieur. Cette

espèce est très-agile. Midi de la France, en société sur le *Galium album* ou caille-lait.

29e TRIBU : *Rhipiphorides*.

Caractères : **Tête verticale, antennes pectinées chez les ♂, dentées en scie chez les ♀; corselet aussi large que la base des élytres; élytres aussi longues ou plus longues que l'abdomen.**

Les *Rhipiphorides* ont la même forme que les *Anaspis;* mais leurs élytres très-courtes restent toujours entr'ouvertes et ne peuvent cacher l'abdomen. Ce sont des insectes singuliers dont les métamorphoses ne sont pas encore bien connues, et dont les larves vivent en parasites dans l'intérieur du corps de certains orthoptères ou hyménoptères, et aussi dans les racines de quelques plantes. — Le **Rhipiphorus** *bimaculatus* n'est pas rare dans le Midi; 6 à 10 millimètres, d'un brun fauve brillant; une tache noire sur la base de chaque élytre et une seconde tache vers le milieu; dessous noir pour le thorax, brun pour l'abdomen; pattes brunes avec les genoux noirs.

15e Famille : VÉSICANTS.

Les insectes de cette famille ont le corps mou, les élytres flexibles, quelquefois très-courtes et ne recouvrant pas complètement l'abdomen (Ex. : les *Meloë*). Tantôt ils sont ailés, tantôt aptères; ils sont herbivores à l'état parfait, et vivent des feuilles des végétaux ou du suc des fleurs. Ils ont les pattes rétractiles, la tête bien dégagée, bien distincte du thorax; mais leur prin-

cipal caractère, c'est d'être *vésicants*, c'est-à-dire de produire une vive irritation quand on les réduit en poudre et qu'on les applique sur la peau; cette propriété si remarquable a été utilisée pour la préparation des vésicatoires. On n'a constaté de propriétés vésicantes que chez les cantharides, les méloë et les mylabres; mais il est probable qu'il en est de même pour les autres genres de cette famille. On la divise en quatre tribus très-naturelles : *Méloïdes*, *Mylabrides*, *Cantharides*, *Œdémérides*.

1re TRIBU : *Méloïdes*.

Caractères : **Les élytres se recouvrent l'une l'autre en partie à la base de la suture.**

Les **Meloë** sont bien caractérisés par la longueur et la grosseur de l'abdomen, lequel n'est pas recouvert par les élytres, ce qui leur donne un aspect tout particulier, et très-facile à reconnaître. Les antennes, longues et fortes, présentent des nodosités très-marquées, surtout chez les mâles; ils sécrètent, lorsqu'on les saisit, une liqueur jaune et odorante. Ce sont des insectes lents, qui n'ont pas d'ailes et qui marchent avec difficulté; ils vivent sur les plantes herbacées; c'est le long des champs de blé qu'on les trouve de préférence. On les emploie en Espagne pour faire des vésicatoires, et Latreille croit que ce sont les *Buprestes* des anciens (Βούπρηστις, en français, littéralement, *crève-bœufs*), qui faisaient périr les bestiaux lorsqu'ils se trouvaient mêlés à leur fourrage.

Il y a environ douze espèces de Méloë en France.

M. proscarabæus, un des plus communs, 20 millimètres, d'un noir bleu; tête et corselet fortement

ponctués. Ce dernier est court, presque circulaire; élytres très-divergentes, finement rugueuses, ainsi que les segments de l'abdomen; pattes longues et fortes.

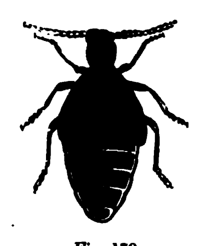


Fig. 179.
Meloë proscarabæus.

M. antumnalis, 12 à 13 millimètres, d'un noir brillant, un peu violacé; tête et corselet armés de gros points qui, sur les élytres, sont faibles et presque effacés, segments abdominaux presque lisses.

M. tuccius, 15 à 25 millimètres, d'un noir brillant; la tête, le corselet, et surtout les élytres, couverts de très-gros points. La femelle, traînant un abdomen énorme, atteint jusqu'à 4 centimètres.

Les larves des *Méloë* ont été longtemps inconnues, ce qui s'explique par leurs mœurs très-étranges. La femelle pond jusqu'à cinq ou six cents œufs; elle les dépose sur les fleurs, et les larves qui éclosent ressemblent à de petits poux fort agiles.; des naturalistes même s'y sont trompés. Mais bientôt ces larves s'accrochent à d'autres insectes : mouches, abeilles, etc., qui viennent butiner sur la fleur qui leur sert de domicile, et se procurent ainsi un procédé de locomotion fort commode. Où se fixent-elles ensuite, et comment se continuent leur existence et leurs métamorphoses? Probablement dans les nids ou les ruches des hyménoptères.

2e TRIBU : *Mylabrides.*

Caractères : **Antennes sans nodosités; crochets des tarses simples.**

Les **Mylabris** sont des insectes de couleurs vives, jamais métalliques, et où dominent presque toujours

le rouge, le jaune et le noir; ils ont des antennes de onze articles, assez courtes et grossissant vers l'extrémité. Ce sont les plus vésicants des insectes de cette famille; ils étaient connus dès la plus haute antiquité; Pline et Dioscoride les décrivent clairement. La plupart des Mylabres habitent les contrées méridionales; ils abondent en Algérie, où les Arabes les emploient comme remède contre la rage. Il n'y en a que quatre ou cinq espèces en France; on les trouve sur les fleurs, mais leurs larves vivent dans le nid des abeilles.



Fig. 180.
Mylabris melanura.

M. Fuesslini, 12 millimètres, noir; sur chaque élytre une tache ronde, deux bandes transversales et une autre tache ronde, d'un jaune orangé.

M. 4-punctata (ou *melanura*), 15 millimètres, tête et corselet noirs, élytres jaunes, avec quatre points sur chacune. Ces points sont rangés sur deux lignes obliques convergentes; le point postérieur et externe est plus gros que les autres; de plus, l'extrémité des élytres est noire.

M. variabilis, 13 à 14 millimètres, tout noir; sur chaque élytre une tache circulaire jaune, puis deux larges bandes transversales et ondulées. Toutes ces espèces habitent le midi de la France.

Les **Cerocoma** diffèrent des Mylabres par leurs couleurs métalliques et par leurs élytres déprimées, au lieu d'être convexes. — *C. Schæfferi,* 10 à 12 millimètres, d'un beau vert métallique, avec une fine pubescence blanche; corselet et élytres rugueux; dessous noirâtre, pattes vert sombre.

3e TRIBU : *Cantharides.*

Caractères : **Antennes filiformes; ongles des tarses bifides.**

Le type de cette tribu est la **Cantharis**, ou plutôt **Lytta** *vesicatoria*, connue du vulgaire sous le nom de *Mouche cantharide* et si employée en pharmacie. Un caractère important de ce genre est fourni par une épine située à l'insertion du tarse sur la jambe; il y en a un seul aux pattes postérieures. De plus, les ongles qui terminent les tarses, comme chez tous les Coléoptères, sont partagés en deux.

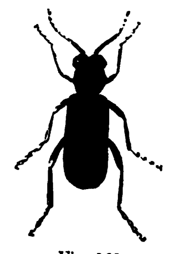


Fig. 181. Cantharis vesicatoria.

La Cantharide varie de 15 à 20 millimètres; elle est tout entière d'un beau vert métallique plus ou moins doré; les élytres sont très-longues, molles, rugueuses; la tête et le corselet légèrement ponctués. Ces insectes vivent sur le frêne, le lilas, le troène et quelquefois sur les chèvrefeuilles sauvages, et en telle quantité qu'ils les dépouillent complètement de leurs feuilles; leur odeur forte et âcre se fait sentir de loin et indique leur présence. La femelle pond des œufs blancs, qui éclosent au bout de quinze jours. Les mœurs des larves paraissent analogues à celles des Méloë, car elles s'attachent aux insectes qui passent à leur portée; Milne-Edwards a prétendu qu'elles vivent en terre et dévorent les racines des plantes, ce qui est certainement erroné (1). On récolte les cantharides

(1) Un habile entomologiste de Montpellier, M. Lichtenstein, a réussi, tout récemment, à élever des larves de cantharides, depuis l'œuf jusqu'à l'insecte parfait, en les nourrissant avec des

en mai et en juin, en Espagne, en Italie et dans le midi de la France, en les faisant tomber sur un drap; on les expose ensuite sur un tamis à la vapeur du vinaigre, et enfin on les fait sécher. Leur principe actif ou *cantharidine* a été découvert par Robiquet en 1810.

Les **Sitaris**, qui appartiennent à la même tribu, sont des Coléoptères singuliers, car leurs ailes sont nues, et nullement recouvertes par les languettes qui leur tiennent lieu d'élytres. Leurs larves vivent dans les nids des Hyménoptères, et s'y font porter par les Abeilles elles-mêmes, comme nous l'avons vu pour d'autres espèces. — *S. muralis,* 10 à 12 millimètres; tête et corselet rugueux; rudiments d'élytres jaunes à leur base, le reste d'un noir brun. Se trouve souvent à l'entrée du nid des Guêpes maçonnes, dans les vieux murs; la femelle pond ses œufs sur le romarin.

4e TRIBU : *Œdémérides.*

Caractères : **Antennes longues, très-grêles; corps allongé et mou; palpes à dernier article cylindrique. Cuisses postérieures très-renflées chez les ♂.**

Les **Œdemera** sont des insectes très-allongés, de couleurs presque toujours métalliques; les cuisses postérieures, ordinairement très-développées chez les mâles, leur donnent une physionomie toute spéciale;

larves d'abeilles et du miel. Ces larves de cantharides passent par une série de mues et de transformations très-curieuses, qu'il serait trop long de rapporter ici. M. Lichtenstein soupçonne que, dans la nature, elles vivent aux dépens des abeilles qui nidifient en terre, telle que les *Halictus* et les *Andrena*. Voir, à ce sujet, les *Comptes rendus* de l'Acad. des Sciences, n° du 26 mai 1879, p. 1089.

les élytres sont molles, très-rétrécies en arrière et souvent divergentes; le corselet très-rugueux. Nous en avons, en France, une douzaine d'espèces, qui toutes vivent sur les fleurs.

Œ. flavescens, 10 millimètres; tête et corselet noirs, ce dernier portant deux fossettes profondes; élytres d'un jaune brun, rebordées, étroites et divergentes, portant chacune deux rainures saillantes, une longue et une courte; pattes brunes; les tarses antérieurs seuls sont fauves.

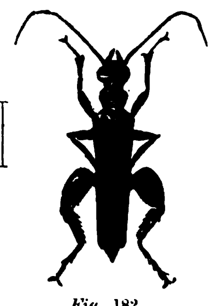


Fig. 182.
Œdemera cærulea.

Œ. flavipes, 8 millimètres; tête, corselet et élytres d'un bronzé doré; pattes fauve pâle, avec un cercle noir sur les cuisses postérieures.

Œ. cærulea, 8 à 10 millimètres, d'un beau vert métallique; cuisses postérieures énormes chez les mâles seulement.

Œ. lurida, 8 millimètres, d'un vert terne, rugueuse; élytres beaucoup moins rétrécies que dans les espèces précédentes, et non divergentes; corselet sans fossettes, pattes d'un vert sombre.

Les **Nacerdes** diffèrent des *Œdemera* par les yeux, qui sont échancrés par l'insertion des antennes, et par les élytres larges et parallèles. — *N. notata* (ou *melanura*), 10 millimètres, ressemble beaucoup à un Téléphore; tête et corselet brun rougeâtre, finement ponctués; élytres fauves, parallèles, noires à l'extrémité, avec deux nervures saillantes sur chacune; dessous noirâtre; jambes fauves, cuisses noires. Midi de la France.

TÉTRAMÈRES

La section des insectes *Tétramères,* c'est-à-dire dont tous les tarses ne comptent que quatre articles, renferme un très-grand nombre de familles et de genres, tous herbivores ou lignivores, réunis autrefois sous le nom de *Curculionides.* Presque tous ces genres sont caractérisés par une tête prolongée en forme de trompe ; les antennes sont coudées ou en massue ; le pénultième article des tarses est ordinairement bilobé. Les larves ont une forme constante : elles sont sans pieds et ressemblent à un ver blanc ; il y a seulement six petits renflements de la peau à la partie antérieure de leur corps, aussi ne peuvent-elles pas marcher et ne se montrent jamais à découvert ; mais elles vivent dans l'intérieur des végétaux, et, pour se métamorphoser, elles se construisent une coque avec les débris qui les entourent.

16e famille : RHYNCHOPHORES.

Les deux premières tribus des Curculionides ont été séparées pour former la petite famille des *Rhynchophores ;* chez eux la tête est très-peu allongée, et ils servent comme de transition pour arriver au long bec des Curculionides proprement dits. Le labre est distinct; la tête courte, large, déprimée en forme de museau ; les antennes de onze articles ne sont pas coudées; les élytres sont plus courtes que l'abdomen. Ce sont des insectes très-nombreux, car nous en possé-

dons plus de soixante espèces, la plupart très-petits, et qui à l'état parfait vivent sur les fleurs et ne sont pas nuisibles; mais il n'en est pas de même de leurs larves; celles des *Bruchus* se nourrissent exclusivement aux dépens des graines de diverses plantes, et surtout des légumineuses. Ce sont donc nos ennemis, car elles détruisent parfois les provisions de légumes secs, et nous allons les étudier avec quelques détails.

1re TRIBU : *Bruchides*.

Caractères : **Antennes non coudées; pygidium distinct; articles des tarses tous entiers.**

Ces insectes sont couverts d'une très-fine pubescence, semblable à des écailles très-allongées, collées sur les élytres, où elles figurent des dessins aussi délicats que variés, mais très-difficiles à décrire.

Bruchus *variegatus* (ou *bimaculatus*), 2 millimètres; corselet noirâtre au centre, fauve sur les côtés; élytres blanchâtres et entrecoupées de traits noirs, avec une grande tache noire, quadrilatère, oblique, qui en occupe le milieu; les extrémités sont noirâtres et la suture fauve. Pygidium gris jaune, mat.

B. varius, 3 millimètres; corselet d'un gris brun, élytres de même, avec une ligne plus foncée de chaque côté de la suture et l'extrémité noire. Cette partie foncée est limitée en avant par une ligne courbe formée de petites taches blanches. Pygidium gris, brillant.

B. imbricornis, 3 millimètres; corselet et élytres d'un gris un peu verdâtre, avec quelques teintes plus claires; pygidium gris jaunâtre, mat; antennes noirâtres.

B. virescens, 2 millim. 1/2; tête noire; corselet, élytres et pygidium d'un gris verdâtre clair, d'un éclat soyeux, avec quelques taches noirâtres; antennes et jambes d'un brun clair.

B. affinis, 5 millimètres; corselet d'un jaune roux; un point blanc sur le corselet et un sur l'écusson comme dans le *rufimanus;* élytres gris jaunâtre, plus clair sur la suture, avec quelques petites taches blanches; antennes gris brun, avec les quatre premiers articles beaucoup plus clairs ; jambes et tarses antérieurs roux; pygidium gris, brillant.

B. bipunctatus, à peine 2 millimètres, tout noir; antennes très-longues et très-dentées, une grande tache arrondie, mal limitée, d'un brun orangé, vers l'extrémité postérieure de chaque élytre.

B. rufimanus, 3 millim. 1/2; corselet bien ponctué; un point blanc au-dessus de l'écusson, un autre souvent double sur l'écusson même; élytres gris brun, tachetées de blanc, avec quelques taches noires peu distinctes; antennes noires avec les quatre premiers articles fauves; jambes antérieures fauves ainsi que les tarses.

Le *B. rufimanus* vit dans les fèves de marais. La femelle vient déposer un œuf sur chaque gousse qui commence à se développer, et toujours sur un point correspondant à une graine. La larve s'enfonce dans la fève verte, et l'œuf reste collé comme un opercule sur l'entrée de la galerie qui est ainsi rendue invisible. Mais en automne, après la récolte, on aperçoit sur la fève de petites taches rondes, blanchâtres, qui sont dues au vide opéré derrière l'épiderme; l'insecte est au-dessous, et il en sort en soulevant le disque mince dont il a rongé le contour à l'avance. Il résulte de ce mode d'évolution que les fèves récoltées paraissent

saines ; mais une fois en magasin elles sont toutes percées, car le trou n'est dû qu'à la sortie de l'insecte parfait. Toutefois les graines percées sont bonnes à planter, les Bruches dévorant les cotylédons sans toucher au germe, mais elles ne peuvent servir à l'alimentation, car l'ingestion des insectes de cette famille produirait à peu près les mêmes accidents que si l'on avait avalé des Cantharides. Chaque légumineuse nourrit une espèce particulière de Bruche ; le *B. pallidicornis* vit dans les lentilles ; le *B. Pisi* dans les pois, où l'on prend ordinairement ses larves pour des vers ; le *B. nubilus* dans les vesces.



Fig. 183.
Bruchus Pisi.

Les **Spermophagus** ne diffèrent guère des Bruches que par l'absence de pubescence colorée. — *S. Cardui*, 2 millimètres, entièrement d'un noir gris, assez brillant; élytres à stries ponctuées ; pattes postérieures très-longues. Sur les fleurs.

Les **Urodon** se distinguent par leurs antennes terminées en massue et dont l'insertion est éloignée des yeux.

U. suturalis, 2 millimètres ; tout noir avec la suture blanche ainsi que l'abdomen ; sur le *Reseda luteola*.

U. rufipes, 2 millimètres, plus allongé, couvert d'une pubescence grise ; antennes, jambes et tarses bruns.

2e TRIBU : *Anthribiens*.

Caractères : **Troisième article du tarse dissimulé dans une échancrure de l'article précédent.**

Les insectes de cette tribu ont déjà le rostre, ou

bec, beaucoup plus développé que les Bruches; la plupart vivent sous les écorces ou dans le vieux bois.

Les **Tropideres** ont le rostre assez long et aplati, le corselet plus large que long, les élytres rugueuses.

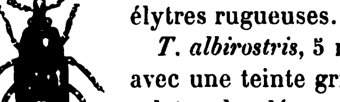


Fig. 181.
Tropideres albirostris.

T. albirostris, 5 millimètres, tout noir, avec une teinte grise sur le rostre ; corselet rebordé en avant et en arrière, traversé par une dépression profonde; élytres rugueuses, à stries ponctuées irrégulières, portant en avant deux saillies arrondies; abdomen dépassant un peu les élytres.

Les **Platyrrhinus** ont le rostre très-large et plat; le corselet aussi long que large et les ongles des tarses bifides. — *P. latirostris,* 10 à 12 millimètres; tête et rostre couverts d'une pubescence dorée; élytres noires, veloutées avec des saillies également pubescentes, et l'extrémité postérieure dorée comme le rostre. Dans les montagnes.

17e famille : CURCULIONIDES.

Ainsi que nous l'avons vu précédemment, les *Curculionides*, qui méritent mieux que toute autre famille le nom de *Rhynchophores* ou *porte-bec*, ont la tête terminée par un bec ou *rostre* souvent très-allongé, au point d'atteindre quelquefois ou même de dépasser la moitié de la longueur du corps (chez les *Apion* par exemple, ou les *Balaninus*). Les antennes, qui sont coudées, sont formées de neuf à douze articles, dont

le premier, cylindrique et très-long, constitue à lui seul la première moitié de l'antenne et prend le nom de *scape*. Ce scape vient se loger au repos dans un sillon creusé le long du rostre, et qu'on a nommé *scrobe*. Le reste de l'antenne se compose d'articles de grandeur ordinaire et se termine en massue. Ces insectes, très-nombreux, présentent toutes les nuances, quelquefois très-fugitives, blanches, jaunes ou rouges, formées d'une poussière très-légère qui disparaît au moindre frottement et laisse voir au-dessous un noir plus ou moins brillant. Beaucoup de Curculionides causent de grands dommages aux substances végétales, notamment aux céréales, dont ils creusent le grain à l'état de larve et où ils se logent, ainsi que nous le verrons en parlant de la Calandre du blé. Enfin la plupart sont caractérisés par la dureté souven très-grande des téguments, et surtout des élytres.

Cette famille, très-nombreuse, est divisée en vingt-six tribus, qui presque toutes existent en France.

1re TRIBU : *Brachydérides*.

Caractères : **Antennes de douze articles ; rostre aussi large que la tête ; scrobe distinct, de forme curviligne.**

Les insectes de cette tribu ne s'éloignent guère des *Bruchus* par les dimensions du rostre, qui est large et court, mais marqué d'un sillon ou scrobe ; les antennes sont coudées, les élytres ovalaires, quelquefois presque hémisphériques ; le pygidium est nul.

Les **Liophlæus** ont les élytres presque globuleuses et ne recouvrant pas d'ailes. — *L. nubilus,* 7 millimètres, d'un gris nuancé de brun ; antennes brunes ;

corselet plus large que long, rebordé en haut et en bas, arrondi sur les côtés ; élytres à sept stries peu profondes, les intervalles plans, alternativement gris et brun pâle ; pattes grises.

Les **Strophosomus**, de forme analogue, sont de plus petite taille. — *S. Coryli,* 5 millimètres, d'un gris un peu doré ; tête et corselet finement rugueux ; élytres à stries formées de points profonds et réguliers.

Les **Eusomus**, de forme bien plus allongée, ont les élytres ovalaires. — *E. elongatus,* 7 millimètres, noir, recouvert d'écailles bleuâtres ; antennes brunes, yeux très-saillants, tête et corselet rugueux, élytres à stries ponctuées.

Les **Brachideres**, type de cette tribu, sont également allongés, sans ailes ; on les trouve dans les forêts de pins. — *B. incanus*, 9 à 10 millimètres, d'un brun brillant, pointillé d'or ; tête et corselet ponctués, élytres finement rugueuses à 7 stries ponctuées. Nord de la France.

Le genre **Sitones**, très-nombreux en espèces, a pour caractère la brièveté relative du scape ou partie droite de l'antenne. La France compte plus de trente-six *Sitones*, dont beaucoup sont très-difficiles à distinguer. Ce sont de petits Curculionides qui vivent sur les plantes, dans les buissons, dans les forêts, où on les rencontre quelquefois en très-grand nombre, et qui volent aisément.

S. flavescens, 4 millimètres, gris noirâtre, avec les côtés du corselet et des élytres plus clairs et comme argentés ; tête et corselet finement rugueux, élytres à stries nettement et profondément ponctuées.

S. crinitus, 3 millim. 1/2, d'un gris doré, plus jaune

que le précédent, auquel il ressemble beaucoup; trois bandes claires, très-vagues, sur le corselet; sur la moitié postérieure des élytres, des poils courts et raides, plantés comme des épines sur les intervalles des stries.

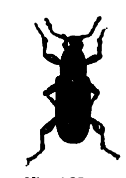
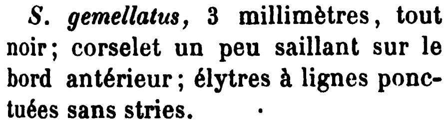


Fig. 185.

Sitones crinitus.



S. gemellatus, 3 millimètres, tout noir; corselet un peu saillant sur le bord antérieur; élytres à lignes ponctuées sans stries.

S. puncticollis, 5 millimètres, gris brun; tête et rostre un peu dorés; corselet portant trois lignes doré rougeâtre bien nettes; élytres à stries larges et obtuses, intervalles convexes, nuancés de taches longitudinales, étroites, brun foncé; suture un peu dorée.

S. discoïdeus, 4 millimètres, gris brun, varié de nuances plus claires; tête et rostre un peu dorés sur la ligne médiane; 3 bandes dorées nettes sur le corselet et la base des élytres; écusson doré; élytres à stries peu distinctes, variées de traces dorées, surtout aux bords externes.

S. hispidulus, 4 millimètres, ressemble au précédent, mais plus foncé; corselet à grosse ponctuation, avec deux bandes dorées latérales; élytres à stries nettement ponctuées, variées de brun foncé et de fauve; poils blancs, courts et raides sur le milieu des intervalles dans la moitié postérieure.

Les **Metallites** se séparent de presque tous les Curculionides par la mollesse de leurs élytres, recouvertes d'écailles d'un vert métallique. — *M. mollis,* 6 à 7 millimètres; tête noir verdâtre avec le rostre roux; corselet et élytres vert métallique, ces dernières à lignes ponctuées; pattes rousses.

Les **Polydrosus**, également revêtus de couleurs brillantes, se trouvent en abondance sur les branches basses des arbres, dans les bois du nord de la France. — *P. sericeus*, 6 à 7 millimètres, entièrement couvert d'écailles d'un très-beau vert, sauf le dessous des cuisses, les jambes et les antennes, qui sont brun rougeâtre; rostre plus allongé que dans les espèces précédentes; élytres à neuf stries ponctuées, remarquables par leur netteté.

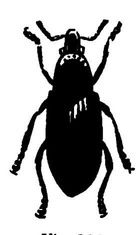


Fig. 186.
Tanymecus palliatus.

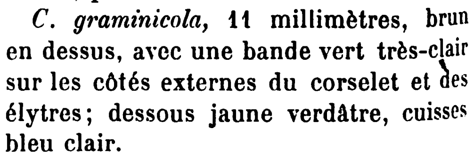
De forme analogue, mais plus allongés, les **Tanymecus** sont noirs et couverts sur les côtés d'écailles blanchâtres; leurs téguments sont durs. — *T. palliatus*, 8 millimètres, noir; tête et corselet rugueux; élytres à stries ponctuées, les bords externes et le quart postérieur blanchâtres. Sur les orties.

Enfin les **Chlorophanus**, les plus grands de cette tribu, sont couverts d'une poussière farineuse, de couleur tendre, que le moindre frottement fait disparaître; ils ont l'angle huméral des élytres saillant, les élytres elles-mêmes terminées par une pointe, et vivent sur les saules.

C. pollinosus, 10 millimètres, d'un vert pâle, plus jaune sur les côtés des élytres, avec une teinte de brunâtre sur le corselet; cuisses vertes, pattes noirâtres.



Fig. 187.
Chlorophanus viridis.



C. graminicola, 11 millimètres, brun en dessus, avec une bande vert très-clair sur les côtés externes du corselet et des élytres; dessous jaune verdâtre, cuisses bleu clair.

C. viridis, 10 millimètres, d'un vert plus sombre;

bande latérale du corselet et des élytres vert clair, ainsi que le dessous.

2e TRIBU : *Otiorhynchides.*

Caractères : **Antennes longues, à massue ovalaire et pointue; rostre dilaté à l'extrémité, élytres ovalaires et soudées; une épine aux jambes antérieures à l'avant-dernier article des tarses, qui est élargi et bilobé.**

Les **Otiorhynchus** ont le rostre droit et élargi à l'extrémité; ce sont des insectes très-nombreux (plus de soixante-dix espèces en France), à scape très-allongé, à élytres très-dures, convexes, atténuées en arrière, et dont l'angle huméral n'est pas sensible. On les trouve sur les arbres, quelquefois à terre ou sous les pierres.

O. fuscipes, 12 millimètres, noir avec les pattes rousses; rostre portant trois arêtes saillantes; corselet rugueux; élytres à rangées de gros points, larges et peu profonds.

O. scabripennis, 10 millimètres, gris noirâtre; corselet chagriné, élytres couvertes de rugosités brillantes et allongées en travers, sans traces de stries.

O. unicolor, 11 millimètres, noir très-brillant; corselet très-finement rugueux; élytres rugueuses et comme repolies, avec les deux premières stries ponctuées, encore très-visibles auprès de la suture; cuisses d'un brun très-foncé, renflées à l'extrémité inférieure; genoux noirs.

O. ligneus, 7 millimètres; tête et corselet noirs, ce dernier couvert de rugosités arrondies; élytres gris brun, à lignes de gros points profonds; pattes noires.

O. porcatus, 5 millimètres, gris rougeâtre; élytres

à deux côtes saillantes ; toujours couvert d'une couche de terre très-adhérente et qui cache tous les détails ; cuisses brun rouge.

O. monticola, 7 millimètres, tout noir; corselet très-finement pointillé; élytres à lignes ponctuées assez fines et distantes, intervalles plans.

O. picipes, 8 millimètres, brun-grisâtre très-rugueux ; corselet à rugosités saillantes, les intervalles chagrinés plus finement; élytres peu convexes, variées de brun et de blanchâtre, à lignes de gros points enfoncés, le milieu de chaque point relevé en saillie ; pattes rugueuses, d'un roux obscur.

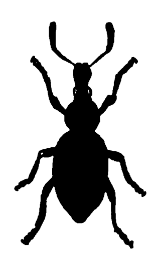


Fig. 188.

Otiorhynchus Ligustici.

O. sulcatus, 10 millimètres, gris très-foncé ; corselet très-chagriné ; élytres à grosses rugosités dont l'ensemble est disposé en lignes saillantes, un peu pubescentes sur les côtés et en arrière ; pattes noires.

O. Ligustici, 13 millimètres, noirâtre ; corselet à rugosités noires sur un fond doré, élytres finement chagrinées, avec des traces blanches irrégulières formées par une très-fine pubescence ; pattes noires.

O. ovatus, 5 millimètres, tout noir ; corselet à gros points épars ; élytres à stries ponctuées, nettes, écartées, les intervalles plans.

Les **Peritelus** ne diffèrent des *Otiorhynchus* que par leur petite taille. — *P. griseus,* 5 millimètres ; corselet très-finement rugueux ; élytres à stries mousses, effacées ; intervalles convexes, portant chacun une rangée de poils raides.

Les **Trachyplœus** sont encore plus petits. — *T.*

aristatus, 4 millimètres, gris jaunâtre; corselet rugueux, un peu doré; élytres très-légèrement chagrinées, à stries fines et distantes. Midi de la la France.

Les **Phyllobius** diffèrent notablement des autres genres de cette tribu; la base des élytres est rectiligne, l'angle huméral bien marqué, le scape beaucoup moins long; de plus, leurs téguments sont assez mous et leurs couleurs métalliques.

P. calcaratus, 10 millimètres, gris, couvert d'une pubescence dorée; élytres à stries très-finement ponctuées, très-distantes, pattes d'un roux clair.

P. alneti, 7 millimètres, ressemble au *Polydrosus sericeus;* couvert d'écailles d'un beau vert métallique; élytres à stries ponctuées, intervalles plans; antennes et pattes rousses.

Fig. 189. Phyllobius oblongus.

P. oblongus, 5 millimètres; tête et corselet noirs, ce dernier fortement ponctué; élytres d'un jaune paille, un peu velues, à sept lignes ponctuées profondes.

P. Piri, 8 millimètres, d'un gris foncé, couvert d'écailles dorées peu brillantes; corselet couvert de poils dorés; élytres à lignes ponctuées en noir sur un fond doré; pattes rousses.

P. uniformis, 4 millimètres, tout couvert d'écailles vert clair; élytres à stries finement ponctuées, assez clair-semées; cuisses couvertes des mêmes écailles, jambes brunes.

La troisième tribu : *Tropiphorides,* n'a pas de représentants en France.

4e TRIBU : *Brachycérides.*

Caractères : **Antennes non coudées, de huit ou neuf articles.**

Cette tribu se compose du seul genre **Brachycerus**, d'une physionomie toute spéciale et facile à reconnaître.

B. algirus, 10 millimètres, d'un gris de terre; corselet élargi et anguleux latéralement, chargé de grosses tubérosités et portant de plus deux nervures médianes très-fortes; élytres hérissées de pointes, disposées sur chacune en deux rangées principales; entre ces deux rangées sont d'autres saillies moins longues et moins régulières. Cet insecte bizarre habite les départements riverains de la Méditerranée.

B. undatus, noir, plus grand (15 millimètres), portant sur chaque élytre deux lignes saillantes ondulées. Même région, dans les sables.

5e TRIBU : *Minyopides.*

Caractères : **Massue des antennes brusquement renflée; rostre plus court que la tête.**

La cinquième tribu ne compte également qu'un seul genre en France, le genre **Minyops**, qui a pour caractères la brièveté des antennes, la dureté extrême des élytres, qui sont très-rugueuses, et l'absence d'écusson. — *M. variolosus*, 10 millimètres, noir, mais toujours couvert de terre; corselet chargé de marbrures noires saillantes, élytres portant chacune deux rangées de gros tubercules noirs. D'autres rugosités sont irrégulièrement semées dans les intervalles et le long de la suture. A terre, sur les routes.

6e TRIBU : *Styplides*.

Elle ne nous présente aucune espèce digne d'intérêt.

7e TRIBU : *Molytides*.

Caractères : **Pas d'ailes ; arête saillante, terminée par une forte pointe, à la partie interne des cuisses.**

Les **Molytes** sont des insectes noirs, de forme analogue à celle des *Otiorhynchus*, mais qui en diffèrent par leurs antennes courtes et leur corps plus convexe et plus dur ; le rostre est aussi bien plus mince et plus courbé. — *M. coronatus*, 13 à 14 millimètres, tout noir ; rostre ponctué ; corselet ponctué avec une ligne de pubescence blanche sur la base et deux petites taches rondes latérales ; élytres finement rugueuses, réticulées, portant sept rangées de points carrés ; un peu de pubescence blanche sur les extrémités de chaque segment de l'abdomen. Très-commun.



Fig. 190.
Molytes coronatus.

Les **Liosomus**, bien plus petits que les *Molytes*, et de forme analogue, n'ont pas d'arête aux jambes. — *L. ovatulus*, 3 millimètres, d'un noir brillant ; corselet très-ponctué, avec une petite nervure médiane ; élytres à lignes de gros points.

Les 8e et 9e tribus, des *Myorrhinides* et des *Scytropides*, n'ont aucune espèce en France.

10e TRIBU : *Hypérides.*

Caractères : **Pas d'arêtes aux cuisses postérieures.**

Les genres *Alophus*, *Phytonomus* et *Coniatus* composent cette tribu. Les deux premiers se distinguent par le peu de saillie des yeux, saillie qui est au contraire très-forte dans les *Coniatus;* mais tous ont une forme analogue ; le corselet est aplati, l'écusson microscopique, l'angle huméral des élytres carré et saillant. Ces insectes vivent sur les plantes et se laissent tomber quand on cherche à les saisir. Les *Phytonomus* surtout sont nombreux en espèces, dont une vingtaine au moins habitent notre pays.

Alophus *triguttatus*, 8 à 10 millimètres, d'un brun doré et soyeux ; corselet bordé d'une ligne claire sur les côtés externes ; élytres à stries profondément ponctuées, avec une tache jaune oblique vers le milieu, et une autre tache double en forme d'M, sur l'extrémité postérieure de la suture.

Phytonomus *punctatus*, 9 millimètres, d'un brun noirâtre, rostre assez court et élargi à l'extrémité; corselet noirâtre, avec les côtés externes rendus plus clairs par des écailles grises; élytres à stries fortement ponctuées; entre chaque strie se trouve une ligne blanchâtre plus ou moins nette, formée par les mêmes écailles ; dessous gris, cuisses noires, jambes brunes.

P. coniatus, 6 millimètres, brun foncé, piqueté d'une multitude de petites écailles d'un doré rougeâtre ; rostre long et portant un étranglement avant l'extrémité ; élytres à stries fortement ponctuées, dessous et pattes de même couleur que le dessus.

P. Rumicis, 5 millimètres, d'un gris jaune, couvert d'écailles microscopiques, rostre long et noir; corselet étroit, noirâtre au centre; élytres variées de blanchâtre, de jaune et de gris, avec deux taches noires qui se suivent immédiatement au-dessous de la base; pattes un peu verdâtres.

P. tigrinus, 5 millimètres, jaunâtre, aplati; rostre noir à l'extrémité; corselet large, portant deux bandes foncées; élytres à stries confuses, portant quelques bandes blanches peu nettes et une foule de petites taches noires, avec des lignes de poils blancs et raides, surtout en arrière.

P. variabilis, 5 millimètres, gris jaune; rostre doré, noir au bout; corselet très-large et arrondi sur les côtés, avec une ligne dorée médiane et deux larges bandes brunes; ces bandes se continuent sur la partie saillante de la base des élytres. Élytres gris jaune, avec une large bande foncée et variable qui occupe les deux tiers postérieurs et externes; sur la suture la teinte est plus jaune.

P. constans, 4 millimètres, noir, couvert d'écailles grises; rostre noir et mince; corselet ordinairement noir au centre, par l'enlèvement des écailles; élytres à stries nettes et fines, non ponctuées, noires sur fond gris; sur chaque élytre une large bande brune, vague et mal limitée.

Les **Coniatus** sont de très-jolis insectes, vert et or, qui vivent sur les tamarix, soit dans les dunes au bord de la mer, soit au bord des torrents ou des rivières où croissent ces arbres. Trois espèces en France.

C. Tamarisci, 4 à 5 millimètres, vert clair; sur le corselet deux bandes d'un doré rougeâtre; sur les élytres mêmes bandes confondues en arrière et tra-

versées par deux lignes noires très-profondément dentelées; cuisses vertes, pattes rougeâtres. Au bord de la Méditerranée, dans les dunes.

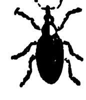


Fig. 191.
Coniatus Tamarisci.

C. chrysochlora, 3 millimètres, vert clair, bandes roses sur le corselet et les élytres; mêmes lignes noires à l'extrémité.

C. repandus, 4 à 5 millimètres, d'un rose pâle, avec les bandes brunes. Sur les tamarix des bords du Rhin.

11e TRIBU : *Cléonides*

Caractères : **Élytres très-dures; pas d'ailes; massue des antennes peu saillante; une épine aux jambes antérieures; crochets des tarses soudés à la base.**

Cette tribu est la plus importante de la famille; elle comprend, en effet, les trois grands genres *Cleonus, Larinus* et *Lixus*, sù se trouvent classés les Curculionides les plus communs et les plus connus de notre pays.

Les **Cleonus** sont remarquables par leur grande taille et leur physionomie très-caractérisée; presque tous sont noirs, marbrés ou variés de dessins blanchâtres. On les trouve le plus souvent à terre, sur les chemins, sous les plantes basses. La France en compte une douzaine d'espèces, en y comprenant les sous-genres *Leucosomus* et *Stephanocleonus*.

C. (*Leucosomus*) *ophthalmicus,* 15 à 16 millimètres, un des plus gros Curculionides de France, noir, avec des zones grises ou fauves, formées d'une fine pubescence; rostre portant un double sillon; corselet portant une légère saillie médiane; élytres à lignes ponctuées très-peu profondes, irrégulièrement espacées;

sur chacune un gros point blanc entouré de noir, placé un peu en arrière.

C. marmoratus, 10 à 12 millimètres, noir marbré de blanc; rostre à double sillon; élytres et corselet couverts de rugosités noires très-saillantes; les parties déprimées sont remplies par une pubescence blanche. L'ensemble forme trois lignes blanches sur le corselet et trois bandes blanches obliques sur les élytres. Dessous fauve.



Fig. 192. Cleonus marmoratus.

C. trisulcatus, 13 à 15 millimètres, noir et gris, couvert, comme le précédent, de saillies brillantes, séparées par une pubescence fine et mate; une arête transversale brillante sur le corselet; élytres plus obscures et marbrées plus finement que dans le *marmoratus*, avec une disposition analogue, mais plus confuse.

C. sulcirostris, 13 à 15 millimètres, noir, chagriné; une pubescence grise ou fauve remplit toutes les dépressions; trois sillons profonds sur le rostre; corselet un peu plus clair sur les côtés; élytres présentant quelques marbrures vagues. Ressemble aux deux espèces précédentes, mais d'un aspect beaucoup plus sombre.

C. (*Stephanocleonus*) *turbatus,* 13 millimètres, noir, couvert presque partout d'une pubescence grise; une arête très-saillante sur le rostre; corselet très-rugueux, avec des lignes divergentes et interrompues, noires sur fond gris; élytres striées, intervalles très-convexes, couvertes de pubescence grise, avec trois taches non pubescentes, triangulaires et transversales; dessous noir, également chargé de poils très-fins.

C. (*Stephanocleonus*) *obliquus,* 15 millimètres, gris et noir, comme le précédent; une arête vive sur le rostre; quatre lignes saillantes, décrivant sur le corselet une figure pentagonale à côtés courbes; les dépressions remplies d'une pubescence grise; élytres grises, profondément striées, à intervalles très-convexes; les stries comblées par la même pubescence, excepté sur trois taches noires et obliques, qui en sont dépourvues; une ligne de taches blanches sur le bord externe. Dessous gris, pubescent.

Les **Bothinoderes**, très-voisins des *Cleonus,* ont une forme plus allongée, plus parallèle. — *B. brevirostris,* 12 à 14 millimètres, noir; rostre gris, avec une très-faible arête noire; corselet profondément ponctué; élytres couvertes d'une légère pubescence grise, avec des lignes ponctuées très-régulières, qui s'effacent peu à peu vers la partie postérieure. Dessous gris, pubescent.

Les **Larinus**, un des genres les plus communs des Curculionides, sont des insectes épais, ovalaires, très-durs, à rostre droit et médiocrement renflé au bout, à élytres plus larges que le corselet. On les trouve surtout dans le Midi, sur les chardons en fleurs, et ils sont parfois très-abondants sur les artichauts. Tous sont noirs, tachetés ou rayés de blanc, de jaune ou de roux, par une pubescence très-fine et qui s'enlève aisément. Nous en avons une dizaine d'espèces, dont quelques-unes d'assez grande taille.

L. Cinaræ, 15 à 18 millimètres, noir, saupoudré d'une poussière jaune; ponctuation fine sur la tête, grosse sur le corselet; élytres à stries fines, mais fortement ponctuées, et tachetées d'une foule de petites touffes pubescentes blanches; dessous noir, chargé

de poils très-serrés. Sur les grandes Carduacées.

L. maculosus, 10 millimètres, noir brun, marbré de pubescence roussâtre; corselet ponctué et rugueux; élytres à lignes ponctuées très-fines, sans stries.

L. Scolymi, 13 millimètres, brun foncé; tête et corselet rugueusement ponctués; élytres à stries ponctuées, nettement tachetées de points pubescents, d'un jaune roux. Dessous noir, chargé de poils fins et couchés. Sur les artichauts.



Fig. 193.
Larinus Scolymi.

L. flavescens, 9 millimètres; ressemble tout à fait au *maculosus,* et n'en diffère que par sa taille plus petite et la ponctuation des élytres plus forte.

L. Jaceæ, 7 millimètres, noir, avec des zones transversales de pubescence blanche sur les élytres.

Les **Lixus,** non moins connus que les *Larinus,* et vivant comme eux sur les Carduacées, sont très-allongés, très-durs; le rostre est très-long, un peu courbé ; le corselet est étroit, conique; la base en est ondulée au milieu et toujours aussi large que les élytres. Ces insectes volent souvent au soleil, mais leurs larves habitent dans l'intérieur des tiges de diverses plantes. Nous en avons en France quinze à dix-huit espèces.

L. turbatus, 18 millimètres, noir, couvert d'une poussière jaune; corselet chagriné, très-peu sinué à la base; élytres à lignes ponctuées, terminées par deux pointes un peu relevées et divergentes.

L. Ascani, 12 millimètres, noirâtre, couvert, quand il est frais, d'une efflorescence d'un rouge assez vif;

corselet rugueux et ponctué; élytres pointues, à lignes ponctuées régulières. Une large bande de pubescence blanche tout le long du bord externe du corselet et des élytres.



Fig. 191.
Lixus angustatus.

L. angustatus, 16 à 20 millimètres, un des plus communs; noir, couvert d'une poussière jaune; corselet rugueux et ponctué; élytres arrondies à l'extrémité, couvertes de lignes ponctuées peu profondes.

L. filiformis, 5 à 6 millimètres, très-étroit, noir, couvert d'une pubescence verdâtre, qui persiste ordinairement sur les côtés internes; corselet ponctué; élytres fortement striées et ponctuées. Commun sur lés chardons.

12e TRIBU : *Hylobides.*

Caractères : **Antennes courtes, épaisses; pattes longues, avant-dernier article des tarses bilobé.**

Trois genres composent cette tribu, et tous trois sont importants par les dégâts que leur multiplication cause aux arbres. Leur corps est court, épais, le rostre presque horizontal, le corselet conique, l'écusson bien apparent, l'angle huméral des élytres très-accusé. A l'état parfait, ces insectes se trouvent sur les arbres, dont leurs larves rongent le bois.

Les **Lepyrus** sont au nombre des Curculionides lés plus communs.

L. colon, 12 à 13 millimètres; d'un gris teinté de

roux, de jaune et de blanc par une pubescence très-variable; corselet finement rugueux, portant une bande blanche sur le bord externe; un gros point blanc au milieu de chaque élytre; vit sur le saule, et sa larve creuse des galeries sous l'écorce de cet arbre. Très-commun.



Fig. 195.
Lepyrus colon.

L. binotatus, 10 à 12 millimètres, gris brun, pas de bande au corselet; les points blancs des élytres plus petits et situés bien plus en arrière; une ligne pubescente blanche bordant l'extrémité postérieure.

Les **Hylobius** diffèrent des *Lepyrus* par un léger étranglement du corselet en arrière de la tête; de plus, ils ont le rostre presque vertical, ou au moins très-incliné. Ils vivent sur les sapins et leur font beaucoup de mal à l'état de larve.



Fig. 196.
Hylobius Abietis

H. Abietis, 12 à 13 millimètres, d'un brun foncé, entièrement rugueux; sur les élytres, des marbrures jaune vif formées par une pubescence courte et serrée.

H. falceus, 10 à 11 millimètres, brun rouge; marbrures plus petites et formant seulement deux lignes transversales.

Les **Pissodes**, beaucoup plus petits, attaquent les pins et les sapins, et se nourrissent de la matière gommeuse qui suinte des trous qu'ils ont percés. Les larves creusent des galeries entre l'écorce et le bois, et leur multitude est telle, qu'elles font souvent périr les arbres. Les forestiers sont même obligés d'abattre

et de brûler les sapins attaqués, afin de préserver les autres. — *P. notatus,* 6 millimètres, brun rougeâtre, saupoudré d'écailles blanches; corselet très-finement rugueux, avec une bande blanche, interrompue sur les bords externes, et quelques traces blanches au centre; sur chaque élytre, deux larges taches jaunes pubescentes, l'une au-dessus de l'autre, les deux postérieures réunies par une bande blanche vague.

13e TRIBU : *Érirhinides.*

Caractères : **Antennes longues; rostre allongé, cylindrique, arqué, souvent filiforme; une épine aux jambes antérieures.**

Les insectes réunis sous ce nom ont une grande ressemblance, pour la forme, avec les genres précédents; les *Erirhinus*, type de la tribu, rappellent beaucoup les *Hylobius;* mais leur corselet ne présente pas d'étranglement, le rostre est très-long et mince, et moins incliné.

Erirhinus *Scirpi,* 7 millimètres, brun noirâtre, couvert de marbrures peu apparentes, formées d'une pubescence dorée; rostre noir et brillant; corselet rugueux; élytres à stries larges et vaguement ponctuées. Au bord des eaux, sous les détritus.

E. acridulus, 5 à 6 millimètres, noir, très-faiblement marqué de pubescence blanchâtre; rostre noir, mince et très-long; corselet ponctué; élytres à stries larges, profondes, ponctuées, intervalles plans; cuisses noires, jambes brunes.

Les **Dorytomus** ont une forme de corselet toute spéciale; il est presque circulaire et remonte, en forme de collet, tout autour de la tête; le rostre, très-

long, atteint plus du tiers de la longueur du corps. On les trouve sur les arbres, que leurs larves dévorent, et surtout sur les peupliers.

D. vorax, 7 à 8 millimètres, brun foncé, varié de pubescence jaune; rostre noir, cannelé, presque filiforme; corselet très-finement ponctué; élytres à stries visibles, mais obtuses et comme comblées; dessous noir, pubescent; pattes brunes, tarses plus clairs.

D. macropus, 8 millimètres, d'un jaune roux, couvert de pubescence dorée; rostre noir cannelé; corselet pointillé finement; élytres à stries ponctuées bien nettes.

Les **Mecinus,** beaucoup plus petits, sont dépourvus de pubescence; leur forme est analogue à celle des *Dorytomus.* — *M. Pyraster,* 3 millimètres, d'un noir gris; rostre noir et brillant, corselet ponctué, écusson blanc; élytres à stries ponctuées, intervalles convexes. Sur les plantains.

14e TRIBU : *Apionides.*

Caractères : **Antennes épaisses, insérées au milieu ou à la base du rostre, de onze articles; rostre assez droit, filiforme, très-long; élytres ovalaires couvrant l'abdomen.**

Un genre unique, les *Apion,* mais si nombreux en espèces que la France seule en compte plus de cent quarante, compose cette tribu. Ce sont les plus petits des Curculionides; leur forme est tout à fait particulière. Le rostre est extrêmement long, le corselet étroit, presque toujours ponctué; les élytres ovalaires, élargies en arrière et striées profondément. Leur couleur est noire, bleue ou bronzée, rarement rouge; leurs petites larves vivent dans les tiges, les

fleurs ou les graines d'une foule de plantes, et ne les quittent qu'à l'état d'insecte parfait.

Apion *Pomonæ,* 4 millimètres, tout entier d'un bleu foncé; corselet ponctué; élytres à stries ponctuées profondes et s'élargissant en arrière; pattes noires. Les larves vivent dans la gousse du *Lathyrus pratensis* et du *Vicia sepium.*



Fig. 197. Apion Pomonæ.

A. Carduorum, 3 millimètres, d'un noir verdâtre; élytres à stries profondes, non ponctuées; larves dans les côtes des feuilles d'artichaut.

A. Ulicis, 3 millimètres, noir; élytres à stries obtuses; une ligne de pubescence dorée sur chaque intervalle; pattes rousses, tarses noirs.

A. fuscirostre, 3 millimètres, d'un brun un peu doré; trois bandes blanches sur le corselet; élytres à côtes saillantes, deux bandes obliques de pubescence blanche partant de l'angle huméral; pattes brun clair, tarses noirs.

A. vernale, 2 millimètres, très-étroit, d'un brun varié de blanchâtre; un point blanc en arrière sur chaque élytre, surmonté d'une bande en zigzag formée de pubescence blanche. Larves dans les tiges des orties.

A. flavofemoratum, 2 millimètres à peine, d'un bleu foncé, métallique, avec les pattes rousses et les genoux noirs.

A. Malvæ, 2 millimètres, tête, corselet et base des élytres d'un noir verdâtre, couverts d'une pubescence blanche; le reste des élytres jaune roux, à stries peu profondes; pattes fauves. Larves dans les graines des mauves.

A. tubiferum, 4 millimètres et 1/2, d'un gris doré,

hérissé de poils blancs; rostre excessivement long; corselet très-ponctué; élytres à stries nettes, sans ponctuation. Midi de la France, dans les fleurs du ciste à feuille de sauge et du ciste de Montpellier.

A. miniatum, 4 millimètres et 1/2, rouge obscur; tête et corselet ponctués et rugueux; élytres à stries ponctuées, intervalles convexes. Larve dans des galles sur les feuilles de divers *Rumex*.

A. cruentatum, 3 millimètres, tout pareil au précédent, sauf la taille et une ponctuation plus grosse des stries des élytres. Sur l'oseille.

A. Fagi (ou *apricans*), 2 millim. 1/2, noir avec les pattes d'un roux très-clair. Dans les fleurs du trèfle des prés.

A. Pisi, 3 millimètres, un des plus communs; tête et corselet bronzés, élytres et pattes bleu foncé. Dans les gousses de la gesse des prés, du sainfoin, de la luzerne, etc.

A. æthiops, 3 millimètres, entièrement noir; dans les gousses du *Vicia sepium*.

A. virens, 2 millimètres, d'un vert foncé métallique; corselet ponctué, élytres à stries ponctuées.

A. violaceum, 4 millimètres; la tête, le corselet et les pattes antérieures d'un noir gris; élytres et les quatre pattes postérieures d'un noir bleu ou violacé; stries ponctuées. Sur les oseilles et les *Rumex*.

15e TRIBU : *Attelabides*.

Caractères : **Antennes non coudées; rostre très-court; épines à l'extrémité des jambes; crochets des tarses entiers.**

Les genres *Apoderus* et *Attelabus* composent cette tribu. On les distingue facilement l'un de l'autre par

le nombre des articles des antennes, qui est de douze pour le premier et de onze pour le second.

Les **Apoderus** sont remarquables par la forme de la tête, qui est rétrécie en arrière en forme de cou, et terminée en avant par un rostre très-court; les élytres sont larges et peu convexes. Nous n'en avons en France qu'une seule espèce, qui se trouve communément sur les noisetiers. — *A. Coryli,* 5 millimètres; tête et rostre noirs; corselet rouge vif, lisse, bilobé, avec un sillon circulaire en arrière, et prolongé en avant en forme de collet autour de la tête; élytres rouges, profondément ponctuées en lignes. Dessous et jambes noirs, écusson noir, cuisses rouges.

Les **Attelabus** ont une forme très-analogue; ils n'ont pas de labre apparent; les antennes sont droites, de onze articles, dont les trois derniers sont réunis en massue; la tête n'est pas rétrécie en arrière; ils vivent sur les arbres. — *A. curculionides,* 4 millimètres; rostre noir, large et court; tête noire; corselet rouge sombre, lisse et brillant, écusson noir; élytres rouge sombre, à lignes ponctuées un peu courbes; dessous et pattes noirs.

16e TRIBU : *Rhinomacérides.*

Caractères : **Antennes non coudées; pas d'épines aux jambes; crochets des tarses fendus; rostre allongé.**

Les **Rhynchites**, genre principal de cette tribu, ressemblent aux genres précédents par leurs mœurs, car ils habitent comme eux sur les plantes, et leurs larves s'y font un abri en roulant une feuille; mais ils s'en distinguent aisément par les caractères indi-

qués ci-dessus. Ces insectes sont quelquefois très-nuisibles aux arbres fruitiers, dont ils coupent à demi les petites branches après y avoir déposé leur œuf, afin que la sève n'asphyxie pas la jeune larve. Du plus loin qu'ils aperçoivent le chasseur, ils se laissent tomber, et il faut les chercher à terre. Il y en a en France plus de trente espèces.

R. Bacchus, 5 millimètres, rouge doré, un peu pubescent, avec le rostre, les pattes et les antennes bleus. Sur la vigne, dont sa femelle coupe les feuilles pour les rouler autour de son œuf.

R. æquatus, 4 millimètres; tête et corselet d'un bronzé doré; élytres rouges, à lignes ponctuées profondes, avec la suture noire.

R. æneo-virens, 3 millimètres, d'un noir bronzé; corselet très-ponctué, un peu mat; élytres brillantes, à lignes fortement ponctuées.

R. conicus, 4 millimètres, bleu sombre ; rostre plus mince et plus long que dans les autres espèces; tête et corselet ponctués ; élytres à lignes ponctuées profondes.

R. minutus, 2 millim. 1/2, d'un vert foncé; rostre assez long, corselet ponctué, lignes fortement ponctuées sur les élytres.

R. Betuleti, 7 millimètres, d'un beau vert métallique; rostre doré; corselet assez large, arrondi sur les côtés, avec deux points enfoncés bien distincts; élytres à lignes ponctuées confuses et infléchies. Sur la vigne.

R. sericeus, 6 millimètres, vert métallique comme le précédent; en diffère par le corselet moins large, sans points enfoncés, et le rostre de moitié moins long.

R. tristis, 4 millimètres, tout noir, avec un rostre très-court.

Cette tribu comprend encore le genre **Auletes**, dont une seule espèce existe en France. — *A. cisticola,* 3 millimètres, ressemble beaucoup à un Apion, tout noir ; rostre long et rectiligne, tête et corselet ponctués ; élytres un peu bleuâtres, finement rugueuses, sans ponctuation ni stries. Midi de la France, sur les cistes.

17e TRIBU : *Magdalinides.*

Caractères : **Antennes arquées, mais non coudées, à massue ovalaire et pointue ; corps allongé, ailé.**

Le genre **Magdalinus**, qui compose à lui seul la dix-septième tribu, offre peu de ressemblance avec les genres précédents. Les insectes qui le composent sont de forme allongée, un peu conique, avec un rostre courbe et très-long, et des élytres qui ne recouvrent pas la totalité de l'abdomen. Tous sont noirs et ordinairement couverts d'une très-grosse ponctuation. — *M. memnonius,* 7 à 8 millimètres, tout noir ; rostre très-long et courbé, corselet finement ponctué, élytres à lignes de gros points, sans stries.

18e TRIBU : *Balaninides.*

Caractères : **Antennes longues et grêles ; rostre filiforme et très-long, écusson circulaire et saillant, cuisses renflées, souvent dentelées.**

La dix-huitième tribu ne contient également qu'un seul genre, les **Balaninus**, dont le nom indique la forme, car ils ressemblent en effet à un petit gland. Ces insectes, de petite taille, vivent à l'état de larve dans l'intérieur des noix, des noisettes, des glands,

de certains fruits à noyau; leur rostre filiforme est plus long que la moitié du corps; le corselet est conique, un peu convexe; l'écusson circulaire et très-visible; les élytres, un peu relevées en arrière, ne recouvrent pas tout l'abomen.

B. glandium, 6 millimètres, couvert de poils dorés, couchés et très-serrés; rostre très-mince, brun rougeâtre; élytres triangulaires, à stries indiquées seulement par la direction des poils; quelques marbrures plus foncées, transversales, vers le tiers postérieur. Dans les glands. — Les femelles ont le rostre aussi long que le corps.

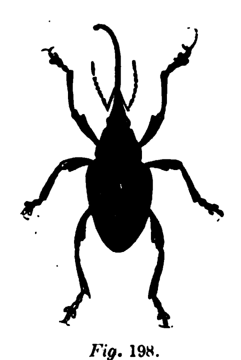


Fig. 198.
Balaninus Nucum grossi.

B. nucum, même taille, plus jaune, avec des taches plus claires sur les élytres. Dans les noix.

19e TRIBU : *Anthonomides*.

Caractères : **Antennes grêles, à massue étroite; corselet conique, écusson ovalaire et saillant, pattes longues.**

Cette tribu se compose de petits insectes qui ont à peu près les mœurs des *Balaninus* et qui vivent tantôt dans les fleurs des arbres fruitiers, tantôt dans les noyaux des fruits. Le corselet est plus petit, relativement aux élytres, que dans les genres précédents; le rostre est aussi beaucoup plus court et plus droit; les élytres ne sont pas relevées en arrière et couvrent tout l'abdomen. On les trouve sur les plantes où leurs larves ont vécu.

Anthonomus *Ulmi,* 4 millimètres, entièrement d'un brun rougeâtre; rostre fin et presque droit; corselet rugueux; élytres à stries ponctuées, portant en arrière une bande transversale claire.

A. Rubi, 3 millimètres, tout noir avec l'écusson blanc; corselet très-ponctué, élytres à stries ponctuées profondes.

20e TRIBU : *Orchestides.*

Caractères : **Antennes courtes et grêles; rostre épais, cylindrique, fléchi sous le corps; cuisses postérieures très-renflées.**

Les **Orchestes** se séparent de tous les Curculionides par la longueur de leurs pattes postérieures, qui leur donnent la faculté de sauter à la manière des puces ou des altises. Ce sont de très-petits insectes, à rostre court et aplati, qui vivent sur les feuilles de diverses plantes.

O. Loniceræ, 2 millim. 1/2, brun foncé, pubescent; tête et rostre noirs; corselet rugueux; élytres à stries ponctuées, une tache noire en forme de virgule sur la base de chaque élytre, une autre très-grande, commune, sur le milieu de la suture; pattes noires.

O. Salicis, 3 millim. 1/2, noir; une tache blanche commune et en forme de losange transversal au milieu des élytres; une bande courbe, formée de points blancs, près de l'extrémité postérieure.

Un genre très-voisin est celui des **Coryssomerus**, dont l'espèce unique, *C. capucinus,* représente seule en France la tribu des *Coryssomérides :* 3 millimètres, noir; rostre long et presque vertical; corselet ponctué; élytres un peu pubescentes, à stries fines; cuisses fortement renflées.

21e TRIBU : *Sibynides.*

Caractères : **Antennes courtes, à massue de sept articles (genre *Tychius*) ou de six articles (genre *Sibynes*), rostre épais et arqué, jambes comprimées.**

La vingt-et-unième tribu compte en France les quatre genres **Lignyodes, Elleschus, Tychius** et **Sibynes**, insectes de très-petite taille, ovalaires, épais, à rostre mince et courbe, à corselet arrondi sur les côtés et qui vivent sur les plantes. — L'espèce la plus commune est le *Tychius 5-punctatus,* 3 millimètres, brun rouge, couvert d'une pubescence serrée ; corselet traversé par une bande blanche ; élytres à stries légères, ponctuées, portant chacune deux taches blanches et de plus une tache allongée, commune, sur la suture.

22e TRIBU : *Cionides.*

Caractères : **Antennes très-courtes, de neuf articles, à massue de trois ou quatre articles ; rostre allongé, cylindrique et arqué, écusson ovale, pas d'épine aux jambes.**

Les **Cionus** sont remarquables par la brièveté et l'épaisseur de leur corps, dont la forme est presque hémisphérique. Le rostre est long et recourbé, creusé d'un scrobe ou sillon bien net ; le corselet petit et conique ; les élytres, larges et courtes, arrondies en arrière, dépassent de beaucoup le corselet par leur base. Ces insectes, presque tous noirs et gris, se tiennent sur les fleurs des *Verbascum* et des *Scrophularia.* Dix ou douze espèces en France.

C. Scrophulariæ, 6 millimètres, noir ; corselet couvert d'une pubescence blanchâtre ; élytres veloutées, por-

tant chacune trois bourrelets cylindriques, saillants, annelés de blanc, et un gros point noir sur le milieu de la suture.

C. hortulanus, 5 millimètres, grisâtre, pubescent; trois lignes peu nettes et alternées de noir et de blanc, sur chaque élytre; un gros point noir au milieu de la suture, un autre à l'extrémité.



Fig. 199.
Cionus hortulanus.

C. olens, 5 millimètres, gris clair; deux gros points noirs comme dans l'*hortulanus;* entre les deux, quelques petites taches noires rangées transversalement.

C. Blattariæ, à peine 3 millimètres, gris; corselet portant un triangle brun foncé et deux bandes latérales de même couleur; une large tache noire, variée de blanc sur la base de la suture, entourée d'une auréole plus claire que le reste des élytres; un point noir sur l'extrémité postérieure, comme dans les deux espèces précédentes.

Le genre **Nanophyes,** qui appartient à la même tribu, est d'une forme toute différente, qui rappelle celle des *Apion*, mais avec le rostre incliné.

N. Lythri, 2 millimètres; rostre noir, corselet roux, élytres jaunâtres avec la base et la suture rousses, pattes fauves.

N. spretus, 2 millimètres, entièrement d'un fauve pâle, avec le rostre et le corselet un peu plus roux, et des taches noires variables, en ligne longitudinale sur chaque élytre, un peu en arrière. Sur les fleurs des *Tamarix*.

23e TRIBU : *Apostasimérides.*

Caractères : **Pattes antérieures distantes à leur base, entre lesquelles le thorax est plan ou canaliculé. Antennes de onze articles.**

Dans cette tribu nombreuse sont rangés une foule d'insectes de taille et de physionomie diverses, mais qui ont tous un caractère commun : c'est la faculté de replier entièrement le rostre sur le devant de la poitrine, où il se loge dans un canal destiné à le recevoir. Ce canal lui-même offre des caractères qui varient suivant les genres. Ainsi il est peu profond et à peine distinct dans les *Baridius*, insectes allongés, de couleurs souvent métalliques, qui se tiennent sur les feuilles de diverses plantes et se laissent tomber à la moindre alerte.

Baridius *nitens,* 4 à 5 millimètres, tout noir; corselet large et peu conique, finement ponctué; élytres à stries ponctuées légères. Midi de la France.

B. cuprirostris, 3 millimètres, d'un très-beau vert métallique; rostre cuivreux; corselet très-finement pointillé; élytres à stries nettes, non ponctuées.



Fig. 200. Cryptorhynchus Lapathi.

Chez les **Cryptorhynchus**, au contraire, le canal est profond, et prolongé même entre les pattes de la première paire. Ce sont les plus grands insectes de la tribu. — *C. Lapathi,* 7 millimètres, noirâtre, quelques saillies veloutées en demi-cercle sur le corselet; élytres non striées, portant des lignes de points larges et profonds qui semblent taillés à l'emporte-pièce;

quelques saillies veloutées éparses, et une grande tache jaunâtre, écailleuse, qui couvre presque la moitié postérieure. Sur les plantes aquatiques.

Les **Mononychus** ont le canal destiné à loger le rostre profond et coupé à pic. Leurs élytres sont arrondies, leur corselet est cordiforme. — *M. Pseudacori*, 5 à 6 millimètres, noir ; tête et pourtour du corselet couverts d'une pubescence dorée ; corselet rugueux ; élytres à stries ponctuées très-profondes, intervalles très-convexes ; abdomen saillant en arrière en forme de pygidium. Dans les marais, sur l'*Iris pseudoacorus*.

Les **Cœliodes** ont le corps très-épais, très-convexe ; le canal rostral n'est pas coupé à pic ; ils sont très-petits et habitent sur diverses plantes basses.

C. Quercus, 2 millimètres, d'un jaune roux ; deux taches obscures sur le corselet, qui est rugueux ; élytres à stries ponctuées.

C. subrufus, 2 millimètres, d'un brun rougeâtre varié de taches plus sombres ; corselet noir au centre ; deux lignes courbes blanchâtres et transversales sur la partie postérieure des élytres.

C. 4-maculatus, 2 millim. 1/2, noir, avec deux taches blanchâtres, pubescentes, à l'extrémité de chaque élytre.

Le genre **Ceutorhynchus** est très-nombreux en espèces ; nous en avons plus de quatre-vingts en France. Tous sont très-petits et vivent sur les fleurs de diverses plantes, surtout des Composées-Carduacées ; leurs larves habitent tantôt l'intérieur des tiges, tantôt des excroissances spéciales, appelées *galles* et produites par la piqûre de l'insecte parfait.

Le corps est court et épais, le rostre recourbé, les élytres assez courtes laissent un pygidium visible; le sillon rostral est bien marqué.

C. horridus, 3 millimètres, brun foncé, varié de noirâtre; corselet hérissé de petites épines; élytres à stries profondes et confuses, complantées de poils blancs, courts et raides.

C. suturalis, 2 millimètres, gris très-foncé; corselet un peu rebordé en avant et en arrière; élytres rugueuses et striées, avec une bande blanche sur la suture; cette bande se prolonge sur le corselet.

C. arator, 3 millimètres, gris foncé; corselet rugueux; élytres plus finement rugueuses, à stries nettes, sans points.

C. atratulus, 2 millimètres, tout noir; corselet rugueux, à bord antérieur relevé et saillant; élytres striées et finement rugueuses.

C. Erysimi, 1 millim. 1/2; tête et corselet noirs, élytres bleu métallique.

C. Ericæ, 2 millimètres, noir; poils blancs très-courts plantés régulièrement dans les stries des élytres.

C. Raphani, 3 millimètres, noirâtre, rugueux, avec une pubescence grisâtre sur les côtés du corselet; élytres à stries presque invisibles.

C. trimaculatus, 4 millimètres, noir velouté; corselet un peu sinué latéralement; taches blanches pubescentes sur les côtés du corselet, sur la suture, au milieu de chaque élytre et à leur extrémité postérieure.

C. quadridens, 4 millimètres, noir, couvert d'une pubescence grise; corselet rebordé antérieurement et postérieurement, écusson blanc, un autre point blanc sur l'extrémité de la suture.

C. topiarius (sous-genre *Rhinoncus*), 4 millimètres, tout entier d'un gris foncé ; deux taches blanchâtres sur les côtés du corselet ; élytres striées et ponctuées.

Les genres **Poophagus**, **Tapinotus**, **Gymnetron**, sont tout à fait analogues.

Poophagus Sisymbrii, 4 millimètres, gris très-clair ; deux bandes foncées en zigzag sur les élytres, à chaque extrémité.

Tapinotus sellatus, 4 millimètres, gris clair ; corselet brun ; une large tache transversale au milieu de la suture.

Gymnetron plantarum, 3 millimètres, gris foncé, un peu pubescent, un peu doré ; corselet aussi large que les élytres, très-finement rugueux ; écusson très-distinct ; élytres striées et ponctuées. La forme de ce genre s'écarte un peu de celle des *Ceutorhynchus.*

24e TRIBU : *Calandrides.*

Caractères : **Longueur très-grande du corselet, qui atteint presque la moitié du corps ; insertion des antennes à la base du rostre, qui est long et mince ; pygidium distinct.**

Deux genres composent cette tribu ; leur forme est très-analogue, mais leur taille et surtout leurs mœurs sont très-différentes. Ce sont des insectes noirs, allongés, à rostre très-long, à corselet développé, et dont les élytres ne recouvrent pas la totalité de l'abdomen.

Le premier genre, **Sphenophorus**, est d'une taille relativement assez grande ; on trouve ces insectes à terre ou sous les pierres, de préférence sur les col-

lines. — *S. abbreviatus*, 7 à 8 millimètres, tout noir; rostre long et vertical; corselet très-étendu, très-ponctué, avec une bande médiane lisse; élytres striées, divisées en bandes alternativement ponctuées et lisses, chaque strie se trouvant au milieu d'une bande non ponctuée; extrémité postérieure un peu rougeâtre; pygidium pentagonal ponctué.

Le second genre, **Sitophilus**, appelé également **Calandra**, renferme une espèce, le *S. granarius*, trop commune et trop nuisible pour ne pas mériter une étude spéciale. C'est la *Calandre* ou *Charançon du blé*, dont les dégâts sont quelquefois tels qu'il en résulte de grandes pertes et la destruction d'approvisionnements considérables. L'insecte parfait est long de 5 millimètres à peine, aptère, d'un brun presque noir; le corselet est très-grand et très-ponctué; les élytres sillonnées de stries ponctuées très-profondes. Il ne se trouve que dans nos greniers, où il réduit rapidement des tas de blé en poussière; rare dans la nature, il s'est tellement multiplié par suite de l'emmagasinage des céréales que le nombre en est devenu effrayant, car il se reproduit jusqu'à huit fois dans l'année. Un seul couple, dit M. Audouin, peut produire en un an 6,040 individus. La femelle choisit pour pondre un grain de blé situé dans le tas à une petite profondeur; elle l'entame avec ses mandibules, y dépose un œuf, et à l'aide d'une matière adhésive spéciale recolle par-dessus son œuf la pellicule qu'elle a soulevée. Il en naît une petite larve sans pieds, semblable à un ver, qui s'enfonce dans le grain et le dévore sans toucher à son enveloppe extérieure, en sorte que

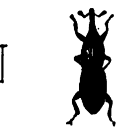


Fig. 201.
Sitophilus granarius.

les grains attaqués ne se reconnaissent qu'à leur légèreté spécifique. Après quinze ou vingt jours la larve se change en nymphe, et devient insecte parfait un mois plus tard; alors la ponte recommence et de nouvelles générations se succèdent jusqu'à l'hiver. Les Calandres sont un tel fléau que tous les moyens, même les plus dispendieux, ont été employés pour les détruire. L'agitation fréquente est le procédé le plus simple pour les éloigner; on a même proposé des *greniers mouvants,* vastes cylindres où le blé était soumis à une rotation continuelle. L'enfouissement du blé dans les silos est un bon moyen de préservation si le grain est sain, mais tout à fait insuffisant s'il contient déjà des larves ou des insectes parfaits. Dans la pratique ordinaire, le mieux est de remuer les grains à la pelle, et de laisser à part un petit tas où se réfugient les charançons que l'agitation a mis en fuite, et où on peut ensuite les détruire facilement.

Le riz est également attaqué par une autre espèce de charançon, le *S. Oryzæ,* un peu peu plus petit, 4 millimètres, brun foncé, même forme que l'espèce précédente; deux taches jaunes, larges et vagues, sur chaque élytre.

25e TRIBU : *Cossonides.*

Caractères : **Antennes très-épaisses, à massue solide, rostre allongé, élytres longues, étroites, tronquées en avant, arrondies en arrière, corps ailé.**

Cette tribu, composée d'une dizaine de genres qui vivent dans le bois, sert de transition entre la famille des Curculionides et celle des Xylophages. Ce sont des insectes très-petits, allongés, cylindriques, noirs

ou brun foncé ; ils se distinguent de la tribu précédente par l'insertion des antennes au milieu du rostre, qui est large et court. Les larves habitent les bois en décomposition.

Rhyncolus *cylindrirostris,* 3 millimètres, noir brun, cylindrique ; tête rougeâtre, corselet très-ponctué, élytres à stries ponctuées profondes, intervalles très-convexes.

R. truncorum, 3 millimètres, presque semblable au précédent, dont il diffère par la forme du corselet, sensiblement rétréci en arrière.

Pentarthron *Huttoni,* 4 millimètres, brun foncé rougeâtre ; corselet ponctué, un cercle noirâtre sur le bord antérieur ; élytres parallèles, à stries ponctuées, profondes et très-régulières.

26e TRIBU : *Dryophthorides.*

Caractères : **Antennes courtes, à massue pubescente à l'extrémité, rostre long et courbé, abdomen entièrement recouvert par les élytres.**

La 26e tribu se compose d'une seule espèce, le **Dryophthorus** *lymexylon,* qui vit dans le bois et qui est caractérisé par des antennes moniliformes, un corselet presque cylindrique et des élytres aussi longues que l'abdomen. Ces insectes sont souvent redoutables pour les constructions navales.

La 18e famille, celle des BRENTHIDES, se compose seulement de deux genres qui n'ont pas de représentants en France.

19e famille : XYLOPHAGES.

Caractères : **Antennes non coudées, composées de moins de onze articles, toujours courtes, plus grosses vers leur extrémité et perfoliées (1) dès leur base; rostre court et aussi épais que la tête; mandibules saillantes; jambes crénelées.**

Cette petite famille, formée de quatorze genres, et dont les espèces sont presque toutes de taille minuscule, a cependant une grande importance parmi les insectes nuisibles, car elle renferme les plus cruels ennemis de nos forêts. Les larves des *Scolytus,* des *Bostrichus,* des *Hylastes,* creusent des galeries innombrables sous l'écorce des ormes, des chênes et des sapins ; il en résulte un dépérissement de l'arbre par suite de l'écoulement continuel de la sève, et une mortalité qui peut s'étendre à des forêts entières. En 1831, on fut obligé d'abattre au bois de Vincennes cinquante mille chênes de trente à quarante ans, dévorés par les Scolytes. La femelle vient pondre ses œufs, à la fin de juin, dans un trou qu'elle creuse à travers l'écorce jusqu'à l'aubier ; elle en dépose cinquante à soixante, puis vient mourir dans le trou qu'elle a fait et dont son corps bouche exactement l'entrée. Dès que les larves sont écloses, elles se creusent de petites galeries tantôt parallèles, tantôt perpendiculaires à l'axe du tronc, et c'est ainsi que se produisent ces dessins variés que l'on aperçoit quand on soulève l'écorce des arbres que ces insectes destructeurs ont tués. Chaque xylophage adopte une essence forestière

(1) *Perfoliées* signifie formées de disques traversés par une tige commune.

et l'attaque exclusivement; l'*Hylesinus Fraxini* vit sur le frêne, le *Phlœotribus Oleæ* sur l'olivier, le *Scolytus destructor* sur l'orme, le *Scolytus pygmæus* sur le chêne. Il n'y a d'autre remède que d'abattre et de brûler les arbres atteints.

Les **Hylurgus** sont épais, assez allongés, brillants; leur rostre est d'une brièveté extrême. — *H. piniperda,* 4 millimètres, corselet noir ponctué, élytres brun rougeâtre, rugueuses, à stries peu régulières.

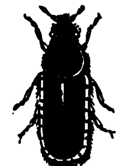


Fig. 202. Hylurgus piniperda.

Les **Hylesinus,** beaucoup plus courts, convexes, rappellent par leur forme certains Phytophages, les *Cryptocephalus* par exemple.

H. Thuyæ, 2 millimètres, noirâtre; corselet noir ponctué, un peu saillant vers le bord postérieur; élytres d'un noir gris, un peu ternes, avec des stries ponctuées, intervalles rugueux.

H. Fraxini, 2 millim. 1/2; corselet noirâtre, très-finement rugueux, à base formant deux courbes réunies par l'écusson; élytres brun terne, couvertes d'une pubescence grise, rugueuses, vaguement striées; dessous gris, pubescent.

Les **Scolytus** sont épais, aplatis en dessus; le corselet est très-développé, l'abdomen tronqué et terminé souvent par des tubercules.

S. destructor, 6 millimètres, brun presque noir; corselet lisse, élytres à stries ponctuées, deux tubercules à l'extrémité de l'abdomen.

S. pygmæus, 3 millimètres; corselet noir et lisse; élytres brun rouge, finement striées, sans tubercules.

Les **Phlœotribus** ont une forme très-analogue à

celle des *Hylesinus.* — *P. Oleæ,* 2 millimètres, noir grisâtre ; antennes fauves ; corselet finement rugueux, pubescent, à base rectiligne ; élytres pubescentes, à stries peu nettes, noires sur fond gris ; une bande transversale plus foncée vers le milieu.

Les **Bostrichus** au contraire sont minces, allongés et cylindriques ; le corselet forme une saillie globuleuse assez sensible. — *B. diagraphus,* 3 millimètres, brun rougeâtre, luisant ; corselet très-finement pointillé ; élytres à stries très-fines, avec ponctuation imperceptible.

19e famille : LONGICORNES.

Caractères généraux : **Corps allongé, antennes de longueur variable, mais dépassant souvent celle du corps, lèvre inférieure bilobée, tarses garnis ordinairement de brosses en dessous, et composés de quatre articles.**

La grande et intéressante famille des Longicornes comprend des insectes de toutes les tailles et de toutes les couleurs ; tous ont quatre articles aux tarses, sauf une exception pour le genre *Spondylis.* Ils sont remarquables au premier coup d'œil par la forme allongée du corps, forme toujours constante, et par la dimension de leurs antennes, composées d'articles cylindriques, et dont la longueur égale et souvent dépasse de beaucoup celle du corps. Quelques espèces sont au nombre de nos plus grands coléoptères (le *Cerambyx heros*) : d'autres sont remarquables par l'élégance de leurs formes ou l'éclat de leurs couleurs (les *Purpuricenus*) ; beaucoup font entendre un cri ou bruit particulier, au moyen du frottement des pédoncules de la base de l'abdomen contre le thorax.

Ce cri n'a rien de commun avec la voix des animaux supérieurs, qui est produite par les vibrations de l'air dans des appareils particuliers. Les yeux sont souvent échancrés, et l'antenne s'insère dans cette échancrure (cette disposition est très-apparente dans les *Lamia*); la conformation des tarses est caractéristique : les trois premiers articles sont garnis en dessous de brosses de poils raides; les deuxième, troisième et quatrième sont cordiformes ou bilobés. Les larves vivent dans le bois ; elles n'ont pas de pieds et ne peuvent se mouvoir qu'en rampant dans leurs galeries; elles attaquent indistinctement toute espèce d'arbres; aussi trouve-t-on la plupart des Longicornes dans les bois, près des arbres abattus, les tas de souches, de bois à brûler ou de fagots. Enfin il faut remarquer qu'ils sont la plupart d'assez grande taille, et que leurs plus petites espèces, qui vivent sur les fleurs, se confondent avec la famille suivante (les *Phytophages*) par des gradations insensibles.

Les Longicornes se divisent en huit tribus, qui toutes sont représentées en France par des espèces plus ou moins nombreuses.

1re TRIBU : *Spondylides.*

Caractères : **Corps court et convexe, antennes courtes, corselet arrondi, tarse de cinq articles, le premier plus grand que tous les autres ensemble.**

Le genre **Spondylis**, qui commence cette tribu, est une exception à double titre parmi les Longicornes, car il a les antennes courtes et des tarses de cinq articles. On eût donc pu le ranger parmi les Pentamères, mais les mœurs de sa larve, qui vit dans le bois de sapin, ont déterminé sa véritable place. Une seule

espèce compose ce genre. — *S. buprestoïdes*, 20 millimètres, tout noir; mandibules fortes et tranchantes; corselet très-ponctué et presque globuleux; élytres rugueuses, irrégulièrement et profondément ponctuées, sans stries, portant chacune deux arêtes mousses, peu saillantes. Dessous un peu pubescent.

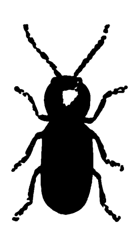


Fig. 203.
Spondylis buprestoïdes.

Les autres genres se composent d'insectes de très-grande taille, à corselet plus ou moins épineux latéralement, dont les larves percent les vieux arbres de trous réguliers, qui semblent pratiqués avec une vrille; ces grands Longicornes se trouvent dans toute la France, mais sont plus communs dans le Midi.

Les **Prionus** ont les antennes de longueur médiocre, le corselet armé de chaque côté d'une forte épine médiane et de deux latérales, les élytres très-larges. De plus, le labre est fort petit, les mandibules plus grandes dans les mâles que dans les femelles, les antennes insérées près des yeux, qui ne sont pas échancrés; le corselet trapézoïdal. — *P. coriarius*, 30 à 35 millimètres, d'un brun noir; tête petite et armée de fortes mandibules; antennes de douze articles chez les mâles, de onze chez les femelles; corselet ponctué, écusson très-large; élytres chagrinées, avec deux ou trois nervures très-peu saillantes. Dans les bois de chênes.



Fig. 204
Prionus coriarius.

Les **Ergates** ont les antennes très-longues, le corselet bordé de plusieurs petites épines, les élytres très-allongées. — *E. faber*, 35 à 40 millimètres, d'un noir brun; corselet chargé au centre d'aspérités saillantes chez les mâles, simplement ponctué chez les femelles; élytres ponctuées avec de faibles nervures. Dans les bois de pins.

Les **Ægosoma** n'ont pas d'épines au corselet et leurs antennes sont rugueuses. — *Æ. scabricorne*, 35 à 40 millimètres, d'un brun assez clair; tête petite avec de fortes mandibules; premier article des antennes très-gros et très-saillant; corselet rugueux; élytres fortement rugueuses avec trois nervures assez saillantes. Vit dans les vieux arbres creux et ne sort que le soir; il faut le chasser à la lanterne

2e TRIBU : *Cérambycides*.

Caractères : **Antennes aussi longues que le corps; une épine au milieu des bords latéraux du corselet; élytres rugueuses et convexes; labre très-apparent; mandibules à lobes peu distincts; yeux toujours échancrés pour l'insertion des antennes.**

Cette tribu comprend les plus grands Longicornes de France et les plus remarquables par la beauté de leur coloris. Nous les trouvons dans les quatre genres suivants :

Cerambyx (ou *Hammaticherus*) *heros*, près de 5 centimètres; ses antennes robustes et noueuses, plus longues que le corps, son corselet ridé en travers le font aisément reconnaître; les élytres sont finement rugueuses et sans aucune nervure apparente. Sa larve habite les vieux chênes, où elle creuse des trous

énormes, et l'insecte parfait vole au crépuscule; dans tout le midi de la France, où il est assez abondant. On le désigne communément sous le nom de *grand Capricorne*. Ce bel insecte, essentiellement lignivore,

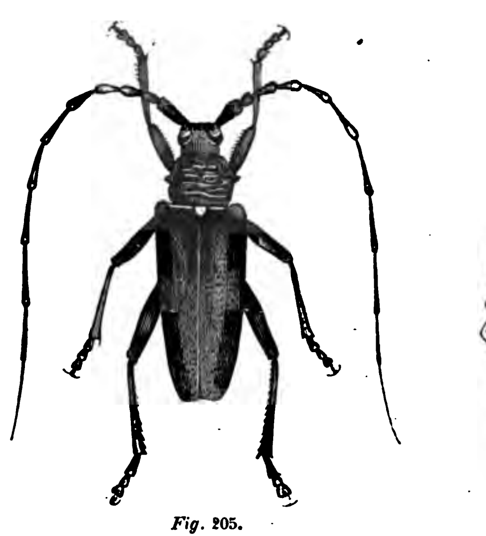
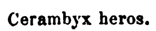


Fig. 205.



Cerambyx heros.



Fig. 206.

Nymphe du Cerambyx héros.

est très-nuisible aux arbres, aux chênes-verts surtout, dans lesquels il creuse de longues et larges galeries, qui sont autant de passages pour l'eau des pluies. Il en résulte que l'arbre pourrit jusqu'au cœur, et est alors facilement abattu par le vent. Ces accidents sont très-fréquents dans les bois de chênes de la Provence, lorsqu'on les laisse trop vieillir.

C. Cerdo (ou *Scopolii*); commun dans les régions du Centre et du Midi, où sa larve vit dans les arbres fruitiers; 20 millimètres, noir brillant; corselet ridé

en travers; élytres creusées de rugosités profondes, qui s'effacent peu à peu vers la partie postérieure. Il est souvent désigné sous le nom vulgaire de *Petit Capricorne*.

Les **Purpuricenus**, de taille plus petite, ne sont pas moins remarquables par leur belle couleur rouge, relevée habituellement de taches noires. La France n'en possède qu'une espèce. — *P. Kœhleri*, 16 à 20 millimètres; tête et corselet noirs, celui-ci très-rugueux et portant cinq saillies mamelonnées; élytres rouge vif, assez souvent avec une grande tache noire sur la suture. Se trouve dans diverses régions, notamment en Alsace et dans le centre de la France, sur les roses, et surtout les roses blanches; sa larve attaque les pommiers et les rosiers.

Le genre **Rosalia** ne renferme qu'une espèce, célèbre par l'éclat de ses jolies couleurs. — *R. alpina*, 20 à 25 millimètres, d'un bleu de ciel; corselet anguleux; élytres assez molles, portant chacune une grande tache noire veloutée vers le centre, et une plus petite vers l'extrémité postérieure. Dans les Alpes et le centre de la France, où sa larve attaque les hêtres.

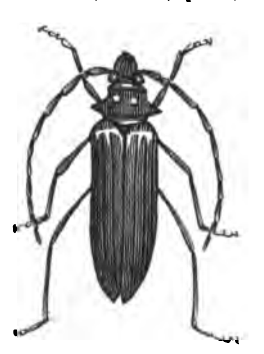


Fig. 207.
Aromia moschata.

Le genre **Aromia** nous donne, en France, une espèce qui, sous le nom de *Capricorne musqué*, est bien connu par sa brillante couleur et l'odeur agréable qu'elle exhale. — *A. moschata*, 20 à 30 millimètres, d'un beau vert

métallique; antennes d'un noir bleu; corselet ponctué, relevé en avant et portant en arrière une arête transversale munie de deux forts tubercules; élytres rugueuses, avec deux nervures, dont l'externe est assez saillante et l'autre très-peu. Commun, en juin, sur les saules, dont sa larve ronge le bois.

3e TRIBU : *Callidides.*

Caractères : **Pas d'épine latérale au corselet; antennes au moins aussi longues que la moitié du corps; élytres peu convexes, presque lisses.**

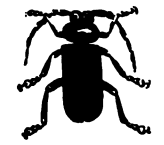
Le genre **Callidium** se distingue par la brièveté très-grande du deuxième article des antennes. Les larves de ces insectes ne sont pas moins nuisibles que celles des Cérambyx; elles vivent entre l'écorce et le bois, et creusent de larges galeries, en revenant plusieurs fois sur leur première direction. Quelques-unes vivent dans le bois des charpentes et les autres boiseries des maisons. Nous en avons une douzaine d'espèces.

C. sanguineum, 10 à 12 millimètres, d'un rouge de sang, avec les pattes et les antennes brunes; corselet portant une légère saillie latérale; élytres très-légèrement pubescentes. Dans les forêts, sur les tas de fagots; assez souvent aussi dans les charpentes des maisons.

C. Alni, 5 millimètres; tête et corselet noirs; élytres brunes pour le tiers antérieur, noires pour les deux tiers postérieurs, avec quatre lignes blanches en croix de Saint-André. Sur les aunes.

C. rufipes, 5 millimètres, un peu velu, d'un bleu métallique foncé; cuisses bleues, jambes et antennes fauves.

C. variabile, 10 à 13 millimètres; tête noire; corselet tantôt brun rouge, tantôt fauve, tantôt noir avec une bande fauve; élytres tantôt d'un noir bleu, tantôt grises; pattes et antennes variant du fauve au brun foncé. Se trouve souvent dans les maisons.


Fig. 208.
Callidium variabile.

C. undatum, 10 millimètres, brun noirâtre, brillant; corselet portant cinq saillies luisantes; élytres traversées de deux bandes dentelées, d'un blanc jaunâtre.

Les **Hylotrupes** se reconnaissent à leur corselet très-large et arrondi, à leurs antennes courtes, à leur forme déprimée, aplatie. — *H. bajulus,* 12 à 15 millimètres, noir; corselet couvert d'une pubescence blanche, avec deux tubérosités saillantes et lisses; élytres à rugosités peu brillantes, avec deux rangées de taches assez variables, formées d'une pubescence blanche, en travers sur la partie médiane. Commun partout, se trouve souvent sur les vieilles palissades et dans les maisons.


Fig. 209.
Larve de l'Hylotrupes bajulus.

Les **Saphanus** sont plus étroits, plus convexes, avec deux tubercules latéraux au corselet. — *S. spinosus,* 15 millimètres, tout noir; tête ponctuée; corselet ponctué, avec une ligne médiane lisse; élytres portant des traces de stries vagues et mousses, et une ponctuation serrée; cuisses renflées fortement.

Les **Asemum** sont épais et courts, avec des antennes dont la brièveté les fait ressembler à des *Spondylis,*

mais leurs tarses n'ont que quatre articles. — *A. striatum*, 15 millimètres, brun foncé; tête, corselet et élytres couverts d'une ponctuation serrée, ces dernières sillonnées de quelques nervures peu saillantes et peu régulières. Sur les pins.

Les **Hesperophanes**, genre spécial au Midi, présentent un aspect soyeux, dû à la pubescence très-fine dont ils sont couverts. Ce sont des insectes crépusculaires, dont quelques-uns atteignent une assez grande taille.

H. cinereus, 15 à 16 millimètres, brun rougeâtre, marbré de gris par des taches pubescentes; corselet portant cinq saillies brillantes; élytres sans stries sensibles.

H. sericeus, 25 à 30 millimètres, entièrement couvert d'une pubescence jaune et soyeuse. Vole le soir.

4ᵉ TRIBU : *Clytides.*

Caractères : **Corselet presque globuleux, plus élevé que la tête, sans épines ni tubercules latéraux.**

Les insectes de cette tribu, presque tous revêtus de couleurs vives, où dominent le jaune et le noir, sont d'assez petite taille et vivent sur les fleurs. Leurs larves sont xylophages, comme celles de tous les Longicornes, et une espèce, le *Clytus hafniensis* ou *liciatus*, s'attaque surtout aux peupliers; on l'accuse d'en avoir fait périr au bois de Boulogne un assez grand nombre.

Les **Clytus** sont nombreux en France; nous en avons plus de vingt-cinq espèces.

C. detritus, 15 à 18 millimètres, brun rayé de

jaune ; tête jaune, avec le front noir; corselet noir, avec deux bandes transversales jaunes, pubescentes, l'une au milieu, l'autre sur le bord antérieur ; élytres brun rouge, avec une large bande jaune ondulée sur le quart antérieur, et trois autres lignes plus larges, serrées, sur la moitié postérieure ; pattes et antennes brun rouge.

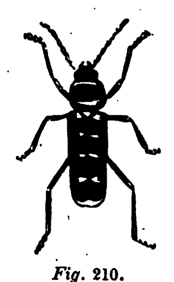


Fig. 210. Clytus floralis.

C. arcuatus, 15 à 18 millimètres, noir velouté ; une double ligne jaune sur le bord postérieur de la tête ; sur chaque élytre quatre lignes jaunes courbes et une tache ronde sur la suture, près de l'écusson.

C. floralis, 10 à 12 millimètres, brun noirâtre ; corselet compris entre deux lignes jaunes pubescentes ; cinq bandes jaunes, un peu ondulées, sur chaque élytre.

C. hafniensis, 15 millimètres, noir mat ; deux arêtes saillantes sur la tête ; corselet rugueux ; des lignes plus ou moins régulières de pubescence grise sur le corselet et les élytres. Sur les peupliers.

C. arietis, 9 à 12 millimètres, brun foncé ; une ligne jaune sur les bords antérieur et postéreur du corselet ; sur chaque élytre un point jaune, une ligne courbe et deux lignes droites, la dernière très-courte, sur l'angle anal. Très-commun.

C. trifasciatus, 10 millimètres ; corselet brun pâle, pubescent, avec une bande transversale foncée ; élytres brun marron : à la base de chacune une ligne d'un jaune très-pâle, puis une ligne courbe et deux droites, comme dans l'*arietis.*

C. Verbasci (ou *ornatus*), 9 à 12 millimètres ; tête jaune, corselet jaune, avec une bande transversale

noire; élytres jaunes, ornées d'une ligne noire en forme de crochet presque fermé près de l'angle huméral, et de deux bandes transversales noires.

C. 4-punctatus, 12 à 15 millimètres, jaune, pubescent; abdomen dépassant les élytres en arrière; sur chaque élytre deux points noirs répartis dans la longueur; dessous noirâtre.

C. massiliensis, 5 à 7 millimètres, brun presque noir, un peu pubescent; écusson blanc; sur chaque élytre un point blanc et deux lignes pubescentes blanches, la dernière peu marquée et tout près de l'angle anal.

C. (Anaglyptus) mysticus, 18 millimètres; tête et corselet noirs; élytres brunes à la base, noires au milieu et grises à l'extrémité; dans la partie noire se trouve un dessin blanc formé d'une branche suturale et de trois rameaux tombant sur chaque élytre; dessous noirâtre, antennes brunes.

Les **Cartallum** ont la forme des *Clytus*, avec le corselet moins globuleux et les élytres moins aplaties, métalliques. On les trouve de préférence sur les Crucifères. — *C. Ebrilinum*, seule espèce de ce genre; 10 à 15 millimètres; tête noire; élytres ponctuées, bleues ou vert métallique. Très-commun dans le Midi, sur le *Sinapis arvensis*.

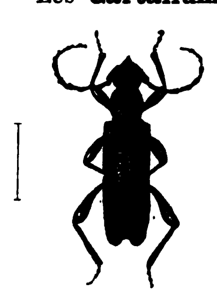


Fig. 211.
Cartallum ebulinum.

Les **Obrium**, beaucoup plus petits, sont dépourvus de couleurs brillantes. — *O. brunneum*, 6 millimètres, brun clair; tête et corselet presque lisses; élytres ponctuées, légèrement pubescentes.

Les **Gracilia** leur ressemblent beaucoup; ce sont de petits Longicornes, de couleur brune, terne, qu'on trouve souvent dans les maisons, les cuisines. — *G. pygmæa,* 5 millimètres, brune, très-finement rugueuse; antennes plus longues que le corps; cuisses assez fortement renflées.

5e TRIBU : *Molorchides.*

Caractères : **Antennes longues et filiformes, élytres courtes, découvrant en partie l'abdomen, écusson très-petit.**

La France ne possède guère, dans cette tribu, que les genres *Molorchus* et *Stenopterus.*

Les **Molorchus** se reconnaissent à première vue par la brièveté de leurs élytres, qui sont beaucoup plus courtes que l'abdomen, et la forme des cuisses, qui sont fortement renflées. — *M. Umbellatarum,* 6 à 7 millimètres, brun très-foncé; corselet ponctué, portant au milieu un tubercule saillant; élytres très-légèrement rugueuses, cuisses renflées médiocrement. Sur les fleurs des Ombellifères.

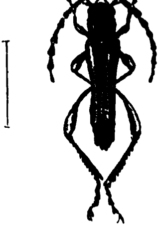


Fig. 212.
Stenopterus rufus.

Les **Stenopterus** ont une forme absolument différente : le corps est très-allongé, les élytres sont rétrécies et un peu divergentes, les yeux fortement échancrés par l'insertion des antennes.

S. rufus, 10 millimètres; tête noire; corselet rugueux, portant deux saillies noires et brillantes; élytres brun fauve, à base noire, irrégulièrement ponctuées, sillonnées d'une forte arête saillante

et laissant dépasser en arrière une partie des ailes; antennes brun foncé; cuisses antérieures noires, postérieures fauves; abdomen annelé de jaune et de noir.

S. præustus, même taille, ne diffère que par l'absence d'anneaux jaunes sur l'abdomen. Sur les fleurs, surtout dans les montagnes.

6e TRIBU : *Lamides.*

Caractères : **Tête verticale; palpes filiformes et terminés par un article ovoïde; une épine de chaque côté du corselet.**

Des genres de taille très-diverse composent cette tribu; quelques-uns, comme les *Lamia,* les *Monohammus,* sont au nombre de nos plus grands Longicornes. Les uns se trouvent à terre, les autres sur les troncs ou les branches des arbres.

Les **Parmena** ont un tubercule latéral au corselet, au lieu d'une épine, et le corps est couvert de poils plus ou moins serrés. — *P. pilosa,* 10 millimètres, brun foncé, couvert d'un duvet gris; corselet portant une dépression centrale bien nette; élytres ponctuées. Midi de la France, sur les euphorbes.

Les **Dorcadion** ont le corps court et trapu, les élytres ovalaires, soudées, couvertes d'une pubescence très-fine, et les antennes assez courtes. Ces insectes sont aptères.

D. fuliginator, 13 à 15 millimètres, tête noire, corselet noir finement rugueux, avec une bande médiane lisse et une épine de chaque côté; élytres couvertes d'une pubescence gris bleuâtre, quelquefois presque blanche. A terre, commun partout.

D. italicum, 12 millimètres; noir, avec une fine bande blanche longitudinale sur chaque élytre. France méridionale.



Fig. 213.

Morimus lugubris.

Les **Morimus** ont également les élytres soudées, mais plus courtes et plus élargies. Ce genre est aptère comme le précédent. — *M. lugubris*, 20 millimètres; corselet noir; élytres couvertes d'une pubescence grise et portant quatre taches d'un noir velouté. Midi de la France, principalement dans les montagnes. La larve de cet insecte perfore les chênes comme celle des Cérambyx.

Les **Lamia,** communs dans les forêts du Nord, sont ailés, noirs, de forme trapue et robuste, avec des élytres rugueuses. — *L. textor,* 25 à 30 millimètres; tête noire, profondément sillonnée entre les antennes; corselet rugueux, avec une forte épine de chaque côté; élytres à rugosités brillantes, quelquefois sur un fond gris, pubescent. A terre, dans les bois; sa larve vit dans les vieux saules.



Fig. 214.

Lamia textor.

Les **Monohammus,** de forme analogue, se reconnaissent à la grande longueur de leurs pattes antérieures. — *M. sartor,* 20 millimètres; tête étroite, très-

sillonnée entre les antennes; corselet et élytres d'un brun brillant, tachetés de gris roussâtre; écusson jaune; antennes noires chez les mâles, annelées de gris chez les femelles. Midi, dans les montagnes.

Les **Astynomus** se font remarquer par la dimension exagérée des antennes, qui ont jusqu'à quatre fois la longueur du corps. Ce sont des insectes du Nord, communs dans les bois de sapins, où vit leur larve.

A. ædilis, 15 à 18 millimètres, tout entier d'un gris violacé; antennes de 6 centimètres chez les mâles; corselet épineux latéralement, portant quatre saillies jaunes ovalaires; élytres grisâtres, pubescentes, parsemées de points bruns en saillie, avec deux ou trois bandes brunes, transversales, plus ou moins vagues. Alsace, Vosges.

A. atomarius, 10 à 12 millimètres, pubescent, varié de blanc, de gris et de brun; corselet épineux; élytres pointillées de brun sur fond gris, portant deux arêtes saillantes, et traversées de zones brunes; antennes annelées de brun et de blanc, ayant une fois et demie la longueur du corps.

Les **Leiopus** présentent en petit la forme des *Astynomus,* avec des antennes moins exagérées. — *L. nebulosus,* 5 à 7 millimètres; tête noire; corselet épineux latéralement, varié de brun foncé sur fond gris; élytres ponctuées irrégulièrement, d'un gris fauve assez clair, traversé de nébulosités brunes; antennes annelées de brun et de gris; pattes brun foncé. Bois de chênes, centre de la France.

Les **Acanthoderes,** de taille plus grande, ont à peu près la même forme. — *A. varius,* 12 à 13 milli-

mètres, noir et rugueux, varié de pubescence blanche; corselet à épine latérale, portant trois saillies mamelonnées (une médiane et deux obliques); élytres à rugosités noires sur fond gris pubescent, avec des bandes ou nébulosités foncées, transversales; cuisses fortement renflées, jambes annelées de gris.

Les **Pogonocherus** diffèrent des genres précédents par leur petite taille et par leurs antennes velues; de plus, ils ont un caractère spécial : c'est que leurs palpes ne font pas saillie à l'extérieur. Ces petits insectes, tous bruns, plus ou moins variés de gris ou de blanc, habitent les bois du centre et du midi de la France.

P. fasciculatus, 4 millimètres; tête noire; corselet noirâtre, avec une tache centrale fauve; élytres à grosse ponctuation, brun foncé vers le haut, noirâtre vers le bas, creusées de deux dépressions obliques.

P. hispidus, 6 à 7 millimètres, brun noirâtre, très-pubescent; moitié antérieure des élytres couverte d'une grande tache blanchâtre, extrémité postérieure terminée par une épine.

P. dentatus, 5 millimètres, noirâtre; corselet épineux latéralement, portant trois tubérosités saillantes; élytres creusées de deux dépressions arrondies, obliques; toute la partie déprimée couverte d'une pubescence gris rougeâtre; le reste presque noir varié de brun; une épine à chaque extrémité postérieure.

7e TRIBU : *Saperdides.*

Caractères : **Corps allongé; ni épines, ni renflement sur les côtés du corselet; tête inclinée en dessous; antennes généralement plus longues que le corps.**

Les larves des insectes de cette tribu vivent dans le bois des saules, des bouleaux et des peupliers. Celle du *Saperda Carcharias,* la plus grande espèce de ce genre, est surtout nuisible aux peupliers; elle ne porte pas ses ravages sous l'écorce, mais bien dans le centre du bois, et il n'y a d'autre remède que d'abattre l'arbre, pour préserver le reste de la plantation.

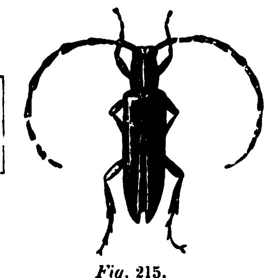
Le genre **Mesosa,** qui ouvre cette tribu, est exceptionnel comme forme, car les élytres sont larges et courtes, avec des taches ocellées, c'est-à-dire entourées d'un cercle clair. — *M. curculionides,* 13 millimètres, noir, couvert de rugosités brillantes; quatre taches noires veloutées, cerclées d'or, sur le corselet; deux taches semblables sur chaque élytre; quelques points dorés disséminés sur leur partie postérieure.

Les **Agapanthia** ont le corps très-allongé; la tête verticale et même renversée en dessous; les antennes, de douze articles, plus longues que le corps; le corselet presque cylindrique, les élytres rugueuses. On les trouve sur diverses plantes, et surtout sur les chardons; leurs larves habitent dans l'intérieur des tiges.

A. irrorata, 15 millimètres, d'un noir bleuâtre; antennes annelées de gris rosé et de noir, élytres terminées en pointe.

A. angusticollis, 12 millimètres, noire, couverte d'une pubescence jaune; antennes annelées de gris et de noir.

A. annularis, 12 millimètres, d'un gris brunâtre; une ligne jaune sur les bords latéraux du corselet, antennes annelées de jaune et de noir.


Fig. 215.
Agapanthia suturalis.

A. suturalis (ou *Cardui*), 8 à 13 millimètres, d'un brun verdâtre brillant; sur le corselet deux lignes jaunes latérales et une médiane; sur les élytres une ligne jaune qui prolonge celle du corselet et s'étend sur toute la suture; antennes annelées de gris et de noir. Très-commune sur les chardons.

A. cærulea, 10 millimètres, entièrement d'un beau bleu métallique, quelquefois verdâtre ou violacé. Sur les valérianes.


Fig. 216.
Saperda Carcharias.

Les **Saperda,** type de la tribu, se distinguent du genre précédent par le nombre des articles des antennes, qui est seulement de onze; mais leur forme générale est très-analogue.

S. Carcharias, 20 à 28 millimètres, brun noirâtre, couverte d'une pubescence jaune très-serrée, et de gros points enfoncés, à bords relevés et brillants, qui forment un piqueté noir sur fond jaune; corselet cylindrique; antennes annelées de noir. Sur les peupliers.

S. (ou *Compsidia*) *populnea,* 12 à 14 millimètres, d'un

brun foncé, avec une pubescence jaune; corselet bordé d'une ligne jaune latérale; élytres rugueuses, couvertes chacune de quatre ou cinq taches jaunes variables et mal limitées; antennes annelées de gris et de noir.

Les deux derniers genres, *Oberea* et *Phytæcia*, ont les crochets des tarses bifides.

Les **Oberea** présentent une physionomie toute particulière. Ce sont des Longicornes très-allongés, dont les deux côtés sont parallèles, à élytres noires, avec le corselet et les pattes ordinairement jaunes ou roux.

O. oculata, 15 à 16 millimètres ; tête noire; corselet jaune avec deux points noirs; élytres et antennes noires, pattes et abdomen jaunes.

O. pupillata, 15 millimètres, mêmes couleurs que l'espèce précédente; un seul point noir sur le corselet.

O. erythrocephala, 12 millimètres ; tête rougeâtre, corselet noir avec le centre roux, élytres noires, abdomen et pattes d'un jaune rougeâtre. Midi de la France, sur l'*Euphorbia Characias*.

Les **Phytæcia**, plus élargis et à côtés moins parallèles, sont généralement d'un vert ou d'un gris verdâtre assez terne; on les trouve sur diverses espèces d'*Echium*. — *P. virescens*, 12 millimètres ; tête et corselet noirâtres; élytres d'un vert gris, ponctuées en noir; dessous et pattes vert grisâtre.

8e TRIBU : *Lepturides.*

Caractères : **Yeux arrondis ou à peine échancrés; tête penchée et souvent rétrécie en forme de cou; corselet rétréci en avant; élytres très-atténuées en arrière.**

La tribu des Lepturides comprend, en France, une dizaine de genres, de taille variable, mais, en général, médiocre. Ce sont des insectes agiles, volant avec la plus grande facilité et vivant sur les fleurs. Leurs larves ne sont pas toutes xylophages; quelques-unes rongent les racines et le chevelu des plantes, à la manière des larves de hanneton. Les insectes parfaits ont presque tous des couleurs vives, généralement jaunes ou noires, très-rarement métalliques.

Le genre **Vesperus** a des mœurs et une physionomie spéciales. Ce sont des Longicornes mous, de couleur effacée et grisâtre, propres au Midi, et redoutés par les viticulteurs, comme très-nuisibles à la vigne, dont leurs larves dévorent les racines. Ces larves, grosses et ridées transversalement, sont aussi larges que longues.

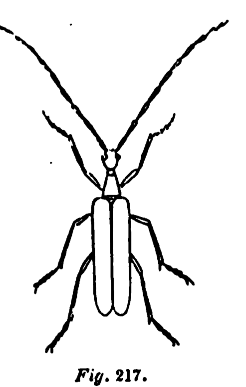


Fig. 217.
Vesperus Xatarti.

V. Xatarti, 20 à 25 millimètres, tête et corselet d'un noir grisâtre, le corselet aussi petit que la tête; élytres grises et molles, parallèles, plus longues que l'abdomen chez le mâle, triangulaires et écartées chez la femelle; pattes grises, antennes brun rougeâtre. Spécial aux

trois localités de Collioure, Port-Vendres et Banyuls-sur-Mer.

Les **Rhamnusium** sont de grands Lepturides qui se rapprochent des Cérambyx par leur taille et l'épine latérale de leur corselet. — *R. Salicis,* 20 à 22 millimètres; tête et corselet rougeâtres, ce dernier portant deux tubérosités saillantes et une forte épine de chaque côté; élytres d'un noir bleu, couvertes d'une ponctuation très-serrée, sans stries ni arêtes; pattes et abdomen rougeâtres, ainsi que les antennes.

Les **Rhagium** ont également une épine au corselet; leurs élytres sont élargies à la base, arrondies à l'extrémité; leurs antennes sont assez courtes. Ce sont de beaux insectes, communs dans les bois de toute la partie moyenne de la France. Nous en comptons quatre espèces.



Fig. 218. Rhagium mordax.

R. mordax, 20 millimètres, d'un brun noirâtre, varié d'une pubescence ferrugineuse; tête très-rétrécie; corselet portant en avant et en arrière deux étranglements très-marqués; élytres à base très-large, noirâtres, avec trois bandes de nébulosités d'un jaune roux; dessous et pattes gris fauve.

R. inquisitor, 15 à 18 millimètres, d'un noir gris, rugueux; deux bandes rousses obliques sur les élytres.

R. indagator, 15 à 16 millimètres, couvert d'une pubescence rousse serrée; deux bandes plus claires, vagues, au milieu de chaque élytre, et une tache noire sur le bord externe.

R. bifasciatum, 16 millimètres, brun noirâtre, non

pubescent; élytres rougeâtres sur leur bord, noires au centre, portant chacune deux taches jaunes en forme de virgule, l'une au tiers supérieur, l'autre au tiers inférieur; pattes rougeâtres, genoux noirs.

Avec le genre suivant, **Toxotus**, commence la série des Lepturides proprement dits, reconnaissables à leur tête très-rétrécie, et brusquement séparée du corselet par un étranglement bien net. Les élytres sont amincies en pointe postérieurement, les pattes sont très-longues. — *T. meridianus,* 16 millimètres; tête et corselet noirâtres, ce dernier portant un tubercule sur chacun des bords latéraux; élytres jaune roux, couvertes d'une pubescence très-fine; pattes jaunes avec les genoux noirs.

Les **Pachyta** ont le corps plus court, plus ramassé; le corselet arrondi latéralement, les antennes amincies de la base à la pointe; ils vivent sur les fleurs et habitent de préférence les montagnes.

P. virginea, 8 millimètres; tête noire très-ponctuée; corselet noir brillant, à ponctuation légère; élytres d'un bleu métallique, profondément et irrégulièrement ponctuées; antennes et pattes noires; abdomen rougeâtre.

P. collaris, 8 millimètres; tête noire, corselet rouge, élytres noires ponctuées, pattes noires.

P. cerambyciformis, 10 à 12 millimètres; corps épais et élargi; tête et corselet noirs, couverts d'une pubescence jaune; élytres fauves, ayant chacune deux taches noires au tiers supérieur, une plus grande au milieu, sur le bord externe, et une autre sur l'angle postérieur. Vosges.

Les **Strangalia** ont les élytres plus allongées,

plus atténuées en arrière, généralement tronquées à leur extrémité ; les antennes sont insérées en arrière des yeux, le corselet est lisse sur ses bords latéraux. Il y en a en France une douzaine d'espèces; elles vivent sur les fleurs.

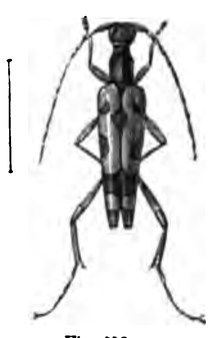


Fig. 219.
Strangalia armata.

S. armata (ou *maculata*), 15 à 16 millimètres; tête et corselet noirs, finement ponctués, ce dernier ayant les angles postérieurs très-aigus; élytres jaunes avec quatre bandes noires transversales, larges sur le bord externe, très-rétrécies sur la suture; pattes jaunes, les deux cuisses postérieures noires. Très-commune.

S. annularis ou *arcuata*, 14 à 15 millimètres; corselet chargé de poils dorés; élytres noires avec quatre bandes jaunes interrompues sur la suture; la première bande, placée sur la base, prend l'apparence de deux taches en demi-cercle; cuisses brun noir, jambes fauves.

S. nigra, 7 à 8 millimètres, très-étroite, toute noire avec l'abdomen rougeâtre.

S. melanura, 10 à 11 millimètres; tête et corselet très-ponctués ; élytres d'un rougeâtre foncé, avec la suture et l'extrémité postérieure noires. La femelle est beaucoup plus grande. Commun dans les montagnes.

Les **Leptura** ne diffèrent guère des *Strangalia*, que par leur forme un peu plus élargie; leurs mœurs sont les mêmes et on les trouve ordinairement ensemble.

L. testacea, la plus grande du genre, 15 à 20 millimètres suivant le sexe ; tête noire ; corselet noir, rugueux, un peu pubescent; élytres jaune roux; cuisses noires, jambes rousses. La femelle est plus grande, et elle a le corselet et les élytres rougeâtres.



Fig. 220.
Leptura hastata.

L. hastata, 15 millimètres ; tête et corselet noirs, ponctués ; élytres rouges, portant sur la suture une tache noire qu'on a comparée à la coupe d'un fer de hache, et l'extrémité postérieure noire ; dessous noir. Commun dans le Midi. Sur les ronces en fleurs.

L. cincta, 10 à 11 millimètres ; tête et corselet noirs ; élytres jaunes chez le mâle, avec la suture et une bordure noires ; rougeâtres chez la femelle, avec la même bordure noire et une grande tache noire qui les couvre presque entièrement. Alpes, Vosges.

L. maculicornis, 10 millimètres; tête et corselet noirs; élytres jaune brun ponctuées, tronquées à l'extrémité ; dessous noir. Pays froids, Vosges.

L. livida, 7 millimètres, un peu velue; tête et corselet noirs ; élytres jaunes, arrondies à l'extrémité; très-commune dans le midi de la France.

Les **Anoplodera** ne diffèrent des *Leptura* que par leur couleur, habituellement sombre avec des taches plus claires. — *A. 6-guttata*, 9 à 10 millimètres, entièrement noire avec l'abdomen gris pubescent ; sur chaque élytre une tache ronde jaune sur la base, et vers le milieu cinq autres taches ordinairement confluentes.

Enfin les **Grammoptera** se distinguent par le ré-

trécissement du cou, qui est moins brusque et décrit un angle plus adouci. — *G. ruficornis,* 5 millimètres, noire, rugueuse, un peu pubescente ; cuisses noires, antennes et pattes rousses.

21e famille : PHYTOPHAGES.

Caractères généraux : **Antennes filiformes, corps court et ramassé, corselet très-petit et triangulaire, tarses de quatre articles.** *Nourriture végétale.*

Très-riche en genres et en espèces, la grande famille des Phytophages se compose d'insectes plus ou moins nuisibles aux plantes, dont ils dévorent les feuilles. Tous sont tétramères, c'est-à-dire qu'ils ont quatre articles aux tarses. Il n'est guère possible de leur assigner des caractères tout à fait tranchés, et les premières tribus conservent encore l'aspect des Longicornes, avec lesquels elles se lient par une transition presque insensible. En général les Phytophages ont le corps cylindrique, les antennes filiformes, les tarses rétractiles ; cependant chez un assez grand nombre d'espèces les cuisses postérieures sont fortement renflées et l'animal possède la faculté de sauter ; toute la tribu des Alticides est dans ce cas. Les larves sont pourvues de six pattes, et vivent à découvert sur les végétaux ; quelques-unes ont la singulière habitude de se recouvrir le corps de leurs excréments, pour échapper à leurs ennemis ; d'autres se fabriquent des abris avec des feuilles roulées ou d'autres matériaux ; d'autres enfin vivent dans le parenchyme des feuilles.

Les Phytophages, très-nombreux en France, se partagent en onze tribus, comprenant une multitude de genres.

1re TRIBU : *Sagrides.*

Caractères : **Mandibules terminées en pointe, corselet cordiforme, cuisses postérieures non renflées, corps allongé, tarses à crochets simples.**

Cette tribu se compose uniquement du genre **Orsodacna**. Ce sont de petits insectes allongés, de couleur fauve pâle, et qui vivent sur les arbres fruitiers. — *O. Cerasi,* 7 millimètres ; tête noire ; corselet brun luisant, un peu ponctué ; élytres fauves couvertes d'une ponctuation irrégulière ; une ligne foncée sur la suture.

2e TRIBU : *Donacides.*

Caractères : **Mandibules bifides, antennes moniliformes, corselet plus étroit que les élytres, crochets des tarses soudés à la base.**

Les **Donacia** sont de tous les Phytophages ceux dont l'aspect se rapproche le plus des Longicornes. Leurs antennes sont formées d'articles très-allongés ; le corselet est court, presque aussi étroit que la tête ; les élytres sont fortement ponctuées. Ces insectes élégants vivent sur les plantes aquatiques ; on les prend en fauchant avec le filet autour des mares. Nous en avons plus de vingt espèces.

D. crassipes, 9 à 10 millimètres, vert métallique ; un double bourrelet longitudinal sur la tête ; corselet déprimé au milieu ; élytres couvertes de gros points rangés en lignes très-régulières ; dessous d'un gris rosé, cuisses postérieures renflées fortement.

D. Lemnæ, 10 millimètres, d'un bronzé un peu changeant ; tête simplement sillonnée ; corselet très-

faiblement déprimé au centre; élytres parcourues dans leur longueur par une ondulation saillante, avec une bande d'un rouge cuivreux sur chaque bord externe.



Fig. 221.
Donacia Lemnæ.

D. simplex, 8 millimètres, d'un bronzé verdâtre ; tête non sillonnée; corselet très-ponctué, avec une impression médiane courte et nette; élytres à lignes ponctuées régulières.

D. sericea, 8 millimètres, d'un bronzé brillant; tête sillonnée, corselet portant deux tubercules latéraux, élytres à lignes ponctuées régulières.

Les **Hæmonia,** très-analogues pour la forme aux *Donacia,* présentent des mœurs très-curieuses. Ces insectes vivent submergés, à la manière du *Blemus areolatus,* au pied des plantes aquatiques qui ont nourri leurs larves. Il y en a cinq espèces en France, dont la plus commune est l'*H. Equiseti,* 6 millimètres; ête d'un jaune brun, corselet jaune plus pâle, lisse, avec un sillon médian et deux taches noires; élytres jaunes, à stries ponctuées de noir, terminées à l'extrémité par une épine. Nord de la France.

3e TRIBU : *Criocérides.*

Caractères : **Crochets des tarses simples, pygidium distinct, sexes plus ou moins dissemblables.**

Les insectes de cette tribu ont encore assez bien l'aspect de petits Longicornes, grâce à l'étroitesse de leur corselet ; mais leur corps est plus court, plus ramassé ; les antennes écartées à leur insertion ; les

yeux sont souvent échancrés. Toutes les larves vivent sur les parties herbacées des plantes et, pour s'abriter contre le soleil, elles ont l'habitude de se recouvrir de leurs excréments, qu'elles font remonter le long de leur dos par les contractions de la peau ; l'ouverture inférieure du tube digestif étant placée sur le dos leur facilite cette singulière manœuvre.

Le premier genre, **Zeugophora,** ne compte que des espèces fort petites : — *Z. scutellaris,* 3 millimètres ; tête, corselet et pattes jaunes, élytres noire ponctuées.

Les **Lema,** très-communes et très-connues, viennent ensuite ; elles ont les antennes assez fortes, le corselet très-étroit, les élytres toujours ponctuées ; elles ne diffèrent des Criocères que parce qu'elles sont de moindre taille.

L. cyanella, 4 millimètres, entièrement d'un bleu foncé ; corselet un peu ponctué, élytres à lignes de points régulières.

L. melanopa, 5 millimètres ; tête noire, corselet rouge faiblement ponctué, élytres bleu foncé, à lignes ponctuées profondes, pattes rouges, tarses noirs.

Crioceris, même figure que celle des *Lema*, mais sensiblement plus grandes.

C. merdigera, 8 millimètres ; corselet et élytres rouges, ces dernières couvertes d'une ponctuation qui semble effacée ; tête, dessous et pattes noirs ; très-commune sur les lis, dont elle dévore les feuilles et qu'elle salit de ses excréments ; on lui donne vulgairement le nom de *chanteuse,* parce qu'elle fait entendre une sorte de cri, à la manière de divers Longicornes.

C. 12-punctata, 5 millimètres, toute rouge ; antennes noires, genoux noirs, six points noirs sur chaque élytre ; très-commune sur les asperges.


Fig. 222.
Lema Asparagi.

C. Asparagi, 5 millimètres ; tête noire ; corselet noir bleu, bordé de rouge ; élytres noir bleu, également bordé de rouge, à lignes ponctuées ; sur chacune trois taches d'un jaune clair, en ligne longitudinale. Sur les asperges ; assez commune.

4e TRIBU : *Clythrides.*

Les **Clythra**, genre unique de cette tribu se distinguent à première vue des précédents par la largeur du corselet, qui est à peu près égale à celle de la base des élytres. Le corps est épais, cylindrique ; les antennes écartées comme dans les *Lema,* et ordinairement dentées en scie. Chez beaucoup d'espèces les pattes antérieures sont très-grandes ; la tête, le corselet et les antennes sont beaucoup plus développés chez les mâles que chez les femelles. La plupart des *Clythra* ne se trouvent que dans le midi de la France. Nous en possédons environ trente-cinq espèces, partagées en plusieurs sous-genres.

C. taxicornis, 10 à 12 millimètres ; mandibules saillantes ; tête et corselet bleu foncé ; antennes bleues, dentées en scie chez le mâle, filiformes chez la femelle ; élytres jaune paille, sans aucune tache, irrégulièrement ponctuées ; dessous bleu, ainsi que les pattes, qui sont très-longues.

C. longimana, 6 à 7 millimètres ; tête, corselet, des-

sous et pattes d'un bleu brillant verdâtre ; élytres jaune brun, irrégulièrement ponctuées, avec un point noir à l'angle huméral.

C. 6-maculata, 10 millimètres ; tête noire ; corselet jaune et noir chez le mâle, jaune roux chez la femelle ; élytres jaune roux, très-brillantes, irrégulièrement ponctuées, portant chacune deux points noirs, en long, et un point huméral.

C. longipes, 10 millimètres ; tête et corselet d'un noir brillant ; élytres rouges, quelquefois jaunes, portant chacune deux points noirs en travers et un point huméral.

C. tripunctata, 5 à 6 millimètres, toute semblable à la précédente, sauf la taille et le corselet qui est velu.

C. læviuscula, 9 à 10 millimètres ; tête et corselet noir brillant, élytres jaunes avec un point huméral et une tache formée de deux gros points confondus ; dessous noir. Nord de la France.

C. 4-punctata, même taille, diffère seulement par le corselet lisse, tandis qu'il est légèrement ponctué dans le *læviuscula*. Midi.

C. concolor, 4 millimètres, entièrement d'un vert métallique brillant, avec une ponctuation serrée ; Midi de la France, sur les bruyères.

C. scopolina, 4 à 5 millimètres ; tête noire, corselet jaune roux, élytres jaune plus clair, avec un point noir huméral et un autre double point noir au milieu.

C. 4-maculata, 4 millimètres ; tête noire, corselet et élytres jaunes ; deux gros points noirs sur chaque élytre.

Fig. 223. Clythra 4-maculata.

5e TRIBU : *Eumolpides.*

Caractères : **Tête dégagée du corselet, antennes à derniers articles plus grands que les autres, tarses munis d'une membrane onguiculée.**

Cette tribu renferme des insectes diversement colorés, à corps épais, ovalaire, vivant sur les plantes, auxquelles ils sont quelquefois très-nuisibles. Les genres se distinguent par la longueur relative des premiers articles des antennes.

Les **Colaphus** ont la tête verticale, les yeux très-saillants, le corselet aussi large que les élytres, l'écusson très-développé. Ces insectes vivent sur les luzernes, et quelquefois en si grand nombre qu'ils détruisent les jeunes pousses à mesure qu'elles se développent. Ils sont surtout communs dans la Haute-Garonne, où on les désigne sous le nom de *Négril.* — *C. ater,* 4 à 5 millimètres, tout entier d'un noir brillant, irrégulièrement ponctué.

Les **Chrysochus** sont de forme analogue, mais revêtus de couleurs très-brillantes. — *C. pretiosus,* 7 à 8 millimètres, d'un très-beau bleu violet; corselet arrondi sur les côtés, un peu plus étroit que la base des élytres, irrégulièrement ponctué; élytres couvertes également d'une ponctuation très-fine; dessous et pattes bleus. Sur l'*Asclepias vincetoxicum.*

Les **Bromius** sont très-communs et très-nuisibles à la vigne dans certains départements, ceux de Saône-et-Loire et de l'Aude surtout. On désigne l'insecte sous divers noms, entre autres celui d'*écrivain,* parce que

sa larve trace sur le parenchyme de la feuille de petites lignes corrodéés qui ressemblent à des caractères d'écriture ; on l'appelle aussi *gribouri* comme tous les insectes de cette famille. Il se développe souvent sur les vignes dans une proportion formidable, et ronge les feuilles au point de mettre la grappe à nu ; dès lors elle cesse de croître. On les détruit en secouant le cep au-dessus d'un vaste entonnoir profondément échancré pour y introduire la tige de la vigne.

B. vitis, 4 millimètres, couvert d'une fine pubescence ; tête inclinée et presque invisible ; corselet noir, un peu moins large que les élytres ; celles-ci sont d'un brun rougeâtre foncé ; les pattes sont longues et fortes.

B. obscurus, entièrement noir, vit aux dépens des plantes aquatiques.

6e TRIBU : *Cryptocéphalides.*

Caractères : **Tête enfoncée dans le corselet jusqu'aux yeux, antennes filiformes, élytres recourbées à leur extrémité.**

Ainsi que leur nom l'indique, les **Cryptocephalus** ont pour caractère principal la position de leur tête, qui est inclinée en dessous de telle sorte qu'elle est absolument invisible quand on regarde l'animal sans le retourner. Le corps est épais, cylindrique, très-court ; le corselet légèrement atténué, les élytres brusquement arrondies en arrière, quelquefois coupées presque carrément, les antennes filiformes, très-longues. Ces insectes se tiennent sur les plantes et se laissent tomber dès qu'on s'en approche. Ils sont à peu près de toutes couleurs, souvent métalliques,

variées de points ou de taches sur les élytres ; leurs espèces sont très-nombreuses et nous en avons en France plus de quatre-vingt-dix.

C. rugicollis, 4 millimètres ; corselet noir, brillant ; finement strié dans sa longueur ; écusson noir ; élytres jaune paille, avec un point noir à l'angle huméral ; dessous et pattes noirs. Midi de la France, sur les fleurs des Composées.

C. imperialis, 6 millimètres ; corselet noir, ponctué ; écusson noir ; élytres rouges ; portant chacune cinq points noirs ; dessous et pattes noirs. Dans les montagnes.

C. 4.-punctatus, 3 millim. 1/2 ; corselet noir, très-brillant, ponctué ; élytres rouges, portant chacune quatre gros points noirs, une ligne noire sur la suture ; dessous et pattes noirs.

C. violaceus, 5 millimètres, d'un bleu métallique un peu violacé ; corselet brillant, très-finement ponctué ; élytres à ponctuations profondes et irrégulières ; dessous et pattes d'un bleu presque noir. Plus commun dans le Nord.

C. Hypochæridis, 4 à 5 millimètres, d'un bleu verdâtre ; corselet brillant, très-finement ponctué ; élytres ponctuées comme dans l'espèce précédente, mais plus rugueuses ; dessous et pattes noir verdâtre. Plus commun dans le Midi ; d'ailleurs difficile à distinguer du précédent.

C. globicollis, 7 millimètres, tantôt bleu, tantôt vert, tantôt doré ; corselet très-arrondi, globuleux, très-finement ponctué ; élytres rugueuses et ponctuées fortement. Midi.

C. nitens, 4 millimètres, noir ; corselet lisse, élytres ponctuées, pattes rousses.

C. marginellus, 4 millimètres, d'un noir bleu ; cor-

selet très-finement ponctué ; élytres à grosse ponctuation ; une ligne jaune vif sur les bords latéraux du corselet et les bords externes des élytres ; une tache jaune arrondie sur leur extrémité postérieure.

C. Morxi, 4 millimètres, noir ; corselet finement ponctué, élytres à lignes de points un peu tortueuses. Tête jaune, bordée de noir, corselet entouré de jaune latéralement et en avant ; chaque élytre porte une tache jaune sur le bord externe et une autre sur l'extrémité postérieure. Commun dans toute la France.

C. flavipes, 4 millim. 1/2 ; corselet lisse ; élytres rugueuses, peu ponctuées ; pattes rousses. Ne diffère du *nitens* que par la rugosité des élytres.

Fig. 224.
Cryptocephalus bipunctatus.

C. bipunctatus, 5 millimètres ; corselet noir et lisse ; élytres rouges, à lignes ponctuées un peu obliques ; sur chacune un gros point noir au tiers postérieur et un autre point à l'angle huméral.

C. vittatus, 5 millimètres ; corselet noir, lisse ; élytres jaunes, à lignes ponctuées peu régulières, portant chacune une large bande noire longitudinale et une autre sur la suture.

C. pygmæus, 2 millimètres ; corselet noir et lisse, bordé de jaune en avant et latéralement ; élytres jaunâtres, à lignes faiblement ponctuées, portant une bande noire sur la suture, et une autre bande, pâle et effacée en arrière, parallèle au bord externe.

C. signaticollis, 2 millim. 1/2 ; corselet roux, lisse ; élytres jaunes ou rousses, régulièrement ponctuées en brun ; suture brune ; dessous noir, pattes fauves. Midi, sur les trembles.

C. geminus, 2 millimètres, tout noir avec les pattes

roussâtres; corselet lisse; élytres à lignes ponctuées régulières, un peu obliques.

Les **Pachybrachys** ne diffèrent guère des *Cryptocephalus* que par la tête plus apparente et le bariolage de leurs couleurs. — *P. histrio*, 4 millimètres, tacheté de jaune et de noir; corselet et élytres fortement et irrégulièrement ponctuées, jaune roux.

7e TRIBU : *Chrysomélides.*

Caractères : **Antennes écartées et insérées au-devant des yeux; corselet rebordé; troisième article des tarses élargi et cordiforme.**

Les insectes de cette tribu ont le corps épais, hémisphérique ou ovale, brillant, souvent orné de couleurs métalliques. Ils vivent sur les plantes basses; leurs allures sont lentes, et ils exsudent lorsqu'on les touche une liqueur jaune ou rougeâtre. Cette propriété existe également chez les larves, et le liquide sécrété prend alors l'aspect de petites gouttelettes qui restent suspendues au bout d'un fil.

Les **Timarcha** sont les plus gros des Phytophages; ce sont des insectes lents, aptères, de forme massive, à élytres soudées, à grosses antennes moniliformes; leur caractère spécial consiste dans la longueur égale des articles des tarses. On les trouve toujours à terre. Ils sont tous noirs, et rendent en abondance, lorsqu'on les touche, une liqueur d'un rouge rubis. Nous en possédons environ quinze espèces.



Fig. 225.
Timarcha tenebricosa.

T. tenebricosa, 15 à 18 millimètres, d'un noir peu

brillant, irrégulièrement ponctué; corselet brusquement rétréci à sa base; commun dans les prés de toute la région tempérée.

T. interstitialis, 10 à 13 millimètres, d'un noir brun, avec les pattes violettes ; plus allongé et plus brillant que l'espèce précédente ; angle rentrant de l'insertion du corselet moins prononcé; élytres couvertes de deux systèmes de ponctuation, l'une fine, l'autre profonde.

T. coriaria, 8 à 9 millimètres, noir bleuâtre, ou violacé; ponctuation profonde et double sur les élytres comme dans l'*interstitialis*. Commun dans le Nord et le Centre.

Les **Chrysomela** diffèrent des *Timarcha* par la forme du corselet qui est toujours largement rebordé, et peu ou point rétréci en arrière ; elles s'en distinguent en outre par la longueur inégale des articles des tarses. Ce sont de jolis insectes, parés souvent des couleurs les plus vives, et qui ornent, comme autant de fleurs vivantes, les plantes qu'elles habitent. On en compte plus de cinquante espèces.

C. Banksii, 8 à 9 millimètres, d'un bronzé très-brillant; corselet lisse dont le rebord est limité par un sillon très-net; élytres couvertes d'une ponctuation éparse et régulière ; dessous brun foncé, pattes rougeâtres. Midi de la France.

C. staphylea, 8 millimètres, d'un bronzé rougeâtre et demi-transparent; corselet à peine ponctué, à sillon latéral très-profond ; élytres à ponctuation irrégulière ; dessous et pattes brun rougeâtre.

C. varians, 5 à 6 millimètres ; corselet d'un noir bleu, sans sillon latéral ; élytres tantôt vertes, tantôt bronzées, tantôt violettes, couvertes d'une ponctua-

tion serrée, vaguement disposée en lignes; dessous et pattes d'un vert noirâtre.

C. gœttingensis, 6 millimètres, d'un noir, violet; corselet très-finement pointillé, sans sillon; élytres à ponctuation un peu rangée en ligne, une de ces lignes bien marquée de chaque côté de la suture; dessous et pattes d'un bleu violacé.

C. vernalis, 5 à 6 millimètres, noire, un peu déprimée; corselet presque lisse; élytres sans sillon, couvertes d'une grosse ponctuation, mal rangée en lignes obliques réunies deux par deux; dessous et pattes noirs.

C. hæmoptera, 6 à 7 millimètres, noir bleu brillant, ressemble beaucoup au *vernalis*, mais la ponctuation des élytres est plus irrégulière; de plus la forme générale est plus épaisse, plus convexe.

C. femoralis, 8 millimètres, noire à reflet violacé; corselet pointillé, présentant un léger rudiment de sillon à chaque angle postérieur; élytres à deux ponctuations: l'une fine et irrégulière, l'autre formée de gros points rangés en ligne; cuisses rouges; ce dernier caractère la distingue nettement de l'*hæmoptera*.

C. opaca, la plus grande du genre, 10 à 11 millimètres, d'un noir un peu bronzé; corselet très-finement pointillé, avec sillon latéral profond et complet, élytres à grosse ponctuation éparse.

C. marginalis, 8 millimètres, plus allongée que les précédentes; corselet d'un noir bleu, presque lisse, avec un sillon latéral large, obtus et ponctué; élytres noires, ponctuées profondément et irrégulièrement, entourées d'une bordure jaune rougeâtre; dessous et pattes noirs.

C. limbata, 7 millimètres, étroite et allongée, d'un noir bronzé; corselet pointillé, sans sillon latéral,

mais une bande de ponctuation en tient lieu ; élytres à lignes ponctuées assez peu régulières, bordées de jaune rougeâtre comme dans l'espèce précédente ; dessous et pattes noirs.

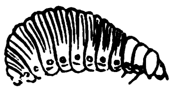


Fig. 226.

Larve de la Chrysomela violacea.

C. violacea, 6 millim. 1/2, tout entière d'un violet foncé, couverte d'une ponctuation irrégulière, très-fine sur le corselet, plus grosse sur les élytres.

C. Menthastri, 8 à 9 millimètres, tout entière d'un beau vert métallique plus ou moins doré ; corselet et élytres ponctués irrégulièrement. Sur la menthe.

C. americana, 7 millimètres ; corselet lisse, à sillon latéral profond et ponctué, vert brillant avec deux taches cuivreuses ; élytres à lignes ponctuées régulières, réunies par deux, limitant des bandes alternativement rouge cuivreux et vert métallique ; dessous et pattes rougeâtres avec un reflet vert. Sur le romarin.



Fig. 227.

Chrysomela cerealis grossie.

C. cerealis, 7 millimètres ; corselet finement ponctué, avec deux faibles dépressions latérales, partagé en trois bandes irisées, où se mêlent le vert métallique, le jaune rougeâtre et le violet foncé ; élytres à ponctuation forte et irrégulière, présentant des bandes de même couleur que le corselet ; dessous et pattes d'un beau violet rose.

C. polita, 7 millimètres ; corselet vert métallique pointillé, à sillon latéral large et ponctué ; élytres rou-

geâtres, ponctuées finement en ligne; dessous et pattes vert foncé.

C. fucata, 6 millimètres, allongée; corselet vert, lisse avec deux dépressions latérales ponctuées; élytres vert bronzé, avec des lignes ponctuées peu régulières et réunies deux par deux; dessous et pattes d'un noir verdâtre.

C. diluta, 5 millimètres; corselet noir, lisse au centre, ponctué sur les bords latéraux; élytres brun foncé, bordées de brun clair, à lignes ponctuées peu régulières; dessous et pattes noirs.

C. geminata, 7 millimètres, allongée, d'un violet sombre; corselet lisse et brillant, à sillon latéral ponctué; élytres à lignes ponctuées régulières et réunies deux par deux; dessous et pattes d'un noir violacé.

On a réuni dans le sous-genre **Oreina** quelques Chrysomèles de forme allongée, de couleurs métalliques, et habitant plus spécialement les montagnes. — *O. Cacaliæ*, 8 millimètres, corselet bleu foncé, élytres vertes avec la suture bleue et une large bande bleue sur le bord externe. Alpes.

Les **Lina** ne diffèrent pas beaucoup des Chrysomèles, si ce n'est par le dernier article des palpes qui est plus aigu; leur forme générale est aussi plus allongée, et le corselet plus étroit. Nous en comptons neuf espèces.

L. collaris, 5 millimètres 1/2; tête noire; corselet noir, lisse, largement bordé de jaune latéralement; élytres bronzées, irrégulièrement ponctuées; cuisses et jambes fauves, genoux et tarses noirs.

L. lapponica, 6 à 7 millimètres, bleu métallique; corselet ponctué, portant deux impressions profondes chez le mâle; élytres irrégulièrement ponctuées.

L. Populi, 10 à 12 millimètres; corselet étroit, noir, lisse au centre, ponctué sur les bords, présentant deux sillons latéraux très-larges et profonds; élytres rouges, ponctuées irrégulièrement; dessous et pattes noirs. Très-commune sur les jeunes pousses des trembles, peupliers, etc.

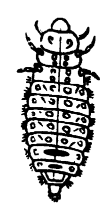


Fig. 228. Larve de la Lina Populi.

L. Tremulæ, 8 millimètres; corselet vert métallique, sillonné latéralement et ponctué sur les bords comme dans l'espèce précédente; élytres d'un rouge plus foncé, à ponctuation irrégulière; dessous noir brillant. Commune sur les peupliers.

Les **Gonioctena** sont plus convexes, plus arrondis, et généralement maculés de noir. Ils ont pour caractère spécial une épine au bord externe des jambes.

G. viminalis, 6 millimètres, d'un jaune un peu roux; tête noire; corselet irrégulièrement ponctué, avec une tache noire au milieu de la base; écusson noir; élytres à stries ponctuées très-régulières, portant chacune cinq taches noires variables.

G. litura, 4 millimètres, très-convexe, presque globuleux, jaune avec des lignes ponctuées régulières sur les élytres, et quelquefois des lignes noires longitudinales. Commun sur les genêts.

Les **Gastrophysa** ont le corselet arrondi sur les côtés et un peu rétréci en arrière.

G. Polygoni, 3 à 5 millimètres; tête vert foncé; corselet rouge ponctué; élytres bleu métallique, ponctuées; pattes rousses.

G. Raphani, 4 à 5 millimètres, d'un vert métallique brillant: sa larve dévore souvent des plantations en-

tières d'oseille dans les jardins maraîchers des environs de Paris.

Les **Phædon** sont de taille plus petite, courts, convexes et brillants. — *P. Cochleariæ*, 3 millimètres, d'un bleu foncé; corselet finement pointillé; élytres à lignes ponctuées, fines et distantes.

Les **Phratora** sont plus allongés, également métalliques.

P. tibialis, 4 millim. 1/2, d'un vert foncé, brillant; corselet finement ponctué; élytres à lignes ponctuées assez régulières; jambes rousses.

P. Vitellinæ, 4 millimètres, très-brillante, plus convexe, même coloration, avec les pattes vertes comme le reste.

Enfin les **Helodes** ont le corps plus long, plus déprimé, le corselet presque plat, les antennes fortes et grossissant en forme de massue. — *H. Phellandrii*, 6 millimètres; tête noire; corselet noir avec les bords latéraux fauves; élytres fauves avec la suture noire et une bande noire sur chacune; dessous noir, pattes mélangées de noir et de fauve.

8e TRIBU : *Galérucides.*

Caractères : **Cuisses postérieures non renflées,** *impropres au saut.*

Par la forme générale, cette tribu diffère notablement de la précédente; le corps est toujours ovalaire, mais le corselet est plus conique, les élytres vont en s'élargissant en arrière, les antennes sont rapprochées et au moins aussi longues que la moitié du corps. Ces

insectes ne jouissent pas de la faculté de sauter, aussi les cuisses ne sont-elles jamais renflées. Enfin, comme caractères spéciaux, les Galérucides ont les crochets des tarses bifides et les hanches de la première paire très-peu écartées.

Les **Adimonia** sont le seul genre de cette tribu dont les élytres soient striées ou rugueuses. Ce sont des insectes ordinairement noirs ou jaunâtres, qui se tiennent à terre ou sur les plantes, et qu'on rencontre plus communément à la fin de l'automne. L'abdomen chez les femelles est souvent énorme et dépasse de beaucoup les élytres. Nous en avons une quinzaine d'espèces.

A. brevipennis, 7 à 10 millimètres, suivant le sexe; tête noire, corselet noir bordé latéralement de jaune; élytres aplaties, tronquées, excessivement courtes, également bordées de jaune, laissant à découvert presque tout l'abdomen; celui-ci est noir, brillant, formé de six segments visibles. Midi de la France.

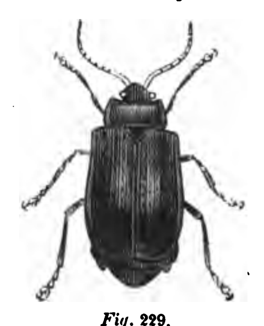


Fig. 229.
Adimonia Tanaceti.

A. Tanaceti, 10 millimètres, noire, corselet rugueux et ponctué, élytres couvertes d'une très-grosse ponctuation, abdomen très-gros chez les femelles; à terre, commune partout en automne.

A. interrupta, même taille, d'un noir un peu brun: corselet portant deux saillies rugueuses; élytres très-ponctuées, portant chacune deux ou trois arêtes saillantes et interrompues.

A. Capreæ, 5 millimètres; tête noire, corselet fauve

portant de petites dépressions brunes; élytres fauves très-ponctuées; pattes brunes, dessous noir. Commune sur le *Salix capræa.*

C. sanguinea, rouge, avec le dessous noir; couverte d'une ponctuation serrée. Sur les aubépines.

Les autres espèces sont jaunâtres et presque lisses.

Les **Galeruca** sont plus allongées que les *Adimonia*, et ont les élytres à peu près parallèles.

G. Cratægi, 6 à 7 millimètres, d'un jaune grisâtre; trois points noirs sur le corselet; élytres très-finement pointillées, avec une ligne foncée sur la suture et une large bande noire sur le bord externe; de plus, une étroite bordure jaune. Vit sur l'orme; sa larve dévore le parenchyme de la feuille, qu'elle réduit à une trame transparente; il n'est pas rare de voir des arbres entiers dans cet état. L'insecte parfait vole en grand nombre le soir, après avoir subi ses métamorphoses dans les fissures de l'écorce.

G. calmariensis, 4 millimètres; corselet jaunâtre, creusé d'un sillon médian longitudinal; élytres brunes et régulièrement ponctuées; dessous noir, pattes fauves.

Le genre **Malacosoma**, qui est propre au midi de la France, ne diffère pas beaucoup, par sa forme, des *Galeruca;* les antennes sont très-longues et le corps presque lisse. — *M. lusitanica*, 7 à 8 millimètres, assez mou, jaune d'ocre, avec la tête, les pattes et le dessous du thorax noirs. Très-commun sur les fleurs d'*Anthemis*, d'*Achillea*, etc. Bords de la Méditerranée.

Les **Agelastica** sont élargies en arrière, comme les *Adimonia*, et se distinguent par des élytres rebor-

dées tout autour. Les deux espèces de France sont ornées de belles couleurs métalliques.

A. Alni, 7 millimètres, d'un beau violet, avec le dessous noir; corselet très-court, finement ponctué; élytres à ponctuation plus grosse. Très-commun sur les aunes, deux fois par an.



Fig. 230.
Agelastica Alni.

A. halensis, 6 millimètres; élytres d'un beau vert métallique; tout le reste jaune, sauf une tache verte sur la tête; antennes noirâtres.

Les **Luperus**, qui terminent cette tribu, diffèrent totalement, par leur forme, de tous les autres genres. Ce sont de petits insectes mous, de couleur noire ou rousse, qui ressembleraient à de petits Téléphores sans la longueur extrême de leurs antennes. Ils vivent sur les saules, dans les régions froides.

L. rufipes, 3 à 4 millimètres, noir, avec les pattes rousses; corselet lisse, élytres très-finement rugueuses.

L. flavipes, même taille; tête noire, corselet et pattes fauves, élytres noires, brillantes, presque lisses.

9e TRIBU : *Alticides.*

Caractères : **Cuisses postérieures renflées**, *propres au saut.*

Un caractère spécial distingue à première vue cette tribu de toutes les autres: c'est le renflement et le développement considérable des pattes postérieures, qui donnent à l'insecte la faculté de sauter fort loin, à la manière des puces. Les Alticides sont très-nombreux

en espèces, et leurs larves vivent sur les feuilles de divers végétaux. Les caractères génériques, assez difficiles à distinguer, sont tirés de la longueur relative des articles des tarses et des particularités que présentent les pattes postérieures.

Les **Crepidodera** sont allongés, ponctués, de couleur souvent métallique; le premier article de leurs tarses n'est pas très-allongé, les antennes sont assez longues et filiformes. Vingt-deux espèces en France.

C. transversa, 4 millimètres, d'un brun rougeâtre; corselet pointillé, portant un profond sillon transversal, coupé carrément à chaque extrémité; élytres ponctuées finement, en lignes irrégulières. Sur les *Verbascum*.

C. Chloris, 3 millimètres, d'un beau vert métallique; corselet ponctué, à impression transversale légère; élytres à lignes ponctuées bien régulières; dessous noir, pattes fauves; antennes noirâtres.

C. Helxines, 3 millimètres, plus convexe que la précédente, d'un vert doré excessivement brillant; se distingue du *Chloris* par les antennes rousses.

Le petit genre **Hermæophaga** présente une forme plus courte et plus ramassée, avec des élytres à peu près lisses. — *H. Mercurialis,* 2 millim. 1/2, noir, très-convexe ; impression transversale du corselet terminée à chaque extrémité par une fossette.

Les **Graptodera** présentent tous les caractères des *Crepidodera*, avec lesquels on les réunit souvent sous le nom général d'*Altica*.

G. Erucæ, 5 millimètres, d'un vert bleuâtre; corselet presque lisse, divisé complètement par un sillon trans-

versal; élytres à ponctuation très-fine, avec un pli variable sur l'angle huméral. Cet insecte, sous le nom d'*Altise de la vigne,* cause de grands ravages dans les départements du Midi, au point de compromettre quelquefois la récolte. Sa larve éclôt au printemps et dévore les jeunes feuilles à mesure qu'elles se développent. On détruit l'insecte parfait en secouant la plante au-dessus d'un sac de toile de forme convenable, comme on le fait pour le *Colaphus* ou *Écrivain.*

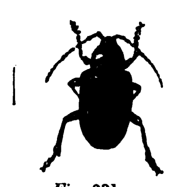


Fig. 231.
Graptodera Erucæ.

G. Lythri, 5 millimètres, d'un beau bleu foncé, avec le dessous et les pattes d'un noir brillant; le sillon du corselet n'atteignant pas les bords externes.

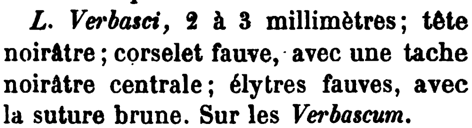
G. oleracea, 3 à 4 millimètres, d'un vert un peu sombre; corselet lisse, sillonné en travers; élytres finement ponctuées. Très-commun sur les choux, les navets, les colzas, et autres crucifères cultivées, auxquelles il cause souvent de grands dommages. Il est difficile d'en débarrasser les cultures. Cette espèce est à proprement parler l'*altise*, qui n'est que trop connue des jardiniers et des agriculteurs du Nord.

Les **Longitarsus,** comme le nom l'indique, ont pour caractère la longueur extrême du premier article du tarse, qui peut se replier le long de la jambe et se loger dans un sillon destiné à le recevoir; le corselet n'a pas de sillon transversal, il est étroit et convexe; les élytres ne sont jamais striées, mais pointillées si finement qu'elles paraissent lisses; les antennes sont très-longues. On en compte plus de quatre-vingts espèces en France.

L. Echii, 3 millimètres, d'un bronzé brillant, fine-

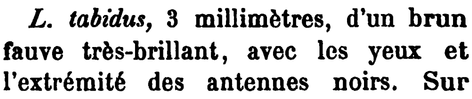
ment ponctué, avec les tarses fauves. Sur la bourrache.

L. dorsalis, 2 millimètres ; tête noire ; corselet fauve ; élytres noires bordées de fauve, dessous et pattes noirs.



L. Verbasci, 2 à 3 millimètres ; tête noirâtre ; corselet fauve, avec une tache noirâtre centrale ; élytres fauves, avec la suture brune. Sur les *Verbascum*.

Fig. 232.
Longitarsus dorsalis.



L. tabidus, 3 millimètres, d'un brun fauve très-brillant, avec les yeux et l'extrémité des antennes noirs. Sur l'*Euphorbia Characias*.

Les **Phyllotreta** ne se distinguent guère des *Longitarsus* que par le troisième article des tarses, qui est divisé en deux ; le sillon des jambes postérieures est aussi plus court.

P. antennata, 2 millimètres, d'un bronzé peu brillant, finement ponctué ; antennes aussi longues que le corps, à troisième article noueux et très-dilaté.

P. melæna, 2 millimètres, tout noir à reflet bleu, couvert d'une ponctuation très-fine.

Les **Podagrica** n'ont pas le tarse allongé comme les genres précédents ; ce sont des insectes verts ou bleus, qui sautent assez mal et qui vivent sur les malvacées.

P. fuscipes, 3 millimètres ; corselet noir, élytres bleues ou verdâtres.

P. fuscicornis, 2 millimètres ; corselet rouge, élytres bleues. Commun sur la guimauve, dans le midi de la France.

Les **Plectroscelis** se reconnaissent à la conforma-

tion particulière des jambes des deux dernières paires, qui sont élargies et profondément sillonnées, bien que le tarse n'y puisse trouver place ; les élytres présentent des lignes ponctuées généralement nettes.

P. chlorophana, 3 millimètres, d'un très-beau vert brillant ; corselet fortement ponctué, avec un gros point enfoncé à chaque angle ; élytres à lignes ponctuées régulières ; dessous et pattes noirs, tarses roux.

P. aridula, 2 millimètres, d'un noir bronzé ; corselet lisse ; élytres à lignes ponctuées très-fines et très-serrées ; base des antennes rousses, sauf le premier article.

Les **Apteropeda** sont globuleux, presque sphériques ; ils n'ont pas d'ailes ; la tête est invisible comme dans les Cryptocéphales ; on les trouve sur les graminées, dans les lieux humides. — *A. ciliata,* 2 millimètres, d'un vert brillant ; corselet lisse, élytres à lignes ponctuées légèrement, tarses bruns ainsi que les antennes.

Les **Psylliodes** diffèrent encore des genres précédents par la conformation des jambes postérieures ; chez eux le tarse ne termine pas la jambe ; il s'insère avant son extrémité, qui reste libre comme une sorte de moignon. Le premier article du tarse est très-allongé, la jambe porte un sillon externe.

P. attenuata, 2 millimètres, d'un vert sombre avec l'extrémité postérieure rougeâtre ; corselet très-finement ponctué, élytres à lignes ponctuées régulières.

P. luteola, 2 millimètres, entièrement d'un jaune roux, avec les jambes brunes.

10e TRIBU : *Hispides.*

Caractères : **Mâchoires bilobées, le lobe externe long et grêle, mandibules terminées en pointe, élytres ordinairement épineuses.**

Cette petite tribu ne comprend qu'un seul genre et deux espèces. Ce sont de petits insectes d'un aspect tout particulier, unique parmi les Coléoptères : ils sont hérissés de longues épines. Les antennes sont très-rapprochées à leur insertion, le corselet est conique, rebordé en avant et en arrière ; les élytres sont rugueuses, allongées, élargies à leur partie postérieure.



Fig. 233.
Hispa atra.

H. atra, 3 millimètres, entièrement noire. Toute la France.

H. testacea, 4 à 5 millimètres, d'un brun fauve brillant, avec les épines noires. Midi, sur les *Cistus salviæfolius.*

11e TRIBU : *Cassidides.*

Caractères : **Mandibules courtes, en palettes dentées, corps très-large et aplati.**

Les Cassidides ne sont pas moins spéciales dans leur forme que les Hispides. Chez ces insectes le corselet et les élytres s'élargissent en forme de carapace sous laquelle la tête et le corps sont complètement abrités ; les antennes même, à l'état de repos, sont à peine visibles. Le corps est aplati, parfois orné de couleurs métalliques qui disparaissent après la mort ;

les larves vivent sur les plantes basses. Il y en a en France plus de trente espèces.

Cassida *murræa,* 7 millimètres, verte ou rougeâtre ; corselet un peu rugueux ; élytres ponctuées en lignes irrégulières ; dessous et pattes noirs.

C. vibex, 6 millimètres, verte ; élytres irrégulièrement ponctuées, dessous noir, pattes fauves.

C. nobilis, 5 millimètres, un peu allongée, d'un vert clair avec une bande dorée sur chaque élytre ; cette bande disparaît après la mort.

C. ferruginea, 4 à 5 millimètres, d'un fauve rougeâtre, très-élargie ; élytres à lignes ponctuées peu régulières, portant chacune trois côtes saillantes ; dessous noir.

22e famille : ÉROTYLES.

Caractères généraux : **Corps oblong, convexe, antennes de onze articles, écusson triangulaire, jambes sans épines, tarses garnis de poils en dessous, à cinq articles dont le quatrième est à peine visible, abdomen de cinq segments.**

On a classé tantôt dans les Clavicornes, tantôt dans la famille spéciale des Érotyles, six genres de Coléoptères qui sont, pour ainsi dire, demi-tétramères ; leurs tarses ont bien cinq articles, mais il y en a un si peu apparent qu'on n'en a compté longtemps que quatre. Ces insectes vivent exclusivement dans les champignons ; leur corps est allongé, ovalaire ; les antennes en massue sont de onze articles ; les élytres sont ponctuées en ligne.

Les **Triplax** sont les plus grands de cette famille.

T. russica, 5 à 6 millimètres ; tête noire ; corselet

rouge ponctué ; élytres noires, à lignes ponctuées très-fines ; abdomen rouge ; pattes brunes.

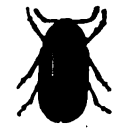


Fig. 234.
Triplax russica.

T. ruficollis, 3 à 4 millimètres, tout pareil au précédent, sauf la tête qui est rouge.

T. bicolor, 6 millimètres ; corselet fauve ; élytres noires ; abdomen fauve ainsi que la base des antennes.

Les **Tritoma** sont plus courts et plus convexes. — *T. bipustulata,* 4 millimètres, noir brillant ; corselet finement pointillé, élytres à stries ponctuées très-fines, portant chacune une grande tache rouge à l'angle huméral.

Les **Engis**, beaucoup plus petits que les *Triplax*, ont le corps beaucoup plus épais, plus cylindrique ; leur forme est du reste analogue.

E. sanguinicollis, 2 millimètres ; tête, corselet et antennes rougeâtres ; élytres noires, pointillées, avec une petite tache rouge sur chaque angle huméral.

E. bipustulata, 3 millimètres, noir, avec une grande tache fauve sur la base des élytres ; antennes et pattes rousses. Dans les bolets.

TRIMÈRES.

23e famille : SULCICOLLES.

Caractères généraux : **Corps ovalaire, antennes insérées sur le front, formées de onze articles, corselet creusé de deux sillons, tarses de trois articles garnis de poils en dessous.**

Nous arrivons aux Coléoptères dont les tarses n'ont que trois articles. Les Sulcicolles, comme les Érotyles, habitent les champignons et ne comptent que sept genres, dont un, les *Dapsa,* se trouve sous les détritus végétaux. L'aspect de ces petits insectes est à peu près celui des Érotyles : le corps est ovalaire, peu ou point strié ni ponctué ; les antennes rapprochées, formées de onze articles ; les pattes longues et fortes ; chaque genre n'est représenté en France que par une espèce.

Fig. 235. Dapsa trimaculata.

Les **Dapsa** ont le corselet un peu rétréci à sa base, et formant des angles postérieurs bien marqués ; les antennes sont très-longues. — *D. trimaculata,* 4 millimètres, d'un jaune brun ; corselet et élytres ponctués irrégulièrement ; en arrière une tache noire commune sur la suture, et une autre tache plus petite de chaque côté.

Les **Lycoperdina** ont un corselet de forme particulière ; il s'élargit en avant, présente une forte convexité centrale, et deux impressions en arrière,

comme chez beaucoup de Carabiques ; on les trouve dans les *Lycoperdon,* vulgairement appelés *Vesses-de-loup.* — *L. succincta.* 5 millimètres, d'un fauve rougeâtre ; corselet marqué d'un sillon transversal ; élytres finement ponctuées, portant une faible strie le long de la suture, et couvertes d'une grande tache noire qui en occupe tout le centre ; antennes longues et fortes.

Les **Endomychus** ont le corselet un peu plus étroit que la base des élytres, et rebordé latéralement ; ils sont ornés de couleurs très-vives. — *E. coccineus,* 5 millimètres ; tête noire, corselet rouge vif avec une tache noire centrale, élytres rouges portant chacune deux taches noires. Dans les champignons qui croissent sur les vieux troncs d'arbres.

24e famille : SÉCURIPALPES.

Caractères généraux : **Corps hémisphérique ; antennes insérées sur l'épistome, formées de onze articles, terminées en massue ; corselet non sillonné ; une ligne saillante sous le premier segment de l'abdomen ; tarses de trois articles garnis de poils en dessous.**

La seconde famille des Trimères contient des insectes nombreux en espèces, très-communs autour de nous et que tout le monde connaît sous le nom de *bêtes du bon Dieu ;* ce sont les *Coccinelles,* animaux éminemment utiles, car ils vivent uniquement de pucerons, et font une guerre sans merci à ces petits mais innombrables ennemis de tant de plantes intéressantes. Toutes les Coccinelles ont le corps convexe, plus ou moins hémisphérique, la tête enchassée dans le corselet, le dernier article des palpes très-grand et

d'une forme triangulaire que l'on a comparée à un fer de hache, ce qui a fait donner à cette famille le nom qu'elle porte. Les élytres sont presque toujours lisses ; les tarses de trois articles sont garnis de brosses en dedans. Mais ces animaux présentent de plus une particularité à peu près unique dans l'ordre des Coléoptères ; ils ont de véritables *glandes salivaires,* c'est-à-dire de petits organes qui sécrètent et versent dans leur bouche un liquide âcre, destiné, selon toute probabilité, à hâter la mort des pucerons dont ils font leur nourriture.

Les diverses espèces de Coccinelles se distinguent assez facilement au moyen des taches ou points qui ornent leurs élytres. Leurs couleurs ne sont jamais métalliques ; le rouge, le jaune et le noir sont les teintes qu'elles offrent ordinairement.

Les **Hippodamia** ont le corselet très-petit, beaucoup plus étroit que la base des élytres ; leur forme est assez allongée et peu convexe. — *H. 13-punctata,* 6 millimètres ; tête jaune avec le front noir ; corselet jaune portant une tache centrale et deux points noirs ; élytres jaunes ou rouges, portant chacune six points noirs, plus un treizième sur l'écusson. Sur les plantes aquatiques.

Fig. 236. Adonia mutabilis.

Les **Adonia,** plus élargies et plus convexes, ont aussi le corselet plus large à sa base. — *A. mutabilis,* 4 millimètres, tête fauve avec le front noir ; corselet fauve orné d'un dessin noir à quatre branches ; élytres rouges portant chacune trois points noirs en triangle sur l'extrémité postérieure et un petit point huméral. Il y a de plus un point commun sur l'écusson.

Les **Adalia** sont hémisphériques ou très-peu ovalaires, de couleur rouge rehaussée de points noirs. — *A. bipunctata,* 5 millimètres ; corselet noir avec une grande tache jaune de chaque côté, et une autre double au-dessus de l'écusson ; élytres rouges avec un gros point noir au centre. Cette espèce donne fréquemment une variété très-curieuse et absolument différente du type par sa coloration ; elle a le corselet noir bordé latéralement de jaune clair, les élytres brun rougeâtre, portant chacune une tache rouge, carrée, sur l'angle huméral, et un gros point rouge au centre.

Les **Harmonia,** petites et aplaties, sont de nuances variables.

H. impustulata, 3 millim. 1/2, couleur de chair ; corselet ponctué de six ou sept taches noires ; sur chaque élytre huit taches noires variables, plus ou moins réunies.

H. 12-pustulata, 4 millimètres ; tête jaune tachée de noir, corselet noir bordé latéralement de jaune, élytres noires avec six taches jaunes sur chacune.

H. Doublieri, 3 millimètres, jaune rougeâtre ; corselet parsemé de six points noirs, élytres portant chacune huit taches noires de forme variable.

Nous arrivons aux **Coccinella** proprement dites, de forme hémisphérique, avec les antennes courtes, les élytres rebordées, une ligne saillante sur le bord du premier segment de l'abdomen, le corps aplati et noir en dessous. Nous en avons une trentaine d'espèces, réparties entre de nombreux sous-genres.

C. 14-pustulata, 3 millimètres, très-convexe ; tête jaune et noire, corselet noir bordé en avant d'une ligne jaune ondulée, élytres noires portant chacune sept taches arrondies. Très-commune.

C. 7-punctata, 7 à 8 millimètres, la plus commune de toutes et aussi la plus grande; corselet noir avec une tache jaune carrée à chaque angle antérieur; élytres jaunes ou rouges, portant chacune trois points noirs, plus un point commun sur l'écusson.



Fig. 237.
Coccinella 7-punctata.

C. 14-guttata (sous-genre *Calvia*), 5 millimètres, d'un jaune roux, très-finement ponctuée; corselet bordé de blanc en avant et présentant deux taches claires latérales; élytres portant chacune sept taches d'un blanc jaunâtre.

C. 22-punctata (sous genre *Thea*), 3 millimètres, hémisphérique, très-brillante, jaune de soufre; cinq taches noires sur le corselet et dix sur chaque élytre.

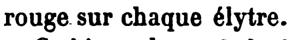
C. 14-punctata (sous genre *Propylea*), 4 millim. 1/2, très-convexe, lisse, d'un noir brillant; corselet et élytres bordées de jaune; sur chaque élytre trois taches jaunes carrées, plus trois taches marginales attenant à la bordure.

C. pygmæa (sous-genre *Propylea*), 4 millimètres, même coloration que la précédente; mais les taches marginales ont pris un tel développement que le jaune domine dans les élytres, qui présentent seulement chacune trois taches carrées noires, attenant à une bande noire qui couvre la suture.

C. 12-punctata (sous-genre *Micraspis*), 2 millimètres 1/2, très-convexe, d'un jaune paille un peu roux; écusson presque imperceptible, corselet marqué de six points noirs, huit à neuf points noirs sur chaque élytre, les points externes souvent allongés en bandes. Très-commune.

Le genre **Chilocorus** diffère des Coccinelles proprement dites par la forme du corselet, qui est cordiforme, plus petit que la base des élytres, et s'y trouve comme enchâssé. Les élytres elles-mêmes sont très-convexes, très-lisses, finement rebordées ; l'écusson est imperceptible. Il y en a quatre espèces en France, en y comprenant le sous-genre *Exochomus*, qui ne diffère que par la coloration.

C. renipustulatus, 4 millimètres, d'un brun rouge sombre très-brillant, une grande tache rouge sur chaque élytre.



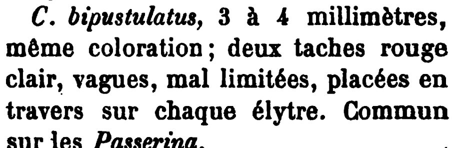


Fig. 238. Chilocorus bipustulatus.

C. bipustulatus, 3 à 4 millimètres, même coloration ; deux taches rouge clair, vagues, mal limitées, placées en travers sur chaque élytre. Commun sur les *Passerina*.

C. (*Exochomus*) *auritus*, 3 millim. 1/2, tout noir ; une tache jaune ou rougeâtre de chaque côté du corselet. Cette espèce fournit une variété où tout le corselet est jaune. Sur les *Gnaphalium*.

C. (*Exochomus*) *4-pustulatus*, 4 millimètres, tout noir ; deux taches rouges sur chaque élytre, celle du haut en forme du chiffre 6.

Les **Hyperaspis** n'ont pas le corselet engagé comme les *Chilocorus ;* la forme générale est moins convexe, plus ovalaire ; l'écusson est plus grand, les élytres ne sont pas rebordées. — *H. reppensis*, 3 millim. 1/2, d'un noir brillant ; une bande rouge de chaque côté du corselet ; une tache rouge, ronde, sur l'extrémité postérieure de chaque élytre.

Tous les genres qui précèdent ont le corps lisse ; ceux qui suivent l'ont plus ou moins pubescent ou légèrement velu. Les **Epilachna**, qui ont tout à fait

l'aspect des grosses Coccinelles, s'en distinguent par la forme du corselet, qui est la même que dans les *Chilocorus*. Par une singulière exception dans la famille à laquelle ils appartiennent, ces insectes sont herbivores, et s'attaquent à peu près exclusivement aux Cucurbitacées, les melons, les courges et surtout le *Momordica Elaterium,* ou *concombre d'âne.* On ne les trouve, de même que cette dernière plante, qu'au voisinage de la Méditerranée.

E. Argus, 6 à 7 millimètres, d'un rouge jaunâtre; élytres pubescentes, marquées de cinq points noirs, plus une tache commune sur l'écusson.

Fig. 239. Larve de l'Epilachna Argus.

E. chrysomelina, 7 millimètres, d'un jaune rougeâtre; mandibules fortes et apparentes; corselet très-court, un peu sillonné au milieu; élytres pubescentes, portant chacune six gros points noirs, entourés d'un cercle plus clair. Cette espèce semble la plus commune.

Les **Lasia,** très-arrondies, presque globuleuses, sont phytophages comme les précédents. — *L. globosa,* 3 millim. 1/2, d'un fauve rougeâtre, pubescente; une tache noire au milieu du corselet; sur chaque élytre onze ou douze points noirs variables, souvent réunis. Se trouve dans les prés humides.

Les **Cynegetis,** plus petits, ont le corselet à peu près aussi large que les élytres, qui sont un peu ponctuées. — *C. impunctata,* 3 millimètres, d'un fauve rougeâtre, avec une tache noire au milieu du corselet.

Les **Platynaspis,** très-pubescents, ont une forme franchement ovalaire qui rappelle les *Hyperaspis*. Ils

vivent sur les herbes. — *P. villosa*, 3 millimètres, noir, avec la tête quelquefois jaune; une tache jaune de chaque côté du corselet; deux taches jaunes, rondes, l'une derrière l'autre, sur chaque élytre.

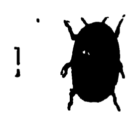


Fig. 240. Platynaspis villosa.

Les **Scymnus**, très-nombreux en espèces, sont de petits insectes ovalaires, très-convexes, pubescents, noirs à taches jaunes, qu'on trouve habituellement sur les graminées. Les antennes sont courtes et en massue; le corselet est aussi large que les élytres, qui sont ponctuées finement et non rebordées. Ces petits insectes vivent de pucerons; nous en comptons jusqu'à trente espèces.

S. pygmæus, 1 millim. 1/2, noir; corselet largement bordé de jaune en avant et sur les côtés; élytres sans taches.

S. 4-lunulatus, 1 millimètre 1/2, noir; une ligne jaune sur le bord antérieur du corselet; sur chaque élytre une grande tache orange et une plus petite derrière.

S. Apetzi, 2 millim. 1/2, noir; une tache noire, rougeâtre et vague sur le tiers antérieur de chaque élytre.

S. minimus (sous-genre *Pullus*), 1 millimètre, entièrement noir.

Les **Rhizobius** sont ovalaires, convexes comme les *Scymnus*, un peu pubescents, de forme très-analogue; ils sont de couleur brune et vivent sur les pins.

R. Litura, 2 millim. 1/2, d'un brun rougeâtre, plus clair sur les bords du corselet et des élytres, qui sont ponctués.

R. discimacula, même coloration, avec une tache plus foncée au milieu de chaque élytre.

Enfin les **Coccidula** ont une forme toute différente, et unique dans la famille des Sécuripalpes. Les antennes sont longues; le corps allongé; les élytres parallèles, striées et ponctuées; les pattes bien visibles. Ces insectes ont cependant les mœurs des Coccinelles; ils vivent de pucerons et se tiennent de préférence sur les plantes aquatiques. Deux espèces seulement:

C. scutellata, 3 millimètres, d'un jaune rougeâtre; élytres finement ponctuées, avec quelques lignes assez distinctes, portant chacune deux taches noires, plus une troisième tache commune, sur l'écusson.

C. rufa, 3 millimètres; corselet et élytres rouges, à ponctuation fine, tendant, sur les élytres, à former quelques lignes régulières.

FIN DE LA DESCRIPTION

DES COLÉOPTÈRES DE FRANCE.

TABLE DE CLASSIFICATION

DES PRINCIPALES ESPÈCES

DES COLÉOPTÈRES DE FRANCE

INDIQUANT

le numéro d'ordre que chaque espèce doit porter

D'APRÈS LE CATALOGUE DE DE MARSEUL

Abax	134
Abræus	539
Achenium	349
Acilius	198
Acinopus	97
Acmæodera	808
Actinophorus	698
Acupalpus	110
Adalia	1816
Adelops	468
Adelosia	121
Adelostoma	1084
Adimonia	1751
Adonia	1815
Adrastus	895
Ædilis	1651
Ægialia	726
Ægosoma	1590
Æsalus	693
Agabus	206
Agapanthia	1665
Agathidium	486
Agelastica	1755
Agonum	166
Agrilus	833
Agriotes	892
Akis	1095
Aleochara	265
Alophus	1449
Altica	1770
Amara	143
Anaglyptus	1629
Anaspis	1297
Anchomenus	162
Ancylocheira	822
Anisodactylus	98
Anisoplia	777
Anisorhynchus	1438
Anisostica	1814
Anisotoma	479
Anobium	1016
Anomala	778
Anophthalmus	175
Anoplodera	1697
Anoxia	771
Anthaxia	829
Anthicus	1289
Anthobium	411
Anthocomus	947
Anthonomus	1501

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES GENRES DÉCRITS DANS LE VOLUME

ERRATUM

Page 113, ligne 1, au lieu de 2[e] *famille*, lisez 3[e] *famille*.
Page 124, ligne 1, au lieu de 12 *millimètres*, lisez 6 *millimètres*.
Page 128, ligne 22, au lieu de 3[e] *famille*, lisez 4[e] *famille*.
Page 137, ligne 1, au lieu de 4[e] *famille*, lisez 5[e] *famille*.
Page 189, ligne 2, au mot *puncticollis*, substituez *lævigatus*.
Page 296, ligne 12, au lieu de 19[e] *famille*, lisez 20[e] *famille*.

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE PREMIER

LA CHASSE AUX COLÉOPTÈRES

CHAPITRE II

CLASSIFICATION DES COLÉOPTÈRES DE FRANCE

CHAPITRE III

DESCRIPTION DES PRINCIPALES ESPÈCES DES COLÉOPTÈRES DE FRANCE

Paris. — Typ. Firmin-Didot et Cⁱᵉ, 56, rue Jacob. — 7933.





